



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



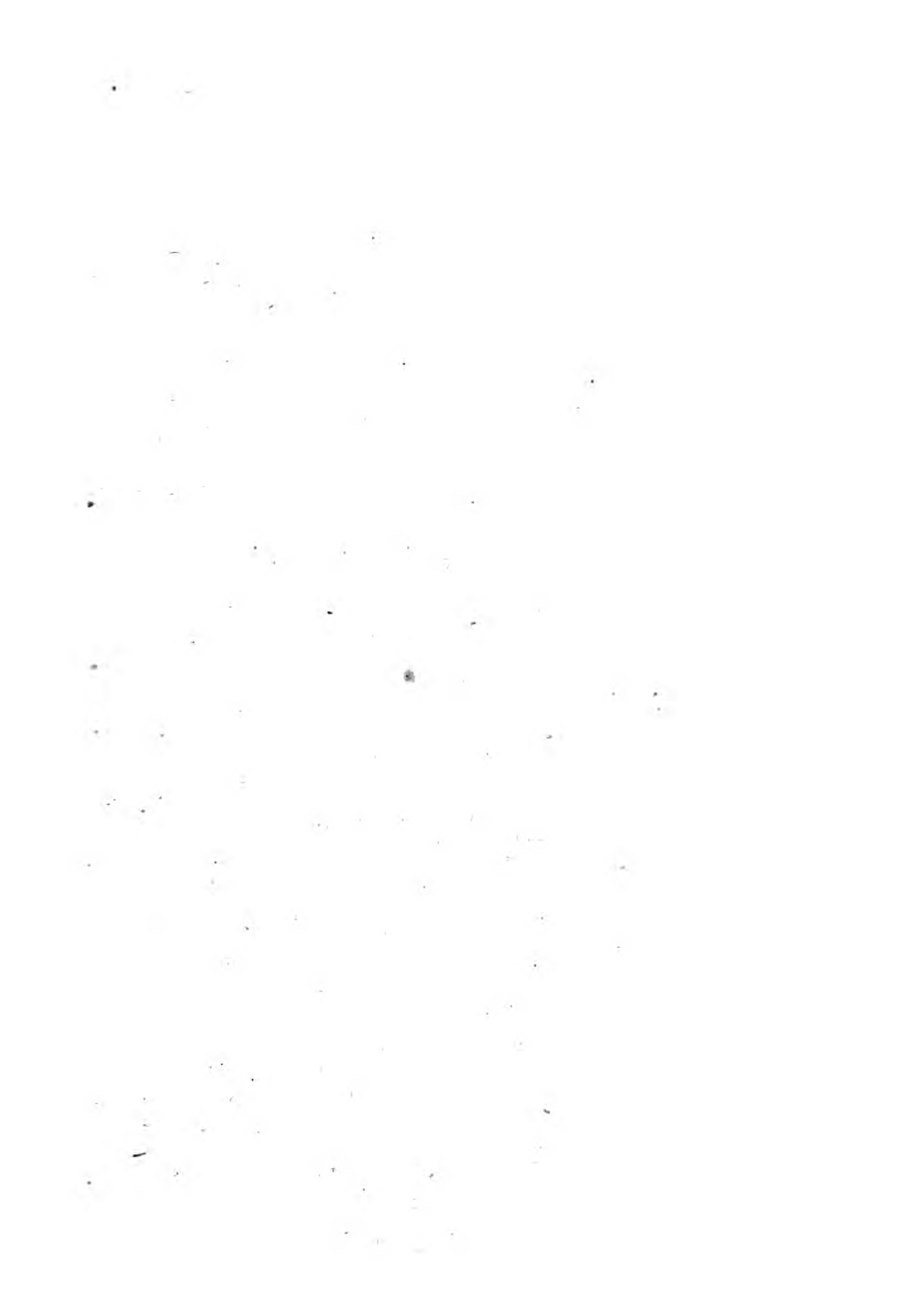
This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

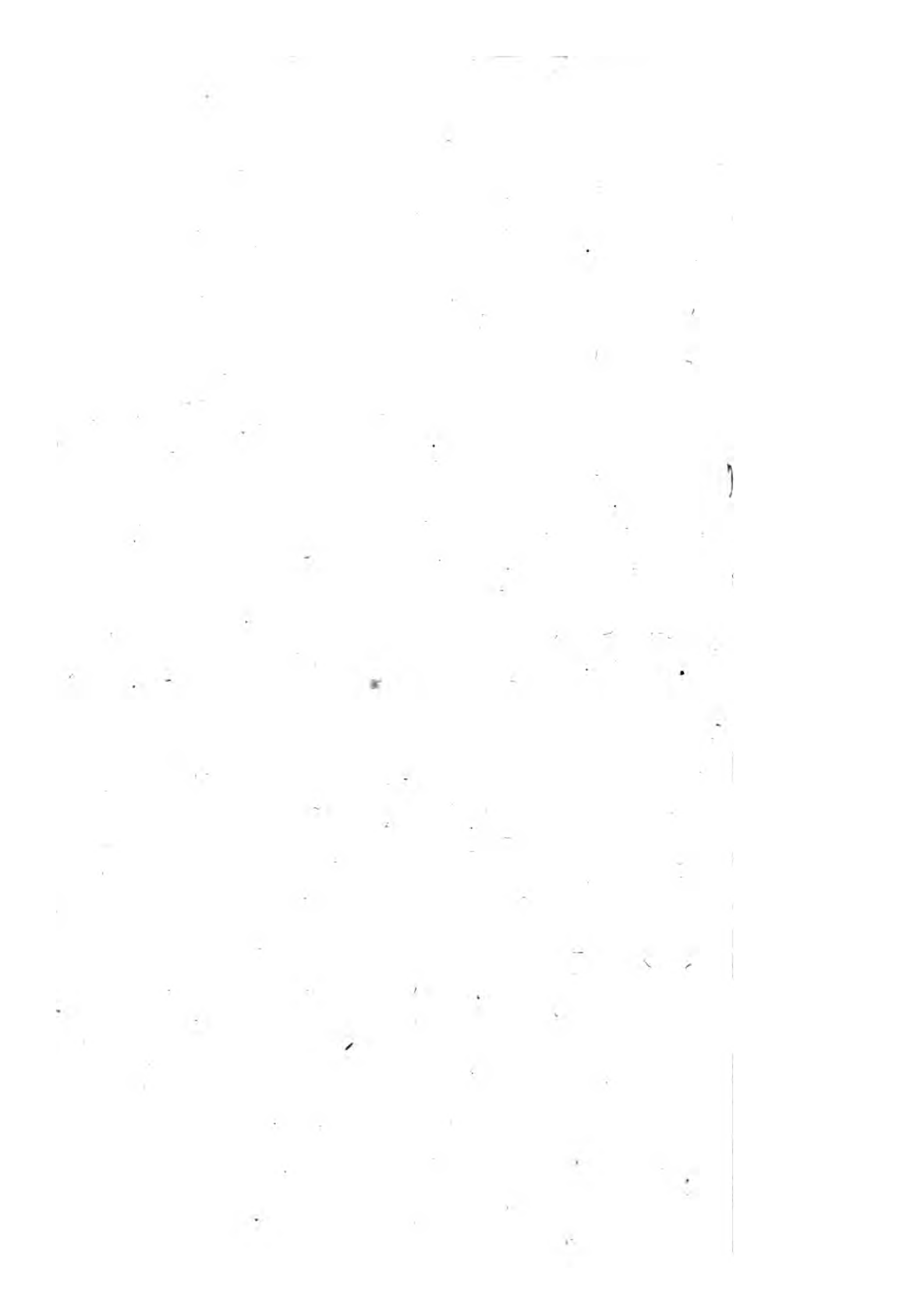












PRINCIPES.

DISCUTÉS.

TOME SECOND.



600094530R

2000-01-01
2000-01-01

PRINCIPES DISCUTÉS,

Pour faciliter l'intelligence des Livres prophétiques, & spécialement des Psaumes, relativement à la Langue originale;

SUIVIES de plusieurs Dissertations sur les Lettres II, III, IV, & V de M. l'Abbé de Villefroy, dans lesquelles il est traité de la conduite de Dieu à l'égard de son Eglise depuis le commencement du monde.

Subsequi grandia nostra lux,
Non nova, sed novè.

TOME SECONDE.



A PARIS,

Chez { P. G. SIMON, Imprimeur du Parlement,
rue de la Harpe, à l'Hercule.
CL. HERRISSANT, Libraire-Imprimeur,
rue neuve Notre-Dame.

M. DCC. LV.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

101. i. 246.



PRINCIPES

DISCUTÉS,

*POUR faciliter l'intelligence des
Livres prophétiques, & spéciale-
ment des Psaumes, relativement
à la Langue originale.*

TOME SECOND.

*Comparaison des Psaumes les uns
avec les autres.*

UN des moyens les plus effi-
caces pour découvrir le vrai
sens de l'Écriture dans les
Prophètes, lorsqu'il est en-
veloppé d'expressions obscures &
énigmatiques, ou lorsque l'Écrivain

Tome II.

A

2 Comparaison des Pſaumes

sacré se tient dans des généralités dont on ne voit pas l'application du premier coup d'œil, est de chercher ce sens par la voie de la comparaison. Il faut rapprocher les expressions qui le dérobent à notre foible vûe, de certains endroits où elles sont plus à découvert, & dans lesquels la suite & l'harmonie du discours paroissent les affecter à un objet dominant. Cette règle est d'un grand usage pour l'intelligence des Prophètes; on peut même dire qu'il n'en est pas de plus sûre. C'est la route qu'il faut prendre si l'on veut éviter toute interprétation arbitraire de ces termes obscurs & difficiles à saisir, & ne pas voguer au hasard sur cette mer si fameuse en écueils. *Per Scripturas divinas*, dit Driedo (a) *multò tutius ambulatur, ut dum eas verbis obscuris adumbratas interpretari volumus, eam inde eruamus sententiam, quæ, aut non habeat controversiam; aut si habeat ex scripturis adhibitis textibus determinetur.* Alors on peut marcher avec confiance & sans crainte.

(a) De reg. & dog. Sacræ Script. lib. 3. cap. 2. fol. 72.

les uns avec les autres. 3

On doit regarder comme exacte, toute exposition d'une Prophétie, d'un Psaume, qui, étant déjà autorisée par l'harmonie, se présente encore avec l'avantage d'offrir les mêmes pensées, les mêmes expressions qui les composent, prises dans le même sens, & pour un objet entierement semblable à celui qu'on adopte dans d'autres endroits de l'Ecriture. *Fuerit autem ratio exponendi congrua*, dit le même Docteur de Louvain (a) après Saint Augustin, *dùm per expositionem datam, nil absolum sequitur in sententiarum cohærentiâ; dùm insuper & nomina, & verba illic translata, ostenduntur pro eisdem etiam rebus interdùm accepta in aliis apertioribus scripturæ locis.* Il est facile de reconnoître que l'application à laquelle on s'arrête est fondée, quand l'Ecriture se prouve ainsi par elle-même. *Faciliùs*, dit Origène cité par Salmeron (b) *in scripturis quod quæritur, agnoscitur, si ex pluribus locis quæ de eâdem re scripta sunt proferantur.* Et c'est la règle que ce Théologien lui-

(a) De multipl. sens. sacr. Script. lib. 2. cap. 2. fol. 49.

(b) Proleg. 9. pag. 118.

7 *Comparaison des Psaumes*
 même donne en ces termes dans cet
 endroit : *ad interpretandam scripturam*
..... præsentem locum per alios scripturæ
locos qui eadem nomina , vel verba con-
tinent vel eundem sensum tradere viden-
tur, interpretemur. Si quidem is locus, qui
apertius eam rem tractat, serviet ei qui
obscurior est, & quasi illius erit commen-
tarius.

Enfin cette méthode est regardée
 par les Interprètes comme la meilleure
 maniere, & la plus sûre pour bien enten-
 dre l'écriture. *Ad phrasim & vocis notio-*
nem genuinè percipiendam, dit Cornelius
à Lapide (a) via & ratio optima est con-
ferre loca sacræ Scripturæ, in quibus illoæ
aut similes voces, aut phrasés iterantur.

Cette règle de comparaison est en-
 core plus triomphante, & ne laisse plus
 lieu de douter que l'on ait saisi le vrai
 sens de l'Ecrivain sacré, quand on
 répond solidement & sans ambiguïté
 aux objections qui pourroient naître
 d'un sentiment contraire. Si de plus
 on fait voir que les raisons qui ont dé-

(a) Proem. in Proph. Maj. pag. 18. col. 2.
 Voyez aussi le Jésuite Acoſta, lib. 3. cap. 21.
 de Christ. in scr pt. revelato & Menochius
 cap. 21. Proleg.

les uns avec les autres.

terminé les plus habiles Interprètes à choisir le sens qu'ils donnent à certains endroits de l'Écriture, où il est évident qu'ils ont bien appliqué leurs principes, sont précisément les mêmes qui ont lieu dans les objets que nous choisissons ailleurs; & que le dénouement qu'ils employent avec tant de succès n'est pas moins favorable au plan que nous suivons dans d'autres occasions, quelles raisons auroit-on de s'y refuser? Puisqu'on n'a point de révélation expresse du contraire, ce raisonnement nous paroît ne laisser rien à desirer. On a le double avantage d'être appuyé sur l'autorité des Auteurs les plus respectables; & cependant d'ajouter encore à leurs découvertes: car celles que l'on propose de nouveau sont fondées sur les principes que l'on trouve répandus de tous côtés dans leurs ouvrages. On rapproche ces différentes parties, & il en résulte un ensemble qui porte le flambeau de l'évidence par-tout où l'on en fait usage.

Ainsi nous établissons qu'il y a deux voies sûres pour juger par comparaison, si le sens que l'on adopte dans

6 Comparaison des Psaumes

une Prophétie, dans un Psaume, est véritablement le sens de l'Ecrivain sacré. La première est fondée sur l'évidence même, & l'harmonie du contexte. Par exemple, il est très-certain (& il ne le seroit pas moins quand tous les Commentateurs diroient le contraire) qu'il y a des Psaumes qui ont pour objet la Captivité de Babylone. Tels que sont le 84. Hebr. 85. *Benedixisti Domine terram tuam.* 106. Hebr. 107. *Confitemini Domino* *dicant qui redempti sunt.* 125. Hebr. 126. *In convertendo Dominus captivitatem Sion.* 136. Hebr. 137. *Super flumina Babylonis,* & plusieurs autres. Or nous disons qu'en comparant exactement plusieurs Psaumes qui n'ont jamais été appliqués à la Captivité avec ceux qui lui appartiennent par la seule évidence des termes, la ressemblance que ceux-ci ont avec ceux-là se fait sentir au premier coup d'œil. Ce sont dans les premiers les mêmes expressions, les mêmes pensées, & surtout les mêmes termes énigmatiques que dans les seconds. De-là, concluons-nous, c'est aussi le même point de vue, le même objet dans les uns & dans

Les autres : car , quoique les Juifs nous aient souvent accoutumés à des sens étrangers au fond de la pièce , il n'est pas possible qu'un Psaume ne rentre dans son sujet véritable , dès que l'on démontre qu'il est identifié dans toutes ses parties avec d'autres Psaumes, dont l'objet est incontestablement la Captivité. Tel sera notre premier moyen de comparaison.

Le second sera d'une étendue plus considérable. Nous en avons dit quelque part la raison ; & il est bon de la rapprocher ici. Si quelques-uns des Psaumes découvrent leur objet à la première lecture , ce n'est pas le plus grand nombre. Les autres roulent sur des généralités dont on ne voit pas d'abord l'application ; & leur indétermination a quelquefois été cause qu'on les a pris pour des pièces de morale qui conviennent à toutes sortes de sujets ; mais qui n'en ont aucun de déterminé. Il faut avouer que c'est se contenter à peu de frais. Ceux qui n'ont point aimé à se promener ainsi dans les espaces du vague , ont poussé plus loin leurs recherches. Ils ont fait sans doute ce raisonnement. Quoique les

8 *Comparaison des Psaumes*

Psaumes soient applicables dans un sens spirituel à bien des sujets différens, au juste & à l'impie de tous les siècles, & qu'on puisse en faire d'excellens discours moraux, où chacun peut puiser de quoi nourrir son esprit & son cœur, il n'en est pas moins vrai que les Prophètes avoient un objet déterminé dans les menaces, les châtimens, les malédictions, ou dans les promesses, les récompenses, les bienfaits qu'ils annonçoient de la part du Seigneur. C'est ce qui en constitue le sens littéral. Les autres sens indéterminés que l'on en tire, sont ce qu'on appelle la moëlle, le sens édifiant, le sens spirituel. Comme nous cherchons présentement le sens littéral de ces divins Cantiques, nous suivrons les traces des judicieux Interprètes qui s'y sont appliqués, & sur la voie, qu'ils ont commencé à nous frayer, nous établirons notre seconde règle de comparaison.

Nous prendrons ceux des Psaumes qui, selon les plus habiles d'entr'eux, appartiennent à la Captivité; & toujours fondés sur le même principe qui nous a d'abord guidés, nous ferons voir que c'est encore le même but,

Les uns avec les autres.

que ce font les mêmes pensées, les mêmes expressions dans ceux dont on a laissé l'objet ou indéciſ, ou trop vague, & dans pluſieurs autres où l'on s'eſt contenté de ſuivre les traces des Juifs. La mépriſe vient de ce qu'on les a appliqués ſcrupuleuſement à l'objet qu'ils nous avoient déſigné, ſoit dans leurs Commentaires, ſoit dans les titres qu'ils ont placés à la tête du plus grand nombre long-tems après leur compoſition, & ſelon que leur fauſſe tradition, ſur la maniere d'entendre l'Ecriture, les déterminoit.

Car nous ne pouvons trop l'inſinuer: il faut, pour ne point travailler au haſard, bâtir ſur des fondemens plus ſolides que ceux qu'ils ont prétendu poſer. Nous devons d'abord nous dégager de cette foule de préjugés qui nous environnent, pour examiner enſuite chaque pièce, chaque Prophétie, ſoit en elle-même, ſoit dans ſes rapports avec d'autres qui peuvent en donner la clef, en faciliter l'intelligence, & en indiquer l'objet. Il faut demander raiſon de tout, ſe défier de celles qui ne ſont point aſſez précises, qui s'annoncent avec quel-

qu'ambiguïté, ou qui ne nous donnent que des moralités, des généralités, du vague, & rien de plus. Quand on cherche le sens littéral, il n'est pas tems de s'arrêter au spirituel. Sous le spécieux prétexte de ne pas négliger l'esprit, & de s'édifier dans la lecture des Livres Saints, il arrive que l'on fait un composé bizarre de l'un & de l'autre, ou, pour mieux dire, que l'on ne fait ni l'un ni l'autre; parce que le sens spirituel que l'on tire par lambeaux, devient arbitraire & d'une utilité très-médiocre dès qu'il n'est pas fondé sur le sens littéral: c'est alors l'imagination qui se repaît de ses propres idées, mais ce n'est pas l'Écriture qui lui sert de nourriture. Peut-être même n'a-t-on recours au sens spirituel que pour s'épargner le long & pénible travail que le sens littéral exige. Au reste, quels que soient les motifs qui font agir de la sorte, il est certain qu'on n'en est pas plus avancé pour l'intelligence de l'Écriture. Après avoir lû de longs commentaires, exécutés selon de tels modèles, on a recueilli, si vous voulez, des vérités dans sa lecture, vérités même importantes;

mais on en est encore à se demander par quel moyen elles sont nées de la pièce dont on cherche à saisir le sens véritable & primitif. C'est sans doute ce qui faisoit dire au Pere Laugeois (a) „ que les deux sens littéraux de „ chaque Prophétie de l'Ancien Testa- „ ment. . . . se doivent toujours ex- „ pliquer avant que d'écrire, prêcher, „ ou faire quelque preuve par l'auto- „ rité d'un passage de l'Ecriture; & „ que c'est manque de cette circonf- „ tance très-considérable, qu'on lit „ dans les livres, qu'on entend dans les „ chaires, & dans les Académies chré- „ tiennes, tant de preuves inutiles, & „ d'applications frivoles, qui ne pro- „ duisent aucun fruit, parce que ce „ ne sont que des pensées humaines „ qui s'évaporent en l'air, n'ayant „ rien du solide de la parole d'un „ Dieu., Et ailleurs. (b) “ Le sens „ moral, mystique & spirituel, qui se „ tire de ces deux sens littéraux, se „ tourne selon la diversité du génie „ des Commentateurs. . . . Le lecteur

(a) La science univ. de l'Ecriture Sainte: Parag. 3. de la pref.

(b) Ibid. Paragraf. 2. de la pref. sur Isaïe.

» peut prendre la liberté d'en tirer
 » des lumières & de belles vérités,
 » pourvû qu'elles soient fondées sur
 » ces deux sens littéraux, qu'on doit
 » toujours expliquer avant que de
 » tirer une morale, ou faire une preuve
 » par l'autorité d'un passage Prophétique de l'Écriture., Revenons
 à nos règles de comparaison.

Dans celle que nous allons faire des Psaumes les uns avec les autres, nous nous contenterons de rapporter des exemples. L'énumération seroit trop longue & ennuiroit nécessairement par des répétitions qui deviendroient inévitables, si nous entreprenions de les mettre tous sous les yeux du lecteur. Nous tâcherons de choisir des morceaux difficiles; 1^o. afin qu'on ne nous soupçonne pas d'en vouloir imposer par de belles promesses, qu'il seroit impossible d'effectuer; 2^o. pour détromper ceux qui jusqu'ici auroient pû s'imaginer que nous ne suivons le plan de l'Auteur des Lettres à ses Élèves, que par un attachement mal entendu pour sa personne, & une reconnaissance aveugle pour ses bontés. Nous voulons bien que l'on sache (&

M. de Villefroy lui-même, qui est si amateur du vrai, ne nous en saura pas mauvais gré) qu'il n'y a point de raison qui pût nous engager à mettre sur le papier une ligne en sa faveur, si une persuasion intime de la vérité, de la solidité, & de la catholicité de ses sentimens ne nous la dictoit. Oüi, s'il y avoit quelque apparence de réalité dans les qualifications odieuses, d'*arbitraire*, de *dangereux*, d'*innovation dans la Religion*, de *paradoxe*, & autres aussi peu mesurées dont on ne rougit pas de charger son plan, nous n'aurions pas hésité sur ce dessein d'abandonner ses principes. Mais nous n'ignorons pas d'où partent ces coups, & nous ne sommes pas surpris de telles déclamations. Nous sommes entièrement rassurés par la connoissance que nous avons, & dans laquelle nous nous confirmons tous les jours, de la bonté du plan qui nous a été tracé.

Nous réunirons nos deux preuves de comparaison sous un seul point de vue, afin de n'être point obligés de revenir plusieurs fois à une matiere qui auroit déjà été suffisamment éclaircie par une premiere comparaison. Ainsi

14 *Comparaison des Psaumes*

nous nous servons indifféremment des preuves que nous fourniront les Interprètes les plus exacts, & de celles qui seront fondées sur l'harmonie des Psaumes qui regardent nécessairement la Captivité, indépendamment de toute exposition des Commentateurs, & par la simple inspection des termes qui les composent. Voici la raison qui nous détermine à ne pas traiter séparément ces deux règles de comparaison. C'est que les Psaumes qui n'ont point encore été appliqués à l'objet que nous leur donnons, sont parsemés de caractères qui ne sont pas tous dénotés par une voie unique. Les uns tirent leurs preuves des Psaumes dont l'objet est évident par lui-même; les autres de ceux que les Interprètes avouent regarder directement la Captivité.

Pour traiter séparément ces deux règles, il auroit fallu prendre de côté & d'autres des morceaux détachés de leur contexte, afin de faire sentir l'analogie du sens que nous leur donnons avec d'autres endroits semblables. Or il est certain que leur beauté devient plus frappante quand on sent la liaison qu'ils ont avec ce qui précède & avec

ce qui suit. C'est cette harmonie parfaite qui donne le prix à un objet, & qui détermine en sa faveur.

Nous avons donc mieux aimé choisir deux ou trois Psaumes qui n'ont jamais été appliqués au Peuple d'Israël captif à Babylone: & nous disons que cet objet leur convient mieux que tout autre; qu'il ne laisse rien à désirer pour l'intelligence du premier sens littéral; & qu'au contraire, dans le sens qu'on leur donne communément, il se trouve des difficultés insurmontables qu'aucun subterfuge ne peut faire disparaître. Nous disons encore que ce qui sert à constater la solidité de notre objet, c'est la conformité des expressions & des pensées qui les composent avec les autres Psaumes, qui ne peuvent être rapportés qu'à la Captivité. Ces deux points une fois établis, la vérité sortira comme d'elle-même, & frappera les yeux de ceux qui s'obstinent à ne pas l'appercevoir.

Nous choisissons les Psaumes 53. selon la Vulgate, & 54. selon l'Hebreu *Deus, in nomine tuo saluum me fac.* 54. Hebr. 55. *Exaudi, Deus, orationem meam.* Et le 58. Hebr. 59. *Eripe me de inimicis*

16 *Comparaison des Psaumes*
meis. Pour mettre en état de juger de
 la justesse de nos raisons, & de la dis-
 cussion que nous en allons faire,
 il faut commencer par savoir quel est
 l'objet de l'Ecrivain sacré dans ces
 Cantiques, c'est pourquoi nous les
 donnerons d'abord en Latin & en Fran-
 çois, précédés de leur Argument.

Psaume 53. Hebr. 54.

Vetus vers. **TITULUS.**
distrib.

1. **Posteritati. In Neghînôth.**
 Máçekhîl Davidis.
2. *Cum venissent Ziphæi, & dixis-*
 sent Saül : nonne David abscon-
 ditus est apud nos ?
1. **A la Postérité. Sur les Neghî-**
 nôths. Excellente Poësie
 de David.
2. **Lorsque les Ziphéens vinrent**
 trouver Saül & lui dirent :
 David n'est-il pas caché parmi
 nous ?

Cet argument est évidemment sup-
 posé. La preuve complete que nous

en donnerons dans la fuite, ne laissera pas lieu d'en douter. En attendant voici quelques courtes réflexions qui suffiront pour en faire connoître la fausseté.

1°. Ceux que l'on suppose, dans ce Psaume, s'élever contre David, sont des étrangers, *alieni*; or ni Saül, ni ceux qui exécutoient ses volontés, ni même ceux de Ziph ne l'étoient à son égard.

2°. On ne voit nulle part que David ait souhaité la mort de Saül, ou de quelqu'un de ses ennemis personnels. Il est au contraire certain qu'il s'est conduit à leur égard avec bonté. Les paroles que l'on trouve à la tête de cette pièce, n'en expriment donc pas l'objet. Voici celui que nous croyons devoir lui convenir. Toutes les paroles qui le composent s'y rapportent naturellement.

VI
A R G U M E N S.

Quant au sens littéral
de l'ancien Israël.

L'Eglise d'Israël cap-
tive dans l'empire de

tom, 2.

Quant au sens littéral
du nouvel Israël.

L'Epouse du Verbe
Incarné conjure l'E-

18 *Comparaison des Psaumes*

Babylone prie le Seigneur par la bouche du Prophète de mettre fin à ses malheurs. Elle prédit la ruine de ses ennemis, & elle pro- ternel de la retirer de l'état fâcheux où elle est sous les Pharisiens & sous les Gentils. Elle annonce la perte de ses persécuteurs. **En**

Versio Latina.

Vetus *Nova*
distrib. *distrib.*

3. I. **D**Eus, potentiâ tuâ libera me :
Et fortitudine tuâ dic jus meum.
- [4. II. Deus, exaudi deprecationem meam :
Pronis auribus excipe verba oris mei.
5. III. Quoniam alieni insurgunt adversum me :
Et violenti quærunt mihi vitam auferre.
Nec proponunt Deum ex adverso ipsorum.
Sélâh.
6. IV. Jam Deus adjuvat me :
Dominat[or] [adess] inter sustentatores vitæ meæ.
- [7. V. Recidere faciet malum super feros hostes meos ;

met au Tout-Puissant		reconnoissance de ce
de lui rendre à son re-		bienfait elle déclare
tour des actions de		qu'elle rendra au Sei-
graces pour sa déli-		gneur ses actions de
vrance.		grace.

Version Française.

*Ancien. Nouv.
distrib. distrib.*

3. I. **D**élivrez-moi, mon Dieu,
par votre puissance;
Usez de votre force pour me
rendre justice.
4. II. Ecoutez, ô mon Dieu, mon
instante prière:
Daignez prêter l'oreille aux
accens de ma voix.
5. III. Des étrangers s'élevent con-
tre moi:
Des hommes violens cherchent
à m'ôter la vie.
Ils ne pensent pas que Dieu
s'oppose à leurs desseins.
Pause.
6. IV. Déjà Dieu vient à mon se-
cours.
Le Souverain Maître acc^omp^o
pagne ceux qui me conser-
veront la vie.
7. V. Il fera retomber sur mes fiers
ennemis les maux dont ils
m'accablent.

20 *Version Latine & Française*

*Vetus Nova
distrib. distrib.*

Secundùm fidem tuam excin-
des illos.

B. VI. Spontanea offeram quæ tibi
vovi sacrificia.

Gratias agam potentiaæ tuæ,
quantum bona fuerit.

9. VII. Profectò ex quâcumque an-
gustiâ eripies me :
Et inimicorum meorum ultio-
nem videbit oculus meus.

Psaume 54. Hebr. 55.

TITULUS.

Posteritati. In Neghinôth. Mâçekhîl
Davidis.

*A la postérité. Sur les Neghinôths. Poësie
Excellente de David.*

ARGUMENTS.

Quant au sens littéral de l'ancien Israël. | *Quant au sens littéral du nouvel Israël.*

I. L'Eglise d'Israël | I. L'Epouse du Verbe
après avoir imploré | incarné pour engager
le secours du Seigneur, | l'Être suprême à écou-

Ancien. Nouv.
distrib. distrib.

Vous les exterminerez, [Seigneur,] selon la vérité de vos promesses.

8. VI. Alors je vous offrirai de tout mon cœur les sacrifices que je vous ai promis.

Les actions de grâces que je rendrai à votre puissance Egaleront les bienfaits dont elle m'aura comblé.

9. VII. Oüi, vous m'enlèverez à tous les maux [que j'endure.] Mes yeux verront enfin la punition de mes ennemis.

se plaint de la cruauté de ceux qui la tiennent en captivité. Elle souhaiteroit avoir les ailes de la colombe pour se soustraire à ses malheurs. Du lieu de son exil elle s'envoleroit dans le désert, c'est-à-dire, dans la terre d'Israël, que les Chaldéens ses ennemis ont ravagée.

ter favorablement les prières qu'elle lui adresse, fait une vive peinture des maux qu'elle éprouve de la part des Pharisiens & des Gentils. Elle voudroit avoir des ailes semblables à celles de la colombe; elle prendroit son essor vers le désert, c'est-à-dire, vers l'univers entier que l'idolâtrie avoit dépeuplé depuis long tems des adorateurs du vrai Dieu.

I I. En punition des traitemens injustes dont on l'accable , elle prédit le renversement d'une Ville qu'elle ne nomme pas ; mais la place qu'occupe dans cet endroit ce terme indéterminé indique assez qu'il est question de Babylone, ou plutôt de l'Empire entier des Chaldéens.

III. Elle se plaint de ce que ses ennemis ne sont pas les seuls qui s'élèvent contre elle. Des hommes qu'elle avoit nourris dans son sein abandonnent la Religion du vrai Dieu. Ardens à la persécuter, ils l'accablent d'injures ; mais elle assure qu'ils seront punis de leur apostasie ; qu'ils seront précipités dans l'enfer , c'est-à-dire ; qu'ils périront dans l'esclavage que leur feront subir les Perses & les Mèdes.

IV. Elle prie le Seigneur de la délivrer de ces mêmes Apostats ,

II. Elle annonce la destruction d'une Ville dont elle tait le nom ; on sent néanmoins assez que c'est de Jérusalem dont elle veut parler , & même de l'idolâtrie qui régnoit presque sur toute la terre.

III. Elle décrit les persécutions que lui suscitent ceux qui sortis de son sein , tels que les Hérétiques du tems des Apôtres, se sont élevés contr'elle, mais elle déclare qu'ils tomberont dans l'anéantissement, eux & leurs dogmes impies.

IV. De crainte que ces mêmes Hérétiques ne pervertissent par

qu'elle appelle Prophanateurs de son alliance, & dont elle craint les discours séduisans, capables d'entraîner plusieurs de ses enfans dans la révolte. | leurs paroles trompeuses ceux qui lui sont fidèles, elle conjure le Tout-Puissant de la soustraire aux efforts de ces perfides Apostats.

V. Enfin pleine de confiance dans le secours du Tout-Puissant, elle prophétise la ruine des Babyloniens & des Apostats, dont les jours heureux seront abrégés.

V. Prévoyant enfin le secours que le Seigneur lui accordera, elle prédit non seulement la ruine de Jérusalem; mais elle assure que le règne des premières hérésies ne sera pas de longue durée.



Vetus
distrib. Nova
distrib.

Versio Latina

2. I. **P**Ronis auribus exci
deprecationem r
Ne te semper subtrahas
tioni meæ :
3. II. Benignus ausculta me, &
me.
Flens queror atque c
bor,
Propter minas inimici :
Propter pressuram impiū.
4. III. Admovent enim in me ini
tatem,
Et cum furore odio me per
quuntur.
5. IV. Cor meum torminibus afficit
intrà me,
Et pavores mortiferi decidun
6. V. Timor & terror invadunt me :
Imò involvit me horror.
7. VI. Quapropter exclamo :
Quis dabit mihi pennas similes
[pennis] columbæ?

Hinc

Version Françoise.

*Ancien. Nouv.
distrib. distrib.*

I.

2. I. **P**Rêtez, ô mon Dieu, à mon
instante priere une oreille
attentive ;

Ne vous refusez pas toujours à
la grace que je vous de-
mande :

3. Daignez m'écouter, & soyez-
moi propice.

II. Je pleurs, je me plains, & je
suis dans le trouble,

4. Quand je pense aux menaces de
mes ennemis,
Aux maux dont les impies m'ac-
cablent.

III. Ils employent contre moi des
traitemens injustes,
Et leur fureur s'acharne à me
persécuter.

5. IV. Mon cœur est déchiré des dou-
leurs qui me pénètrent :
De mortelles frayeurs m'accab-
lent,

6. V. La crainte & la terreur se sont
emparé de moi,
Et de toutes parts, je suis saisi
d'horreur.

7. VI. C'est pourquoi je m'écrie,
Qui me donnera des ailes sem-
blables à celles de la co-
lombe ?

26 *Version Latine & Françoise*

Vetus Nova
distrib. distrib.

Hinc avolarem securè habitaturus.

8. VII. Nunc longè recederem profugiens,
Commoraturus in deserto.

9. VIII. *sêlâh.* Citò properarem ut evaderem
A vento, à turbine.

10. IX. *I I.* Disperde illos, Dominator :
Coerce linguam eorum ;
Experior enim violentiam & rixas in urbe.

11. X. Die ac nocte circumdant eam ;
Stant supra muros. ejus :
Quin & iniquitas & labor sunt intrâ eam.

12. XI. Prava in medio ejus sunt ;
Non recedunt de plateis ejus
fraus & dolus.

13. XII. *I I I.* Etenim non inimicus probis
me afficit ;
Patienter ferrem ;

Ancien. Nouv.
distrib. distrib.

D'un vol rapide je me retirerois
dans un lieu de repos.

8. VII. Bientôt je m'éloignerois par la
fuite,
J'établirais ma demeure dans le
désert.

Pause.

9. VIII. Je me hâterois de me mettre
hors d'atteinte
Du vent impétueux qui cause la
tempête.

I I.

10. IX. Dissipez-les, souverain Maître :
Réprimez leur langue ;
Car j'éprouve dans cette ville la
violence & la persécution.

11. X. Jour & nuit elle en est envi-
ronnée,
Elles régnet sur ses murailles,
Et dans son enceinte je suis ac-
cablé
De traitemens injustes & de tra-
vaux.

12. XI. Au-dedans ce n'est que per-
versité,
La fraude & la tromperie font
leur séjour dans ses Places.

I I I.

13. XII. Non, ce n'est pas l'ennemi qui
m'outrage ;
Je le souffrirais patiemment ;

B ij

28 *Version Latine & Françoise*

*Vetus Nova
describ. describ.*

Non qui odio me habet adversus
me se effert;
Nam illi me subtraherem:

14. XIII. Sed tu, ô homo, qui æqualis
eras mihi,

Tu quem docebam,
Quique familiaris meus eras,

15. XIV. Qui simul delectabamur pri-
vatis cætibus,
Quique in domum Dei turmatim
conveniebamus,

[Probro me afficis, & adversus
me te effers.]

16. XV. Mors affequetur perfidos illos:

Descendent in infernum vivi;

Quoniam mala regnant in habi-
taculis eorum, in corde eor-
um.

I V.

17. XVI. Ego ad Deum clamo:

18. XVII. Profectò Dominus liberabit me:
Vesperè, & manè, & meridiè
animo revolyo,

Ancien. Nouv.
distrib. distrib.

Ce n'est pas celui qui me hait;
qui s'éleve contre moi,
Je me déroberois à ses pour-
suites :

14. XIII. Mais c'est toi, malheureux,
que je regardois comme un
autre moi-même;
Toi que j'instruisois;
Toi qui vivois familièrement
avec moi.

15. XIV. Nous goûtions ensemble le
bonheur
De nous trouver dans les assen-
blées particulieres,
Nous nous joignons au Peuple
nombreux qui se rendoit à
la Maison du Seigneur,
[Et c'est toi qui m'outrages, &
qui t'élevés contre moi.]

16. XV. La mort surprendra ces per-
fides,
Ils descendront pleins de vie dans
l'enfer,
Car toutes sortes d'iniquités ré-
gnent dans leurs demeures
& dans leur cœur.

I V.

17. XVI. Pour moi je pousse des cris
vers mon Dieu,
Et le Seigneur me délivrera.

18. XVII. Le soir, le matin & à midi les
réflexions m'accablent,

30 *Versiones Latine & Françoise*

Vetus Nova
distrib. distrib.

- Imò conturbor :
At exaudiet precem meam.
19. XVIII. Redimet in prosperitatem animam meam,
Ab eo qui bellum infert mihi ;
Licet permulti sint qui stant adversus me.
20. XIX. Exaudiet me Deus potens,
Et deprimet eos
Qui existit ab æterno.
selah.
Nulla est spes quod indurati illi-
mutentur,
Imò non timent Deum.
21. XX. Immittit manum suam in eos
Qui pacem cum illo colunt :
Violat foedus ejus.
22. XXI. Dulciores sunt butyro sermo-
nes ejus,
Dum in corde bellum gerit.
Verba ejus molliora sunt oleo,
Dum ipsa sunt cuspides.
23. XXII. Transfer in Dominum curam
tuam,

Ancien. Nouv.
distrib. distrib

Elles me jettent dans le trouble ;
Mais il exaucera ma priere.

19. XVIII. Il rendra la paix à mon ame,

En la délivrant de la guerre que
l'on me fait ,

Quelque grand que soit le nom-
bre de ceux qui s'élèvent
contre moi.

20. XIX. Le Tout-Puissant m'exaucera,
Il les humiliera,
Lui qui existe de toute éternité.

Pause.

Car ces endurcis se changeront
point de conduite,
Ils n'ont pas même la crainte
de Dieu.

21. XX. Ils portent la main sur ceux
qui vivoient en paix avec
eux :

Ils ont violé l'alliance de l'E-
ternel.

22. XXI. Les paroles qu'ils ont à la
bouche sont plus douces
que le lait ,

Mais leur cœur ne respire que la
persecution.

Leurs discours sont plus infi-
nuans que l'huile ,

Mais ce sont autant de traits
perçans.

23. XXII. Déchargez-vous sur le Sei-
gneur de vos inquiétudes,

32 *Version Latine & Françoise*

*Vetus Nova
distrib. distrib.*

Certò ipse te sustentabit;

Nec permittet justum perpetuò
nutare.

V.

24. XXIII. Profectò tu Deus detruces eos
in puteum corruptionis :

Viri sanguinarij & dolosi non
dimidiabunt dies suos.

Ego verò spem meam in te col-
loco.

Psaume 58. Hebr. 59.

Vetus distrib. TITULUS.

I. Posteritati. Ne disperdas.
Davidis Mikhetthame.

*Cùm misit Saül qui custodirent
domum, ut interficerent eum.*

I. A la postérité. Ne les faites
pas périr. Poësie admirable
de David.

Lorsque Saül envoya des gens pour
garder sa maison & pour le tuer.

AVERTISSEMENT.

Il faudroit se fermer volontairement

Ancien Nouv.
distrib. distrib.

Certes il fera lui-même votre
appui le plus ferme,
Il ne laissera pas le juste dans un
trouble continuel.

V.

24. XXIII. Oui, mon Dieu, vous les pré-
cipiterez vous-même dans
l'abîme :
Ils y pourront, ces hommes
sanguinaires & trompeurs,
Avant que d'arriver à la moitié
de leurs jours.
Pour moi je mets mon espérance
en vous.

les yeux pour ne pas voir que ce titre
est supposé, tant les expressions de
cette pièce s'accordent peu avec l'ob-
jet que le titre annonce. Aussi M. Fer-
rand ne fait-il pas de difficulté de le
regarder comme mis au hasard. On
s'en convaincra encore mieux par les
réflexions que nous ferons dans la
suite en examinant chaque verset de
ce Psaume. Voici l'objet que nous
croyons lui convenir.

ARGUMENTS.

Quant au sens littéral
de l'ancien Israël.

I. L'Eglise d'Israël
environnée d'hommes
violens & sanguina-
res, c'est-à-dire, des
Chaldéens qui la tour-
mentent sans cesse, &
qui cherchent à la dé-
truire, implore avec
confiance le secours
du souverain Maître.
Elle insiste sur son in-
nocence & sur la mé-
chanceté de ses persé-
cuteurs.

Quant au sens littéral
du nouvel Israël.

I. L'Epouse du Verbe
incarné, pressée vive-
ment, & attaquée de
toutes parts par la Si-
nagogue & par les
Gentils qui conspirent
contre elle, prie inf-
tamment le Seigneur
de la secourir. Pour
obtenir cette faveur
elle lui représente sa
fidélité envers ses ty-
rans qu'elle oppose à
leur cruauté.

Versio Latina.

Vetus Nova
distrib. distrib.

I.

2. I. **E**Ripe me de inimicis meis ;
Deus mî.
Ab iis, qui in me superbè insur-
gunt, protege me.

3. II. Eripe me de perpetrantibus
iniquitatem,

Et de viris sanguinariis libera
me.

III. Scis enim eos insidiari vitæ
meæ,

II. Elle prédit leur défaite & leur ruine, & la famine dont leur Empire sera affligé lorsque Cyrus s'en rendra maître. Elle se répand ensuite en louanges sur la puissante protection que lui accordera l'Eternel en la délivrant de leur fureur. Pénétrée de reconnaissance elle célébrera la miséricorde de l'Etre suprême qui sera devenu son refuge au tems de l'affliction.

II. Elle annonce la destruction de Jérusalem, & de toute la Judée, & la famine qu'elle éprouvera lorsque Tite en aura formé le siège. Sensible à ce bienfait elle chantera les bontés de celui qui ouvrira un asyle à ses enfans pour les soustraire à la vengeance qui doit fondre sur la Capitale de la Judée, & qui les secourra constamment dans les plus fâcheuses extrémités.

Version Française.

*Ancien. Nouv.
distrib. distrib.*

I.

2. I. **E**Nlevez-moi, ô mon Dieu,
à mes ennemis,
Soyez mon asyle contre ceux
qui s'élèvent insolamment
contre moi.

3. II. Enlevez-moi au pouvoir de
de ceux qui me traitent in-
justement:
Délivrez-moi des hommes san-
guinaires.

4. III. Car vous voyez, Seigneur,
les pièges qu'ils tendent à
mon ame:

B vj

36 *Version Latine & Françoise*

Vetus *Nova*
distrib *distrib.*

Coire adversus me fortes :

3. Licet nullius prævaricationis ,
Nulliusque peccati [in eos] sim
reus , ô Domine.
- IV. Etsi abest à me iniquitas ,
Festinant tamen ut struant mihi
insidias.
6. V. Igitur expergiscere ,
Ut occurras mihi ;
Vides etenim.
- VI. Tu verò , Domine Deus exer-
citus , Deus Israël ,
Citò excute somnum ad casti-
gandas omnes gentes.
Nullius miserearis perfidè & ini-
què agentium .

Sèlâh.

- VII. Convertentur in tenebras ;
Latratus edent ut canes ,
Et circuibunt Civitatem.
8. VIII. Citò erumpent clamores acuti
ex ore ipsorum ,
Arida erunt labia eorum ,
Verùm quis audiet ?
9. IX. Quin & tu , Domine , deridebis
clamores eorum :

Ancien. Nouv.
distrib. distrib.

5. Des hommes puissans s'attrou-
pent contre moi,
Sans que j'aie manqué [à leur
égard,]
Sans que je les aie offensé.

IV. Malgré mon innocence,
Ils s'empresse à me dresser des
embûches.

6. V. Réveillez-vous donc,
Venez à mon secours;
Car vous connoissez mon état.

VI. C'est vous, Seigneur,
Oui, c'est vous qui êtes le Dieu
des armées, le Dieu d'Israël.
Hâtez-vous de sortir de votre
sommeil

Pour punir tous les peuples,
N'en épargnez aucun; ils sont
injustes & perfides. *Pause.*

7. VII. Ils entreront dans les ténèbres,
Ils pousseront des cris semblables
à ceux des chiens:
Ils coureront de tous côtés dans
la Ville.

8. VIII. Aussi-tôt ils jetteront des cris
aigus,

Leur gosier en sera desséché,
Mais qui est-ce qui les écouterà?

9. IX. Vous-même, Seigneur, vous
vous mocquerez de leurs
cris,

38 *Version Latine & Françoise*

Vetus Nova
distrib. distrib.

Subfannabis omnes gentes.

10. X. Fortitudo mea, te Psalmis effe-
ram :
Eò quod, ô Deus, asylum meum
fueris.

11. XI. Deus misericordiâ suâ præve-
niet me :

12. Deus videre me faciet ruinam su-
perborum hostium meorum.

XII. Fortis Deus occides eos,

Ne oblitterent memoriam populi
mei.

Exagita illos fortitudine tuâ,

Eosque præcipites age,
Protector noster, Dominator.

13. XIII. Ob peccatum oris impii eo-
rum,

Ob calumnias labiorum ipso-
rum,

Capiantur in surperbiâ suâ :

In vindictam perjurii & mendaciï
quæ proferunt.

14. XIV. Consume illos in furore ;

Ancien. Nouv.
distrib. distrib.

- Vous insulterez à toutes les Nations.
10. X. Vous êtes ma force, ô mon Dieu :
Je relèverai votre puissance par mes Psaumes,
Parce que vous serez devenu mon asyle.
11. XI. Mon Dieu par sa miséricorde
préviendra mes [besoins]
12. XII. Il me rendra le témoin de la
perte de mes fiers ennemis.
XII. Dieu tout puissant vous les
ferez périr,
De peur qu'ils n'effacent la mémoire de mon peuple :
Jetez-les par votre puissance dans une violente agitation :
Précipitez-les,
Souverain Maître, qui êtes notre Protecteur.
13. XIII. Châtiez les blasphèmes de leurs
langues impies,
Les calomnies qu'ils ont répandues.
Que leur orgueil soit un piège pour eux :
Punissez-les de leurs parjures,
Et des mensonges qu'ils profèrent contre moi.
14. XIV. Détruisez-les dans votre fureur,

*Vetus Nova
distrib. distrib.*

Consume illos, ita ut non sit am-
plius :
Ut intelligant quod Deus do-
minetur Jacob
Usque ad fines terræ.
Sêlah.

I I.

15. XV. Profectò convertentur in te-
nebras ,
Latratus edent ut canes ,
Et circuibunt Civitatem.
16. XVI. Famelici illi hûc illûc discurs-
rent ad cibum :
At non saturabuntur ;
Hinc ejulabunt.
17. XVII. Dùm ego canam fortitudinem
tuam ,
Et festivis cantibus manè cele-
brabo misericordiam tuam ,
Eò quod fueris asylum mihi ,
Et refugium die quâ angustia
premebar.
18. XVIII. Fortitudo mea , te Psalms
indefinenter efferam ;

Ancien. Nouv.
distrib. distrib.

Détruisez-les & qu'ils ne pa-
roissent plus.

Afin que l'on sache jusqu'aux
extrémités de la terre

Qu'il est un Dieu qui domine
dans Jacob. *Pause.*

I I.

15. XV. Oui, ils entreront dans les
ténèbres,

Ils jetteront des cris semblables
à ceux des chiens.

Ils coureront de tous côtés dans
la Ville :

16. XVI. Pressés par la faim ils se répan-
dront de toutes parts

Pour chercher de la nourriture,

Mais ils n'en trouveront pas,

C'est pourquoi ils pousseront
des hurlemens.

17. XVII. Tandis que moi je chanterai
votre force,

Je célébrerai dès le matin votre
miséricorde par des chants
de joie,

Parce que vous serez devenu
mon asyle,

Mon refuge dans le jour de mon
affliction.

18. XVIII. Vous êtes ma force, ô mon
Dieu,

42 *Version Latine & Françoisse*

Eò quod, Deus, asylum meum
fueris,
Deus meus, misericordia mea;

*Premiere Observation sur les Psaumes
précédens.*

Sans entrer présentement dans un détail exact de ces trois Poësies sacrées, comme nous le ferons dans la suite, nous osons nous flatter que les argumens que nous avons mis à leur tête ne laisseront rien à désirer pour l'intelligence du premier sens littéral. Disons plus: les principaux caractères de ces divins Cantiques ne permettent pas de les appliquer à David. Pour s'en convaincre, il suffit de faire les réflexions suivantes. Elles conviennent également à beaucoup d'autres Psaumes que l'on donne à ce Prince, plutôt par habitude que par des raisons bien solides.

Il est surprenant que l'on fasse de David, pendant le tems même qu'il

Sans cesse je relèverai votre puissance par mes Psaumes ,

Parce que vous serez devenu mon asyle :

Parce que vous serez un Dieu de miséricorde à mon égard.

étoit sur le Trône , l'homme le plus malheureux qui ait jamais existé. Si l'on vouloit faire le portrait d'un esclave réduit aux plus fâcheuses extrémités , & au plus cruel désespoir , on ne pourroit pas employer des traits qui présentassent mieux l'horreur de son état qu'en faisant usage de celles que l'on prête à ce Prophète quand on le prend pour objet de certains Psaumes. C'est un homme qui est sans cesse aux prises avec ses ennemis , qui n'a d'autre partage que les larmes , les soupirs , les gémissemens , les douleurs les plus aigues ; continuellement affailli par la violence , les traitemens injustes , la haine & la fureur de ceux qui le persécutent ; les querelles qu'ils lui suscitent , les outrages les plus sanglans semblent l'entourer jour & nuit , & ne lui pas laisser un moment

44 *Première Observation*

de repos. C'est un Prince qui tremble à chaque instant pour sa vie ; des terreurs mortelles l'environnent de toutes parts : la crainte , la frayeur , l'épouvante l'accompagnent toujours. L'on diroit que tout l'univers a conspiré contre lui. Mais ce n'est encore ici qu'un ébauche de son portrait , & il ne seroit pas difficile d'y ajouter , en observant même de ne se servir , comme nous avons fait , que des propres paroles que l'on croit communément le regarder.

En voyant le Roi Prophète dans un état si triste & si déplorable , on se sent naturellement disposé à le plaindre ; à entrer dans ses peines : mais la compassion que l'on avoit d'abord pour ses malheurs dégénere bien-tôt & s'évanouit , quand on voit que ce n'est plus qu'une bouche féconde en imprécations. On est étonné d'entendre ce Prince compter autant d'ennemis que de Sujets , jeter sur eux les malédictions les plus terribles , demander avec des instances redoublées leur entière destruction ; ne vouloir pas même que Dieu pardonne à un seul : *Nullius miserearis.....* Mais Da-

vid y pense-t-il ? Si le Seigneur fait périr tous ses ennemis ; c'est son propre fils , ce sont ses Sujets : de qui donc fera-t-il Roi ? N'importe. On veut que ce soit contr'eux qu'il profere ces paroles. *Confundantur , exscindantur , detrudantur in tumulum , descendant in tumulum vivi , deleantur de libro viventium.* » Qu'ils soient couverts » de honte , qu'ils soient exterminés , » qu'on les précipite dans le tombeau , » qu'ils y descendent pleins de vie , » qu'on les efface du Livre des vivans. » Tels sont les plus ardens souhaits de ce Prince. C'est à Dieu même qu'il s'adresse pour l'intéresser dans sa cause , pour lui demander l'accomplissement de ses malédictions. *Subverte , disperde , destrue , contere , consume in furore , consume ita ut non sint.* » Renversez-les , perdez-les tous , détruisez-les , réduisez-les en poudre , anéantissez-les dans votre fureur , faites-les rentrer dans le néant en sorte qu'il n'en reste aucun. » Et pour engager le Seigneur à accélérer sa demande , il lui dit que la vérité même de ses promesses y est intéressée. *Propter veritatem tuam disperde illos.* Ce n'est

pas tout : L'Esprit saint que l'on suppose le diriger dans ces affreuses malédictions contre ses ennemis personnels , lui fait apparemment connoître que ses vœux seront bientôt exaucés. Ravi de cette assurance, cet homme sanguinaire savoure, pour ainsi dire, le plaisir de voir un jour tout à feu & à sang chez ses persécuteurs, chez ses propres Sujets, qui auront beau crier à leur secours, personne ne se présentera pour les délivrer. Quelle joie ! quel plaisir pour lui de les voir humiliés, anéantis ! Il lui semble que ses maux sont diminués, par l'espérance d'être un jour témoin de cette scène cruelle & barbare. *Clamabunt, at nemo exaudiet. Tu, Domine, deridebis eos, subsannabis omnes gentes. Deus videre me faciet ruinam inimicorum meorum.* Fut-il jamais un esprit plus vindicatif ? Un cœur plus dur ? plus inflexible ?

A la vue d'un tel portrait (car il faut supposer avec les Juifs que c'est celui de David, puisqu'ils prétendent que les Psaumes le regardent personnellement) qui ne s'écrieroit : est-ce donc là cet homme selon le cœur de

Dieu ? Est-ce-là ce Prince d'un caractère si humble & si doux, si résigné à la volonté du Seigneur dans les châtimens qu'il lui suscite ? Est-ce-là ce Monarque dont la patience est à l'épreuve de tout ? Est-ce-là ce Chrétien par anticipation qui pardonne les outrages les plus violens avec une bonté, avec une charité qui pour lors étoit sans égale ? Est-ce-là ce cœur tendre & généreux qui ayant en son pouvoir la personne de son plus cruel ennemi, aux dépens de qui il pouvoit en un moment assurer son repos, se reproche même de lui avoir coupé le bord de son manteau, & qui appréhende d'avoir manqué en quelque chose au respect dû à la Majesté Royale, à l'Oint du Seigneur ?

A des sentimens si pleins d'indignation reconnoit-on un pere dont la tendresse ne peut pas même être affoiblie par la révolte d'un fils dénaturé, qui en veut à sa Couronne & à sa vie : d'un pere, qui obligé de combattre pour sauver l'une & l'autre des mains de ce parricide, craint encore que ses armes ne soient victorieuses, & qu'il ne lui en coute la perte de ce fils

rebelle , qu'il aime autant que lui-même ? En effet quels vœux ardens ne fait-il pas pour sa conservation ? Avec quelle instance ne le recommande-t-il pas à Joab en présence de tous ses Soldats ? *Servate mihi puerum Absalom.*

Son armée combat-elle contre ce perfide & ses troupes ? Ce sont des inquiétudes qui le dévorent , & qui lui font demander avant toutes choses aux différens Couriers qui lui apportent la nouvelle de sa victoire , s'il n'est rien arrivé de fâcheux à son fils Absalom. *Est ne pax puero Absalom ?* Quand on lui avoit dit , que tout Israël suivoit la fortune naissante de ce Prince perfide , il ne s'en étoit affligé que médiocrement. Lui annonce-t-on qu'il est mort dans le combat ? Ses entrailles paternelles sont émues , déchirées à cette triste nouvelle. Il soupire , il pousse des gémissemens , il est inconsolable , il oublie qu'il est Roi , pour se souvenir qu'il est pere ; & les vœux qu'il forme pour lui , tout impuissans qu'ils sont , annoncent assez combien il l'aimoit malgré sa révolte. Il voudroit encore lui sauver la vie aux dépens de

sur les Psaumes précédens. 49
de la fienne. *Quis mihi tribuat ut moriar pro te , fili mi Absalom , Absalom fili mi ?*

Telle est la tendresse du cœur de David tracée d'après l'Écriture. Tels sont les sentimens de bonté , de générosité dont il a constamment usé envers ses persécuteurs les plus cruels. Semeï le maudit , lui jette des pierres , l'accable d'injures. Quelques zélés pour la personne de leur Souverain s'offrent d'aller faire porter à cet insolent sujet la peine qu'il mérite. Non , leur dit-il : laissez-le faire , le Seigneur le veut. Il lui pardonne par cette considération. Sentimens bien héroïques. Quelle est la conséquence que l'on doit tirer de ces deux portraits , dont l'un fondé sur des témoignages incontestables nous fait de David un modèle de patience & de douceur envers ses plus mortels ennemis , & nous en donne des preuves par les actions de sa vie les plus critiques. L'autre au contraire qui n'est établi que sur des suppositions , en fait un Prince vindicatif , qui ne respire que la ruine , & la destruction de ses ennemis qu'il voudroit voir anéantis. Cette seule

raison d'incompatibilité d'un tel sentiment avec des passages formels de l'Ecriture , n'est-elle pas plus que suffisante pour nous faire dire que ceux qui entendent ces Psaumes de David , n'ont certainement pas saisi le sens littéral historique de l'Ecrivain sacré , & qu'ils supposent sans fondement , & sur de purs préjugés que ce Prince en est l'objet.

On évite tous ces inconvéniens , & d'ailleurs on satisfait pleinement à l'harmonie de chaque pièce , quand on fait tomber tous ces anathêmes prononcés dans les Psaumes & dans les Prophètes , soit sur les Apostats , soit sur les Babyloniens ennemis redoutables du peuple de Dieu. En les réunissant tous dans la bouche de l'Eglise & de son Chef, ou si l'on veut dans celle du Prophète qui parle au nom de l'Eglise, les difficultés disparoissent, parce que ce n'est qu'à elle qu'il appartient de lancer ces foudroyans anathêmes. Il faut donc faire les réflexions suivantes.

L'Eglise d'Israel savoit qu'elle ne pouvoit obtenir sa délivrance que par la destruction totale de la puissance ty-

rannique de ceux qui la retenoient en captivité ; puisque tels étoient les Oracles de son époux dont elle étoit la dépositaire. Ainsi demander à Dieu la ruine de leur Empire , & tous les maux qu'elle savoit devoir l'accompagner , c'étoit demander l'accomplissement des promesses du Seigneur , & le rétablissement de son culte , qui ne devoit reprendre son premier éclat que par le renversement de la Monarchie de Babylone dans l'étendue duquel ceux qui étoient les seuls adorateurs du vrai Dieu sur la terre , étoient esclaves , & privés de la faculté de lui rendre un hommage public. Ce n'est que par une conséquence nécessaire que l'Eglise d'Israël demande la destruction de ses persécuteurs. Le principal objet qu'elle a en vûe , c'est la délivrance de ses enfans , & le rétablissement du culte du Seigneur des armées , le Dieu d'Israël. Si elle y joint des prieres & des anathêmes contre Babylone , c'est qu'elle avoit appris du Seigneur que son rétablissement dans la Terre promise ne devoit avoir lieu que par la perte de ses ennemis. On doit croire qu'elle ne solliciteroit pas avec tant

d'instances la ruine de cette Nation, si Dieu ne lui eût pas révélé qu'elle étoit résolue dans ses Décrets. Elle eût mieux aimé sans doute que le Souverain Maître eût fait de ses persécuteurs, autant de Profélytes à la Religion par une conversion éclatante, que de se voir obligée de solliciter sa liberté aux dépens de leur perte & de leur ruine. Mais le Tout-Puissant avoit parlé en maître, & d'une manière absolue. Il ne restoit donc à l'Eglise d'Israël qu'à se soumettre aux voyes que son époux lui-même avoit choisies, & à former ses prieres & ses désirs les plus ardens sur la volonté de son Dieu.

De plus, il est bon d'observer une fois pour toutes, que ce n'est pas la destruction personnelle de ses Tyrans que l'Eglise d'Israël demande avec tant d'instances, mais la destruction de leur pouvoir tyrannique, la destruction de la puissance, de l'autorité dont ils abusoient si insolamment pour accabler leurs Captifs. Elle ne désiroit pas qu'il n'y eût plus de Chaldéens sur la terre; mais elle souhaitoit qu'il n'y eût plus de blasphémateurs, qu'il n'y

sur les Psaumes précédents. 93

eût plus de persécuteurs du peuple que Dieu s'étoit choisi ; & c'est ce qu'on doit entendre par ces expressions & d'autres qui leur sont semblables. *Disperde , destrue , consume in irâ tuâ , consume ita ut non sint &c.* » Otez-leur ,
» Souverain Maître , les moyens de
» nuire à vos fidèles Adorateurs , ren-
» versez leur Empire , détruisez leur
» pouvoir , armez-vous dans votre co-
» lère pour faire cesser leur autorité
» tyrannique. » Cette punition leur
fera peut-être utile : peut-être recon-
noîtront-ils la main qui les frappera ;
ce châtiment servira du moins à faire
respecter votre puissance contre la-
quelle ils blasphèment , en vous met-
tant au nombre de ces Divinités im-
puissantes ou indifférentes sur le bien
de votre peuple.

On en doit dire autant quand ces
expressions passent dans le sens du nou-
vel Israël. Ce n'est pas la perte, la
ruine *personnelle* des Idolâtres , des
Pharisiens , des Hérétiques , des Schis-
matiques , des impies que l'Épouse du
Verbe incarné demande avec tant
d'instances. Au contraire elle ne dé-
sire rien avec plus d'ardeur que leur

84 . Première Observation.

sincère conversion. Elle souhaiteroit les voir tous agrégés au nombre de ses enfans ; mais c'est leur idolâtrie , leur hérésie , leur impiété dont elle sollicite fortement l'extinction. S'ils sont ses persécuteurs & ses tyrans , elle demande aussi que Dieu leur ôte le pouvoir de lui nuire , & qu'il fasse cesser leurs persécutions , parce qu'elle les regarde comme un fleau de la main vengeresse du Seigneur. La connoissance qu'elle a de la foiblesse de la plupart de ses membres lui fait craindre les suites funestes de ces épreuves. Elle n'ignore pas qu'il en est d'une foi languissante , qui succombant aisément à la rigueur de leurs maux , cherchent à se procurer un état plus tranquille , souvent même aux dépens de leur devoir & de leur religion.

Il faut encore faire attention qu'Israël étant le seul peuple sur la terre qui servit le vrai Dieu , si les Babylo niens étoient venus à bout de le détruire à force de vexations & de mauvais traitemens , les promesses du Seigneur étoient anéanties ; les blasphêmes de ces implacables ennemis qui lui reprochoient sans cesse l'indolence , l'i

nation , ou l'impuissance de l'Etre qu'il adoroit, demeueroient impunis ; les Apostats étoient confirmés , affermis dans leur révolte , puisqu'ils étoient autorisés à croire que le Dieu qu'ils avoient renoncé n'étoit pas assez puissant pour maintenir son culte : le peu de Fidèles qui restoit ne voyant pas l'accomplissement des promesses , étoit exposé à la même tentation. Enfin le nom & la puissance du Seigneur étoient tournés en dérision par tout l'Univers. Dans ces tristes conjonctures dont on ne juge encore que foiblement , quand on n'y est pas soi-même intéressé , n'étoit-il pas naturel qu'Israël demandât avec de vives instances au Souverain Maître qu'il voulût bien faire éclater son pouvoir & sa force , en envoyant celui qu'il avoit choisi pour opérer le grand ouvrage de sa délivrance , & pour faire porter aux tyrans de son peuple tout le poids de sa colere redoutable ? Tout est clair & facile à concevoir dans ce plan ; au lieu que quelque effort que l'on fasse , quelque machine que l'on mette en œuvre dans celui qui prend David pour objet , on nous laisse tou-

56 *Premiere Observation*

jours de ce Prince l'idée la plus défavanteuse. Car on aura beau faire prendre à ces malédictions toutes sortes de formes *dans la bouche d'un particulier, & pour ses intérêts personnels, soit de zèle pour les intérêts de Dieu, soit de prédiction simplement comminatoire, soit enfin, quand toute autre ressource manque, d'un certain enthousiasme Prophétique; l'on sent bien que ce sont des défaites, qui loin de satisfaire des esprits raisonnables, sont démenties par le contexte qui les accompagne.*

Une autre considération empêche que les malédictions de David ne tombent sur ses ennemis personnels, dont on imagine que les Psaumes sont remplis, c'est que ces ennemis dont on lui fait demander vengeance à l'Eternel, étoient non-seulement ses propres Sujets, mais encore Adorateurs du vrai Dieu. Leur révolte ne les rendoit certainement pas idolâtres. D'ailleurs ceux qui le persécutoient étoient sans comparaison bien plus nombreux, que ceux qui l'accompagnoient. Un petit nombre seulement s'étoit attaché à sa fortune. Ainsi faire demander à David la destruction de tous ses en-

mis : *Nullius miserearis*, ou non *miserearis omnibus qui operantur iniquitatem*, c'est lui faire dire qu'il s'embarassoit fort peu que son Royaume fût réduit presqu'à rien, & que la plus grande partie des Adorateurs du vrai Dieu fût anéantie, pourvu que le Seigneur voulut bien le venger.

Si toutes ces raisons ne déterminent pas encore ceux qui s'arrêtent à la personne de David pour en faire l'objet des Psaumes, nous espérons qu'en avançant, la lumière dissipera le reste des ténèbres répandues sur le sujet que nous traitons ; les trois Cantiques que l'on a lûs plus haut, nous fourniront d'autres raisons tirées, comme l'on dit, *ex visceribus rei*.

D'abord il paroît constant que celui qui se plaint au Seigneur de la rigueur des maux qui l'accablent, est en la puissance de ceux qui les lui font souffrir. C'est ce que l'on doit conclure de ces paroles : *Libera me : eripe me : clamo ad Deum , ut Dominus liberet me. ,, Délivrez-moi , enlevez-moi ,, au pouvoir de mes ennemis , j'invoque ,, le Seigneur afin qu'il me délivre. ,,* Et de ces autres du verset 9 du Psau-

58 *Première Observation*
me 54 Hebr. 55, où il représente au
Seigneur qu'il est exposé nuit & jour
aux violences & aux persécutions
dans la Ville de ses ennemis. *Video*,
ou bien, *experior violentiam & rixas in*
urbe. » Dans la Ville on me fait vio-
» lence, on me cherche querelle. »
Celles-ci sont encore plus précises, &
ne laissent plus lieu d'en douter, verset
6 : 7 & 8.

Qui me donnera des ailes semblables à
celles de la colombe ?

D'un vol rapide, je me retirerois dans un
lieu de repos :

Dès ce moment je m'éloignerois par la
fuite,

J'établirois ma demeure dans le désert.

Je me hâterois de me mettre hors d'atteinte

Du vent impétueux qui cause la tempête.

Il n'est pas possible d'attribuer ces
paroles à David. Car qui l'empêchoit
de s'enfuir, & d'éviter ses ennemis ?
Il n'étoit point assiégé. Aussi a-t-il pris
le parti de sortir de Jérusalem, & de
se retirer avec ceux qui lui étoient
attachés, pour éviter de tomber en-
tre les mains de son fils rebelle. Ainsi
ces souhaits ardents ne voudroient rien

dire dans la bouche de ce pere infortuné. Personne ne désire ce qu'il a actuellement en son pouvoir. Il faut donc établir pour certain que celui qui se plaint dans ce Psaume, est à la merci de ses ennemis, & que c'est-là ce qui fait le sujet de ses larmes, de sa douleur, de ses craintes, de sa frayeur, & ce qui lui fait redoubler ses instances auprès de l'Eternel pour obtenir de lui qu'il vienne à son secours, & qu'il le tire de leurs mains. Ceci posé, raisonnons.

Saül, Absalom, & tous ceux qui suivoient leur parti, sont les ennemis dont on suppose que David est entièrement occupé dans beaucoup de Psaumes; or il n'est pas croyable que l'un ou l'autre l'eût épargné, s'il eût pu l'avoir à sa disposition. Celui qui avoit déjà tenté deux fois de le percer de sa lance, auroit il voulu manquer l'occasion de se délivrer d'un dangereux rival que la jalousie lui faisoit envisager comme l'usurpateur de sa Couronne? Le fils dénaturé qui traçoit depuis long-tems une révolte contre son propre pere, sçavoit qu'il ne pouvoit parvenir à ses fins que par

la mort de celui qui occupoit un Trône dont il étoit ambitieux : auroit il donc hésité de consommer le crime qui lui mettoit les armes à la main ? On sent aisément que c'en étoit fait de David si son fils eût remporté la victoire , ou si Saül eût pû se saisir de sa personne. Cependant on ne voit point dans l'Ecriture que ce Prince soit tombé entre les mains de ses ennemis. Il est au contraire expressément marqué que Dieu le protégea toujours contre leurs efforts , & qu'il lui fit éviter tous les pièges qu'ils lui tendirent. Il est donc certain que David n'est pas l'objet de tous les Psaumes ; de ceux par exemple , qui expriment les plaintes d'un affligé qui est au pouvoir de ses ennemis , & qui sollicite sa liberté.

Observons encore la contradiction qu'il y a entre l'Ecriture & le sentiment de ceux qui donnent ces Psaumes à David. Le Prophète nous trace l'idée de ceux qui s'élevent contre lui (en supposant qu'il en est l'objet.) Dans leur Ville regnent l'injustice , la violence , la fraude , la tromperie. Ce sont des impies qui ne respirent

que le trouble ; leur cœur n'est que perversité ; il n'y a que méchanceté parmi eux. Le Seigneur les humiliera , il les détruira , *parce qu'ils n'ont point la crainte de l'Eternel , parce qu'ils ne changeront jamais de conduite.* Ces dernières paroles sont remarquables. *Non mutabuntur , non timent Deum.* Cependant à peine Absalom est-il mort que tout Israël se réunit à David , & vient lui faire ses soumissions ; & ceux-là même qu'il traite d'impies , de perfides , & qu'il avoit prophétisé ne devoir pas changer , & dont la ruine totale devoit être la punition , deviennent des Sujets fidèles , & vivent tranquilles le reste de leurs jours. La révolte de Seba fils de Bochri , qui avoit suivi de près celle d'Absalom , est étouffée dès sa naissance par la prise , & par la mort de ce rebelle. Enfin tout Israël rentre dans l'obéissance , & y persévère pendant tout le regne de David , & celui de son fils Salomon ; comment concilier des contradictions si palpables ?

N'est-il pas enore contre toute vraisemblance de mettre ces paroles du Psaume 53 , Hebr. 54 dans la bouche

62 *Première Observation*
de David, comme le regardant per-
sonnellement ?

Examinez-les selon la vérité de vos pro-
messes.

Pourquoi la vérité des promesses du
Souverain Maître , étoit-elle intéres-
sée à la destruction totale des enne-
mis de David ? Si Dieu lui avoit pro-
mis de protéger ses jours contre leurs
efforts, on ne voit nulle part que ce
dût être par une désolation aussi ter-
rible , & par une destruction aussi com-
plète que l'on le fait demander à ce
Prince dans certains Psaumes , & dans
ceux-ci en particulier. Etoit-ce parce
que le Tout-Puissant lui avoit promis
de conjurer à sa postérité la posses-
sion du Trône de Juda ? Mais Absa-
lon n'étoit-il pas son fils ? Et quand
il auroit eu le pouvoir suprême sur le
peuple du Seigneur , la promesse au-
roit-elle été pour cela anéantie ? Dieu
n'avoit pas promis à David de le faire
regner personnellement un nombre
d'années déterminées. Ainsi que son
Royaume passât un peu plutôt , ou
un peu plutôt entre les mains de
quelqu'un de sa famille , la certitude

des promesses de l'Eternel n'en recevoit aucune atteinte.

Si l'on regarde ce Cantique , à l'exemple de quelques Commentateurs , comme une priere du Roi Prophète contre les Ziphéens qui étoient venu le dénoncer à Saül lorsqu'il étoit caché dans leurs terres , ou contre Saül même , l'hypothese ne se soutient pas mieux. Les promesses d'un regne éternel que l'on fait intervenir ici n'avoient pas encore été faites à David. Ce ne fut qu'après que Dieu lui eut donné un repos universel qu'il chargea le Prophète Nathan de lui annoncer cette heureuse nouvelle. » Le Seigneur lui » (à David) ayant donné de tous côtés la paix avec tous ses ennemis.... » il parla en ces termes au Prophète » Nathan. Allez trouver mon serviteur » David , & dites lui. . . . Voici ce que » dit le Seigneur : lorsque vos jours » seront accomplis , & que vous vous » serez endormi avec vos peres , je » mettrai après vous sur votre Trône » votre fils qui sortira de vous , & j'affermirai son regne j'affermirai son Trône pour toujours. » 2.

64 *Premiere Observation*
des Rois Ch. 7. Versets 1, 4, 5, 12
& 13. (a).

Mais supposons que Samuel en donnant l'Onction Royale à David lui eût fait pressentir quelque chose des desseins de Dieu sur lui, & des moyens qu'il prendroit pour les exécuter, comme on pourroit peut-être le conjecturer : est-il probable qu'il eût voulu accélérer par ses prieres & ses imprécations multipliées la ruine de son beau-pere, & se faire une fête de sa mort selon ces paroles. *Et de inimicis meis (ultionem) videbit oculus meus.* » Mes yeux » verront enfin la vengeance que le Seigneur tirera de mes ennemis » ; lui qui le pleura si sincerement quand il fut informé qu'il avoit péri sur les montagnes de Gelboé ?

(a) *Cùm Dominus dedisset eĩ requiem undique ab universis inimicis suis. . . . Ecce sermo Domini ad Nathan dicens : vade , & loquere ad servum meum David. Hæc dicit Dominus... Cùm completi fuerint dies tui , & dormieris cum patribus tuis , suscitabo semen tuum post te ; quod egredietur de utero tuo , & firmabo regnum ejus. . . . stabiliam thronum regni ejus usque in sempiternum.*

Il y en a qui croient pouvoir fau-
ver dans la bouche de David les ma-
lédictionns fréquentes que l'on voit dans
les Psaumes , & la vengeance qu'il de-
mande à Dieu de ses ennemis , en di-
fant qu'il étoit permis dans l'ancienne
Loi de les haïr : ainsi que ce Prince
ne faisoit rien en cela de contraire à
son devoir. Mais l'on ne fait pas at-
tention que c'est faire de David le
composé le plus bizarre qui fut ja-
mais : nous l'avons déjà remarqué.
C'est nous le donner tout à la fois
pour l'homme le plus vertueux , le
plus patient , & pour l'esprit le plus
vindicatif , & le moins capable de
supporter une injure. C'est démentir
formellement le caractère de bonté
que l'Écriture lui attribue jusqu'à la
fin de ses jours dans des endroits
qui le regardent incontestablement.
Ce zèle mal entendu le deshonne en
lui appliquant certains Psaumes , où
l'on ne peut le reconnoître à de pareils
traits.

L'on n'y pense pas assez quand on
prétend le justifier par ce passage de
S. Mathieu chap. 5. Verset 43. » Vous
» avez appris qu'il a été dit ; vous ai-

66 *Premiere Observation*

» merez votre prochain, & vous haïrez
 » votre ennemi. » *Audistis quia dictum est : Diliges proximum tuum, & odio habebis inimicum.* La conséquence que l'on en tire, que David pouvoit en conscience hair ses ennemis, est des plus mal fondées. Jesus-Christ ne dit pas que la vengeance étoit permise dans l'ancienne Loi. Il reproche au contraire aux Scribes & aux Phari- siens d'avoir altéré le précepte de la charité envers le prochain, en excep- tant les ennemis de cette obligation. Le sçavant Luc de Bruges a judicieu- sement remarqué sur ce passage que le Sauveur du monde n'avoit pas dit : *Il a été dit ; mais, vous avez appris qu'il a été dit aux anciens. Non ait : dictum est : sed, audistis quod dictum sit.* Ce sont vos Docteurs qui ont anéanti ce pré- cepte par leurs interprétations. *Ita docti estis à scribis vestris.* Jesus-Christ n'a fait que le rappeler à sa primitive institution. *Mandatum postremo loco à salvatore expositum & germano sensui restitutum à scribis collecta, & populo tradita fuit (ista sententia) perperam intelligentibus proximi, sive socii nomine, quod est hebraicè רעה (rêⁿghéh)*

sur les Psaumes précédens. 67

amicum duntaxat hîc significatum, cum quivis alter homo significatus sit ; ac proinde etiam inimicus, isque tam alienigena, quàm indigena.

Et pour nous servir des paroles du Pere Bourdaloue (a). „ Pardonner les „ injures, & aimer ses ennemis, c'est „ un précepte fondé sur toutes les „ Loix Divines, & aussi ancien que la „ vraie Religion. Dans la Loi de nature, dans la Loi écrite, dans la „ Loi de grace cet amour des ennemis a été d'une obligation indispensable ; & quand on disoit aux Juifs : „ vous aimerez votre prochain & vous „ haïrez votre ennemi, ce n'étoit pas „ Dieu qui le disoit, remarque saint „ Augustin, mais ceux qui interprétoient mal la Loi de Dieu. Ce n'étoit „ pas une tradition de Moyse, mais „ une tradition des Pharisiens qui corrompant la Loi de Moyse, croyoient „ que le commandement d'aimer le „ prochain leur laissoit la liberté de „ haïr leurs ennemis. Jesus-Christ n'a „ point établi une Loi nouvelle, lorsqu'usant de sa Toute-Puissance de

(a) Sermon sur le pardon des injures, première partie, 21. Dimanche après la Pent.

68 *Premiere Observation*

„ Législateur , il nous a dit , aimez
„ vos ennemis , & pardonnez-leur ;
„ mais il a seulement renouvelé cette
„ Loi qui étoit comme effacée du sou-
„ venir des hommes. „

En effet , loin que l'Ancien Testa-
ment soit favorable à cette fausse pré-
tention , il défend en nombre d'en-
droits la haine des ennemis , & tous
les actes qui pourroient en émaner.
Il ordonne même expreffément de leur
faire du bien. Exod. 23 : 4. „ Si vous
„ rencontrez le bœuf ou l'âne de vo-
„ tre ennemi égarés de leur chemin ,
„ ramenez-les „ *Si occurreris bovi ini-*
mici tui , aut asino erranti reduc ad eum.
Verfet 5. „ Si vous voyez l'âne de ce-
„ lui qui vous hait tombé sous sa char-
„ ge, vous ne passerez pas outre , mais
„ vous l'aidez à le relever. „ *Si vi-*
deris asinum odientis te jacere sub onere ,
non pertransibis , sed sublevabis cum eo.
Levitique 19 : 17 & 18. „ Vous ne
„ haïrez point votre frere dans votre
„ cœur , ne cherchez point à
„ vous venger , & ne conservez point
„ le souvenir de l'injure de vos Ci-
„ toyens. „ *Non oderis fratrem tuum*
in corde tuo non quæres ultionem.

sur les Psaumes précédens. 69

neque memor eris injuriarum civium tuorum,
Proverb. 25 : 21. „ Si votre ennemi
„ a faim, donnez-lui à manger : s'il
„ a soif, donnez-lui de l'eau à boire. „
Si esurierit inimicus tuus, ciba illum :
si sitierit, da ei aquam bibere.

C'est donc à tort que Ferrand sur le Psaume 34, regarde à l'exemple de Théodoret, la raison que l'on tire de l'esprit de l'ancienne Loi, qui permettoit, qui commandoit même, dit-il (a) de haïr ses ennemis, comme la plus capable de justifier David dans les imprécations que l'on suppose, qu'il fait à tous momens contre ses ennemis, & dans la vengeance qu'il en demande à Dieu. Tant de raisons ne permettent pas de les attribuer à ce Saint Roi personnellement. La conduite qu'il a tenue à leur égard pendant toute sa vie démentiroit ces imprécations. Ceux que l'on croit qu'il a en vûe, sont ses frères, adorateurs du vrai Dieu comme lui; c'est son Roi; c'est son fils; ce sont

(a) *Lex imperat ut proximum diligamus, & inimicum odio habeamus.* Theod. in Matth. 43. Rectius Theodoretus.... potior ratio ex veteris legis spiritu hinc alibi que ferè repetenda est. Ferrand. in psalm. 34.

ses propres Sujets. Or supposé [ce qui n'est pas] que la Loi tolerât la haine des ennemis étrangers, on a vû qu'elle le défend expressement pour des ennemis tels que nous venons de nommer. On ne peut donc pas lui mettre ces imprécations dans la bouche comme le regardant personnellement, à moins que l'on ne veuille faire d'un Prophète, d'un homme selon le cœur de Dieu, un transgresseur continuel de sa sainte Loi qu'il ne pouvoit pas ignorer. Quoi, Dieu lui-même louera Salomon, de ne lui avoir pas demandé dans sa priere qu'il ôtât la vie à ses ennemis, mais seulement qu'il lui donnât la Sagesse! *Quia..... non petisti tibi dies multos, nec divitias, aut animas inimicorum tuorum, sed postulasti tibi sapientiam. ecce feci tibi secundum sermones tuos.* 3. Reg. 3: 11 & 12. Et l'on croira que ce même Dieu auroit exigé une moindre perfection dans un Prince selon son cœur, qu'il combloit de ses plus signalées faveurs? Cette supposition n'est pas soutenable.

Enfin quand on considere que ce seroit faire intervenir l'inspiration di-

vine pour la vengeance personnelle d'un seul homme qui demande que tout soit bouleversé, détruit, renversé chez ses ennemis pour lui procurer un état tranquile. Quand on fait réflexion que le Tout-Puissant lui-même paroîtroit compter pour rien tout l'Univers, n'être attentif qu'aux intérêts du seul Roi d'Israël, & prendre en main sa défense avec autant d'appareil que s'il s'agissoit de sauver le monde entier, comme on le voit dans le Psaume 17. Hebr. 18. *Diligam te*, que l'on a coutume d'appliquer à ce Prince, il n'est pas possible que l'on n'entre en défiance d'un objet qui trouve tant d'oppositions, & si solidement fondées.

Nous nous sommes un peu étendus sur cette matière, parce que nous avons observé que plusieurs Interprètes s'arrêtent avec trop de confiance aux raisons que nous avons combattues, & qui ne sont rien moins que valables. Ils se contentent d'en dire quelques mots, lorsque l'occasion se présente à eux, d'excuser ces malédictions. Ils passent ensuite aussi rapidement sur les difficultés que s'il n'en restoit plus aucune. Pour suivons

72 *Premiere Observation*

l'examen de nos trois Cantiques:

Une expression qui se trouve au Verset III. du Psaume 53. Hebr. 54. dénote assez qu'il n'est point question dans cet endroit de ceux de Ziph, lorsqu'ils le dénoncerent à Saül. „ Des „ étrangers s'élevent contre moi. „ *Alieni insurgunt adversum me.* Les Ziphéens étoient-ils étrangers à l'égard de David ? N'étoient-ils pas de la Tribu de Juda comme lui ? Ce terme est bien embarrassant, quand on veut lui appliquer le Psaume 53. Les passages que l'on cite pour prouver que l'on peut l'entendre de ses ennemis personnels, qui par leur inimitié étoient, dit-on, *comme des étrangers* à son égard, nous donnent plutôt gain de cause, qu'ils ne sont capables de détruire notre assertion. Ceux d'Isaïe, chap. 1. Vers. 7. & 61: 5. de Jérémie chap. 51: 52. & chap. 5. des Lament. 2. & celui du 7. chap. d'Ezechiel 21. où l'on voit le terme *alieni, étrangers*, désignent évidemment les Chaldéens ennemis du Peuple de Dieu, & par conséquent des étrangers réels. Ceux des Psaumes 17. Hebr. 18. 108. Hebr. 109. 143. Hebr. 144. sont en dispute, & nous

& nous verrons plus bas par l'harmonie du contexte, & par les paroles qui les composent, qu'ils n'ont point David pour objet. Celui de Job & celui de Cicéron ne prouvent rien. Ce sont des Peuples réellement étrangers, des ennemis du dehors dont il est question dans ces Auteurs, & nullement des gens d'un même Royaume, réputés comme étrangers par leur révolte à l'autorité légitime. Mais quand il seroit vrai que l'on pourroit trouver quelque passage où le terme *alienus*, *étranger*, se prendroit pour des sujets rebelles, il n'est pas moins certain que sa signification naturelle est celle d'un homme qui n'est pas du même pays, de la même nation, & l'on doit s'en tenir à la signification naturelle des termes, à moins que l'harmonie du discours n'oblige à les entendre métaphoriquement ou énigmatiquement. Or il est visible que l'harmonie du Psaume 53. Hebr. 54. se soutient d'un bout à l'autre en l'appliquant aux Chaldéens persécuteurs des Israélites; & pour lors cet *alienus*, qui paroît donner le ton à toute la pièce, est pris dans sa signification naturelle. Cet

74 *Premiere Observation*
objet est donc le seul que l'on puisse
lui choisir.

Le Verset 15. du Psaume 54. Hebr.
55. peut servir à faire ouvrir les yeux
sur l'insuffisance de l'objet qu'on lui
donne communément.

La mort surprendra ces perfides,
Ils descendront tout vivans dans l'enfer.

Il est certain qu'en entendant ce
Cantique de David, ce n'est pas seule-
ment Absalom & Achitophel qu'il faut
avoir en vûe, mais aussi tous ceux
qui ont suivi leur parti, tous ceux
dont il vient de faire une peinture si
affreuse ; gens qui ne pensent qu'à
commettre des injustices, des fraudes,
des violences ; gens en un mot qui
font l'iniquité même. On sera contraint
d'avouer que ces caractères tombent
non seulement sur Jérusalem, mais en-
core sur le Peuple d'Israël. Si la Pro-
phétie avoit eu lieu dans le sens qu'on
lui prête, ce seroit faire demander à
David que le Seigneur exterminât sa
nation. Examinons de plus près ces
paroles déjà citées.

Ils descendront tout vivans dans l'enfer.

! Ceux qui appliquent cette pièce à

David persécuté par son fils, disent que c'est ici une allusion au châtement de Coré, de Dathan & d'Abiron. Il faudroit donc faire voir quelque analogie entre l'un & l'autre événement, soit dans un sens naturel, soit dans un sens métaphorique; autrement l'allusion, ou si l'on veut la comparaison, seroit des plus insipides, & ne présenteroit qu'un vuide de pensées dont les Ecrits prophétiques ne sont assurément point susceptibles: or nous disons qu'il n'y a aucune analogie, soit naturelle, soit métaphorique entre l'un & l'autre événement *temporel*. Car il ne s'agit pas ici d'une comparaison fondée sur leur punition *éternelle* dans l'enfer. Elle leur seroit commune avec tous les autres damnés, & n'établiroit aucune similitude personnelle. Ainsi c'est dans leur mort corporelle qu'on doit chercher la parité. Mais où la trouver? Quoi! de ce qu'Absalom & Achitophel seront péris d'une mort violente, il y aura pour cela quelque rapport entre leur mort & celle de Coré, de Dathan & d'Abiron? S'il en est ainsi, on pourra faire intervenir la mort de ces trois rebelles toutes les

fois qu'il se présentera quelqu'un dans l'Écriture qui n'aura pas fini ses jours par une voie naturelle, & établir une preuve sur la comparaison qu'on en tirera. Quand Saül s'est percé de son épée sur la montagne de Gelboé, pourquoi ne pas appeler à son secours Coré, Dathan & Abiron? Quand une flèche, dirigée par la main du Tout-Puissant, va frapper Achab dans son chariot, & le perce pour le punir de ses impiétés, & spécialement du meurtre de l'innocent Naboth, pourquoi Coré, Dathan & Abiron ne viendroient-ils pas pour servir de comparaison? Quand l'impie Antiochus meurt frappé de la main de Dieu en punition de ses crimes & de ses blasphèmes contre le Tout-Puissant, qui empêcheroit encore de prendre pour exemple Coré, Dathan & Abiron; & ainsi de mille autres exemples? La mort de ces trois murmureurs engloutis dans la terre avec tous leurs effets à la seule parole de Moïse, n'a pas plus de relation avec la mort d'Achitophel & avec celle d'Absalom, qu'avec celle des autres que nous venons de citer. C'est ainsi qu'en s'arrêtant

sur les Psaumes précédens. 77

à des similitudes qui ne disent rien, on ôte toute la force que l'on en pourroit tirer, si on les appliquoit à propos.

Il n'en est pas de même lorsqu'on applique le Psaume 54. Hebr. 55. aux Israélites en captivité, & qu'on fait tomber ces Prophéties sur les Babylo niens. Si l'on veut alors conserver l'allusion, ou la comparaison, elle se vérifie pleinement dans le sens allégo- rique. Tout le monde fait, & s'il en étoit besoin, on en citeroit une infinité d'exemples de l'Ecriture, des Peres, & des meilleurs Interprètes, que le terme de *sepulchrum*, tombeau, ou *infernus*, enfer, s'entend très-souvent dans les Prophètes, soit de la perte de la liberté, soit de la décadence de fortune, soit de la ruine d'un Empire. Au reste on peut se convaincre de cette vérité par ce seul passage de Saint Jérôme sur le 37. chap. d'Ezé- chiel, où ce Prophète parle de la délivrance des Israélites captifs à Baby- lone. *Ejecti sunt autem de sepulchris suis, de sepulchris captivitatis & vinculis, quibus servitute Babylonicâ tenebantur astricti.* » On les fit sortir de » leurs sépulchres, des sépulchres de

78 *Premiere Observation*

» la captivité ; & on leur ôta les liens
 » qui les retenoient sous la servitude
 » de Babylone. » On n'ignore pas
 qu'après la prise de leur Capitale par
 Cyrus, les Chaldéens subjugués fu-
 rent eux-mêmes réduits à l'état où ils
 avoient auparavant réduit les Israélites
 selon la prédiction d'Isaïe. Ils sont donc
 descendus dans le tombeau, dans l'en-
 fer : c'est-à-dire, qu'ils ont perdu leur
 liberté, & que privés de leur puissance
 par leurs Vainqueurs, leur Empire a
 été englouti dans le tombeau. La com-
 paraison a pour lors toute sa force.
 Ils y sont descendus tout vivans à
 l'exemple de Coré, de Dathan & d'A-
 biron, parce que cette mort de leur
 Empire ne s'étendit pas à celle de leurs
 personnes. Ils furent subjugués, mal-
 traités, punis ; mais Cyrus ne leur ôta
 pas pour cela la vie corporelle. Ainsi
 toutes les fois que l'on voit des des-
 tructions totales qui regardent les Chal-
 déens, il faut faire attention que ces
 expressions tombent autant, & même
 beaucoup plus, sur leur Monarchie que
 sur leur propre vie.

Il y a encore dans le Verset 22. de
 ce Cantique un terme auquel on ne

Sur les Psaumes précédens. 79

fait point assez d'attention quand on l'applique à David persecuté par son fils. Il est si embarrassant, que l'on cherche plutôt à en éluder la difficulté qu'à la résoudre. Le voici.

Déchargez-vous sur le Seigneur de vos inquiétudes,

Il sera lui-même votre ferme appui,

Il ne laissera pas le *Juste* dans un trouble continuel.

Le *Juste* le plus irréprochable n'oseroit pas se qualifier de ce glorieux nom, sur-tout en s'adressant au Seigneur. Comment David auroit-il eu la confiance de se l'attribuer dans le cas où on lui met ce Psaume à la bouche? Il fait que la révolte de son fils contre lui, est la punition de son adultere & de son homicide. Le Prophète Nathan lui annonce de la part du Seigneur que c'est par le chagrin qu'il recevra de sa propre famille & de ses sujets qu'il doit expier ce double crime. Il est si éloigné de parler de sa justice, & de la représenter à Dieu, qui en seroit irrité dans une telle circonstance, qu'il regarde comme un bienfait du Seigneur de lui procurer des mortifications capables de fléchir sa colere.

80 . . . *Premiere Observation*

C'est dans cette vue qu'il défend à Abifai de porter ses mains sur Semeï qui le maudissoit , afin , dit-il , que Dieu témoin de son affliction , lui en tienne compte pour l'abolition de son péché. *Dimitte eum ut maledicat juxta præceptum Domini , si forte respiciat Dominus afflictionem meam : & reddat mihi Dominus bonum pro maledictione hac hodiernâ.* 2. Des Rois chap. .16. vers. 11. & 12.

Ce terme de *juste* se vérifie très-bien lorsqu'on l'applique à l'Eglise , il n'y a même qu'elle qui puisse se l'attribuer. Ce seroit une présomption infoutenable à tout particulier de se regarder comme *juste* , & d'en appeler même au témoignage du Seigneur , comme il arrive quelquefois dans les Psalmes. On sçait que l'Eglise , tant de l'ancien que du nouveau Testament , a toujours été composée de bons & de méchans , en nombre plus ou moins grand , & que les crimes de ces derniers ont souvent attiré sur tout le corps , des châtimens temporels qui ont fait gémir cette mere commune. De là vient cette alternative dans les Psalmes & dans les Prophètes , par

Sur les Psaumes précédens. 81

laquelle l'Eglise tantôt s'avoue coupable , tantôt représente à Dieu sa justice comme un motif capable de le fléchir. S'avoue-t-elle coupable ? Elle se considère dans la partie de ses enfans criminels qui la déshonore & qui la fait gémir. Représente-t-elle au Tout-Puissant sa justice ? Elle parle au nom de ses fidèles enfans , & de ses Saints ; & elle a droit de se dire sans tache , c'est son appanage distinctif. L'Etre suprême l'a reconnu lui même pour telle , par la bouche de son Apôtre Ep. aux Ephésiens chap 5. vers. 27, *non habentem maculam, aut rugam*, » sans tache & sans ride ».

Il est donc clair que ce seroit faire de David l'homme le plus présomptueux , que de lui faire donner par sa propre bouche le titre de *juste* , surtout dans un tems où il ne doit être , & où il n'est effectivement occupé qu'à pleurer le double crime qui lui suscite la révolte de son fils , & de ses propres sujets. Le Psaume 54. Hébr. 55, n'a donc pas ce Prince pour objet. Voyons s'il en sera de même pour le 58. Hébr. 59.

Les raisons qu'apporte Dom Cal-

82 *Première Observation*

met , dans l'argument de cette poësie pour réfuter la plûpart des Interprètes, qui, trop scrupuleusement attachés aux titres, donnent pour objet à cette pièce David persécuté par Saül, font si palpables & si convaincantes, que nous ne pouvons nous dispenser de les rapporter ici. Il faut faire attention qu'elles combattent la supposition de ceux qui croient que David avoit en vûe le tems auquel Saül envoya des gens, par lesquels il fit entourer la maison de son gendre pour le mettre à mort, ainsi que le porte l'inscription.

„ On s'est imaginé que les paroles
„ des versets, 7 & 17,

„ Ils reviendront vers le soir,
„ Et seront affamés comme des chiens,

„ marquoient les Satellites de Saül,
„ envoyés pour se saisir de David.

„ Mais quand on envisage toute
„ l'œconomie du Psaume, on con-
„ çoit aisément qu'il ne peut naturel-
„ lement se rapporter à cette circonf-
„ tance. On y remarque d'abord un
„ homme environné d'ennemis puis-
„ sans, qui en veulent à sa vie quoi

⁂ qu'il ne leur ait donné aucun sujet
⁂ de lui vouloir du mal. Cette
⁂ peinture convient assez à David ;
⁂ mais ce qui suit ne peut lui être
⁂ rapporté. Il prie Dieu de le venger
⁂ des Nations , de les visiter dans sa
⁂ colere & de ne pas pardonner à ces
⁂ ouvriers d'iniquité , verset 6.

Intende ad visitandas omnes gentes.

⁂ Il dit qu'ils viendront la nuit autour
⁂ de la ville, & qu'ils l'environneront,
⁂ en heurlant comme des chiens af-
⁂ famés , sans pouvoir entrer. Il ré-
⁂ pète jusqu'à deux fois cette priere ,
⁂ ou cette prédiction. Il nous dépeint
⁂ ces chiens , ces hommes de sang ,
⁂ comme proférant des blasphêmes &
⁂ des paroles semblables à un glaive
⁂ tranchant, cherchant à le surprendre
⁂ par leurs discours & par leurs men-
⁂ songes. Il fait contr'eux des sou-
⁂ haits , où il prononce des Prophé-
⁂ ties fâcheuses , & prédit qu'ils se-
⁂ ront dispersés comme des chiens
⁂ affamés , & que pour lui , il chan-
⁂ tera la force & la misericorde du
⁂ Seigneur.

⁂ Il est certain que ceux dont Da-

84 *Première Observation.*

„ vid avoit lieu de se plaindre , n'é-
„ toient pas des Gentils. Ils n'environ-
„ noient pas la ville , mais seulement
„ la maison de David. Ces gens n'é-
„ tant que les exécuteurs des ordres
„ de Saül , ne méritoient pas qu'il fît
„ contr'eux de si terribles menaces. Ils
„ ne cherchoient point à le surprendre
„ par leurs tromperies & par leurs
„ menfonges ; ils y alloient à force ou-
„ verte ; ils n'étoient point hors de la
„ ville , mais au-dedans.

A ces raisons du sçavant Bénédic-
tin , on peut encore en ajouter d'au-
tres , tirées comme celles-ci du fond
du sujet.

1°. Il paroît que l'on traduit mal ,
ou plutôt que l'on n'entend pas ces
paroles du verset 7 , יָשׁוּבוּ לְעֶרֶב , (iâs-
hoûboû lâⁿghéréb) , que l'on rend
ordinairement par *convertentur ad ves-
peram* » ils retourneront vers le soir ».
Mais comme il faut sentir où tend l'har-
monie de toute la pièce , avant que de
fixer le vrai sens de ces termes , nous ré-
servons à le faire quand nous en au-
rons examiné les autres parties.

2°. Que voudroient dire ces ex-
pressions du verset 8 , en les appli-

quant à ceux qui étoient envoyés par le roi d'Israël pour se saisir de David ?

Alors ils pousseront des cris aigus.

Leur gosier en sera desséché ;

Mais qui est-ce qui les écouterá ?

Pouvoit-on espérer de se saisir de David en faisant beaucoup de bruit, & en lui donnant à entendre que l'on en vouloit à sa liberté ? N'étoit-ce pas au contraire le déterminer à prendre la fuite, comme il le fit ? Ces expressions peignent plutôt les plaintes de gens qui sont dans l'embarras, & qui crient qu'on vienne à leur secours, sans que personne se présente pour leur prêter la main.

Ce qui fait voir que tel est le véritable sens de ce passage, ce sont les paroles qui suivent immédiatement. Ceux dont il est question dans cet endroit, après avoir appelé de toute leur force, jusqu'à s'être desséché le gosier, reçoivent pour toute réponse du Prophète, que bien loin que quelqu'un se présente pour les secourir, le Seigneur lui-même se

86 *Premiere Observation*
mocquera d'eux , qu'il insultera à toutes les Nations.

Vous-même , Seigneur , vous vous moquez de leurs cris ,
Vous insulterez à toutes ces Nations.

Observons encore en passant , que toutes ces Nations , omnes gentes , dont le Seigneur se moque , n'ont aucun rapport avec la circonstance , dans laquelle se trouvoit David , quand Saül faisoit entourer sa maison par ses émissaires pour s'emparer de sa personne.

Le verset 7 détermine le sens des versets 8 : 15 & 16. Ce sont les mêmes personnes qui sont ici dans la peine , qui poussent des cris semblables à ceux des chiens qui aboient , & qui dans la frayeur dont ils sont saisis au bruit des malheurs qu'ils voyent tomber sur eux dans le tems qu'ils s'y attendoient le moins , courent comme des insensés , sans sçavoir où ils vont , & font mille & mille tours dans leur ville , dont ils ne sont plus les maîtres.

Ils pousseront des cris semblables à ceux des chiens ,
Ils courront de tous côtés dans la Ville ,

sur les Psaumes précédens. 87

Ce Commentaire abrégé qui est fondé sur l'esprit même du Texte, donne du jour à cet endroit qui est inexplicable quand on veut l'appliquer à David. Le verset 16. qu'il faut ici rapprocher, mettra ce passage dans toute son évidence. C'est toujours le Prophète qui continue & qui prédit les embarras où se trouveront ceux dont il parle.

Pressez par la faim, ils se répandront de
tous côtés
Pour chercher de la nourriture ;
Mais ils n'en trouveront point,
C'est pourquoi ils pousseront des hurle-
mens.

Peinture admirable de la triste situa-
tion où se trouverent les Chaldéens,
après la prise de Babylone, par Cy-
rus. La famine qui suivit de près cet
événement, fait sentir toute la vérité
des expressions du Prophète. L'on y
voit des gens qui sont réduits à man-
quer de pain, & dont les lamenta-
tions annoncent la profonde misère.

Discurrent ad cibum :
At non saturabuntur :
Hinc ejulabunt :

Quel rapport peuvent avoir ces

88 *Peemiere Observation*

paroles , avec ceux qui environnoient la maison de David pour le saisir de ce Prince ? On ne meurt point de faim pour demeurer en sentinelle pendant une nuit. Il n'y avoit pas tant de quoi se lamenter , ni faire retentir ses plaintes. Les Emissaires de Saül ne s'étoient pas sans doute préparés à cette expédition par un long jeûne. Ainsi les versets 7, 8, 14 & 15 ne regardent pas David.

Le prophète après avoir prédit que Dieu se moquera de toutes les Nations , applaudit à la miséricorde du Seigneur , & le remercie d'avoir protégé ses jours , c'est-à-dire , les jours de ceux au nom desquels il parle. Il se réjouit de ce que le Tout-Puissant lui fera voir la ruine de ses ennemis.

Deus videre me faciet ruinam inimicorum meorum.

Nous ne rappellerons pas les raisons que nous avons déduites , pour exclure de tels sentimens de vengeance du cœur de David , vrai modèle de charité , surtout à l'égard de Saül. Mais si l'on applique ce verset à ceux qui

furent les exécuteurs de ses ordres , il est impossible d'en découvrir le sens. On ne voit nulle part qu'ils ayent été traités en ennemis & détruits , comme on le doit supposer , quand on prend David pour objet de ce Psaume.

3^e. Un défaut de ponctuation maf-
forétique donne lieu à un contre-sens dans le verset 13 , comparé avec les suivans. On fait ainsi parler le Psal-
miste au Seigneur , de ces ennemis , dont il vient de demander la ruine verset 12 , & une ruine si entiere , qu'il souhaite que Dieu les envelop-
pe tous dans le même malheur.

N'en épargnez aucun ; ils sont injustes &
perfides.

On fait, dis-je , parler ainsi l'Auteur
de cette pièce.

Ne les faites pas périr,
De peur qu'ils n'oublient mon Peuple.

Le contre-sens est encore plus visi-
ble par la suite du discours. Après
que le Prophète a prié le Seigneur d'é-
pargner ses ennemis , & de ne les pas
faire exterminer , voici les paroles

qu'on lui met dans la bouche , verset 14.

Détruisez-les dans votre colere :

Détruisez-les , & qu'ils ne paroissent plus :

Et pourquoi demande-t-il que l'Être suprême les détruise ? C'est afin que l'on apprenne jusqu'aux extrémités de la terre qu'il est un Dieu qui régné sur Jacob.

*Ut intelligant , quod Deus dominetur Jacob.
Usque ad fines terræ.*

Etoit-ce un fort bon moyen pour apprendre aux Nations à respecter le Seigneur , que de lui faire détruire son peuple , le seul qui l'adorât sur la terre , & cela uniquement afin de satisfaire la vengeance de David ? La puissance de l'Être suprême auroit été bien bornée , s'il n'avoit pu concilier à son Roi le respect & la vénération d'Israël ; qu'en exterminant tous les rebelles. Moÿse s'étoit opposé par ses prieres , à l'effet de la colere du Tout-Puissant dans le désert , lorsqu'il vouloit exterminer ce peuple indocile ; & la raison qu'il en apportoit alors , c'est que les Nations auroient blasphémé contre lui , en disant qu'il ne les avoit ame-

sur les Psaumes précédens. 91
nés dans le désert que pour les faire
périr ; & dans le cas présent il faudroit
donner cette destruction de la plus
grande partie d'Israël , comme le plus
sûr moyen de faire respecter le Sei-
gneur par les Nations , qui seroient
témoins d'un tel châtement. On ne
peut d'ailleurs rapporter le verbe *in-*
telligent , *qu'ils sçachent* , à Saül lui-
même , à Absalom & à tous ses Par-
tisans en rendant ainsi ce verset ,

Qu'ils sachent qu'il est un Dieu qui régné
sur Jacob ,

Comme le font plusieurs.

En effet Saül & les autres Israélites
ne sçavoient-ils pas aussi bien que lui,
qu'ils avoient un Dieu qui les pro-
tégéoit ? Ne l'avoient-ils pas souvent
éprouvé ? Ne lui rendoient-ils pas un
hommage public devant son taberna-
cle ? Ces dernières paroles avec tou-
tes les Nations dont il est parlé aux
versets 6 & 9 , font sentir qu'il ne
s'agit point ici des ennemis personnels
de David , qui , comme lui , étoient
adorateurs du vrai Dieu ; mais de
Gentils ou d'Idolâtres qui ne le
connoissoient pas.

Voyons comment on pourra corriger le contre-sens. Toute la difficulté consiste à substituer un *e* à un *a* : le point appelé (*tsêrêi*) au point (*phá-thá^hkh*) du premier mot du verset 12. On lit ainsi communément אֵל תְּהַרְגֵם (-ál tháháreghême) *ne occidas eos*. Au lieu de אֵל (-ál), qui veut dire *non*, il n'y a qu'à lire אֵל (-él) que l'on rend par *deus fortis* ou *omnipotens*, & l'harmonie du Psaume que l'on perdoit de vûe devient sensible. On traduit donc ainsi ce passage, qui nous présente la suite de la prédiction, & de la destruction de l'Empire de Babylone.

Dieu puissant vous les ferez périr.

Ceux qui lisent sans point n'auront pas de peine à se rendre à la correction d'une ponctuation, pour laquelle ils ne s'intéressent pas beaucoup. Pour cette fois nous profitons volontiers de la liberté que prennent Messieurs les Mascleffites, & nous serions surpris si M. * * * étoit homme à nous en faire un procès. Dom Calmet à bien senti que cette correction étoit nécessaire & qu'il seroit ridicule, après avoir fait dire au Prophète :

Ne les exterminiez pas,

sur les Psaumes précédens. 93
de lui faire ajouter ensuite :

Détruisez-les,
Détruisez-les, & qu'ils ne paroissent plus.

pour éviter cet inconvénient, il croit qu'on doit lire (-êl) & non pas (-ál)

Ces remarques suffisent pour constater sûrement que ce Psaume n'a pas pour objet David environné dans sa maison, par ceux que le Roi d'Israël avoit envoyés pour l'arrêter.

Quelques Interprètes modernes, persuadés de l'incompatibilité qu'il y a entre les principales expressions de cette Poësie sacrée, & l'objet qu'on lui donne communément sur la foi du titre, ont cherché à lui en substituer un autre qui embrassât tous les caractères qu'elle renferme. Ferrand qui s'est si fortement déclaré contre l'autenticité des titres, & spécialement de celui qui est à la tête de cette pièce, a cru que, sans quitter David, on pouvoit prendre pour objet de ce Psaume la guerre d'Absalom. Théodore d'Héraclée & le vénérable Bede, le rapportent au tems des Machabées. Enfin Dom Calmet qui regarde avec raison ce Psaume comme incompati-

94 *Premiere Observation*

ble avec le caractere, & la vie de David, lui a substitué Néhémie, dans le tems qu'il faisoit rebâtir les murs de Jérusalem. Il reste à faire voir en peu de mots qu'aucun de ces trois objets ne remplit suffisamment les expressions du Psaume 58, Hebr. 59.

1^o. Il ne convient point à David persécuté par son fils. Les malédictions que celui qui en est l'objet, prononce par la bouche du Prophète contre ses ennemis, les différentes Nations dont il paroît avoir en vue la punition dans ces termes du verset 6.

Hâtez-vous, sortez de votre sommeil
Pour punir toutes les Nations.

Verset 9.

Vous insulterez à toutes les Nations.

L'idée d'une disette ou d'une famine qui se présente au verset 16, & pour tout dire en un mot, toute l'œconomie de cette pièce en exclut David.

2^o. Les versets 7, 8, 15 & 16 ; ne peuvent point s'entendre de la persécution des Machabées. Ils présentent l'idée de gens qui cherchent de tous côtés du secours sans le trouver.

Or les Syriens sur qui ces caractères doivent nécessairement tomber dans cette hypothèse ne furent rien moins qu'embarrassés à lever des troupes contr'eux. Ils réduisirent pendant plusieurs années les Israélites aux plus affreuses extrémités. Quand ils commencerent à avoir du dessous, ils n'eurent point recours à des secours étrangers. A peine une armée étoit-elle défaite, qu'il en paroissoit une plus nombreuse. Que voudroient donc dire ces paroles ?

Alors ils pousseront des cris aigus,
Leur gosier en sera desséché,
Mais qui est-ce qui les écouterá ?

On ne voit pas non plus à quel événement on pourroit rapporter celles-ci du verset 16.

Pressés de la faim ils se répandront de tous
côtés
Pour chercher de la nourriture :
Mais ils n'en trouveront point,
C'est pourquoi ils pousseront des hurle-
mens.

Il n'est pas question de famine chez les Syriens pendant les guerres qu'ils firent aux Machabées. Ce qui les faisoit gémir n'étoit point le défaut de vi-

vres ; mais leurs défaites multipliées.

3°. Les mêmes raisons servent encore à montrer que Néhémie faisant rebâtir les murs de Jérusalem ne remplit pas suffisamment les caractères répandus dans ce Psaume. Ce n'étoit pas des vivres que Sanaballat, les Samaritains & les Ammonites cherchoient en venant attaquer les Israélites. Ils en vouloient à la réédification des murs de leur Capitale qu'ils s'efforçoient d'empêcher.

Ajoutons que les malédictions , & les Prophéties que l'on met ici dans la bouche de Néhémie contr'eux , n'auroient eu aucun effet. Les Israélites ne désiroient pas leur ruine. La seule chose qu'ils demandoient , étoit qu'on les laissât tranquillement rebâtir leur Ville. Aussi ne voit-on pas qu'ils ayent jamais poursuivi les Samaritains. Contens de se défendre quand on les attaquoit , ils laissoient retourner leurs ennemis sans coup férir , & ceux-ci ne pouvant les entamer retournoient chacun chez eux. Ainsi les caractères de cette Poësie sacrée ne seroient pour la plûpart que des expressions vagues d'un cœur qui se répandroit en invectives & en
 imprécations

imprécations contre ses ennemis , ne pouvant mieux faire. D'ailleurs les Israélites n'étoient pas assez nombreux pour aller chercher les peuples qui les troubloient dans leur entreprise , & pour se commettre avec eux.

Nous avons maintenant à examiner ce que veulent dire , en suivant l'harmonie du Psaume , ces paroles des versets 7 & 15 יָשׁוּבוּ לְעָרְבָה (iâshoûboû lâⁿghéréb) , deux expressions qui ne présentent rien de déterminé , quand on les considère isolées de leur contexte. Pour en fixer le véritable sens , il n'est pas même nécessaire de changer beaucoup les paroles de la Vulgate,

Convertentur ad vesperam, ou, in vesperam.

Lorsqu'on les explique bien , elles peuvent présenter le vrai sens de ce passage.

Ils reviendront vers le soir,

est une traduction jettée en l'air , & qui ne dit rien. Quelqu'objet que l'on donne à ce Psaume , ces expressions ne forment aucun sens raisonnable. Dans celui que nous adoptons , elles ne seroient pas plus intelligibles. Une légère récapitulation de ce qui précède

pourra nous conduire à en fixer le véritable sens. Les différentes parties qui composent cette Poësie sacrée annoncent, comme nous l'avons vû, la ruine de l'Empire des Chaldéens. Le Psalmiste avoit demandé versets 6, 11, 12 & 13 au nom de l'Eglise d'Israël, que Dieu pour délivrer son peuple des mains de ses cruels ennemis, fît tomber sur la Monarchie de Babylone les châtimens qu'il avoit tant de fois annoncés par ses Prophètes. Il voit en esprit que sa priere est exaucée; alors elle se tourne en prophétie. Il assure que leur état florissant va changer de face. Sous l'emblème du *soir, vespera*, qui désigne le déclin du jour, c'est-à-dire, de la prospérité; ou, comme l'a fort bien traduit M. l'Abbé du Guet, sous l'image des *ténèbres*, il prédit leur situation future: situation fâcheuse, qui, comparée à leur fortune passée, que l'on appelle un beau jour, un jour lumineux, est très-bien caractérisée par le terme de *soir*, ou de *ténèbres* dans lesquelles furent enveloppés leur Empire, & leur liberté. Alors on traduit ainsi ce passage en lui conservant toujours son ton d'énigme pour ne pas ôter le

su. les Psaumes précédens. 99
voile dont le Prophète a cru devoir le
le couvrir.

Convertentur in vesperam, ou, in tenebras;
Ils entrèrent dans les ténèbres.

(& peut être mieux encore. Leur [état] sera
changé en ténèbres.)

Ils poufferont des cris semblables à ceux
des chiens.

Le jour que cette explication simple,
littérale & soutenue donne à ce passage,
auparavant inintelligible, fait croire
que tel est son véritable sens. Si on
en trouve de plus naturelle, & qui
s'accorde mieux avec la suite du dis-
cours, nous y souscrivons d'avance.

Quand nous nous bornerions à la
discussion que nous venons de faire
des Psaumes 53. Hebr. 54. 54. Hebr.
55. 58. Hebr. 59. elle seroit suffisante
pour prouver qu'ils ne regardent point
les intérêts de David, comme on le
croit communément. Puisqu'il est d'ail-
leurs évident que toutes les expressions
qui les composent conviennent par-
faitement à la situation des Israélites
captifs à Babylone, il semble que
faire exiger d'autres preuves au Lec-
teur seroit se méfier de sa pénétration
& de son équité. Néanmoins dans la si-

tuation critique où nous nous trouvons, nous ne pouvons pas les pousser trop loin. Nous devons toujours appréhender que les préjugés ne réclament encore, malgré l'évidence contraire. Ils font souvent plus d'effet sur notre imagination que la connoissance de la vérité.

Une autre raison qui est sans doute la principale, nous engage à une discussion plus étendue. Nous ne remplissons pas l'objet que nous nous sommes proposé, & que nous avons annoncé, si nous n'entrons dans la comparaison de ces trois Psaumes avec les autres. Après avoir écarté les obstacles, & avoir mis en œuvre la preuve négative, il est tems d'employer celle qui est directe & positive. Il n'en est point de plus convaincante que la comparaison des principaux caracteres d'une pièce avec d'autres endroits analogues. Quand on voit dans les uns & dans les autres les mêmes pensées, les mêmes expressions, ne se refuseroit-on pas à l'évidence, si l'on n'en concluait pas que c'est aussi le même point de vue, le même objet & le même but ?

SECONDE OBSERVATION.

Pour mieux sentir toute la force de cette comparaison, il faut se rappeler qu'il n'est pas un seul Psaume de ceux que nous citerons dans les endroits analogues avec le 53. Hebr. 54, le 54. Hebr. 55. le 58: Hebr. 59, qui n'ait été donné à la Captivité de Babylone par quelques-uns des Peres ou des Interprètes littéraux les plus exacts; souvent même par un grand nombre. Et en effet c'est toujours l'objet qui en remplit le mieux l'harmonie, & tous les caractères. Il est facile de s'en convaincre en les confrontant avec le Texte.

Le Psaume 53. Hebr. 54. quoique d'une petite étendue ne laisse pas de nous offrir un nombre suffisant d'expressions & de pensées conformes à celles des autres Psaumes qui appartiennent à la Captivité pour en conclure qu'il doit avoir le même objet.

Les deux premiers versets qui sont le 3. & le 4. selon les chiffres de la Vulgate, sont en forme de prière. On trouve les mêmes pensées si souvent dans

les Psaumes que les exemples seroient inutiles. Nous abuserions sans doute de la patience des Lecteurs si nous les rapportions. Ainsi nous ne nous y arrêterons pas.

L'Eglise d'Israël se plaint au verset III. de la cruauté de ses ennemis qui cherchent l'occasion de lui ôter la vie, c'est à-dire, celle de ses enfans. Ce sont, dit elle, des *étrangers*; ce sont des hommes violens qui ne pensent pas que le Seigneur s'oppose à leurs desseins criminels.

III. *Des étrangers s'élèvent contre moi :*

Des hommes violens cherchent à m'ôter la vie.

Ils ne pensent pas que Dieu s'oppose à leurs desseins.

De quels étrangers est-il ici question ? Nous avons vû que ce ne pouvoit être des Sujets révoltés du Roi David. L'harmonie du Psaume nous conduit sans peine à y reconnoître les Chaldéens persécuteurs, & tyrans d'Israël ; & nous avons de plus la détermination des Prophètes qui les qualifient souvent de ce nom dans leurs écrits, nous ne nous servons point pour cette fois des preuves tirées des Psaumes, parce que ceux où ce terme

sur les Psaumes précédens. 103
se trouve pourroient être disputés , jus-
qu'à ce que leur objet soit établi sur
de bonnes raisons. Ce que nous affu-
rons sans crainte de nous tromper ,
c'est qu'ils ne regardent certaine-
ment point David , & par conséquent
ses Sujets ne sont point ici désignés
par le terme *alieni* , *étrangers*. C'est
bien plutôt ceux dont il est dit , Isaïe
1 : 7. (a)

Votre terre sera changée en désert :
Vos Villes seront consumées par le feu :
Les étrangers ravageront votre pais en votre
présence.

Et 61: 5. (b)

Alors (après le retour de la captivité)
Les étrangers feront paître vos trou-
peaux :
Les fils de l'étranger seront vos Laboureurs
& vos Vignerons.

(a) Terra vestra in desertum redigetur :
Urbes vestræ succendentur igne :
Regionem vestram coràm vobis devorabunt
alieni.

(b) Tunc aderunt alieni , qui pascant greges
vestros :

Et filii extranei erunt agricolæ vestri ,
vestrique vinitores.

104 · *Seconde Observation*

Le Prophète Jérémie n'est pas moins formel, 30 : 8 (a).

En ce tems-là, assure le Seigneur des armées,
Je briserai le joug qu'il [Nabuchodonosor] vous aura imposé,
Je l'ôterai de votre col,
Et je romperai vos chaînes,
Afin que les *étrangers* ne l'accablent plus par la servitude.

Chap. 51, verset 51. du même Prophète, les Israélites esclaves à Babylone, s'expriment en ces termes (b).

Nous sommes couverts de confusion.....
Parce que les *étrangers* sont entrés dans le Sanctuaire de la Maison du Seigneur.

Dans la prière que cet Ecrivain sacré fait au Seigneur au nom de sa Nation, il parle ainsi (c) :

Notre héritage est passé aux *étrangers*.

(a) In diebus illis, asserit Dominus exercituum,

Confringam jugum ejus,
[Detraham] illud de collo tuo,
Et vincula tua dirumpam,
Ut servitute non premant illud alieni.

(b) Pudore suffundimur.....

Quia intraverunt alieni in Sanctuarium domus Domini.

(c) Hæreditas nostra versa est ad alienos.

Il est beaucoup d'autres endroits dans les Prophètes, où les Babylo-niens, ennemis des Israélites, sont caractérisés par le nom général d'*étrangers*.

Dans le second stique de ce verset, ils sont représentés comme des gens qui en veulent à la vie des enfans d'Israël, & qui épient toutes les occasions de la leur enlever

Des hommes violens cherchent à m'ôter la vie

On voit les mêmes plaintes dans plusieurs Psaumes, quelquefois dans les mêmes termes. Psaume 34. Hebr. 35. 4 (a) :

Que ceux qui cherchent à m'ôter la vie,
Soient couverts de honte & d'ignominie.
Que ceux qui tramant ma perte
Soient contraints de retourner en arriere.

Au verset 32. du Psaume 36, Hebr. 37. le Psalmiste dit (b) :

L'impie épie le juste,
Et il cherche à lui donner la mort.

(a) Erubescant, & ignominiâ suffundantur
Qui quærunt mihi vitam auferre.
Agantur retrorsum,
Qui machinantur exitium meum.
(b) Explorat impius justum,
Et quærît ut interficiat eum.

106 *Seconde Observation*

Ce sont les mêmes expressions ,
Psaume 69. Hebr. 70 : 3 (a)

Que ceux qui cherchent à m'ôter la vie ,
Soient couverts de honte & de confusion.

Psaume 85. Hebr. 86 : 14. Les Cap-
tifs adressent ces paroles au Souverain
Maître (b).

Mon Dieu , des orgueilleux s'élevent contre
moi :
L'assemblée des tyrans cherche la perte de
mon ame.

La dernière partie de ce verset est
mot à mot le dernier stique que nous
examinons (c).

Ils ne pensent pas que vous vous opposez à
leurs desseins.

Le verset 5. nous offre encore dans
toutes ses parties une ample matière
de comparaison.

(a) Confundantur , & revereantur

Qui quærunt animam meam.

(b) Deus, superbi insurgunt adversum me ;
Et cœtus tyrannorum quærît animam meam
perdere.

(c) Nec proponunt Deum ex adverso eor-
um.

V. Il [le Souverain maître] fera retomber sur mes
fiers ennemis les maux dont ils m'accablent.
Vous les exterminerez [Seigneur] selon la
vérité de vos promesses.

Voici quelques-uns des passages qui
répondent à la première partie de ce
verset. Psaume 34. Hebr. 35 : 8 (a).
L'Eglise d'Israël fait cette prédiction.

Des malheurs imprévus fondront sur lui.
Il sera pris dans les filets qu'il m'a tendus.
Il tombera dans les malheurs qui m'enve-
loppent.

Elle réitère cette Prophétie au ver-
set 7. du Psaume 56. Hebr. 57. (b).

Ceux qui tendent des filets sous mes pas
Pour opprimer mon ame,
Ceux qui creusent une fosse devant moi
Tomberont eux-mêmes dans le fond de ce
précipice.

(a) Ingruet in illum calamitas quam non
prænoscit.

Et rete quod tendit irretiet illum.
In eandem calamitatem incidet.

(b) Qui rete parant gressibus meis
Ad deprimendam animam meam,
Qui fodiunt ante me foveam
Cadent in medio ejus.

Ses paroles ne sont pas moins précises au verset 14. du Psaume 59. Hebr. 60 (a).

Le Seigneur foulera aux pieds
Ceux qui nous tiennent dans la détresse.

Quoique l'Eglise ne se serve pas des mêmes expressions dans le verset 8. du Psaume 63. Hebr. 64. on sent bien qu'elle a le même point de vue (b).

Les calomnies de ces perfides seront la cause
de leur perte.

Au verset 28. du Psaume 68. Hebr. 69. elle parle au Seigneur en ces termes (c) :

Vous leur ferez porter la peine
Que méritent leurs traitemens injustes.

Après avoir décrit tout ce que les
Chaldéens ont fait contre Jérusalem,

(a) Ipse concalcabit eos
Qui angustiâ nos premunt.

(b) Imò corruent perfidi illi propriâ male
dicentiâ.

(c) Rependes pœnas
In vicem iniquitatum ipsorum.

sur les Psaumes précédens. 109
elles'énonce ainsi au verset 12. du Psau-
me 78. Hebr. 79 (a).

Vous rendrez à nos voisins
Sept fois autant de mal qu'il nous en ont
fait.

Elle termine le Psaume 93. Hebr.
94. par ces paroles remarquables (b).

Il fera retomber sur eux leurs traitemens
injustes,
Il les exterminera en punition de leur mé-
chanceté;
Le Seigneur notre Dieu les exterminera.

Nous ne pouvons mieux finir cet ar-
ticle que par les termes du verset 8.
du Psaume 136. Hebr. 137 (c).

Fille de Babylone qui va être ravagée,
Q'heureux sera celui qui te rendra
Tout le mal que tu nous a fait.

(a) Rependes vicinis nostris
Septuplum in sinu eorum.

(b) Recidere faciet super eos iniquitatem
ipsorum.

In vindictam nequitiae eorum excindet
illos.

Excindet illos Dominus Deus noster.

(c) Filia Babylonis devastanda,
Felicissimus qui retribuere tibi retributionem
Quam retribuisti nobis.

Avant de donner les preuves de la pensée contenue dans le second *Stique*, & qui a pour objet la promesse que Dieu avoit faite de détruire les ennemis de son peuple, il est à propos de faire la remarque suivante.

Dieu avoit mis entre la délivrance d'Israël, & la ruine de l'Empire de Babilone une connexion si étroite, que l'une étoit inséparable de l'autre. Aussi voit-on qu'Israël en demandant au Seigneur sa délivrance, y joint ordinairement dans sa priere la punition des Chaldéens. Lorsqu'il ne fait mention que de l'un des deux, l'autre y est nécessairement compris. Il en est de même de ce terme si souvent répété dans les *Psaumes veritas*, ou *fides in promissis* : la fidélité du Seigneur dans ses promesses, que l'Eglise lui représente à tous momens pour l'engager à accélérer sa liberté. Cette fidélité de l'Être suprême à remplir ses promesses a pareillement un double objet dans les divins Cantiques. Dieu avoit promis de délivrer son peuple. Il s'étoit engagé à châtier rigoureusement ses tyrans. On trouve dans les Prophètes des exemples sans nombre de

sur les Psaumes précédens. III
cette double promesse. Tantôt le Psalmiste n'envisage que celle qui regarde la délivrance d'Israël : tantôt c'est celle de la ruine de Babylone. Quelquefois il les joint ensemble. Mais soit qu'il les considère toutes les deux à la fois , soit qu'il ne nomme que l'une des deux , elles y sont toujours comprises l'une & l'autre à cause de la liaison qu'il a plu à l'Eternel de mettre entre ces deux événemens. Nous nous contenterons de rapporter quelques-uns des passages où il est question de cette fidélité du Seigneur dans cette double promesse. Ceux qui en fouhaiteront un plus grand nombre , les trouveront aisément en parcourant les Psaumes. Au verset 6. du Psaume 30. Hebr. 31. l'Eglise d'Israël adresse au Souverain Maître cette priere (a).

Seigneur Dieu tout-puissant,
Rachetez-moi, vous qui êtes *fidèle à vos*
promesses.

Ennuyée du séjour qu'elle a fait
dans la Chaldée, elle lui dit au ver-

(a) Redime me, Domine,
Deus potens, verax promissis.

112 *Seconde Observation*
set 3. du Psaume 42. Hebr. 43. (a)

Envoyez votre lumiere & votre vérité.

Elle rapelle au Seigneur sa bonté
infinie au verset 14. du Psaume 68.
Hebr. 69. (b)

Exaucez-moi selon l'étendue de votre mi-
séricorde,
Délivrez-moi selon la vérité de vos pro-
messes.

Au verset 13. du Psaume 95. Hebr.
96. elle engage les Cieux à faire éclai-
ter leur joie sur la ruine de Babylo-
ne (c).

Que les Cieux se réjouissent. . . .
De ce qu'il a jugé l'Univers avec sévérité,
Et les Peuples selon la vérité de ses pro-
messes.

Pour engager le Seigneur à venir
à son secours, elle lui dit, Psaume

(a) Emitte lucem tuam & veritatem tuam.

(b) Pro immensa misericordiâ tuâ exaudi
me,

Secundùm veritatem tuam libera me.

(c) Latentur cœli.

Eò quod judicaverit orbem in justitiâ,

Et populos pro veritate suâ.

113. Hebr. 115. verset 15. (a)

Faites briller votre gloire
Selon votre miséricorde,
Selon la fidélité de vos promesses,
Non pour l'amour de nous, Seigneur,
Non pour l'amour de nous,
Mais pour faire éclater votre puissance.

Pénétrée de reconnoissance, elle s'écrie aux versets 1. & 2. du Psaume 116, Hebr. 117 (b).

Que toutes les Nations louent le Seigneur...
Parce qu'il a signalé sa miséricorde en notre faveur,

Parce que le Seigneur est à jamais fidèle à ses promesses. (b)

C'est sur-tout dans le Psaume 88. Hebr. 89. qui commence par ces mots, *Misericordias Domini*, & qui est appliqué à la Captivité de Babylone par Héracléote, Diodore, Euthyme, Théodoret, Bede, Demuis, Ferrand, & plusieurs autres, que le Prophète par-

(a) Non nobis, Domine,
Non nobis,
Sed potentiæ tuæ da gloriam,
Pro misericordiâ tuâ,
Et veritate tuâ.

(b) Laudate Dominum, omnes gentes...
Eò quòd compleverit in gratiam nostri misericordiam suam,
Eò quòd veritas Domini stet in æternum.

lant au nom de l'Eglise d'Israël, exalte cette fidélité du Seigneur à remplir la promesse qu'il lui avoit faite de la délivrer du pouvoir de ses ennemis, & de faire retomber sur eux tous les maux dont ils l'accabloient. L'un & l'autre objet y est successivement à la suite du terme *mitas*. Cette expression lui est si chère qu'elle la répète huit fois dans ce Cantique. Versets 2, 3, 6, 9, 15, 25, 34, 50.

Ces différens Psaumes ainsi rapprochés de celui que nous expliquons, ne fixent-ils pas l'objet que nous avons choisi? La preuve de comparaison ne peut gueres être plus complete.

L'Eglise d'Israël ravie d'admiration, & pénétrée de reconnoissance pour les bontés de son Dieu, promet de lui offrir à Jérusalem des sacrifices d'actions de grâces pour la liberté qu'il lui aura rendue.

VI. Alors je vous offrirai de tout mon cœur les sacrifices que je vous ai promis.

Les actions de grâces que je rendrai à votre puissance

Égaleront les bienfaits dont elle m'aura comblé.

VII. Oui, vous m'enlèverez à tous les maux [que j'endure.]

Sur les Psaumes précédens. 115

Au verset 12. du Psaume 55. Hebr. 56. elle fait au Tout-Puissant la même promesse en reconnoissance du même bienfait (a).

J'accomplirai, ô mon Dieu, les vœux que
je vous fais,
De vous rendre des actions de graces,
De ce que vous aurez enlevé mon âme
à la mort.

Enfin le Psaume est terminé par ces
paroles :

*Mes yeux verront enfin la punition de mes
ennemis.*

Comme ce dernier stique se trouve encore dans le Psaume 58. Hebr. 59. verset 1, nous réservons à prouver l'un & l'autre lorsque nous l'expliquerons. Pour ne point allonger les preuves inutilement, passons au Psaume 54. Hebr. 55.

Cette Poësie sacrée n'est pas moins féconde en expressions & en pensées, qui sont les mêmes que celles des Psaumes qui appartiennent incontestablement à la Captivité. D'abord le Pro-

(a) *Vota, quæ tibi nuncupavi, ô Deus,
Perfolvam tibi, gratiarum actionis;
Eò quod eripueris animam meam de morte.*

116 *Seconde Observation*

phète fait au Seigneur cette priere au nom de l'Eglise d'Israël.

I. *Prêtez, ô mon Dieu, à mon instante priere une oreille attentive :*

Ne vous refusez pas toujours à la grace que je vous demande :

Daignez m'écouter, & soyez-moi propice.

L'on diroit que cette priere est tirée mot à mot des deux premiers versets du Psaume 5. & que le Prophète voulant traiter un objet tout-à-fait semblable, en a emprunté jusqu'aux expressions.

Prêtez, Seigneur, à ma priere une oreille attentive ;

Pesez avec soin ce qui fait le sujet de mes réflexions :

Daignez faire attention aux cris que je pousse :

Vous qui êtes mon Roi & mon Dieu :

Je vous en supplie instamment. (a)

Après cette touchante invocation,

(a) *Preces meas attentis auribus excipe, Domine,*

Perpende quidquid mediter.

Benignus intende clamori quo vociferor,

Rex mî, & Deus mî,

Supplex enim te oro.

l'Eglise d'Israël expose ses peines au Seigneur. Elles sont si vives, qu'on ne peut s'empêcher de s'y intéresser, & de prier avec elle pour sa délivrance.

II. *Je pleurs, je me plains, & je suis dans le trouble*

*Quand je pense aux menaces de mes ennemis,
Aux maux dont les impies m'accablent.*

Ces agitations & ces larmes de l'Eglise d'Israël sont représentées ailleurs sous les mêmes traits. Psaume 41. Hebr. 42 : 4. cette tendre mere dit (a).

Mes larmes me tiennent lieu de nourriture
le jour & la nuit. . . .

Et au verset 10. elle fait cette demande au Seigneur (b).

Pourquoi suis-je partout dans le deuil
Sous l'oppression de mes ennemis?

Fatiguée de la durée de son esclavage, elle s'énonce ainsi au verset

(a) *Sunt mihi lacrymæ meæ cibus diu nocturne.*

(b) *Cur ubique versor in luctu
Ob oppressionem inimici?*

9. du Psaume 55. Hebr. 56. (a)

Voyez enfin vous-même combien il y a
que je suis errante,
Mettez fidèlement dans votre mesure les
larmes que j'ai répandues,
N'égalent-elles pas celles auxquelles
vous m'avez condamné?

Elle n'est pas moins précise sur ce
point au verset 6. du Psaume 79.
Hebr. 80 (b).

Jusqu'à quand leur donnerez-vous des lar-
mes pour nourriture?
Jusqu'à quand étancherez-vous leur soif
ardente par des pleurs abondantes?

Instruite qu'un jour ce tems de dou-
leur passera, elle console ses enfans
par ces paroles du verset 8. du Psaume
114. Hebr. 115 (c).

Oui, vous enlèverez mon ame à la mort:
Vous essuyerez les larmes qui coulent de
mes yeux.

(a) Recense tandem ipse vagationem meam.
Fideliter pone lacrymas meas in utre tuo,
Nonne ad enumerationem tuam?

(b) Usquequò cibabis eos pane lacrymarum?
Usquequò potabis eos lacrymis abundan-
tissimis?

(c) Profectò eripies animam meam de
morte:

Absterges ab oculis meis lacrymas.

Il est à remarquer que l'épithete רשע (*râsháⁿgh*) *impius*, *impie*, que l'Eglise d'Israël donne à ses ennemis dans le dernier stique de ce verset, désigne toujours dans les Psaumes, ou les Chaldéens, ou les autres Nations Idolâtres qu'ils avoient soumises à leur empire, ou l'Israélite Apostat de la foi de ses Peres. Partout où ce terme est employé, il sert à caractériser les ennemis du culte & des Adorateurs du vrai Dieu, & non pas des sujets révoltés, comme on le croit communément. En effet il seroit ridicule de faire donner le nom d'impie, à presque tout Israël par la bouche de David, par cette seule raison qu'il avoit pris les armes contre lui; ou qu'il exécutoit les ordres de son Souverain qui cherchoit à se saisir de sa personne. Le terme d'*impie* seroit fort mal appliqué dans de pareilles circonstances. Ici ce sont les Chaldéens dont il est question. Il est pris dans le même sens par les Interprètes, Psaume 9, verset 6, Ps. 11, Hebr. 12, vers. 9. Ps. 36, Hebr. 37, 10, 12, 16, 20 & 32. Ps. 72, Hebr. 73 : 3. Ps. 74, Hebr. 75 : 5. Ps. 91 : Hebr. 92 : 8.

Pf. 93. Hebr. 94 : 3 & 13. Pf. 96 ;
Hebr. 97, verset 10, & dans une in-
finité d'endroits des Prophètes.

L'Eglise d'Israël après avoir répandu son cœur dans le sein du Seigneur, & lui avoir exposé ce qui fait le sujet de ses larmes, lui représente surtout les mauvais traitemens dont ses ennemis l'accablent, & la haine injuste de ses persécuteurs.

III. *Ils emploient contre moi des traitemens injustes,*

Et leur fureur s'acharne à me persécuter.

Ce sont les mêmes plaintes de tous côtés dans les Divins Cantiques. On trame sa perte, on la traite avec violence; tout ce qu'elle dit prend un mauvais sens dans l'intention de ceux qui l'oppriment. Voilà sa situation telle qu'elle nous la dépeint dans les Psaumes, & que l'on voit en raccourci dans celui que nous examinons. Psaume 24, Hebr. 25 : 19. Elle dit au Seigneur (a).

Confidérez combien leur nombre est grand,
Et combien la haine qu'ils me portent est
extrême.

(a) Vide quàm multi sint,
Et quàm acerbo me prosequantur odio.

sur les Psaumes précédens. 121

Au verset 12. du Psaume 36. Hebr. 37. elle décrit la manière dont ses ennemis se conduisent à l'égard des adorateurs de l'Éternel (a).

L'impie trame de mauvais desseins pour perdre le juste.

Elle rappelle cette même pensée ; Psaume 63. Hebr. 64 : 7. (b).

Ils trament de perfides desseins.

Quoique les paroles du verset 6. du Psaume 55, Hebr. 56 ne soient pas si formelles elles n'en ont pas moins rapport à l'endroit que nous examinons (c).

Sans cesse ils donnent un mauvais sens à mes paroles :
Toutes leurs pensées n'ont pour but que ma perte.

Au verset 20 & 21 du Psaume 93 ;

(a) Prava molitur impius in perniciem
justi.

(b) Comminiscuntur iniqua.

(c) Continuò verba mea detorquent,
Omnes cogitationes eorum in perniciem
meam tendunt.

Tome II.

E

122 *Seconde Observation*
Hebr. 94. elle fait cette demande au
Souverain Maître (a).

Auriez-vous quelque société avec un Tri-
bunal qui ne commet que des injustices ?
Qui impose des travaux à l'excès :
Dont les membres conspirent ensemble
contre l'ame du juste,
Et déclarent coupable le sang innocent.

Enfin elle fait cet aveu aux versets
2 & 3 du Psaume 123, Hebr. 124. (b)

Si le Seigneur n'étoit venu à notre secours,
Lorsque les hommes s'élevoient contre
nous,
Certainement ils nous auroient engloutis
tout vivans :
Tant leur fureur étoit acharnée contre nous.

L'idée de cette injuste haine augmente
à tous momens le supplice de cette ten-

(a) Nùm tibi quidquam commune est cum
Tribunali perversitatum ,

Qui imponit laborem ultrà modum ?

Qui turmatim conveniunt adversùs ani-
mam justì,

Qui sanguinem innocentem improbum
pronuntiant.

(b) Nisi Dominus adfuisset nobis,

Cùm insurgerent homines in nos,

Certè vivos absorpsissent nos ;

Adeò exardescibat furor eorum in nos.

dre mere des enfans d'Israël. Ce sont des craintes, des frayeurs, des tourmens indicibles dont son cœur est agité, & dont les angoisses sont dépeintes au naturel dans ces deux versets :

IV. *Mon cœur est déchiré des douleurs qui me pénètrent ;*

De mortelles frayeurs m'accablent.

V. *La crainte & l'épouvante se sont emparé de moi,*

Et de toutes parts je suis saisie d'horreur.

Quelle peinture ! Quelle énergie dans les pensées ! Quelle affligeante situation ! mais en même-tems quelle conformité de pensées & d'expressions avec tant d'autres endroits des autres Cantiques ! Rappelons-nous ce que disent les Captifs au vers. VII. du Psaume 41. Hebr. 42. (a)

Mon ame est plongée dans une tristesse profonde ;

Mais je me souviens de vous, rives du Jourdain !

Pénétrés des mêmes sentimens, ils

(a) *Intra me anima mea multum deprimatur ;*

Sed memor sum tu, ó Jordanis !

F ij

124 *Seconde Observation*
s'énoncent ainsi au verset 21. du Psaume
68. Hebr. 69. (a)

Mon cœur est brisé des outrages que l'on
me fait,
Il est pénétré de douleur.

Ils sont bien plus vifs aux versets
16 & 17 du Psaume 87. Hebr. 88 (b).

Je suis dans l'oppression,
Je suis réduit aux abois dès ma jeunesse,
Les coups que vous me portez me saisissent
d'effroi,
Je perds courage :
Les flots de votre colere m'engloutissent,
Et la terreur dont vous me frappez me fait
périr.

A la vûe de tous les malheurs dont
l'Eglise d'Israël est assaillie, elle a re-
cours au Seigneur. Elle souhaiteroit
avoir des ailes pour se dérober à tous
les assauts que lui livrent ses cruels
ennemis.

(a) Opprobrio contritum est cor meum;
Et ægritudine afficitur.

(b) Opprimor,
Et in extremo versor à juventute meâ;
Perfero pavores tuos,
Animi pendeo,
Me submergunt furores tui,
Et terrores tui excindunt me.

VI. *C'est pourquoi je m'écrie :*

*Qui me donnera des ailes semblables à celles
de la Colombe ?*

*D'un vol rapide je me retirerois dans un lieu
de repos,*

VII. *Bientôt je m'éloignerois par la fuite ;*

J'établirais ma demeure dans le désert.

VIII. *Je me hâterois de me mettre hors d'at-*
teinte

Du vent impétueux qui cause la tempête.

Nous ne nous arrêterons point ici à ces trois versets. Nous prouverons dans le Psaume 67. Hebr. 68. qui commence par ces mots , *Exurgat Deus* , la comparaison que le Prophète emprunte des ailes de la colombe, lorsqu'il parle des Captifs d'Israël. On fera voir dans l'article suivant en expliquant le Psaume 17. Hebr. 18. *Diligam te* , que les termes de *désert* , de *vent impétueux* , de *tempête* se rapportent à la captivité.

Après avoir exposé tous ces malheurs , l'Eglise d'Israël a recours à ses armes ordinaires. Elle prie le Seigneur d'avoir égard à son affliction , & d'en faire tarir la source. Sa priere sera exaucée , & bien-tôt elle sera changée en prophétie pour annoncer la perte de ceux qui la font souffrir.

IX. Dissipez-les , Souverain Maître,

126 *Seconde Observation*

Cette priere que fait l'Eglise d'Israël pour obtenir sa délivrance lui est si familiere, qu'elle l'énonce en cent façons différentes qui forment toujours la même pensée. Psaume 9, verset 6 (a).

Détruisez les Nations,
Exterminez l'impie.

Faites que leur nom soit dans un éternel oubli.

En parlant des Chaldéens qui étoient à l'apogée de leur fortune, elle s'exprime en ces termes, Psaume 16. Hebr. 17, verset 14 (b).

Retranchez-les de dessus la terre
Pendant qu'ils jouissent de la vie.

C'est-à-dire, de la *prospérité*.

Au verset 8. du Psaume 55. Hebr. 56.

(c) Arrachez ces impies, ô mon Dieu, en punition de leur iniquité ;
Dans votre colere, faites-les décheoir de leur état.

(a) Subverte gentes,
Disperde impium.
Nomen eorum dele in seculum & in perpetuum.

(b) De terrâ abscinde illos
Dum vitâ fruuntur.

(c) In ultionem iniquitatis erue illos ;
In irâ tuâ populos deturba, ô Deus !

sur les Psaumes précédents. 127

Les termes qu'elle employe au verset 13. du Psaume 70. Hebr. 71. ne sont pas moins énergiques (a).

Que ceux qui me haïssent soient couverts
de confusion ;
Qu'ils soient anéantis.

Telle doit être la punition de ceux dont le cœur n'est que perversité, qui font leur occupation ordinaire de la fraude & de l'injustice.

X. *Jour & nuit elle en est environnée,
Elles régneront sur ses murailles ;
Et dans son enceinte je suis accablé
De traitemens injustes & de travaux.*

XI. *Au-dedans ce n'est que perversité,
La fraude & la tromperie font leur séjour dans
ses places.*

Quand le Tout-Puissant châtia Babylone dans sa colere, ce fut en punition de toutes ces espèces d'iniquités, de violences, de mauvais traitemens que cette Ville impie faisoit endurer aux Israélites. Les Psaumes & les Prophètes sont pleins de ces reproches ; & à la ressemblance des por-

(a) Pudeffant,
Consumantur qui me odio habent.

28
deuxième Observation
L'ÉCRITURE SAINTE nous avertit d'en con-
naître l'usage & l'abus, verset 28. du
Psaume : Mais au troisième du Psaume
de David : *Ne me rendre mere
de ces hommes* :

À l'usage de rendre de paroles, d'artifices
& de tromperies :

Les paroles & les raisonnemens injustes sont
comme à l'usage.

Sur verset 2. du Psaume 35. Hebr.
et. elle veut dire le Babyloniens (b).

Il s'agissait d'un homme qui invente un faux pré-
texte

D'insinuer à l'oreille.

Les paroles qu'il profère ne sont qu'iniquité
& de injustices.

Enfin au verset premier du Psaume
42, selon l'Hebreu, elle dit : (c)

Attachez-moi au plutôt à ces hommes
trompeurs & injustes.

(a) Perjurio os ejus plenum est sicut dolis
& fraude,

Sub linguâ ejus labor & iniquitas delites-
cunt.

(b) Gratum sibi videtur excogitare iniquum

Quo odium expleat.

Verba quæ profert iniqua sunt & dolosa.

(c) A viro doloso & injusto citius erue me.

L'impie Chaldéen n'étoit pas le seul qui fit gémir l'Eglise d'Israël par les mauvais traitemens qu'il exerçoit à son égard. La perte de ceux de ses enfans qui avoient abandonné le culte du vrai Dieu , pour se procurer un état plus tranquile , & moins sujet aux vexations , étoit son plus cuisant chagrin. Leur perfidie alloit jusqu'au point de devenir aussi cruels ennemis des vrais Israélites que leurs tyrans mêmes. Le reproche secret que faisoit à leur Apostasie la fidélité de tant d'autres qui souffroient patiemment les traitemens les plus injustes , plûtôt que d'abandonner leur religion , donnoit à leur fureur un nouvel aiguillon , & leur faisoit saisir avec avidité les occasions de les inquiéter , pour les associer à leur impiété. Telle est l'espèce de vexations dont l'Eglise d'Israël se plaint dans les versets suivans.

XII. *Non , ce n'est pas l'ennemi qui m'outrage,*

Je le souffrirois patiemment :

*Ce n'est pas celui qui me hait qui s'élève
contre moi ,*

Je me soustrairois à ses poursuites ;

XIII. *Mais c'est toi , malheureux ,*

Que je regardois comme un autre moi-même.

C'est sous cette idée que le Seigneur nous peint ces faux freres, au verset 20. du Psaume 49. Hebr. 50 (a).

Affis [avec les impies] tu parles toujours
contre ton frere,
Tu outrages le fils de ta mere.

Mais écoutons l'Eglise d'Israël même qui forme ces plaintes au verset 9 du Psaume 68. Hebr. 69. (b)

Mes propres freres me regardent comme
un étranger,
Et les fils de ma mere comme un inconnu.

Ces impies ont cru sans doute se mettre par leur apostasie à l'abri des revers. Un état aussi florissant que celui de l'Empire de Babylone ne promettant au dehors que d'heureux jours, leur tranquillité qui étoit attachée à celle de cette Monarchie leur paroïsoit certaine. Ils en auroient autrement jugé, s'ils avoient voulu rappeler à leur mémoire les Prophéties tant de fois annoncées de la délivrance d'Is-

(a) Sedens (cum impiis) adversus fratrem
tuum loqueris jugiter,

Filium matris tuæ probro afficis.

(b) Extraneus habeor à fratribus meis,
Alienigena, à filiis matris meæ.

raël , & de la perte de leurs persécuteurs. Mais la foi qu'ils avoient abandonnée , n'éclaircit plus leurs démarches. Il paroît bien qu'ils regardoient comme nulles toutes ces promesses , ou comme un jeu d'imagination de gens , qui selon eux , amusoient le peuple d'une délivrance éclatante qui n'avoit aucune apparence. C'est ainsi que les incrédules blasphèment tous les jours contre les promesses les plus solennelles de la Religion. Les plus saints Mysteres , les vérités les plus authentiques sont pour eux des jeux d'enfans , qui ne sont bons , disent-ils , que pour amuser une populace ignorante , qui ne se retient que par l'espoir des récompenses , & la crainte des châtimens. Pour eux , gens d'élite , plus éclairés sans doute que les Basile , les Chrysofôme , les Jérôme , les Ambroise , les Augustin , ils savent , ajoutent-ils , à quoi s'en tenir. Orgueil insupportable , prodigieux aveuglement ! Mais n'en soyons pas surpris. Quand ce sont les passions qui parlent , & qui décident , ce nuage épais dérobe aux yeux la lumière la plus éclatante ; & par un juste châtiment tout devient

ténébres. C'est ce qui les fait traiter avec mépris les vrais adorateurs, comme autrefois les Apostats traitoient les fidèles Israélites. Ils verront enfin jour, mais trop tard. Enveloppés dans la punition des impies & des idolâtres dont ils auront imité la conduite, ils connoîtront ce qu'il en coute à ceux qui ont l'audace de s'attaquer au Tout-Puissant.

*XV. La mort surprendra ces perfides,
Ils descendront pleins de vie dans l'enfer.
Car toutes sortes d'iniquités régneront dans leurs
demeures & dans leurs cœurs.*

Les Psaumes sont remplis de ces sortes de caracteres, où sous l'emblème de la mort, du tombeau, d'une fosse profonde, de l'enfer, Dieu fait prédire à son Prophète la misere future des Apostats d'Israël. Tous les avantages qu'ils se promettoient de leur renoncement à la vraie Religion, s'évanouiront à leurs yeux par le coup de la mort dont la puissance de leurs protecteurs sera inopinément frappée. Ils descendront avec eux dans l'enfer, dans le tombeau d'un affreux esclavage. C'est le sens du passage que nous

examinons , & de tous ceux que l'on va lire. Au verset 18. du Psaume 9. le Psalmiste s'énonce en ces termes (a) :

Les impies descendront dans l'enfer.

Toutes les Nations qui oublient Dieu y seront précipitées.

C'est des mêmes peuples dont il est dit au verset 18. du Psaume 30. Hebr. 31. (b) :

Que les orgueilleux soient couverts de honte ;
Qu'ils soient réduits au silence dans l'enfer.

Quelle peinture dans le verset 15. du Psaume 48. Hebr. 49 (c) !

On les égorgera comme des troupeaux.

On les déposera dans l'enfer :

La mort les consumera.

Alors les justes deviendront leurs maîtres :

Dès que l'aurore se fera voir ,

Leur gloire s'évanouira :

L'enfer sera leur demeure.

(a) Detrudentur impij in infernum ,
Omnes gentes quæ obliviscuntur Deum.

(b) Confundantur superbi ,
Conticescant in inferno.

(c) Ovium instar (mactabuntur.)

In infernum deponentur :

Mors depascet eos.

Tunc dominabuntur in eos justi :

Simul ac orta fuerit aurora ,

Nam gloria eorum evanescet :

Infernus domicilium ipsis erit.

134 *Seconde Observation*

L'Eglise d'Israël leur annonce les mêmes malheurs au verset 10. du Psaume 62. Hebr. 63 (a) :

Ces superbes, qui cherchent injustement à perdre mon ame,
Descendront dans le plus profond de la terre.

Elle prie le Seigneur en ces termes en faveur de ses enfans, Psaume 93. Hebr. 94. verset 13 (b).

Vous lui donnerez du repos dans les tems fâcheux,

Tandis qu'on creusera une fosse à l'impie.

C'est la même pensée que le Psalmiste avoit déjà employée au verset 24. du Psaume 54. Hebr. 55. quoiqu'en termes différens (c).

Oui, vous même, ô mon Dieu, vous les précipiterez

Dans un abyme où ils pourriront.

Le profond abyme n'est autre chose que les maux qu'ils auront à souffrir

(a) Superbi verò illi qui student sine causâ perdere animam meam,

Abibunt in interiorâ terræ.

(b) Quietem præstabis eis diebus adverfis,
Dum effodietur impio fovea.

(c) Detrudes eos in puteum corruptionis.

sur les Psaumes précédens. 135
sous une domination ennemie qui ne
les ménagera pas.

Au verset 16. du Psaume 9. on dit
des Chaldéens (a) :

Les Nations seront jettées dans la fosse
qu'elles ont creusée.

Leur pied sera pris dans le piège qu'elles
ont tendu.

L'Eglise d'Israël voulant rassurer
ceux de ses enfans qui étoient frappés,
peut-être même ébranlés, lorsqu'ils en-
visageoient la prospérité dont jouis-
soient leurs freres Apostats, parle ainsi
au Seigneur, verset 18. du Psaume 72.
Hebr. 73 (b).

Oui, vous mettez ces imprudens dans des
lieux très-gliffans,
Pour les précipiter dans les plus grands
malheurs.

Car le Prophète annonce à l'Eglise
d'Israël que sa priere est exaucée, &

(a) Demergentur gentes in foveam quam
fecerunt.

Reti, quod absconderunt, comprehende-
tur pes eorum.

(b) Certè in lubricis locis posuisti incautos
illos,

illos præcipitaturus in vastitates.

que le Souverain Maître humiliera ses fiers ennemis.

XIX. *Le Tout-Puissant m'exaucera :*

Il les humiliera ,

Lui qui existe de toute éternité.

Ou comme elle dit au verset 14. du Psaume 59. Hebr. 60 (a).

Munis du secours du Seigneur nous agirons avec courage :

Il foulera lui-même aux pieds ceux qui nous tiennent dans la détresse.

L'Eglise d'Israël étant rassurée par les promesses les plus authentiques de l'Eternel qui est la vérité même, il étoit naturel qu'elle animât ses enfans à prendre courage, & à déposer toutes leurs inquiétudes dans le sein du Souverain Maître. C'est ce qu'elle fait dans cette courte exhortation :

XXII. *Déchargez-vous sur le Seigneur de vos inquiétudes ;*

Lui-même il sera votre appui le plus ferme.

C'est ainsi que cette tendre mere s'anime à prendre confiance dans le

(a) Deo auxiliante strenuè agemus :

Ipse enim conculcabit eos qui angustiâ nos premunt.

Sur les Psaumes précédens. 137.
verset 5. du Psaume 36. Hebr. 37 (a).

Remettez au Seigneur le soin de votre état,
Espérez fermement en lui,
Il lui rendra son ancien éclat.

Elle finit par ces paroles le verset
XXII.

*Il ne laissera pas le juste dans une perpétuelle
agitation.*

A ce terme de *juste* ne reconnoît-on pas l'Israélite qui persévère constamment dans la religion de ses peres, malgré les vexations multipliées de ses ennemis & de ses faux freres ? L'opposition de ce terme à celui d'*impie*, qui caractérise si bien l'Apostat, est une preuve des plus convaincantes qu'il s'agit ici des Israélites qui par leur attachement au culte du vrai Dieu, méritèrent leur délivrance de la captivité, où les avoit précipités l'idolâtrie précédente de la plus grande partie de la Nation. C'est ainsi qu'ils sont désignés dans un grand nombre de Psaumes, & spécialement dans ceux-ci. Ps. 30. Hebr. 31; 19. Ps. 36. Hebr. 37;

(a) *Committe Domino statum tuum,*
Et confide in eo,
Illum ipse instaurabit.

138 *Seconde Observation*

12, 16, 17, 21, 25, 30 & 32. Pf. 48.
Hebr. 49 : 15. Pf. 68. Hebr. 69 : 29.
Pf. 93. Hebr. 94 : 21. Pf. 96. Hebr.
97 : 12.

De tous ces caractères rapprochés, ne doit-on pas conclure que le point de vue du Psaume 54. Hebr. 55. n'a pour objet que la situation fâcheuse des enfans d'Israël à Babylone, & la destruction de cette Monarchie ? Non, il n'est aucun autre objet qui en remplisse aussi parfaitement toutes les parties.

C'est ce qui ne fera pas difficile de vérifier encore du Psaume 58. Hebr. 59. Dès le second verset de cette Poësie sacrée on lit ces paroles.

II. Enlevez-moi au pouvoir de ceux qui me maltraitent injustement.
(mot à mot: *de ceux qui commettent l'iniquité.*)

Une foule de témoins vient ici déposer en faveur de la conformité des expressions, & nous forcer d'avouer que ces ouvriers d'iniquité, que ceux qui maltraitent, qui accablent de traitemens injustes les enfans d'Israël, ne sont autres que les Chaldéens, que c'est un de leurs caractères dominans

sur les Psaumes précédents. 139
dans les Psaumes. Au verset 4. du
Psaume 13. Hebr. 14. le Psalmiste dit :

(a) Ceux qui commettent l'iniquité ne réfléchiront-ils pas ?

L'Eglise d'Israël prévoyant les malheurs qui étoient sur le point de fondre sur la Chaldée , s'exprime en ces termes au verset 3. du Psaume 27. Hebr. 28 (b).

Ne m'enveloppez pas avec ceux qui commettent l'iniquité.

On sent bien que c'est comme si cette tendre mere disoit au Seigneur :

N'enveloppez pas mes enfans dans la vengeance que vous allez tirer des Chaldéens.

Le Psalmiste répète au verset 5. du Psaume 52. Hebr. 53. les mêmes paroles que nous avons citées du Psaume 13. Hebr. 14 (c).

Ceux qui commettent l'iniquité ne réfléchiront-ils pas ?

(a) Nonne recogitabunt quicumque perpetrant iniquitatem ?

(b) Ne me involvas cum perpetrantibus iniquitatem.

(c) Nonne recogitabunt perpetrantes iniquitatem ?

140 *Seconde Observation*

Les Captifs font cette priere au Seigneur dans le Psaume 63. Hebr. 64: 3 (a).

Protegez-moi contre la multitude de ceux qui commettent l'iniquité.

Le Prophète annonce la dispersion des ennemis d'Israël, au verset 10. du Psaume 91. Hebr. 92 (b).

Tous ceux qui commettent l'iniquité seront dissipés.

Au verset 4. du Psaume 93. Hebr. 94. il fait cette interrogation (c).

Jusqu'à quand ceux qui commettent l'iniquité
Se glorifieront-ils avec insolence ?

Et au verset 16. de cette même piece (d).

Qui prendra ma défense contre ceux qui commettent l'iniquité ?

(a) Protege me à conventu perpetrantium iniquitatem.

(b) Dissipabuntur quicumque perpetrant iniquitatem.

(c) Quòusque jactabunt se
Quicumque perpetrant iniquitatem ?

(d) Quis consistet mei causâ aduersus per-
petrantes iniquitatem ?

L'on voit aisément que la parité n'est pas seulement ici dans la pensée, ce qui seroit néanmoins suffisant, mais encore jusques dans l'expression. Immédiatement après le stique dont nous venons de faire sentir l'analogie avec d'autres endroits, suivent ces paroles.

Délivrez-moi des hommes sanguinaires.

Quels sont ces hommes qui répandent le sang? Ceux dont il est dit au verset 16. du Psaume 50. Hebr. 51 (a).

Enlevez-moi à ces hommes sanguinaires;
Vous qui êtes le Dieu que j'adore, & mon Libérateur.

Une preuve sans réplique que les Chaldéens sont ici désignés par les termes d'*hommes sanguinaires*, c'est le verset 3. du Psaume 78. Hebr. 79. où le Prophète dit (b);

Ils ont répandu le sang comme l'eau autour de Jérusalem.

Au verset 19. du Psaume 138. Hebr. 139. les fidèles Israélites parlent en

(a) Eripe me à viris sanguinariis
Deus, Deus, liberator mi.

(b) Effuderunt sanguinem aquæ instar in
circuitu Jerusalem.

142 *Seconde Observation*
ces termes de ceux qui sacrifioient aux
Idoles (a).

Loin de moi ces hommes sanguinaires.

L'Eglise d'Israël se plaint dans le
verset 3. par la bouche du Prophète,
que ses persécuteurs en veulent à sa
vie, c'est-à-dire à celle de ses enfans,
qu'ils cherchent à les surprendre dans
leurs pièges.

III. *Car vous voyez, Seigneur, les pièges qu'ils
me tendent.*

Mêmes plaintes dans beaucoup d'au-
tres endroits. Au verset 12. du Psaume
36. Hebr. 37 (b).

L'impie trame de mauvais desseins pour
perdre le juste.

Finissons cet article par le verset 7.
du Psaume 55. Hebr. 56 (c).

Ils font des assemblées secrètes :
Ils observent toutes mes démarches.

Pour motiver sa plainte auprès du
Seigneur, elle ajoute que ses ennemis

- (a) Viri sanguinarii facessent à me.
- (b) Prava molitur impius in perniciem
justi.
- (c) Conveniunt, delitescunt :
Ipsi gressus meos observant.

sur les Psaumes précédens. 143
la persécutent sans sujet, puisqu'elle
n'a manqué en rien à leur égard.

*Des hommes puissans s'attroupent contre moi,
Sans que j'aie manqué à leur égard,
Sans que je les aie offensés.*

C'est la même raison qu'elle apporte
au verset 15. du Psaume 34. Hebr.
35 (a).

*Ils se réjouissent de ce que je chancelle,
Ils se réunissent,
Ils forment des assemblées contre moi pour
me porter des coups;
Quoique je n'aie rien à me reprocher [à
leur égard,]
Jamais ils ne cessent de me déchirer.*

Au verset 5. elle conjure le Tout-
Puissant de veiller sur ses jours, & de
ne pas l'abandonner.

*V. Réveillez-vous donc;
Venez à mon secours,
Car vous connoissez mon état,*

(a) *Lætantur de titubatione meâ,
Ac conveniunt.
Conveniunt adversùm me : cædunt me
[linguis].
Licet nihil mihi conscius sim,
Proscindunt me conviciis,
Nec unquam intermittunt.*

144 *Seconde Observation*

Elle lui fait la même priere au verset 24. du Psaume 43. Hebr. 44. que S. Cyrille , Origéne , de Muis , Ferrand , Mollerius , du Pin , Calmet , reconnoissent appartenir à la captivité (a).

Reveillez-vous au plutôt ;
Pourquoi dormez-vous , Souverain Maître ?

L'Eglise poursuit sa priere au verset 6 ; & comme elle fait que la punition de toutes les Nations idolâtres au milieu desquelles elle est obligée de vivre en exil , est résolue dans le conseil du Tout-Puissant , le desir qu'elle a de jouir au plutôt d'un bonheur qu'elle fait ne pouvoir posséder que par l'humiliation de ceux qui l'en empêchent , & qui est d'adorer le Seigneur dans son saint Temple , lui fait demander avec instance d'accélérer cet heureux jour.

VI. *Hâtez-vous de sortir de votre sommeil pour punir tous les Peuples.*

C'est aussi la demande qu'elle fait

(a) *Nunc expergiscere ;
Quare obdormis , Dominator ?
à l'Eternel*

Sur les Psaumes précédens. 145
à l'Eternel au verset 6. du Psaume
78. Hebr. 79 (a).

Répandez votre indignation
Sur les Nations qui ne vous reconnoissent
pas.

Ne soyons pas surpris de lui enten-
dre prononcer tant d'anathèmes con-
tre les ennemis déclarés du culte qu'elle
rendoit d'une manière solennelle à
l'Etre suprême lorsqu'elle étoit dans
sa Patrie ; elle fait qu'elle tient la place
de son époux , & qu'elle ne fait que
demander l'exécution de ses volontés.
Elle continue donc en ces termes :

*N'en épargnez aucun ; ils sont injustes &
perfides.*

Combien de Psaumes où elle forme
les mêmes plaintes de leur injustice à
son égard , & dans lesquels elle de-
mande ou prédit la destruction de leur
pouvoir tyrannique. Nous en avons
déjà vu plusieurs exemples dans les
deux Cantiques précédens , en voici
encore quelques autres. Nous tirons le

(a) Effunde indignationem tuam
In gentes quæ te non noverunt.

Tome II.

G

premier du vers. 4. du Ps 27. Heb. 28.

(a) Traitez-les selon leurs œuvres,
Et selon la malice des artifices qu'ils em-
ploient :

Rendez-leur selon les œuvres de leurs mains:
Faites-leur éprouver autant de mal qu'ils
en font aux autres.

Elle annonce en ces termes l'exé-
cution de ses souhaits dans le dernier
stique du verset suivant (b).

Il les détruira pour ne jamais les rétablir.

Quoique les paroles du second ver-
set du Psaume 52. Hebr. 53. paroif-
sent très-différentes de celles du stique
que nous examinons, elles indiquent
très-bien néanmoins le rapport qu'il y
a entre ces deux endroits, quant à la
pensée qui est la même dans l'un & dans
l'autre (c).

Toutes leurs actions sont dépravées,
Ils commettent même les crimes les plus
abominables.

(a) Da eis digna operibus eorum :
Et debita pessimis eorum artibus
Consentanea operibus manuum suarum
redde illis.

Retributionem eorum repende illis.

(b) Destruet eos nunquam illos reedificaturus.

(c) Corruptè agunt,

Imò abominanda perpetrant facinora.

sur les Psaumes précédens. 147

Nous lisons cette Prophétie au verset 28. du Psaume 68. Hebr. 69 (a).

Vous leur ferez porter la peine qui est due à leurs iniquités.

Et plus bas , verset 29. de la même Poësie sacrée (b).

Qu'ils soient effacés du livre des vivans.

Enfin au verset 2. du Psaume 93. Hebr. 94. on trouve cette pensée (c).

Punissez les superbes comme ils le méritent.

Les versets 7. 8. 15. & 16. ayant pour objet des choses qui ne se trouvent dans aucun autre Psaume , on ne peut produire aucune preuve de comparaison de ces Cantiques. C'est de l'harmonie constante de la pièce qu'ils tirent toute leur force , & toute leur beauté. On y voit des gens déconcertés à la prise subite d'une Ville qu'ils regardoient comme imprenable , courir çà & là pour se soustraire à l'épée du vainqueur , faire entendre leurs

(a) Rependes poenas in vicem iniquitatum ipsorum.

(b) Deleantur de libro viventium.

(c) Repende vices superbis.

cris & leurs gémissemens , appeller à leur secours jusqu'à se dessécher le gosier, selon l'expression du Prophète, sans que personne se présente pour calmer leur frayeur & leurs peines. Les embarras des Babylo niens surpris par Cyrus , qui avoit trouvé moyen d'entrer dans la Ville par le lit du fleuve qu'il avoit rendu guéable , sont élégamment décrits par Xenophon dans son septième Livre de la Cyropédie. Ils avoient été prédits par Jérémie , & le Ciel & la Terre seroient plutôt rentrés dans le néant , qu'une seule promesse du Seigneur fut demeurée sans effet. Voici ce qu'on lit au verset 31 , 32 , 54 , 55 & 56. du cinquante-unième Chapitre de ce Prophète (a).

On verra Courier sur Courier ,
 Messager sur Messager ,
 Qui annonceront au Roi de Babylone
 Que l'ennemi est maître des deux extrémités de la Ville ,

(a) *Cursor certatim cum cursore curret.
 Et nuntius certatim cum nuntio
 Ad annuntiandum regi Babylonis
 Quòd capta sit urbs ejus ad extremitates.*

Qu'il s'est emparé des gués,
Que les marais sont embrasés,
Et que les troupes ont pris l'épouvante....
Il s'élevera un grand bruit au sujet de
Babylone,
Et on ne parlera que de la ruine entière de
la terre des Chaldéens,
Parce que le Seigneur aura détruit Baby-
lone,
Et qu'il aura fait cesser les discours or-
gueilleux qu'elle tient.
Les mouvemens qu'il excitera seront sem-
blables
A ceux d'une inondation universelle
Dont le bruit se fait entendre de loin.
Il [Cyrus] tombera sur elle [sur Baby-
lone] avec impétuosité;
Alors on se saisira de ses braves,
On brisera leur arc,

Quod vada occupentur,
Paludes succensæ sint igne,
Omnesque viri bellatores territi sint.
Clamor audietur de Babylone
Fama cladis magnæ de terra Chaldæorum.
Eò quod vastaverit Dominus Babylonem
Et cessare fecerit in eâ vocem superbam
Personabunt fluctus ejus
Sicut [fluctus] aquarum multarum,
Quarum sonus edit grandem strepitum.
Irruet in eam;
Tunc capientur fortes ejus:
Arcus eorum frangetur

Et le Seigneur lui rendra avec usure
Tous les maux qu'elle aura faits.

Il n'y a de différence entre le Prophète & le Psalmiste qu'en ce que celui-ci employe des expressions qui paroissent encore plus énergiques & plus fortes.

• Ils poufferont des cris semblables à ceux
des chiens,
• Ils coureront de tous côtés dans la Ville;
• Des cris aigus sortiront de leurs bouches,
• Leur gosier en sera desséché,
• Mais qui est-ce qui les écoutera?

Au verset 9. le Prophète poursuit
en ces termes.

IX. *Vous-même, Seigneur, vous vous moquerez
de leurs cris:*
• *Vous insulterez à toutes ces Nations.*

Il étoit bien juste qu'elles fussent punies par où elles avoient péché. Sans cesse elles blasphémoient la Majesté du Dieu d'Israël, elles insultoient à sa puissance en reprochant au peuple qu'il avoit choisi, que celui qu'il adoroit, ne pouvoit pas le délivrer de leurs mains. Le Seigneur aura son tour, &

Quandoquidem retributionem omnimodam
Rependet ei Dominus.

quand les momens qu'il a marqués pour leur punition seront arrivés, il tournera contr'eux leurs propres armes. Leur orgueil leur servira de piège, comme il l'assure plus bas, & loin de trouver aucun secours, le Prophète déclare que le Tout-Puissant lui-même insultera à leurs malheurs. Il l'avoit déjà dit dans le Psaume 36. Hebr. 37. en désignant l'impie Chaldéen sous le nom général de *pécheur*, & l'Israélite fidèle, sous celui de *juste*. Verset 13 (a).

Le pécheur épie le juste,
Mais le Seigneur se moquera de lui.

Israël rassuré par la bonté de l'Être suprême, qui lui promet de lui rendre la liberté, se répand en action de grâces pour lui témoigner sa reconnoissance. Il compte au nombre de ses bienfaits d'être lui-même témoin des merveilles que le Tout-Puissant opérera en sa faveur, & de la vengeance qu'il tirera de ceux qui la tiennent dans la détresse.

XL. Dieu me fera voir la perte de mes ennemis.

(a) Observat peccator justum
Dominus autem iridebit eum.

152 *Seconde Observation*

Mais ce n'est pas ici le seul endroit où l'Eternel lui fait annoncer cet heureux moment qui décidera de sa liberté. Au verset 34. du Psaume 36. Hebr. 37. on lit (a).

Attendez le Seigneur,
Il vous élèvera en gloire,
En vous donnant la terre pour héritage,
Après que vous aurez vû la perte de l'impie.

Les Captifs à l'abri des coups de leurs persécuteurs inhumains, ne feront point insensibles au châtement qu'ils éprouveront, comme nous l'assure le Psalmiste au verset 33. du Psaume 68. Hebr. 69 (b).

Ceux qui sont dans l'oppression verront la ruine de leurs ennemis :
Ils en feront éclater leur joie.

Au verset 10. & 11. du Psaume 78. Hebr. 79. ils conjurent le Seigneur de

(a) *Expecta Dominum*

Exaltabit te

Ad possidendam in hæreditatem terram,

Cùm excidium impiorum videris.

(b) *Videbunt oppressi [deletionem] inimicorum suorum:*

Hinc lætabuntur.

sur les Psaumes précédens. 153
les faire sortir de l'esclavage. Pourquoi ? le voici (a) :

Afin, disent-ils, que les Nations apprennent
Que vous avez tiré vengeance, sous nos yeux,
Du sang de vos serviteurs qu'ils ont répandu.

Ce n'est pas d'elles-mêmes que ces infortunées victimes tiennent ce discours. Les Prophètes les avoient assuré de cette faveur ; & en particulier celui qui a composé le Ps. 90. Hebr. 91. verset 8 (b).

Vous jetterez seulement les yeux de toutes parts,
Et vous verrez le châtement des impies.

L'Eglise d'Israël intimement convaincue que les promesses qu'on lui fait de la part du Seigneur, ne peuvent pas rester sans effet, elle dit au nom

(a) Ut innotescat inter gentes
Coram oculis nostris ultio
Sanguinis servorum tuorum qui effusus est.

(b) Tantummodò oculis tuis circumspicias,
Et retributionem impiorum videbis.

154 *Seconde Observation*
de ses enfans verset 12. du Psaume 91.
Hebr. 92 (a).

Mes yeux verront la perte de mes fiers
ennemis :

Mes oreilles entendront annoncer la ruine
Des méchans qui s'élèvent contre moi.

Pleins des mêmes sentimens, ils s'é-
crient au verset 96. du Psaume 118.
Hebr. 119 (b).

Je verrai la fin de toutes les tyrannies.

D'un œil tranquile ils feront les té-
moins de tous les malheurs de l'impie
Chaldéen ; c'est ce qu'affure l'Auteur
du Psaume 111. Hebr. 112. verset 8 (b).

Son cœur sera plein d'assurance, & sans
crainte,

Lorsqu'il verra la punition de ceux qui le
tiennent dans la détresse.

Le Psalmiste continue ses anathê-
mes contre Babylone. Il semble que

(a) Et intuebitur oculus meus [deletio-
nem] superborum hostium meorum.

Et de insurgentibus in me malignis

Exitium audiet auris mea.

(b) Cujusvis tyrannidis videbo finem.

(c) Roboratum cor ejus non timebit,

Dum aspiciet pœnas eorum qui illum ur-
gent.

On voit Cyrus ravager, exterminer, détruire tout ce qui s'oppose à ses armes, & renverser totalement cette orgueilleuse Monarchie. Il faut seulement prendre garde que c'est Dieu qui fait tout lui-même, selon le style du Prophète. Le Général Perse n'étoit que son Agent. Le Seigneur le conduisoit par la main, comme il le déclare dans Isaïe, & il applanissoit devant lui tout ce qui auroit pu s'opposer à ses conquêtes.

XII. *Dieu Tout-Puissant, vous les ferez périr.*

Que ce langage est commun dans les Psaumes! Au verset 14. du Psaume 59. Hebr. 60. on lit (a).

Il écrasera lui-même ceux qui nous tiennent dans la détresse.

Peut-on quelque chose de plus formel que ce que renferme le verset 19. du Psaume 138. Hebr. 139 (b) ?

Mon Dieu, vous leur donnerez la mort.

Nous ne pouffons pas ici les cita-

(a) Ipse conculcabit eos qui angustia nos premunt.

(b) Occides, Deus, impios.

tions , parce que nous avons déjà rapporté plusieurs endroits qui peuvent servir de preuves au stique que nous venons d'examiner.

Dans les deux derniers membres de ce verset , l'Eglise d'Israël continue en ces termes :

Jetez-les par votre puissance dans une violente agitation :

Précipitez-les ,

Souverain Maître , qui êtes notre Protecteur.

Le Psalmiste ne se lasse jamais de faire cette priere , ou de lancer contre Babylone les plus terribles anathèmes , ou peut-être mieux encore de prophétiser les châtimens qui doivent fondre sur les persécuteurs du peuple de Dieu. Au verset 13. du Psalme 35. Hebr. 36 (a).

Ceux qui commettent l'iniquité ,

Tomberont dans le précipice qu'ils se préparoient ,

Ils seront terrassés sans pouvoir se relever.

Quelle énergie , quelle force dans

(a) Illūc corruent qui operantur iniquitatem
Prosternentur , nec poterunt surgere.

sur les Psaumes précédens. 157
les paroles du verset 25. du Psaume
68. Hebr. 69 (a) !

Vous ferez tomber sur eux toute votre indignation :

Vous leur ferez porter tout le poids de votre colere.

La priere que contient le verset 3. du Psaume 73. Hebr. 74. est encore contre les Chaldéens (b).

Venez à grands pas, pour perdre à jamais
Tous les ennemis qui ont porté la désolation dans le Sanctuaire.

La Prophétie renfermée dans le verset 10. du Psaume 91. Hebr. 92. est analogue à ce que nous venons de voir (c).

Oui, dans peu tous vos ennemis périront.
Ils seront dissipés.

L'Eglise d'Israël continue sur le même ton au verset 14. du Psaume 58. Hebr. 59. C'est la même pensée dont

(a) Effundes super eos indignationem tuam.
Æstuans ira tua assequetur eos.

(b) Incede sublimis in ruinam æternam,
Omnium inimicorum qui vastaverunt sanctuarium.

(c) Profectò jam inimici tui peribunt,
Dissipabuntur.

158. *Seconde Observation*
elle a fait usage dans les versets précédens.

XIV. *Détruisez-les dans votre fureur.*
Détruisez-les, & qu'ils ne paroissent plus.

Cet endroit regarde les mêmes peuples dont il est question au verset 19. du Psaume 72. Hebr. 73 (a).

Dans quelle désolation ne tomberont-ils pas tout à coup :

Ils périront consumés de frayeurs.

Tel étoit le terme que le Tout-Puissant avoit mis à leur Empire. Depuis long-tems ces impies attaquoient même le Très-haut. Sa patience passoit dans leur esprit pour une impuissance réelle de les punir, & de délivrer son peuple. Ils apprendront à leurs dépens, mais trop tard, qu'il n'en est pas ainsi. Ils sçauront qu'il est un Etre suprême qui veille sur Jacob, & qui prend sa défense. L'univers entier en fera instruit par les effets terribles de sa puissance.

Afin que l'on sache, jusqu'aux extrémités de la terre,

Qu'il est un Dieu qui régne sur Jacob.

(a) In quantam desolationem devenient subitò!

Deficient, consumentur terroribus.

Il le dit plus ouvertement dans le second verset du Psaume 97. Hebr. 98. en rapportant cet événement comme déjà passé (a).

Le Seigneur a fait connoître la liberté qu'il nous a accordée :

Il a fait éclater sa justice aux yeux des Nations.

A moins que d'avoir une révélation expresse , est-il possible de former une preuve plus complète que celle que nous fournit la réunion de tant de traits épars qui se trouvent être partout les mêmes , & partout tendre au même but ? Et malgré les préjugés d'une habitude contraire 'qui n'a d'autre fondement que l'usage même , où l'on est de la suivre , doit-on craindre d'affurer que l'objet de ces trois Psaumes n'avoit pas encore été saisi d'une manière satisfaisante , & que celui que l'on propose aujourd'hui , ne laisse plus rien à désirer pour l'intelligence du premier sens littéral ?

Si c'est une illusion de se fixer à des objets qui sont autorisés par des rap-

(a) *Notam fecit Dominus libertatem suam,
Oculis gentium patefecit justitiam suam.*

ports aussi visibles , & par des raisons aussi fortes que celles que nous avons produites , nous avouons sincèrement que nous ne voyons pas comment on pourroit s'en défendre.

D'un côté l'on s'expose à des contradictions manifestes avec l'Histoire , à des suppositions hasardées sans aucune preuve , l'on perd souvent l'harmonie du discours qui est un caractère essentiel de vérité , pour lui substituer des pensées vagues & détachées , des idées arbitraires , & qui varient suivant les différens génies. Il faut même de tems en tems faire violence aux pensées & aux expressions du Prophète pour les ramener à l'objet choisi , que l'on suppose incontestablement vrai. De-là qu'arrive t-il ? Les beautés les plus majestueuses disparoissent , ou deviennent foibles & languissantes. On regarde en général nos Poësies sacrées comme des chefs-d'œuvres capables de le disputer aux plus belles pieces de l'antiquité profane , & cependant si l'on descend dans le détail , & que l'on veuille analiser , & apprécier tout , à peine y trouve-t-on le médiocre sur l'exposé que l'on en fait.

Combien de fois ne nous est-il pas arrivé, en voyant l'avilissement où l'Écriture est nécessairement réduite par une telle manière de l'interpréter de nous rappeler cette pensée d'un Savant moderne (a) ? Qu'il n'y a » rien d'outré à dire que depuis qu'elle » est entre les mains des hommes , » elle a trouvé plus d'adversaires que » de vrais Commentateurs & dignes » de ce nom. »

D'un autre côté c'est l'harmonie la plus ravissante qui sert de guide & de flambeau. Tout concourt à un même but, & ne s'en écarte jamais. Point de suppositions en l'air. Point d'idées arbitraires. Nous prouvons partout, ou nous gardons le silence. L'Histoire sainte & profane rapprochée de nos divins Cantiques, nous y découvre des Prophéties de rigueur & de sévérité : Prophéties intéressantes, & qui décident du sort des nations les plus nombreuses, & les plus florissantes : Prophéties accomplies à la face de tout l'Univers, & qui se rapportent en dernier lieu à J. C. & à son Eglise.

(a) Traité du sens littéral & du sens mystique.
pag. 139.

La majesté du style prophétique s'y fait sentir & admirer. Les expressions les plus communes en apparence, s'y ressentent de la grandeur & de l'élevation des pensées par la place qu'elles y occupent, & par le sens qu'elles ont dans l'intention de l'Ecrivain sacré. En un mot, c'est l'Ecriture prouvée par elle-même, ou autorisée par les explications les plus exactes, & les plus littérales, que l'on combine & que l'on rapproche selon l'exigence des cas déterminée par le contexte.

C'est alors que l'on admire réellement autant de chefs-d'œuvres, où l'on ne voyoit auparavant que des faits particuliers de peu d'importance, ou de simples instructions morales sans objet fixe & déterminé. C'est alors que l'on peut s'écrier avec l'illustre M. de Fénelon (a) „ que l'Ecriture „ surpasse autant Homère, qu'il a sur- „ passé tout le reste de l'antiquité, pour „ peindre naïvement les choses „ Qu'elle surpasse infiniment tous les „ Grecs en naïveté, en vivacité, en „ grandeur. Que le Prince même des

(a) 1^o & 3^o Dialogues sur l'Eloquence, pages 161 & 181. 82. & 83.

„ Poètes n'a jamais approché de la su-
„ blimité de Moyse dans ses Canti-
„ ques : que jamais nulle Ode Grec-
„ que ou Latine n'a pû atteindre à
„ la hauteur des Psaumes ; enfin qu'il
„ y a autant de différence entre les
„ Auteurs prophanes & les Prophé-
„ tes, qu'il y en a entre le véritable
„ enthousiasme & le faux ; ou comme
le dit M. Lefranc (a) : „ qu'Homère
„ & Virgile si justement renommés,
„ comme Auteurs prophanes, ne sçau-
„ roient soutenir le parallèle avec l'E-
„ criture, dans les endroits mêmes où
„ ils excellent. „ Nous sommes si con-
vaincus de cette maxime, qu'elle nous
sert, pour ainsi dire, de pierre de tou-
che pour éprouver si nous entrons dans
le sens de l'Ecrivain sacré. Ne décou-
vrons-nous pas chez lui ce sublime,
ou ce naïf harmonieux qui fait son ca-
ractère distinctif ? Nous concluons sans
hésiter que nous n'avons pas saisi l'ob-
jet qu'il avoit en vue, & nous recom-
mençons sur de nouveaux frais. C'est
surtout dans les Psaumes qu'il faut
faire usage de cette précaution. La di-

(a) Discours préliminaire sur les Poésies
sacrées, pag. 33.

verfité étonnante de fentimens fur chacun de ces Cantiques , entraîne néceffairement avec elle un grand nombre d'applications fupposées , fauffes , arbitraires qui les font dégénérer de leur beauté primitive , & dont on ne peut fe défendre qu'en comparant fcrupuleufement le fens qu'on leur donne communément avec celui qui leur eft naturel.

Quoique les trois Pfaumes que l'on vient de lire , ayent pu fuffifamment convaincre de cette vérité , nous ne pouvons nous refufer au plaifir attrayant d'en ajouter un quatrième qui eft fans contredit , un des plus beaux que l'on puiffe lire. C'est le 90. felon la Vulgate , & 91. felon l'Hébreu , qui commence ainfi : *Qui habitat in adjutorio altiffimi.*

Le fublime & l'excellence de cette divine Poëfie , font fi fenfibles , que ceux mêmes qui n'en ont point faifi le véritable objet , en ont été frappés. De Muis (a) ne fait pas difficulté d'avouer qu'on ne peut rien imaginer , ni de plus folide , ni de plus beau , ni

(a) *Profectò hoc carmine nihil neque solidius , neque splendidius , non dico fcribi , fed*

sur les Psaumes précédens. 165

de plus orné , & que s'il étoit assez heureux pour pouvoir en exprimer au naturel , la beauté & l'élégance des expressions , l'élévation & la justesse des pensées , il se flatteroit de persuader que nous n'avons aucune Poësie Grecque où Latine qui lui fut comparable. Nous souscrivons sans peine au jugement de ce célèbre Commentateur. Mais comme nous sommes persuadés que cette Ode perd beaucoup du sublime & de la majesté que l'on y admire avec raison , quand on se contente des différens objets qu'on lui a donné jusqu'à présent , nous tâcherons d'y suppléer par un autre qui ne soit pas sujet à ce défaut , & nous en fournirons les preuves à notre ordinaire par l'écriture elle-même , & spécialement par les Psaumes qui lui sont analogues , & dont l'objet est le même.

Pour mettre le Lecteur en état de juger de la solidité des Observations

ne cogitari quidem potest. Atque utinam ego figuras , numeros , & elegantiam Hebræi sermonis exprimere possem. Sperarem profectò concessuros mihi omnes , nullum græcum aut latinum Poema cum hoc esse comparandum.
De Muis in argument. Psal. 90. Heb. 91.

critiques que nous serons obligés de faire sur cette piece, il convient de le donner d'abord en Latin & en François, précédé de l'argument que nous croyons devoir lui convenir. C'est ce que nous allons faire après quelques remarques que nous jugeons nécessaires pour mieux entrer dans l'esprit du Psalmiste.

I. On ne doit pas être surpris de trouver des termes énigmatiques dans cette Poësie sacrée, & dans celles qui ont été écrites pour consoler les Israélites captifs dans la Monarchie de Babylone, soit que ces pieces ayent été composées peu ou long-tems avant la captivité, soit qu'elles ayent été faites pendant la captivité même, les expressions figurées ou métaphoriques, les termes énigmatiques étoient absolument nécessaires comme convenables au style prophétique, & pour dérober aux Chaldéens & aux Israélites Apostats les vœux que les fidèles enfans de l'Eglise faisoient pour obtenir leur liberté. En effet, si dans leurs Cantiques ils se fussent plaints hautement & ouvertement de la tyrannie des Babyloniens; s'ils eussent annoncé sans

énigme leur délivrance , & la ruine de l'empire qu'ils prophétisoient ; c'en étoit fait de leur Nation , elle périssoit sans ressource. Ne fait-on pas que sous Assuérus les Israélites touchèrent à l'instant de leur perte , uniquement parce que le fidèle Mardochée ne voulut pas satisfaire la vanité du superbe Aman ? Comment donc auroit-on traité des Esclaves tenans en main des Prophéties dans lesquelles on auroit lû clairement des malédictions énoncées contre la Monarchie des Babyloniens leurs maîtres ? Il falloit par conséquent éviter le mot de *Chaldéen* , de *tyrannie* , de *captivité* , de *liberté* dans les pieces composées pour être lûes à Babylone , & substituer à ces termes trop clairs , des expressions générales , figurées , métaphoriques , énigmatiques , telles que celles d'*impies* , ou d'*hommes sanguinaires* , de *lions* , d'*aspics* , pour caractériser la cruauté des persécuteurs d'Israël ; celles de *fraude* & de *violence* pour peindre leur tyrannie ; celles de *ténèbres* , de *nuit* , de *maladie* , de *mort* , de *tombeau* , pour désigner la captivité ; celles enfin de *lumière* & de *jour* pour indiquer la li-

berté? Quoique cette remarque ait déjà été faite ailleurs, il étoit nécessaire de la rapprocher ici, parce qu'elle convient spécialement à la piece que nous allons expliquer.

Par le secours de cette clef si simple, si naturelle, & l'une des plus importantes pour l'intelligence des Psaumes, ce Cantique d'obscur, d'intelligible même qu'il étoit, à cause du voile que l'Auteur sacré y avoit jetté à dessein, devient un des plus clairs & des plus faciles à comprendre.

II. Nous avons suppléé les interlocuteurs essentiels à ce Cantique, afin de faire appercevoir l'ordre & la clarté qui lui manquent quand on le lit sans cette précaution. Cette figure qui change les personnages est assez commune dans les Ecrits prophétiques, & elle est reconnue par les plus habiles Interprètes (a). Elle donne plus

(a) *Voici ce qu'en dit Cornelius à Lapide: Proemio in Prophetas majores paginâ 24. columnâ. 2. Prophetæ sæpè mutant personas quasi per dialogismum; jam enim se, jam Deum, jam populum, jam hostes inducunt loquentes, nec tamen personas hæcè exprimunt. Hinc magna obscuritas oritur, quæ ex adjunctis solvenda*
de

Sur les Psaumes précédens. 169
de grace à la piece. Elle la rend plus vive , plus animée , plus intéressante. Elle sert à réveiller l'attention des Lecteurs.

III. Nous avons fait une nouvelle distribution de versets pour mieux caractériser les distiques & les tristiques dont ce Cantique est composé. Chaque stique est marqué comme nos vers, par autant de lignes.

Cette piece a pour interlocuteurs le Prophète qui en est l'Auteur , l'Eglise tant de l'ancien , que du nouvel Israël qui en est le sujet , & Dieu lui-même qui l'a inspirée. On peut la diviser en cinq parties.

est, ut quidque suis locis, causis, temporibus & personis reddatur. Ità Jeremias ad Pathos movendum, jam Deum, jam populum, mox Chaldæos alloquitur; atque jam in suâ, jam in Dei, jam in populi, jam in Chaldæorum personâ loquendo terret, agitaturque populum ad pœnitentiam. S. Hier. in Jerem. cap. 8. & Sanctus Chrysostomus in Psal. 136.

A R G U M E N S.

*Quant au sens littéral
de l'ancien Israël.*

1^o. L'Ecrivain sacré assure que l'Israélite captif qui met en Dieu toute sa confiance est sous la protection du Tout-Puissant, & dans une entière sûreté.

2^o. Il adresse la parole aux enfans de l'Eglise. Il leur prédit que le Seigneur les délivrera des filets des Chaldéens, désignés sous le nom de Chasseurs. Il leur déclare qu'ils ne doivent pas craindre les horreurs de la nuit, termes qui indiquent les malheurs qui vont fondre sur le lieu de leur exil: Qu'ils

n'ont rien à appréhender des Médes, figurés par les termes énigmatiques de flèches qui volent pendant le jour; Que la mort qui agira dans les ténèbres, c'est-à-dire, les Perses qui s'empareront de Babylone pendant la nuit, &

*Quant au sens littéral
du nouvel Israël.*

1^o. Le Prophète déclare que les Membres de l'Eglise Chrétienne, qui comptent sur le secours de l'Eternel, se forment une retraite inaccessible aux coups les plus violens que leurs ennemis s'efforcent de leur porter.

2^o. Il annonce que l'Etre suprême enlèvera les fidèles des pièges des Pharisiens. Il les rassure contre tous les maux qui vont fondre sur Jérusalem. Il leur déclare qu'ils ne souffriront rien de la fureur dont les Romains seront animés contre ceux qui les persécutent.

qui y porteront l'épouvante & le carnage; que ces deux peuples en un mot, réunis sous la conduite de Cyrus, ne lui feront aucun mal.

3°. L'Eglise d'Israël prend la parole, & déclare que Dieu seul est celui en qui elle met son espérance.

4°. Le Prophète continue, & assure cette épouse fidèle qu'elle est à l'abri de tous les dangers, puisque le Seigneur est son asyle, & que ses Anges veillent à sa garde, & qu'elle foulera aux pieds les *Apostats* & les *Chaldéens*, désignés par le *lion*, l'*aspic* & le *dragon*.

5°. Enfin le Tout-Puissant, pour récompenser la fidélité de son Eglise, promet de la soutenir dans les tribulations, de l'en délivrer, de la combler de gloire, de lui accorder de longs jours |

afin qu'elle voye le Libérateur par excellence; c'est-à-dire, *Jesus Christ* qui procurera sa vraie liberté.

3°. L'Epouse du Verbe incarné fait les mêmes souhaits dans de pareilles circonstances.

4°. En conséquence de cette fidélité l'Ecrivain sacré l'assure que les traits lancés par les ennemis de son Peuple ne parviendront pas jusqu'à elle. Confiée aux Envoyés du Souverain Maître, que peut-il lui arriver? De voir la ruine entière de ses persécuteurs.

5°. Le Prophète peint les avantages qui seront la suite de cette ruine. L'Eglise en goûtera toutes les douceurs sous la direction du Sauveur qui lui aura été envoyé.

Versio Latina.

I.

Propheta.

- I. **I**Lle habitat in secessu altissimo,
Sub umbrâ omnipotentis fidens com-
moratur ;
- II. Qui dicit de Domino :
Refugium meum est,
Et propugnaculum meum ;
Deus meus :
Confido in eo.

I I.

*Ecclesiam Israëlis alloquitur sacer
Vates.*

- III. Profectò ipse eruet te
De laqueo aucupantis,
De peste ærumnosissimâ.
- IV. Alis suis obteget te,
Et sub pennis ejus tutus eris.
Clypeus & parma veritas ejus.
- V. Non timebis horrorem noctis ;
Nec sagittam volantem die ;
- VI. Nec mortem in caligine gliscentem,
Nec excidium vastans Meridiem.

Version Française.

I.

Le Prophète.

- I. **C**elui-là fixe sa demeure dans une
retraite hors d'atteinte,
Il se repose avec confiance à l'ombre
du Tout-Puissant;
- II. Qui dit du Seigneur :
Il est mon refuge,
Il est ma défense,
Il est mon Dieu,
C'est en lui que je mets ma confiance.

I I.

*Le Prophète adresse la parole à l'Eglise
d'Israël.*

- III. Soyez sûr qu'il vous enleva lui-même
Des filets de l'Oiseleur,
Des maux les plus cruels.
- IV. Il vous couvrira de ses ailes,
Vous y serez en sûreté :
Sa fidélité sera pour vous un double
bouclier.
- V. Vous ne craignez pas les horreurs de
la nuit,
Ni la flèche qui volera pendant le jour.
- VI. Vous ne redouterez point la mort
qui se glissera dans les ténèbres,
Ni celui qui ravagera le Midi.

H iij

174 *Version Latine & Françoise*

- VII. Cadent à latere tuo mille,
Et miriades à dextris tuis,
Ad te non accedet.
- VIII. Tantummodò oculis tuis circum-
spicies.
Et retributionem impiorum videbis.

I I I.

*Ecclesia Israëlis ad Deum sermonem
dirigit.*

- IX. Profectò solus es, Domine, refugium
meum.

I V.

Propheta Ecclesiam Israëlis alloquitur.

- X. Altissimum posuisti asylum tuum.
Non accedet ad te malum,
Neque plaga appropinquabit taberna-
culum tuum.
- XI. Quoniam Angelis suis præcepit de te,
Ut custodiant te in omnibus viis tuis.
- XII. Super manus portabunt te,
Ne impingat ad lapidem pes tuus.
- XIII. Super leonem ferocem & aspidem
incedes,
Conculcabis leonem juvenem & dra-
conem.

- VII. Mille tomberont à votre gauche,
Et dix mille à votre droite,
Vous n'en recevrez aucun dommage.
- VIII. Vous jetterez seulement les yeux
de toutes parts,
Et vous verrez éclater le châtement
des impies.

I I I.

L'Eglise d'Israël au Seigneur.

- IX. Oui, Seigneur, vous seul êtes mon
refuge.

I V.

Le Prophète à l'Eglise d'Israël.

- X. Vous avez mis votre asyle dans un
lieu hors d'atteinte,
Le mal n'approchera point de vous,
Et la plaie s'éloignera de votre tente.
- XI. Car il a chargé ses Anges de vous
protéger,
De vous garder par-tout où vous irez.
- XII. Ils vous porteront dans leurs mains,
De peur que votre pied ne heurte
contre la pierre.
- XIII. Vous marcherez sur le lion cruel
& sur l'aspic,
Vous foulerez aux pieds le jeune lion
& le dragon.

V.

*Deus de Ecclesiâ Israëlîs sermonem
habet.*

- XIV. Quoniam mihi adhæret,
Certò eriam eum.
Protegam eum,
Quoniam agnoscit potentiam meam;
- XV. Invocabit me,
Statim exaudiam eum:
Ipsi adero in angustia,
Expediam eum,
Et gloria cumulo eum.
- XVI. Longitudine dierum saturabo eum,
Ut ostendam illi Salvatorem meum.
-

*Examen des différens sentimens sur le
Psaume 90 Hebr. 91.*

Examinons maintenant ce qu'ont
pensé de ce Psaume les différens In-
terprètes. Les uns (a) en font Moÿse
Auteur, & le rapportent au tems de
la sortie d'Égypte, ou aux quarante an-
nées que les enfans d'Israël passerent
dans le désert. Les autres le donnent à
David, mais ils ne s'accordent point

(a) Les Rabbins. Saint Jérôme. Saint
Hilaire.

V.

Dieu parle de l'Eglise d'Israël.

- XIV. Parce qu'il m'est attaché,
Je le délivrerai certainement.
Je le protégerai,
Parce qu'il reconnoît ma puissance.
- XV. Il m'appellera à son secours,
Je l'exaucerai aussi-tôt :
Je serai avec lui dans l'affliction,
Je l'en retirerai,
Pour le combler de gloire.
- XVI. Je prolongerai la durée de ses jours,
Afin que je lui fasse voir le Sauveur
que je lui ai promis.
-

sur la circonstance de sa vie. Ceux-ci (a) prennent pour objet cette peste qui désola la Judée, & qui y fit mourir 70000 hommes. Ceux-là (b) veulent qu'il ait été composé à l'occasion de deux dangers que ce Prince courut ; le premier lorsque Saül voulut le percer de sa lance ; & le second lorsque ce Monarque envoya des émissaires pour le faire enlever de sa maison ; danger qu'il évita par l'adresse

(a) De Muis.

(b) Ferrand.

de Michol son épouse, qui le fit descendre par la fenêtre. Il y en a (a) qui conjecturent que l'Auteur de ce Psaume avoit en vue le fameux événement de la déroute de Sennachérib, & de la perte de son armée devant Jérusalem par la main de l'Ange exterminateur, qui tira d'embarras le Roi Ezéchias & ses sujets.

Dom Calmet n'a pas trouvé apparemment de quoi se satisfaire dans ces différens objets. Il a fait de ce Psaume une piece de morale qui » releve, » dit-il, le bonheur de ceux qui mettent en Dieu toute leur confiance. » En embrassant ainsi tous les tems, toutes les personnes & tous les lieux, on est assuré de ne point manquer son coup; ceux qui en sont l'objet littéral & primitif, y sont certainement compris.

Voilà donc cinq sentimens à examiner. Nous le ferons en peu de mots.

I. Pour appliquer ce Psaume à la sortie d'Egypte, il faudroit pouvoir prouver que Moyse en est l'Auteur; ce qu'on ne fera jamais. C'est une de

(a) Héracléote. Théodore. Bède.

sur le Psaume 90. Hebr. 91. 179
ces suppositions qu'il suffit de nier pour
qu'on n'ait plus rien à repliquer. Si le
Législateur des Hébreux avoit composé
ce Cantique, pourquoi ne seroit-il pas
cité dans le Pentateuque, tandis que
le *Cantemus gloriosè Domino*, qui pour
lors en seroit une suite, puisqu'il fut
fait après le passage de la mer rouge,
s'y trouve rapporté tout entier?

Mais si l'on entre dans le détail de
cette Ode prophétique, les plus bel-
les expressions du Psalmiste ne don-
nent plus que des idées vagues, &
qui ne sont autorisées par aucun pas-
sage de l'Écriture. Verset III.

Il vous enlevra lui-même
Des filets de l'Oïseleur.

On ne voit nulle part que les Egyp-
tiens aient été caractérisés par le terme
d'*Oïseleur*, comme on le verra plus bas
des Chaldéens. Mais cette preuve est
seulement négative. Versets V. & VI.

Vous ne craignez pas les horreurs de la
nuit,

Ni la flèche qui volera pendant le jour:

Vous ne redouterez pas la mort qui se
glissera dans les ténèbres,

Ni celui qui ravagera le Midi.

H. vj

A quel événement rapporter le second stique ?

Ni la flèche qui volera pendant le jour.

A quoi peut convenir le quatrième ?

Ni celui qui ravagera le Midi.

Toutes ces expressions demeurent alors sans aucune application fixe & capable de satisfaire. Vers. IX. & X.

Le mal n'approchera pas de vous.

Car il a chargé ses Anges

De vous garder dans toutes vos démarches.

Comment accorder cette promesse avec ce qui se passe dans le désert immédiatement après le passage de la mer rouge ? Les murmures continuels de ce peuple , & ses idolâtries attirent sur lui la vengeance divine , & tous sont condamnés à périr dans cette solitude , à l'exception de Caleb & de Josué. Verset XII.

Vous marcherez sur le lion cruel & sur l'aspic :

Vous foulerez aux pieds le jeune lion & le dragon.

Ces expressions sont sans doute énigmatiques, ou tout au moins métaphoriques. Ceux qui rapportent ce

Psaume à la sortie d'Egypte ne peuvent le nier. Mais sur qui tombent-elles ? Ce ne sont, dira-t-on peut-être, que des termes vagues qui ne signifient autre chose en général que les ennemis des Israélites. Peut-on se contenter d'une pareille défaite ? A la fin de cette Poësie sacrée on découvre la promesse d'un Libérateur dans la personne duquel on reconnoît Jesus-Christ. On a raison ; mais cette promesse n'a aucun rapport avec ce qui précède ; elle seroit même tout-à-fait hors d'œuvre. Il faut donc chercher un autre événement avec lequel elle paroisse si intimement liée, qu'elle en soit comme une suite nécessaire. Nous nous y attacherons plus bas.

II. On doit dire la même chose de ceux qui donnent ce Psaume à la défaite de Sennacherib. Ce sont à peu près les mêmes raisons qui s'opposent à ce que l'on admette ce sentiment. Le verset III. a surtout des difficultés insurmontables. D'ailleurs on ne sent que trop le vuide que ce sentiment laisse dans toute la piece.

III. Quant à ceux qui veulent que David soit l'objet personnel de ce beau

Cantique , il est étonnant que l'on s'a-
 veugle ainsi soi-même sur un fait qu'il
 est absolument impossible de vérifier.
 Les uns ont cru , parce qu'il est parlé
 dans cette Prophétie de *ravage* , ou
 comme ils traduisent ordinairement ,
 de *peste* , qu'il étoit question de celle
 qui affligea le Royaume de Juda &
 d'Israël en punition du dénombrement
 que David fit faire de ses Sujets.
 Ils sacrifient tout le reste du Psaume
 à une seule expression qui les a frap-
 pés , sans faire attention que c'étoit
 alors le Roi lui-même qui étoit le cou-
 pable , & non point son peuple ; par
 conséquent qu'il seroit ridicule de lui
 appliquer ces paroles :

Mille tomberont à votre gauche ,
 Et dix mille à votre droite ,
 Vous n'en recevrez aucun dommage :
 Vous jetterez seulement les yeux de
 toutes parts ;
 Et vous verrez le châtiment des impies .

Quoi ! c'est lui qui est le coupable ;
 c'est lui qui est l'impie dans cette cir-
 constance , & cependant il se réjouit
 du châtiment qui rejaillit sur son peu-
 ple pour un crime qui lui est person-
 nel ? Il va jusqu'à le qualifier d'un nom

Odieux qu'il devoit se réserver ? Cela est-il croyable ? Si on examinoit à fond chaque verset de ce Psaume, à peine en trouveroit-on quelqu'un sur lequel il n'y eût quelque chose à dire pour en exclure un tel point de vûe. Nous ne nous y arrêterons pas davantage. Ce qui est très-certain, c'est que celui qui s'est montré le plus grand admirateur de cette belle Poésie, s'est attaché à un objet qui est le plus incompatible de tous ceux que l'on a admis, avec les expressions de ce Cantique.

IV. D'autres y considerent David échappé à deux dangers. *Le dard ou la flèche qui vole pendant le jour*, est, disent-ils, la lance dont Saül voulut le percer, & qu'il eut l'adresse d'éviter. *La frayeur nocturne* n'est autre chose que celle qu'il eut sans doute quand sa femme Michol le fit descendre par la fenêtre pour le soustraire aux poursuites de son beau-pere. Est-il rien de mieux imaginé ? Le reste du Psaume sera susceptible de tous les sens arbitraires qu'on voudra lui donner. Que veut dire *ce ravage qui se fait sentir au midi* ? Que signifient *ces mille &*

ces dix mille qui tombent à droite & à gauche du Prophète ? Il n'en faut pas tant demander. Toute la réponse que l'on donne, c'est qu'il faut sous-entendre le terme d'*ennemis, hostium*; & l'on laisse le soin au Lecteur de chercher quels ils peuvent être. Pour *le lion cruel, l'aspic, le jeune lion & le dragon*, on ne sçait qu'en faire, ni à qui les appliquer. Nous ne parlons pas de ce démon méridien du verset VI, parce que nous sommes persuadés que ce n'est pas ainsi qu'il faut traduire cet endroit. La supposition ne pouvant avoir lieu, l'explication tombe nécessairement avec elle. Mais à cette occasion que de rêveries Rabiniques ne nous débite-t-on pas ? Comment peut-on se parer d'une si frivole érudition ?

V. Pour ce qui est du sentiment du P. Calmet, qui fait de cette Prophétie une piece de morale, nous ne nous y opposons pas. Son explication peut aider à faire un beau Discours spirituel. Mais comme nous cherchons dans ce Cantique le sens littéral, historique ou prophétique, nous prendrons une autre route que celle qu'il a sui-

Sur le Psaume 90. Hebr. 91. 185
vie, c'est-à-dire, que nous nous fer-
virons de la regle de comparaison.

De quelque maniere que nous exa-
minions ce Psaume, soit du côté des
expressions, soit du côté des pensées,
le sens que nous lui donnons se trouve
autorisé par plusieurs endroits des
Psaumes & des Prophètes, dans les-
quels les mêmes pensées, les mêmes
expressions, les mêmes tours de lan-
gue sont employés pour le même ob-
jet, c'est-à-dire, pour la Captivité de
Babylone. C'est ce que nous allons faire
voir dans les Observations suivantes.

PREMIERE OBSERVATION,

Qui contient les huit premiers versets.

- I. *Celui-là fixe sa demeure dans un lieu
hors d'atteinte,
Il se repose avec confiance à l'ombre d'
Tout-Puissant,*
- II. *Qui dit du Seigneur :*
Il est mon refuge,
Il est ma défense,
Il est mon Dieu :
C'est en lui que je mets ma confiance.

1°. Il faut faire attention que les
Traducteurs sur l'Hébreu qui rendent

ce passage de la manière suivante :

Celui qui se retire dans l'asyle du Très-Haut
Reposera à l'ombre du Tout-Puissant,

tombent dans une tautologie tout-à-fait étrangère à la simplicité du Texte original. C'est lui faire dire que celui qui demeure en Dieu , demeure en Dieu. On évite cet inconvénient en donnant à ce premier verset le second pour nominatif , & en prenant le mot *יָהוָה* (*nghéleïône*) pour l'adjectif *Altissimus*, *Altissima*, *Altissimum*, comme on le fait au verset X. de ce Psaume.

Altissimum posuisti asylum tuum,

Vous avez mis votre asyle dans un lieu
très-élevé,

וְאֵין בְּהַרְגָּלוֹתָיִם מִשְׁכָּנְךָ יְהוָה
où, dans une retraite hors d'atteinte ;
inaccessible.

יְהוָה יְהוָה יְהוָה

(*nghéleïône çámethâ menghônékhâ.*)

Alors le Discours n'est plus embarrassé ; il se soutient parfaitement d'un bout à l'autre ; & ces deux premiers versets qui sont comme la thèse générale sur laquelle roule toute la pièce, deviennent très-clairs & très-cou-

Jur le Psaume 90. Hebr. 91. 187
lans. Cette remarque est en partie du
Pere Calmet, & ce n'est qu'en s'y at-
tachant qu'on peut donner un sens
suivi à ces deux versets.

2°. L'Adjectif (ⁿghéleïône) indique
communément une hauteur, une élé-
vation. Le Prophète en fait usage
pour faire allusion à la coutume qu'a-
voient les Orientaux de bâtir leurs Vil-
les, ou leurs Fortereffes sur des ro-
chers escarpés pour les rendre inac-
cessibles à leurs ennemis. Le substantif
כֶּסֶת (féthér) auquel il est joint, si-
gnifie un lieu couvert, avantageux
pour se cacher, ce qui est le propre
d'une retraite; ainsi c'est entrer dans
l'esprit du Texte que de traduire ces
deux mots כֶּסֶת נִגְהֵלֵיֹנֶה (besêthér ⁿghéleïô-
ne) par ceux-ci *dans une retraite hors
d'atteinte.*

C'est sous cette idée d'une retraite
que les Auteurs des Psaumes qui ont
pour objet la Captivité de Babylone,
selon plusieurs Peres ou Commenta-
teurs, ont coutume de désigner la pro-
tection que le Seigneur accorde à l'Is-
raélite captif qui met en lui toute sa
confiance. Au verset 5. du Psaume 26.

188 *Première Observation*
Hebr. 27. l'Eglise d'Israël dit (a):

Il me cachera sous sa protection dans les
tems fâcheux:
Il me mettra à couvert dans l'intérieur de
sa tente:
Il me placera dans le haut de la citadelle.

Parlant de ses enfans au verset 21.
du Psaume 30. Hebr. 31. elle s'ex-
prime en ces termes (b).

Vous les mettrez à couvert des vexations
de l'homme
Dans une retraite préparée par votre
bonté.
Vous les cacherez dans votre tabernacle;
Pour les mettre à l'abri des querelles qu'on
leur suscitera.

Au verset 5. du Psaume 60. Hebr.

(a) Abscondet me sub protectione sua in tem-
pore malo:

Abscondet me in abdito (besèthér) taber-
naculi sui:

In arce sublimi me constituet.

(b) Abscondes in secessu (besèthér) faciei
tuæ

A vexationibus viri,

Occultabis eos in penetrali tua

A contentiosis linguis.

sur le Psaume 90. Hebr. 91. 189
61. l'Eglise d'Israël parle ainsi d'elle-même (a).

Je demeurerai pour jamais dans votre tabernacle,

Je ferai en assurance à l'ombre de vos ailes.

Mot à mot : *dans la retraite de vos ailes,*
ou : *à couvert sous vos ailes.*

C'est la même image sous un autre terme dont l'Auteur de ce Cantique se sert dans le second stique de ce premier verset.

Il se repose avec confiance à l'ombre du Tout-Puissant.

Cette expression *sub umbrâ*, à l'ombre, jointe aux deux premiers stiques du verset quatrième,

*Il vous couvrira de ses ailes,
Vous y serez en sûreté.*

trouve sa preuve dans le verset 8. du Psaume 16. Hebr. 17 (b).

Mettez - moi à couvert à l'ombre de vos ailes.

(a) Inhabitabo in tabernaculo tuo in perpetuum,

Tutus ero in abdito (besêthér) alarum tuarum.

(b) Sub umbrâ alarum tuarum absconde me.

190 *Première Observation*

Le Prophète adresse au Seigneur ces paroles du verset 8. du Psaume 35. Hebr. 36 (a).

Les enfans des hommes seront dans une entiere sûreté

A l'ombre de vos aîles.

L'Eglise d'Israël pleinement convaincue du secours que le Seigneur lui a promis lorsqu'elle se trouveroit dans des tems critiques, s'écrie au verset 2. du Psaume 56. Hebr. 57 (b).

Je me retire à l'ombre de vos aîles.

Que fera-t-elle dans ce port assuré? Vous l'apprendrez par les paroles du verset 8. du Psaume 62. Hebr. 63 (c).

Je ferai éclater ma joie à l'ombre de vos aîles.

3^o. Nous avons rendu la force du (noûne) paragogique qui est la fin du verbe יתְלוֹנָנֶה (ïthelônâne) par le participe *fidens*, *plein de confiance*, ou *avec confiance*. C'est ainsi qu'on le trouve exprimé par *citò*, *promptement*

(a) Etenim filii hominum sub umbrâ alarum tuarum

Securi quiescent.

(b) In umbram alarum tuarum confugio.

(c) Sub umbrâ alarum tuarum exultabo.

Sur le Psaume 90. Hebr. 91. 198
au verset 2. du Psaume 36. Hebr. 37.
Le Prophète poursuit ainsi :

II. Qui dit du Seigneur ;
Il est mon refuge ,
Il est ma défense.

1°. S'il falloit examiner tous les Psaumes où l'Eglise d'Israël captive à Babylone employe ces termes de *refuge* & de *défense* , quand elle s'adresse au Tout-Puissant pour implorer sa miséricorde , combien n'en trouveroit-on pas qui constateroient cet objet ? Nous nous bornerons à quelques exemples. Le premier qui se rencontre est au verset 4. du Psaume 30. Hebr. 31 (a).

Car vous êtes *mon refuge* & *ma défense*.

Elle fait cette priere au Souverain Maître dans le Psaume 60. Hebr. 61. verset 4 (b).

Soyez vous-même mon guide,
Puisque vous êtes mon *refuge*.

Aux versets 8. & 9. du Psaume 61.

(a) Etenim petra mea & propugnaculum meum es.

(b) Ducem te mihi præbe,
Quoniam refugium meum es.

192 *Premiere Observation*

Hebr. 62. elle tient ce discours à ceux de ses enfans qui sont demeurés fidèles à l'Être suprême (a).

La liberté qui me comblera de gloire dépend de Dieu,
Il est pour moi une forteresse inébranlable;
Mon refuge est en Dieu.
Peuple, mettez en tous tems votre confiance en lui,
Epanchez vos cœurs en sa présence,
Il est notre refuge.

On trouve encore dans le verset 3. du Psaume 70. Hebr. 71. les mêmes expressions que dans la premiere citation de cet article (b).

Car vous êtes mon rocher & mon refuge.

L'Eglise d'Israël après avoir exposé dans le Psaume 93. Hebr. 94. la maniere dont ses ennemis la traitent,

(a) A Deo [pendent] libertas & gloria mea,

Arx mea est fortissima,
Refugium meum in Deo est.

Confidite in eo omni tempore, ô popule;
Effundite coràm eo corda vestra;
Deus refugium nostrum est.

(b) Nam petra mea, & propugnaculum meum es.

sur le Psaume 90. Hebr. 91. 193
se console par ces paroles du verset
22 (a) :

Mais le Seigneur est mon asyle,
Dieu est la forteresse qui me sert de refuge.

Ce peu de preuves nous paroît suffisant pour satisfaire tout esprit raisonnable. C'est pourquoi nous avançons.

2^o. *Il est mon Dieu :*

C'est en lui que je mets ma confiance.

Cette protestation est si souvent répétée dans les pieces qui regardent incontestablement la Captivité que nous nous croyons dispensés d'entrer dans aucun détail à son occasion.

Jusqu'ici le Prophète ne paroît avoir parlé qu'en général sans porter la parole à personne en particulier ; mais maintenant c'est à l'Eglise d'Israël qu'il s'adresse dans les cinq versets suivans. Que d'événemens importans ne va-t-il pas renfermer en peu de paroles ! Que d'énergie dans les pensées & dans les sentimens ! Tout y sera marqué au coin de la majesté du style prophétique. Heureux si nous n'en énervons pas

(a) Sed Dominus est mihi in asyllum,
Et Deus in rupem refugii mei.

Tome II,

I

194 *Première Observation*
la force par la foiblesse de nos expressions !

III. *Soyez sûr qu'il vous enlèvera lui-même
Des filets de l'Oiseleur,
Des maux les plus cruels.*

1°. Le' (khî) qui commence le premier stique de cet endroit n'est point ici simplement causal. On le traduit ordinairement par *quoniam*, *parce que*; mais ce n'est pas entrer dans l'esprit du Prophète. Il est affirmatif dans ce verset; c'est un terme d'assurance qui veut dire la même chose que le *profectò* des Latins, *oui*, *certainement*. Nous l'avons rendu par le verbe *soyez sûr*, ce qui fait le même sens que l'adverbe.

2°. C'est le Tout-Puissant lui-même, dit le Prophète aux captifs, qui se charge d'opérer votre délivrance ^{וְיִשְׁעֶנּוּ} (hoû) *ipse*. S'il employe le ministère extérieur de Cyrus à cet effet, c'est pour voiler aux yeux des prophanes l'opération de sa toute puissance sous celle de son Agent; mais le fidèle instruit ne s'y trompe pas. Il fait, & c'est Isaïe qui le lui apprend, que c'est le Seigneur lui-même qui prend ce Prince par la main, qui le conduit dans toutes ses démarches, qui applanit de-

vant lui tous les obstacles , qui brise les portes d'airain pour lui donner une entrée libre dans Babylone. A des traits si marqués d'une puissance extraordinaire , il reconnoît l'Être suprême qui agit. *Ipsè* , oui , c'est *lui-même*. Ce seul endroit suffiroit pour faire voir que les pronoms , que l'on appelle entiers , ne sont pas oisifs dans la langue sainte , & qu'ils ajoutent toujours à la pensée du Prophète une énergie que l'on ne rend pas suffisamment par les pronoms françois *je* , *tu* , *il* . . . qui servent de nominatifs aux verbes de notre langue.

3°. Les intérêts d'Israël sont si chers au Souverain Maître , qu'il semble ne rien épargner lorsqu'il s'agit de le tirer d'esclavage. Ce peuple devenu par ses idolâtries multipliées l'objet de la colere de son Dieu , & de ses châtimens , a enfin fléchi sa justice par une longue & rigoureuse pénitence , & sa bonté se déclare en sa faveur. Il veut délivrer Israël de ses tyrans. Mais ceux-ci ne le céderoient pas volontiers ; il faut qu'il le leur *enleve*. C'est ce qu'exprime la force de ce futur אֶתְּלַחֵם (*iâtsilekhâ*) *eripiet te , il vous enlevera* qui se trouve

196 *Première Observation.*

dix-sept fois pour le même point de vue, dans les Psaumes appliqués par différens Commentateurs à la Captivité.

4°. *Des filets de l'oïseleur.*

Nous avons vu dans le Psaume 41. Hebr. 42. les Israélites captifs caractérisés sous l'idée d'une biche que des Chasseurs poursuivent vivement. Ici c'est une autre espèce de chasse qui, sous un emblème varié, nous représente à peu près les mêmes malheurs. *L'oïseleur* n'est autre que le Chaldéen, qui employe tous les moyens imaginables pour affliger, ou pour faire périr ces victimes infortunées, & les *filets* ne sont que les Provinces de la Monarchie de Babylone dans lesquelles elles sont à la merci de leurs persécuteurs. Le Tout-Puissant donne l'ordre, aussi-tôt Cyrus s'avance qui les en fait sortir, & pour nous servir de l'expression même du Prophète, qui les *enleve* par le renversement de ce formidable Empire. Que les Chaldéens soient caractérisés par le terme d'*oïseleur*, & les vexations qu'ils faisoient souffrir aux Israélites dans le lieu de leur exil, sous celui de *filet*, c'est

sur le Psaume 90. Hebr. 91. 197
ce qu'on ne peut raisonnablement con-
tester quand on fait attention aux au-
torités suivantes. Elles ont toutes pour
objet ou les prétextes & les moyens
que prennent les tyrans de la Nation
sainte pour les persécuter pendant leur
esclavage, ou les miseres de la capti-
vité de Babylone, ou les Provinces de
ce vaste Etat dans lesquelles les Israë-
lites étoient pris comme des oiseaux
dans *des filets*, selon plusieurs Peres
ou Commentateurs. Au verset 15. du
Psaume 24. Hebr. 25. l'Eglise d'Israël
fait cette consolante Prophétie (a).

Il dégagera lui-même mes pieds *des filets*.

La ressemblance est trop marquée
dans le verset 5. du Psaume 30. Hebr.
31. pour ne pas être apperçue (b).

Vous me débarrasserez *du filet* qu'ils m'ont
tendu.

Au verset 7. du Psaume 34. Hebr.
35. l'Israélite captif, forme cette

(a) Ipse enim explicabit de laqueo pedes
meos.

(b) Expedies me de laqueo quem abscon-
derunt mihi.

198 *Première Observation*
plainte contre les Chaldéens (a):

Ils ont tendu *un filet* pour me perdre sans
que je l'aye mérité,
Ils ont gratuitement creusé une fosse pour
m'y faire périr.

C'est presque la même pensée dans
les paroles du verset 110. du Psaume
118. Hebr. 119 (b).

Les impies ont dressé *leur filet* pour me
perdre.

Une preuve sans réplique de notre
sentiment, c'est celle que l'on tire du
verset 7. du Psaume 123. Hebr. 124.
Les Israélites y parlent ainsi (c).

Comme le passerau, nous sommes échappés
au *filet des Oiseleurs*,
Le *filet* a été rompu,
Aussi-tôt nous avons été délivrés.

Il y auroit de l'obstination à révo-
quer en doute ce témoignage; après ce
que disent sur cette poésie Origène,
S. Jean Chrysostôme, Théodore d'Hé-

(a) Immeritò tetenderunt laqueum mihi,
Sine causa foderunt foveam animæ meæ.

(b) Posuerunt impii laqueum mihi.

(c) Anima nostra sicut passer erepta est de
laqueo aucupantium.

Laqueus contritus est:

Statim liberati fuimus.

sur le Psaume 90. Hebr. 91. 199
raclée, Théodoret & le vénérable Bède. Ils conviennent tous qu'elle a pour objet les malheurs qu'Israël endure dans son esclavage. Reconnoissons donc par ce *filet rompu* l'Empire de Babylone entamé, renversé par les Perses & les Médes, opération qui procure la liberté aux captifs.

Nous finissons les autorités des Psaumes par cette prière que l'Eglise d'Israël adresse au Tout-Puissant dans le verset 9. du Psaume 140. Hebr. 141 (a).

Faites que j'évite le piège qu'ils ont tendu pour me prendre.

Et les filets de ceux qui commettent l'iniquité.

C'est encore la même image dont se sert le Prophète Jérémie au verset 52. du troisième chap. des Lamentations, pour exprimer la manière dont les Chaldéens se sont rendu maîtres de son peuple (b).

Ceux qui me haïssent sans sujet
M'ont pris dans leur filet comme un oiseau.

(a) Custodi me à rete quem statuerunt mihi,

A laqueis operantium iniquitatem.

(b) Venatione ceperunt me quasi avem;
Inimici mei gratis.

Pouvoit-on mieux peindre la tyrannie des Chaldéens à l'égard des Israélites que par le trait qui caractérise Nemrod Fondateur de leur Empire, appelé, Genes. 10 : 9. *robustus Venator, violent Chasseur*, c'est-à-dire, *redoutable Tyran*. Telle est à-peu-près l'idée que nous donne M. Bossuet de cet homme farouche & violent dans la première partie de son Histoire universelle, pag. 12.

5^e. *Des maux les plus cruels.*

Mot à mot : *de peste arumnarum, du malheur des malheurs.* מִדְּבֵר הָמוּת (*mîd-débér hâoûôth*) Nous avons déjà observé ailleurs que les substantifs pluriels se mettoient assez souvent pour les superlatifs que les Hébreux ne connoissoient pas non plus que les comparatifs. Le mot (*débér*) qui veut dire *pestis gravis, mors, exitium, exterminium. Une grande peste, la mort, renversement, perte entière, malheur funeste, désastre*, exprime dans cet endroit toutes les espèces de mauvais traitemens, de calomnies, d'injures, d'avaries que les Israélites avoient à effuyer dans l'Empire de Babylone. Ces traitemens injustes étoient portés si loin, qu'ils y

sur le Psaume 90. Hebr. 91. 201
étoient continuellement exposés à la
mort, comme on le voit dans Tobie
& dans les Prophètes.

Par l'explication que l'on vient de
lire du verset troisieme, on voit qu'il
regarde les Chaldéens (a), maintenant
ce qui a rapport à Cyrus va commen-
cer. Le Seigneur couvrira de ses ai-
les les captifs d'Israël, non pour les
mettre à l'abri des mauvais traitemens
de leurs persécuteurs, puisqu'ils ne se-
ront plus en état de leur nuire, mais
pour les préserver des calamités qui
vont fondre sur Babylone de la part

(a) Quelqu'un aimeroit peut-être mieux
que nous eussions traduit ce verset de la ma-
niere suivante :

Ils vous *préservera* des filets de l'Oiseleur,
Des maux les plus cruels.

parce qu'en le rendant ainsi, il se rapporteroit
aux Perses & aux Médes dont il est question
dans les versets suivans, & ôteroit par consé-
quent cette double idée que notre version fait
naître. Nous nous sommes apperçu qu'en lui
donnant cette forme, il en résulteroit une autre
application, mais le défaut de preuve nous a
empêché de le prendre sous ce point de vue.
S'il paroît plus satisfaisant, plus naturel, plus
juste, nous n'aurons aucune difficulté à nous
y fixer.

202 *Premiere Observation*
des Perſes & des Médes. Loin d'avoir
rien à craindre ſous une protection ſi
puiffante , ils feront au contraire dans
une entiere ſécurité. C'eſt ce qu'ex-
prime le verſet ſuivant.

IV. *Il vous couvrira de ſes ailes ,
Vous y ſerez en ſûreté ,
Sa fidélité ſera pour vous un double bouclier.*

Nous avons prouvé plus haut les
deux premiers ſtiques de ce verſet en
les comparant avec le ſecond du pre-
mier verſet. On peut y avoir recours.
Quant à cette fidélité dont il eſt parlé
dans le troiſième ſtique , tous les In-
terprètes conviennent que l'on doit
entendre par ce terme la fidélité de
Dieu à garder ſes promeſſes. Nous
avons fait voir en expliquant le Pſau-
me 53. Heb. 54. que cette expreſſion
étoit reſtreinte dans les Pſaumes à la
promeſſe que le Seigneur avoit faite à
ſon peuple de le délivrer de la cap-
tivité. Comme nous n'avons rien à
ajouter à ce que nous avons dit alors ,
nous nous contentons d'y renvoyer
le Lecteur.

Deux autres expreſſions de ce troi-
ſième ſtique , méritent quelque atten-
tion. *Un double bouclier* , c'eſt ainſi

que nous rendons les deux substantifs, צָנָה וְסִחְרָה (tsinnâh oûesô^hkhêrâh) qui veulent dire *clypeus*, *scutum*, ou *parma*, grand & petit bouclier. L'Auteur du Dictionnaire Latin, communément appelé *Boudot* (a), remarque que la différence qu'il y a entre le *Clypeus* & le *scutum*, consiste en ce que le premier est rond, l'autre est plus grand & oblong. Les troupes de pied se servoient du petit, la cavalerie faisoit usage du plus grand. Buxtorf paroît avoir aussi eu la même idée de ce dernier, lorsqu'il dit au mot (sô^hkhêrâh) (b) que le *parma* étoit une arme qui environnoit & qui couvroit pour garantir des coups que portoit l'ennemi. Ainsi c'est comme si le Prophète disoit: vous n'avez rien à craindre de l'infanterie, ni de la cavalerie de Cyrus. La promesse que Dieu vous a faite de vous délivrer, vous met à l'abri des coups que l'une ou l'autre pourroit vous porter.

(a) *Clypeus & scutum sic differunt. Ille rotundus; hoc oblongum, majus. Clypeo pedites utebantur, scuto equites.*

(b) *Parma munimentum ambiens & circumtegens ab hostium injuriâ. Lexicon Hebr. & Chald. au mot (sô^hkhêrâh.)*

On ne peut révoquer en doute que la signification que nous donnons à ces termes, ne soit celle qui leur convient, quand on fait attention que le premier, qui ne se trouve que deux fois dans les autres Psaumes, n'est employé que dans ceux qui n'ont, de l'aveu des Commentateurs, d'autre objet que l'exil d'Israël dans la Monarchie des Chaldéens. Consultez le vers. 13. du Ps. 5. lisez le second vers. du Ps. 34. Hebr. 35. vous l'y trouverez. Jetez ensuite les yeux sur les argumens que Ferrand & Dom Calmet ont mis à la tête de ces deux Poësies, vous y verrez que l'une & l'autre ont été appliquées à la Captivité. Au reste on sent très-bien au second verset du Psaume 34. que nous assignons à ce terme la signification qu'il doit avoir dans cet endroit. Les paroles feront toucher au doigt la vérité de ce que nous avançons. L'Eglise d'Israël commence ainsi sa priere par la bouche du Prophète au verset premier (a).

Prenez, Seigneur, la défense de ma cause

(a) *Causam meam age, Domine,
Adversus eos qui mihi litem movent,*

Contre ceux qui me cherchent dispute :
Combattez contre ceux qui m'attaquent,
Armez-vous d'un double bouclier,
Levez-vous promptement pour venir à
mon secours.

Plus on médite sur toute la pièce,
plus on se convainc aisément que ce
double bouclier sont les Médes & les
Perses que l'Être suprême fait agir pour
la délivrance d'Israël. Passons main-
tenant au verset suivant.

V. Vous ne craignez pas les horreurs de la
nuit,

Ni la flèche qui volera pendant le jour.

VI. Vous ne redouterez pas la mort qui se glis-
sera dans les ténèbres,

Ni celui qui ravagera le Midi.

Quelle abondance de réflexions ce
verset ne fournira-t-il pas ? D'obscur
& d'inexplicable qu'il est ordinaire-
ment, quand on s'en tient à quelqu'un
des objets que nous avons refutés, il
devient clair & facile à entendre en
rapprochant les faits historiques qui
regardent la ruine de l'Empire de Ba-
bylone par Cyrus. Chacune de ses ex-

Expugna impugnantes me.
Apprehende clypeum & scutum,
Veloxque surge in auxilium meum.

pressions trouve sa preuve dans les Psaumes, ou dans les Prophètes.

1°. *Vous ne craignez pas les horreurs de la nuit.*

Ce premier stique nous peint admirablement bien tous les malheurs dont la Monarchie des Chaldéens va être accablée. Beaucoup de Psaumes les décrivent ; presque tous les Prophètes en font une peinture naturelle. Les Historiens prophanes nous les rappellent en partie. L'Auteur de cette piece nous fournira lui-même l'occasion d'entrer dans un grand détail, en expliquant les autres stiques.

On peut donner à ces paroles un double dénouement qui se rapporte à un même point d'Histoire. On fait que ce fut pendant la nuit que Babylone fut prise, lorsque cette Ville plongée dans la débauche, se reposoit tranquillement de la défense de ses murs sur leur élévation & sur leur force. Cyrus qui avoit trouvé moyen de dessécher le lit de l'Euphrate, y fit entrer ses troupes pour s'en emparer. On peut juger du tumulte effroyable que fait entendre une Ville aussi grande que cette Capitale, lorsqu'elle se voit

surprise pendant la nuit. Quelle frayeur n'auroient pas dû avoir les Israélites qui étoient dans son enceinte, de tomber également sous les coups des Soldats victorieux de Cyrus, si Dieu lui-même ne les eût assuré qu'ils n'avoient rien à craindre, & qu'ils étoient sous sa protection ?

Ce dénouement est simple, il est vrai, mais il ne suffit pas. Il en est un autre qui nous donne une idée beaucoup plus grande de cette terrible & effrayante catastrophe, & de ses suites funestes ; c'est de prendre le terme de *nuit* dans un sens énigmatique. Alors la pensée est dans toute sa force, & ces horreurs de la nuit ne sont autres que le renversement de tout l'Empire de Babylone qui est englouti pour ne jamais se relever. Les Israélites, loin d'avoir quelque chose à craindre de cet événement si fatal à ceux qui les tiennent dans l'esclavage, sont avertis que c'est en leur faveur qu'il va s'effectuer, parce qu'il procurera leur délivrance.

Nous avons fait voir sur le Psaume 41. Hebr. 42. que le terme de *nuit* in-

diquoit la Captivité de la Nation Sainte à Babylone ; nous en avons donné les preuves. Mais les significations de ce terme , même énigmatiques , ne sont pas toujours les mêmes dans les Ecrits prophétiques. Car tantôt ce substantif signifie la *Captivité* en général , comme au Psaume 73. Hebr. 74 : 16 ; tantôt il indique l'*Empire de Babylone* , lieu de la *Captivité* , comme au Psaume 6 : 7 : tantôt il se prend pour les tems les plus orageux de la *Captivité* , comme au Ps. 118. Heb. 119 : 62 : tantôt pour les maux de la *Captivité* , comme au Ps. 16. Hebr. 17 : 3. Ailleurs il marque la *Captivité* que les ennemis d'Israël doivent un jour subir , Psaume 120. Heb. 121 : 6. Enfin il a rapport aux *Babyloniens même* , entant qu'ils sont auteurs de la *Captivité*. Il paroît que c'est dans ce sens qu'on doit l'entendre dans le verset que nous expliquons , comme si le Prophète disoit :

Vous ne craignez pas les horreurs que
les Perses & les Médes.

Vont causer aux habitans de Babylone , par
l'affervissement où ils les réduiront.

Nous ne poussons pas plus loin la

comparaison, il suffit de sçavoir que de 23 Psaumes dans lesquels les Auteurs sacrés font usage de ce terme, 16 sont appliqués à la Captivité par différens Interprètes. Si nous ne les citons pas, c'est pour épargner au Lecteur une suite de chiffres qui ne lui présenteroit rien que de désagréable. Examinons le second stique.

2^o. *Ni la flèche qui volera pendant le jour.*

Aucun endroit ne nous fait mieux comprendre que celui-ci combien il importe de se fonder principalement sur un examen rigoureux du contexte, pour fixer la juste valeur, & le sens que doit avoir un terme énigmatique. En effet si l'on considère le terme de *flèche* comme isolé de ce qui précède & de ce qui suit, les Ecrivains sacrés s'en étant servi en plusieurs sens différens, on est embarrassé à choisir celui qui lui convient.

1. Il est employé (Proverbe 25 : 18.) pour désigner la *calomnie*, ou le *faux témoignage* que rend un homme contre un autre. » Le javelot, l'épée » & la *flèche aigue* ne sont autre chose » que l'homme qui rend un *faux témoi*

210 *Premiere Observation*

» gnage contre son frere » (a). Lorsque le terme de *plein jour* y est joint, il indique les *calomnies publiques* ; telles que sont celles dont les Israélites se plaignent en plusieurs endroits de l'Écriture ; comme l'*obscurité* marque la *calomnie secrète*, selon ces paroles du Psaume 10. Hebr. 11 : 3 (b).

Car je vois les impies qui tendent leur
arc en secret,
Ils ajustent leurs flèches à la corde
Pour percer dans l'obscurité ceux qui ont
le cœur droit.

Dans les trois premiers versets du Psaume 63. Hebr. 64. que Théodore d'Héraclée assure regarder la Captivité de Babylone, l'Église d'Israël parle en ces termes (c) :

Exaucez, ô mon Dieu, la priere que je
vous adresse,

(a) Jaculum, & gladius, & sagitta acuta, homo qui loquitur contra proximum suum falsum testimonium.

(b) Video enim impios qui clam tendunt arcum,

Adaptant sagittas suas funi,

Ut transfigant in densâ caligine rectos corde.

(c) Exaudi, Deus, precem meam cum deprecor;

sur le Psaume 90. Hebr. 91. 211

Mettez ma vie à couvert d'un ennemi formidable :

Préservez-moi des desseins des méchans,
Des projets que forment dans leurs assemblées tumultueuses

Ceux qui m'accablent de mauvais traitemens.

Ils rendent leur langue aussi aigue qu'une épée,

Ils décochent leurs flèches.

Quelles sont ces flèches ? Le Psalmiste nous les fait connoître, lorsqu'il ajoute que ce sont les paroles amères, piquantes, outrageuses de ces impies, c'est-à-dire, les calomnies dont ils percent sous de faux prétextes celui qui est innocent. Ils les décochent lorsqu'on s'y attend le moins sans être retenus par aucune crainte. Des endroits si frappans n'exigent pas de réflexion de notre part.

II. Ce substantif se prend pour les

A furore hostili custodi vitam meam.

Abconde me à concilio improborum,

A conventu perpetrantium iniquitatem,

Qui exacuunt gladii instar linguas suas,

Dirigunt sagittas suas, verbum, scilicet amarum,

Ut feriant in abscondito innocentem,

Ex improvise jaculantur, neminem metuentes.

châtimens que le Seigneur tire de son
peuple captif à Babylone. De-là les
plaintes qu'il adresse au Tout-Puissant.
Psaume 37. Hebr. 38 : 2. & 3.

Cessez, Seigneur, de me punir dans votre
extrême colere,

Cessez de me châtier dans votre fureur,

Car je suis percé de vos flèches. (a)

Et Job 6 : 4. l'Eglise d'Israël pro-
fere ces paroles (b).

Car je suis percé des flèches du Tout-
Puissant,

Leur ardeur épuise mes esprits:

Aussi Moyse menaçant le peuple
d'Israël de la Captivité dans ce beau
Cantique, *Audite cæli quæ loquor*, lui
parle ainsi de la part du Seigneur. Deu-
ter. 32 : 23 (c).

J'accablerai de maux ces impies,
J'épuiserai sur eux mes flèches.

(a) Domine, ne in efferventi ira tuâ corri-
pias me :

Nec in indignatione tuâ castiges me.

Etenim sagittæ tuæ infixæ sunt mihi.

(b) Etenim sagittis omnipotentis transver-
beror,

Et ardor eorum ebibit spiritum meum.

(c) Congregabo super impios istos mala

Et sagittas meas super eos exhauriam.

sur le Psaume 90. Hebr. 91. 213

Peut-on ne pas reconnoître ici les châtimens dont l'Être suprême a puni ce peuple infidèle ?

III. Isaïe & Jérémie se servent de ce substantif lorsqu'ils parlent de la prise de Jérusalem par les Chaldéens. Ces peuples sont caractérisés par le nom de gens armés de flèches. Jer. 4: 29. (a).

Toute la Ville, frappée des cris des cavaliers

Et de ceux qui lancent des flèches, prend la fuite.

Ils se sauvent dans les forêts les plus épaisses ;

Ils se retirent sur les rochers escarpés.

On abandonne toutes les Villes ;

Elles sont sans habitans.

Isaïe annonçant le même événement s'exprime en ces termes 5: 28 (b).

Leurs flèches seront aiguifées,

Et leurs arcs seront tendus.

IV. Le terme *sagitta*, flèche, s'entend

(a) A voce equitum & sagittas emittentium

Fugit tota civitas,

Ingrediuntur densas sylvas,

Rupes conscendunt,

Qualibet civitas derelicta est ;

Nemo habitat in eis.

(b) Sagittæ illius acutæ,

Atque omnes arcus eorum intenti erunt

214 *Première Observation*
des troupes avec lesquelles Cyrus ren-
versa l'Empire de Babylone, surtout
des Médes, qui excelloient à manier
cette espèce d'arme, selon le rapport
des Historiens sacrés & profanes. Ce
substantif se prend le plus communé-
ment en ce sens dans les Prophètes,
& dans les Psaumes. N'est-ce pas en
effet à ce peuple que Jérémie adresse
ces paroles, 51 : 11. lorsqu'il annonce
la ruine de Babylone (a).

Aiguisez vos flèches,
Remplissez-en vos carquois,
Le Seigneur a excité le courage du Roi des
Médes,
Parce qu'il a formé le dessein de renverser
Babylone.

Le même Prophète avoit déjà
caractérisé cette Nation par sa dex-
térité à manier l'arc, & à lancer les
flèches 50 : 9. & 14 (b).

Bientôt je susciterai moi-même, du pays
de l'Aquilon,

(a) Acuite sagittas,
Illis implete pharetras,
Eò quod adversus Babylonem consiliium
ejus sit,
Ut disperdat eam.
(b) Mox ego suscitabo
Et ascendere faciam adversus Babylonem;

Des Nations puissantes réunies ensemble,
Je les ferai marcher contre Babylone,
Elles en formeront le siège,
Elle sera prise de ce côté-là :
Leurs flèches semblables à celles d'un homme fort & adroit,
Ne seront point sans effet.
Assiégez Babylone de tous les côtés
Vous tous qui savez manier l'arc,
Lancez vos flèches contre elle,
Ne les ménagez pas,
Parce qu'elle a péché contre le Seigneur.

Sagittæ ejus, &c. dit sur ce passage le Cardinal Hugues, *id est, exercitus Medorum & Persarum, qui sunt sagittarii* : » ses flèches, c'est-à-dire, l'armée des Médes & des Perses qui sont armés de flèches. »

Turbam gentium potentium de terrâ Aquilonis,
Obsident eam,
Inde capietur.
Sagittæ eorum, ut sagittæ fortis peritissimi,
Quæ non emittuntur frustra.
Obsidete Babylonem undequaque,
Omnes qui tenditis arcum,
Jaculamini adversus eam,
Non parcatis jaculis,
Quia in Deum peccavit.

216 *Premiere Observation*

C'est aussi ce qu'assure Isaïe 13 : 17.
& 18 (a).

Je vais susciter contre eux les Médes ;
Ils ne chercheront point l'argent ,
Ils ne feront point avides de l'or ;
Mais ils perceront les jeunes gens de
leurs flèches ,
Ils n'auront point compassion
De ceux qui seront encore dans les entrailles
de leurs meres ,
Leur fureur n'épargnera pas ceux qui ne
font que de naître.

Le Prophète Habacuc est encore plus concis & plus expressif que les autres. Accoutumé à ne parler , pour ainsi dire , qu'à demi-mot , il ne nomme pas les Médes , il se contente de les caractériser par le terme de *flèches*. Dans ce Cantique admirable & énigmatique chap. 3. il prédit le renversement de Babylone , & l'avilissement des Dieux Bel & Nabō que l'on y adoroit. Il les représente sous l'em-

(a) Mox ego suscitabo adversus eos Medos ;
Qui argentum non quærent ,
Nec auro delectabuntur ;
Sed sagittis juvenes perfodient ,
Nec fructus ventris miserebuntur ,
Et filiis eorum non parcet furor eorum ;
blême

sur le Psaume 90. Hebr. 91. 217
blême du Soleil & de la Lune, lorsqu'il s'exprime en ces termes au verset 11 (a).

Le soleil & la lune seront immobiles dans le lieu de leur demeure ;
Mais ils iront (en captivité) à la lumière de vos flèches,
A la brillante splendeur de votre lance.
C'est-à-dire, en levant l'énigme :
Bel & Nabo seront immobiles dans leur Temple,
Sans pouvoir porter aucun secours à leurs adorateurs :
Ces Dieux seront réduits à l'esclavage,
Lorsque vos troupes [les Médes] armées de flèches,
Se seront emparées de Babylone :
Lorsque la lance que vous aurez mise dans la main de Cyrus
Produira son effet.

S'il étoit quelqu'un qui eût peine à croire que le vrai sens de ce passage fût celui que nous indiquons, nous le prions de suspendre son jugement. Ce Cantique admirable paroîtra un jour dans tout son entier ; & les preuves dont il sera accompagné, ne laisseront

(a) Sol & luna stabunt in habitaculo suo ;
Ad lucem sagittarum tuarum ibunt :
Ad splendorem fulgurantis hastæ tuæ.

Tome II.

K

alors aucun lieu d'en douter. M. l'Abbé de Villefroy, qui en est l'Auteur, semble s'y être surpassé lui-même. Nous ne parlons avec tant de confiance, qu'après y avoir long-tems & mûrement réfléchi : qu'après avoir rapproché & combiné ce qui a été dit de mieux sur cette pièce, avec ce qu'il en dit lui-même ; mais sur-tout après avoir comparé ensemble les expressions des Prophètes, dont il se sert pour donner du jour à celui-ci, qui seroit peut-être inexplicable sans les secours qu'ils nous fournissent.

Cette petite discussion nous a un peu écartés du stique que nous expliquons, au reste nous ne la croyons pas inutile. Revenons à notre premier objet.

Il nous paroît donc que ce passage,

Vous ne craignez pas la flèche qui volera pendant le jour,

veut dire :

Vous ne craignez point les Médes armés de flèches,

Lorsqu'ils viendront attaquer Babylone.

En effet si les autres parties du Psalme nous représentent les différentes catastrophes qu'essuya cette puissante

Monarchie de la part de Cyrus, comme nous l'avons prouvé, & comme nous le démontrerons encore dans la suite, ce ftique ne peut pas s'entendre autrement. Aucun autre sens du terme de *flèche*, de ceux que l'Ecriture Sainte lui donne ne se lieroit avec l'harmonie du discours, & celui-ci ne laisse rien à désirer. C'est ainsi que dans les Psaumes 63. Hebr. 64. 119. Hebr. 120. il est employé pour le même objet. Versets 8. & 9. du premier de ces deux Psaumes, il est dit (a).

Dieu décochera contre eux *ses flèches*,
Lorsqu'ils ne s'y attendront pas.

Ils en seront percés :

Leurs calomnies retomberont sur eux.

Quelle énergie dans les versets 3.
& 4. du Psaume 119. Hebr. 120! Le
Prophète parle ainsi aux Chaldéens (b).

O langue, que gagneras-tu par tes fourberies ?

Quel avantage en retireras-tu ?

(a) Immittet Deus in eos sagittas suas
Ex improvise.

Iis plagis afficientur,

Recident in eos calumniæ eorum.

(b) Quid tibi proderit,

Aut quid emolumenti tibi, ô lingua fraudulenta?

220 *Premiere Observation*

*Des flèches aigues d'un puissant Monarque
Accompagnées de charbons enflammés.*

Peut-on méconnoître dans ces deux versets les Médes armés de flèches, que le Tout-Puissant fait marcher pour tirer vengeance des Babyloniens par les dernières calamités ? Ce sont les mêmes *flèches*, c'est-à-dire, les mêmes peuples dont il est dit dans le verset 42. du trente-deuxième chapitre du Deuteronomie, que Dieu les enivrera du sang des ennemis d'Israël, pour les punir de celui qu'ils auront répandu, & de la dure captivité à laquelle ils auront réduit ceux qui l'adoroient. *Inebriabo sagittas meas sanguine, & gladius meus devorabit carnes, ob sanguinem occisorum & captivitatem: à vertice denudabitur inimicus. 43. Laudate gentes populum ejus, quia sanguinem servorum suorum ulciscetur, & vindictam retribuet in hostes eorum, & propitius erit terræ populi sui.* On ne peut mieux décrire, que le fait ici Moyse, la vengeance que Dieu tira des Chaldéens par Cyrus & par ses troupes. C'est sous le nom de *flèches* que ces exécutions

*Sagittas potentis acutas,
Cum carbonibus inflammatis?*

sur le Psaume 90. Hebr. 91. 221

teurs des ordres du Tout-Puissant sont désignés, & spécialement les Médes : c'étoit de cette Nation que les Perses tenoient l'art de manier ces armes, comme on le peut voir dans Briffon, Lib. 3. de *Regio Persarum principatu*; & dans Strabon, Lib. 11.

Ces flèches volent pendant le jour; ce qui fait allusion aux différentes batailles que ces troupes gagnèrent sur les Chaldéens. Xénophon en rapporte trois dans son Histoire de Cyrus, sans compter plusieurs rencontres dans lesquelles les Médes & les Perses eurent toujours l'avantage.

3°. Vous ne redouterez pas la mort qui se glissera dans les ténèbres.

Nous avons trouvé plus haut le terme מִדְּבַר (*míddébér*) la mort. Alors nous avons averti qu'il indiquoit toutes les espèces de mauvais traitemens, la mort même, à laquelle étoient exposés les Israélites dans le séjour de leur exil. Mais ici il change de signification, & la suite du contexté le détermine à représenter Cyrus à la tête des Médes & des Perses qui vient détruire & renverser de fond en comble la Capitale de la Chaldée. Ce Conquérant

222 *Première Observation*

vient donner *la mort* à ceux de ses Habitans qui ne voudront pas se soumettre à ses Loix. Cette signification n'est pas étrangère à ce substantif. S. Jérôme lui même la reconnoît (Osée 13 : 14) lorsqu'il le traduit ainsi : *ero mors tua* דְּבָרֶיךָ (debâré^{ih}khâ) *ô mors ! O mort , je serai ta mort ; c'est-à-dire , de l'aveu même des Commentateurs littéraux qui entendent ce passage de la Captivité de Babylone pour le premier sens : Chaldéen qui donne la mort à mon peuple , je te la ferai donner par Cyrus. Voyez Cornélius à Lapidé , & Dom Calmet sur ce passage.*

Cet endroit n'est pas le seul où le terme de *mort* soit mis pour celui qui la donne. Jérémie 9 : 21. en fait usage dans le même sens , lorsqu'après avoir exhorté les femmes d'Israël à apprendre à leurs filles à fondre en larmes , il ajoute (a) :

Parce que *la mort* montera par les brèches ;
Elle se jettera dans les lieux fortifiés ,

(a) Quia mors ascendet per fenestras nostras ; id est , per muros dirutos ;
Ingredietur in ædes munitas ,
Ut exterminet parvulos qui de viis ;

Sur le Psaume 90. Hebr. 91. 223

Pour exterminer les enfans & les jeunes gens
Qui auront abandonné les rues & les places
publiques ,
Pour s'y refugier.

N'est-il pas évident que *cette mort*
qui monte à la brèche , c'est le *Chal-*
déen qui s'empare de Jérusalem , qui la
détruit , qui la renverse ? Isaïe n'est
pas moins précis sur ce point au ver-
set 8. du vingt-cinquième chapitre.

Il engloutira *la mort* pour toujours.

C'est-à-dire ,

(a) Il exterminera le *Chaldéen* qui donne la
mort aux Captifs.

Que le terme (débér) qu'on rend
ordinairement par celui de *pestis* , *peste* ,
puisse être rendu par celui de *mors* ,
mort ; c'est ce qui est incontestable.
Nous avons déjà vu que S. Jérôme
l'a traduit de même dans le passage
d'Osée cité plus haut. Ce Saint Doc-
teur lui donne encore la même signi-
fication , Habacuc 3. Le Prophète dé-
crit dans le premier verset de ce cha-
pitre , l'arrivée triomphante du Sei-
gneur à Babylone , pour détruire cette
Ville superbe , verset 5.

Et juvenes qui de plateis aufugerunt.

(a) Præcipitabit mortem in perpetuum.

K iv

Ante faciem ejus ibit mors, (débér)

La mort marchera devant lui.

Voyez encore Amos, 4 : 10.

Misi in vos mortem (débér.)

J'ai envoyé la mort contre vous.

Si Castel pouvoit ajouter à l'autorité du Saint Docteur, nous ne manquions pas de le citer. Avançons.

4°. *Qui se gliffera dans les ténébres.*

On ne peut lire le septième Livre de la Cyropédie sans être frappé de la conformité de notre Texte avec la prise de la Capitale de la Chaldée par Cyrus. C'est dans l'obscurité que les troupes de ce Prince l'ont attaquée. Pour ne point être apperçues, elles ont élevé des terres, qui masquoient les Habitans de Babylone. C'est dans l'obscurité que ces vaillans Soldats s'en sont rendus maîtres. Ce fut la nuit, lorsque Balthasar & ses sujets étoient plongés dans la débauche. La description qu'en fait Xénophon dans l'endroit cité, ne permet pas d'en douter.

5°. *Ni celui qui ravagera le Midi.*

Mot à mot : *Ni la destruction (c'est-à-dire le Destructeur) qui ravagera le Midi.*

sur le Psaume 90. Hebr. 91. 225

Ce Destructeur dans ce verset, c'est Cyrus qui vient renverser le florissant Empire de Babylone. Pour nous en convaincre, reprenons le verset 14. du 13. chap. d'Osée.

קִטְבֵךְ שְׂאוֹל (kâtabekhâ She-ôl)

Exitium tuum erit inferne.

Enfer je serai ta ruine.

Le terme (she-ol) *Enfer*, désigne dans le premier sens littéral l'Empire de Babylone. Nous en verrons plus bas la preuve. Celui de (kâtabekhâ) indique donc nécessairement *Cyrus* qui doit servir d'instrument à l'Être suprême pour punir & détruire ce vaste & puissant État: autrement il faudroit dire que le Souverain Maître auroit renversé cette Monarchie par miracle. Par-tout au contraire nous voyons que ce sont les Médes & les Perses qu'il a employés pour opérer ce grand ouvrage de sa toute puissance; c'est donc à eux, & spécialement à Cyrus, qui conduisoit l'entreprise que le substantif (kâtabekhâ) doit être appliqué.

Que ce soit là le sens de ce passage, en voici la preuve par la suite du Discours & l'explication des Interprètes.

K v

Le Prophète nous apprend, verset 15,
que l'Éternel renversera ce vaste Em-
pire (a).

Par un vent d'Orient,
Qui viendra impétueusement du désert.
Aussi-tôt ses sources tariront,
Ses fontaines seront desséchées.

Levons l'énigme. *Ce vent impétueux, ce vent d'Orient, c'est Cyrus* qui part de la Perse appelée *le Désert*, pais oriental à l'égard de Babylone. A son arrivée les sources tarissent, & les fontaines sont desséchées. Ce sont les Provinces plus ou moins grandes de la Chaldée qui se détachent l'une après l'autre de son obéissance, pour se soumettre au joug du Vainqueur. Voici ce que dit le savant Théodoret sur ce passage. » Par ce que le Prophète » a dit précédemment, il désigne que » Cyrus, Persan de nation, fera la » guerre au Roi de Babylone, qu'il » renversera l'Empire des Assyriens, » qu'il fera périr toute la famille

(a) *Adducet ventum urentem Dominus,
De deserto ascendentem,
Et siccabit venas ejus,
Et desolabit fontem ejus.*

» Royale , & qu'il ôtera toutes les
» causes de la tyrannie , & c'est ce
» qu'il entend métaphoriquement par
» les termes de *sources* & de *fon-*
» *taines*. Par-là son dessein est démon-
» trer quel ressort il fera jouer pour
» détruire celle qu'il appelle par mé-
» taphore *mort & enfer* (a).

Il n'y a d'autre différence entre l'ex-
plication de Théodoret & la nôtre ,
qu'en ce qu'il prend ces *sources* & ces
fontaines pour la famille Royale & ses
branches ; & nous au contraire pour
Babylone même & ses Provinces. Nous
rendrons compte ailleurs des raisons
qui nous déterminent à préférer ce
sentiment à celui du savant Evêque
de Cyr. Au reste cette petite diver-
sité ne change rien au fond de la pièce.
C'est toujours le même objet. Alphonse
à Castro pense de même que Théo-

(a) Per hæc autem significat Cyrum Persam
bellum moturum , & eversum Assyriorum ,
sive Babyloniorum imperium , omnemque
regiam stirpem deleturum & tyrannidis causas
sublaturum. Hæc enim per translationem
fontes & venas appellat. Per hæc autem do-
cere voluit , quoniam pacto destructurus sit ,
quam per translationem , *mortem & infernum*
appellavit.

doret sur cet endroit. Nous pourrions citer beaucoup d'autres Auteurs qui rapportent ce passage au même événement dans le premier sens littéral. Mais il nous semble que ceux-ci peuvent suffire. Il en résulte que le mot (kétéb) *exitium*, *perte entiere*, du passage d'Osée, est appliqué par le Prophète à Cyrus & à ses troupes; & à cette occasion, il se présente une réflexion fort simple. N'est-il pas étonnant qu'on ait mieux aimé s'en tenir à toutes les rêveries qu'il a plû aux Rabbins de nous débiter sur le terme (kétéb) qu'ils traduisent ordinairement par *le démon méridien*, que d'aller puiser dans l'Ecriture même le sens qu'il convient de donner à ce substantif? Pour nous, nous n'hésitons jamais à préférer l'harmonie du Discours, autorisée par un seul passage formel des Livres saints, au témoignage de tous les Rabbins réunis ensemble. L'expérience nous a trop convaincus combien peu l'on gagne à leur école, pour ambitionner leur suffrage, presque toujours inutile, souvent même dangereux, en ce qu'ils nous écartent du véritable sens de l'Ecriture, & que

l'habitude où l'on est de les regarder comme des Docteurs de conséquence, empêche même de soupçonner qu'ils se soient trompés.

Dès que l'on est parvenu à saisir la vraie signification du substantif (kétéb) celle du terme צְהַרְאִים (tsâhârâïime) *meridies, le midi*, ne doit plus embarrasser. On reconnoît à l'instant que c'est de la Monarchie de Babylone qu'on doit l'entendre, soit qu'on le prenne dans son sens naturel, soit qu'on en cherche la signification énigmatique. Si l'on s'en tient au premier, il suffit de faire attention aux circonstances qui accompagnerent l'expédition de Cyrus contre la Capitale de la Chaldée, pour se convaincre que c'est de cet Empire dont il est question. Ce Prince part de la Perse, & commence par ravager les terres qui sont au midi de Babylone; c'est même dans le plus grand jour, & à la face de tous les Babyloniens qu'il fait le dégât dans les environs de leur Ville. Voilà de quoi contenter ceux qui aiment à s'en tenir à la surface des objets. Ceux qui veulent quelque chose de plus énergique, & qui donne encore plus de di-

230 *Première Observation*

gnité , plus de majesté à la pensée du Prophète , diront qu'il fait usage de ce terme par allusion à l'*apogée de gloire, de grandeur & de prospérité* où étoit ce florissant Empire , avant que Cyrus vînt l'attaquer , & qu'il l'employe par opposition au terme *de nuit* , c'est-à-dire , de *captivité* dans laquelle les autres peuples étoient détenus. Ces derniers trouveront dans Isaïe de quoi s'autoriser dans leur application. Ils verront sans doute que le Seigneur parle en ces termes aux Captifs d'Israël , au verset 10. du Chapitre 58 (a).

Pourvû que vous donniez abondamment
de votre substance

A celui qui souffre la faim ,
Et que vous rassasiez celui que l'on opprime ;
Alors vos ténèbres seront changées en lumière ,

L'obscurité qui vous environne ,
Sera semblable à la clarté du Midi.

C'est-à-dire , l'état d'infortune dans lequel vous languissez , sera changé

(a) Si protuleris esurienti bona ,
Quibus sustentatur vita tua ,
Et animam oppressi satiaveris ;
Tunc resplendescet in tenebris lumen tuum ,
Et obscuritas tua ut meridies.

sur le Psaume 90. Hebr. 91. 231
dans un état aussi brillant que l'est ac-
tuellement celui de ceux qui vous tien-
nent dans l'esclavage. Les Captifs eux-
mêmes s'expliquent ainsi dans le ver-
set 10. du chapitre 59 (a).

Comme des aveugles nous marchons le
long du mur,
Nous allons en tâtonnant,
Comme ceux dont l'œil est privé de la
lumière du jour,
Nous faisons des faux pas en plein midi.

Comme si ces infortunées victimes
d foient: nous faisons des faux pas dans
*le pays qui jouit de la plus grande prof-
périté ; ou, comme le dit M. l'Abbé de
Villefroy (b) „ pendant que d'autres
„ peuples sont éclairés de la lumière, de
„ la liberté dont ils jouissent, nous bron-
„ chons à chaque instant au milieu
„ des ténèbres dont notre captivité
„ nous enveloppe. „*

C'est ainsi que dans le verset 9. du
apitre 8. du Prophète Amos l'Etat

(a) Attrectamus, sicut cæci, parietem.
Sicut ii qui carent oculis, palpamus ;
Impingimus in meridie.

(b) Tome 1. lettre 9. pag. 314. & 315.

232 *Premiere Observation*

- florissant d'Israël est désigné sous l'emblème du Soleil qui est dans son midi, & son asservissement aux Chaldéens, sous celui de ténèbres (a).

En ce jour, assure le Souverain Maître,
le Seigneur,
Je ferai que le soleil se couchera en plein
midi,
Et je couvrirai la terre de ténèbres en un
jour serein.

Voici l'explication que donne Cornélius à Lapede de cet endroit. Elle fera voir que notre maniere d'entendre l'Ecriture ne nous est point particuliere. „ *Le soleil se couchera en plein*
„ *midi* ; c'est-à-dire , qu'Israël dans
„ l'état de sa plus grande prospérité ,
„ fera affailli par les plus grands mal-
„ heurs & par la captivité. Car le
„ *Soleil & la lumiere* sont la cause & le
„ symbole de la joye , & de la prof-
„ périté , de même que les ténèbres
„ le sont des malheurs & de la trif-
„ tesse „ (b). On peut voir encore le

(a) In die illâ asserit Dominator Dominus,
Occidere faciam solcm in meridie,

Et tenebris obducam terram in die lucidâ.

(b) Occidet sol in meridie, id est, in summâ
prosperitate & felicitate Israelis, maxima ei

sur le Psaume 90. Hebr. 91. 233

Psaume 36. Hebr. 37. verset 6. que le Pere Calmet applique à la Captivité : le terme *meridies*, *midi*, s'y trouve dans le même sens. C'est sur ce principe que nous le prenons dans le verset VI. du Psaume 91. *pour l'état florissant de Babylone que Cyrus vient renverser & détruire.*

Voici donc, en reprenant les quatre stiques de ce beau verset, le sens que nous croyons lui convenir.

Vous ne craignez pas les horreurs de la nuit,

Ni la flèche qui volera pendant le jour :

Vous ne redouterez pas la mort qui se glissera dans les ténèbres,

Ni celui qui ravagera le Midi.

C'est - à - dire, *vous n'aurez rien à craindre, ni des horreurs dont seront saisis les Habitans de Babylone, à la prise imprévue, subite & nocturne de leur Ville, ni des troupes de Cyrus dans les différens combats qu'elles livreront aux Chaldéens ;*

accidet calamitas & captivitas. . . . sol enim & lux sunt causa & symbolum lætitiæ & prosperitatis, æquè ac tenebræ calamitatis & tristi-tiæ. Ce Commentateur renvoie à Remig. Rupert, Hugo, Lyran, & à S. Greg. Lib. 5. Moral. cap. I.

vous serez à l'abri de leurs coups lorsque ces soldats victorieux feront main basse sur ceux qui vous persécutent, qu'ils les surprendront pendant la nuit ; & Cyrus qui renversera ce florissant Empire, ne sera pas pour vous un sujet de crainte & d'épouvante.

Toutes les différentes parties de ce verset sont prouvées par l'harmonie, par l'Écriture elle-même & par les Interprètes. Maintenant que l'on choisisse parmi les cinq objets refutés plus haut, celui qui plaira davantage ; & si l'on peut faire voir dans l'Hypothèse que l'on adopte, autant de suite & d'harmonie dans les pensées, autant de grandeur & d'élévation dans le sens qu'elles présentent, autant de justesse & de solidité dans les rapports & dans la comparaison des endroits analogues de l'Écriture, que nous en avons fait voir, en nous fixant à la Captivité ; nous consentons dès-à-présent de souffrir à un tel objet, & de lui donner la préférence sur celui que nous avons adopté.

Les vers. VII. & VIII. ne sont qu'une suite du précédent. Le Prophète ne fait que confirmer aux captifs l'assurance

sur le Psaume 90. Hebr. 91. 235
 qu'il leur a déjà donné de la protection du Seigneur, afin de ranimer leur confiance contre les justes sujets de crainte qu'ils pourroient avoir au milieu du tumulte & du trouble qui accompagneront le renversement de l'Empire de Babylone. On y remarque surtout dans le VIII. verset cette promesse tant de fois répétée dans les Psaumes & dans les Prophètes, & qui étoit si chère à Israël, d'être lui-même témoin du châtement que Dieu devoit tirer de ses persécuteurs.

VII. *Mille tomberont à votre gauche,
 Et dix mille à votre droite;
 Vous n'en recevrez aucun dommage.
 Vous jetterez seulement les yeux de toutes
 parts,
 Et vous verrez le châtement des impies.*

1°. *Mille tomberont à votre gauche,
 Et dix mille à votre droite.*

On sent assez que le nombre de *mille* & de *dix mille*, est mis ici pour l'indéfini, c'est-à-dire pour un grand nombre. C'est un usage si commun dans l'Écriture, qu'il est inutile d'en donner des exemples. D'ailleurs il est passé dans nos Langues d'Occident, c'est pourquoi il ne doit point surprendre.

236 *Première Observation*

Quant à la pensée renfermée dans ces deux stiques, qui consiste dans la promesse de la destruction des ennemis d'Israël, il faudroit transcrire une grande partie des Prophètes, si l'on vouloit rapprocher ici tout ce qui a rapport à cet important événement. Quelques endroits de Jérémie suffiront. Nous avertissons seulement que le Prophète ne fait que détailler d'un bout à l'autre ce que le Psalmiste dit ici en peu de mots. Versets 29 : 30 : 31. & 32. du ch. 50. il s'exprime ainsi : (a)

Pouffez tous des cris contre Babylone :
 Archers, qui savez tirer de l'arc,
 Environnez-la de toutes parts,
 Afin que personne n'échappe.
 Rendez-lui ce que ces œuvres ont mérité,
 Traitez-la, comme elle a traité les autres,
 Parce qu'elle s'est élevée avec insolence
 contre le Seigneur,

(a) *Personate adversus Babylonem jaculatores,*
Omnes qui tenditis arcum.
Castra metamini circa eam undique,
Ita ut nullus evadat.
Rependite ei secundum opera ejus :
Quemadmodum fecit, sic facite illi.
Quia adversus Dominum superbe egit,

sur le Psaume 90. Hebr. 91. 237

Contre le Saint d'Israël.

C'est pourquoi les jeunes gens tomberont dans les places,

Et tous les gens de guerre seront exterminés en ce jour-là,

C'est le Seigneur qui l'assure.

Dans peu je marcherai contre toi, superbe,

Déclare le Souverain Maître le Seigneur des armées,

Parce que ton jour est proche,

Le tems où je dois te punir.

Le superbe se heurtera,

Il sera renversé,

Et personne ne le relevera.

Je mettrai le feu à ses villes,

Il dévorera tout ce qui est aux environs.

Ce Prophète est encore plus ex-

Adversus Sanctum Israël.

Quapropter corruent juvenes ejus in plateis ejus,

Et omnes viri bellatores excidentur in die illâ,

Afferit Dominus.

Mox ego adversus te, superbe,

Afferit Dominator, Dominus exercituum,

Instat enim dies tuus;

Tempus animadversionis tuæ.

Tunc impinget superbus,

Imò corruet,

Nec erit qui erigat illum.

Immittamque ignem in urbes ejus,

Qui devoret quidquid adjacet illis.

238 *Premiere Observation*
pressif dans le chapitre 51. Il semble
que l'on est sur les lieux, & que l'on
voit soi-même l'insolente Babylone à
la merci du Soldat impitoyable de Cy-
rus, qui ne fait grace à personne, par-
ce qu'il est chargé de venger le Seigneur
& son peuple. Versets 3 : 4 : 6 : 8 : 47 :
48 : & 49 (a).

Que le vaillant qui fait tirer de l'arc, le
tende :

Que le courageux s'avance couvert de sa
cuirasse :

N'épargnez pas les jeunes gens,
Exterminez toute l'armée.

Ils tomberont couverts de plaies dans le
pais des Chaldéens :

Ils tomberont percés de coups dans ses
places

Retirez-vous du milieu de Babylone :

Que chacun de vous mette sa vie en sûreté

(a) Fortis peritus tendendi arcum suum,
tendat illum,

Et fortis incedat cum loricâ suâ.

Nolite parcere juvenibus ejus,

Exterminate totum exercitum.

Cadent vulnerati in terrâ Chaldæorum :

Et confossi in plateis ejus.

Fugite de medio Babylonis ;

Unusquisque eripiat vitam suam.

Sur le Psaume 90. Hebr. 91. 239

De peur que vous ne périssiez dans le châ-
timent

Que l'on tirera de son iniquité.

Car voici le tems auquel le Seigneur doit
se venger d'elle,

Il lui rendra lui-même ce qu'elle mérite...

Babylone tombera inopinément.

Elle sera brisée de sa chute;

Poussez des hurlemens à son sujet,

Prenez du baume,

Appliquez-le sur sa blessure.

Peut-être recouvrera-t'elle la santé....

Le tems s'approche auquel je punirai les
idoles de Babylone;

Tout son pays sera couvert de confusion;

Tous ses habitans percés de coups, tombe-
ront au milieu d'elle:

Ne excindamini

In pœnâ iniquitatis ejus.

Quia tempus est ultionis ejus à Domino,

Retributionem ipse rependet ei.

Subitò corruet Babylon,

Indè confringetur.

Ululate propter eam,

Affumite opobalsamum,

Adhibete illud vulneri ejus,

Fortè sanabitur.

Mox dies venient quibus animadvertam

in sculptilia Babylonis,

Tunc omnis terra pudore suffundetur,

Et omnes vulnerati ejus cadent in plateis
ejus.

240 *Première Observation*

Alors le ciel, la terre, & tout ce qu'ils
contiennent,
Feront retentir des cris de joie au sujet de
Babylone,
Parce qu'il viendra de l'Aquilon des ennemis
Pour la ravager, assure le Seigneur.
De même que Babylone a fait tomber
Israël percé de coups,
Ainsi les Babyloniens percés de coups tom-
beront dans tout l'empire.

On ne peut pas donner un Com-
mentaire plus littéral du verset VII, du
Psaume que nous expliquons, que ce-
lui que l'on vient de lire. Le Prophète
& l'Auteur de cette Poësie sacrée se
rencontrent jusques dans les expres-
sions.

2^e. Le même Ecrivain sacrée avoit
annoncé vers. 27 & 28. ch. 46 : 2. que
le peuple d'Israël n'avoit rien à craindre
de tous les malheurs qui alloient fondre
sur ceux qui le persécutoient, puisque

Tunc cœlum & terra, & omnia quæ in eis
sunt,
Festivos edent cantus de Babylone :
Nam venient ab Aquilone qui vastent eam,
Afferit Dominus.
Sicut Babylon in terram dejecit confossos
Israël,
Sic cadent Babylonis confossi in universâ
terrâ.

c'étoit

Sur le Psaume 90. Hebr. 91. 241
c'étoit pour lui procurer la liberté,
que le Tout-Puissant devoit les ré-
duire à cette extrémité (a).

Pour vous Jacob, qui êtes mon serviteur,
Ne craignez point, assure le Seigneur,
Ne perdez point courage, ô Israël:
Parce que je vous délivrerai bientôt moi-
même

Du pais éloigné où vous êtes.

Je ferai revenir vos enfans de la terre où
ils sont captifs.

Jacob retournera,

Il jouira paisiblement du repos,

Et personne ne le frappera d'épouvante.

Car je suis moi-même avec vous pour
vous délivrer,

Assure le Seigneur:

Oui, j'exterminerai entierement tous les
peuples.

(a) Tu verò, serve meus Jacob,

Ne Timeas, asserit Dominus,

Ne frangaris animo, ô Israël.

Nam egomet mox liberabo te

De longinquâ terrâ.

Et semen tuum de terrâ captivitatis eorum;

Tunc redibit Jacob,

Quietus & tranquillus erit,

Nemo exterrebit illum.

Nam ego tecum sum ut liberem te;

Asserit Dominus.

Profectò disperdam omnes gentes,

Tome II,

L

242 *Première Observation*

Parmi lesquels je vous ai dispersé.

Mais pour vous je ne vous détruirai pas
entièrement,

Je vous châtierai modérément,

Parce que je ne vous tiens pas pour abso-
lument innocent.

N'est-ce pas répéter aux captifs,
quoiqu'en d'autres termes, ce que le
Psalviste leur dit au verset VII.

Vous n'en recevrez aucun dommage,
Ad te non accedet.

Ou si on l'aime mieux :

Ces coups ne porteront point jusqu'à vous.

C'est le même langage que tient
Isaïe au verset 4. du chap. 35 (a).

Dites à ceux qui perdent courage :

Reprenez vos forces,

Ne craignez rien,

Votre Dieu va paroître,

Inter quas dispersi te.

Te verò non disperdam.

Castigabo te clementer,

Innocentem enim te penitus non habeo.

(a) *Dic præcipitibus corde,*

Confortemini,

Nihil timeatis :

Jam adest Dominus vester,

sur le Psaume 90. Hebr. 91. 243

La vengeance s'approche,
La récompense de Dieu s'avance,
C'est lui-même qui vient,
Il vous délivrera.

Enfin ce Prophète assure que c'est en leur faveur qu'il fait marcher Cyrus contre Babylone. Voici comme il s'énonce au verset 14. du chap. 43 (a).

Voici ce que déclare le Seigneur, qui vous vengera,
Qui a choisi Israël:
J'enverrai en votre faveur des peuples contre Babylone;
Quelque nombreuses que soient les portes,
Je les renverserai toutes,
Je renverserai les Chaldéens,
Qui pouffent des cris de joie dans leurs vaisseaux.

Vindicta venit,
Retributio Dei,
Ipse venit,
Ut liberet vos.

(a) Hæc declarat Dominus vindex vester,
Segregans Israël:

In gratiam vestri mittam adversus Babylonem,

Et confringam omnes portas ejus,

Quantumvis numerosas.

Et Chaldæos qui in navibus suis festivos edunt cantus.

244 *Premiere Observation*

Que peut-on opposer à des autorités de cette force ? Rien de solide à ce que nous croyons. Examinons maintenant la suite de notre Cantique.

VIII. *Vous jetterez seulement les yeux de toutes parts,
Et vous verrez éclater la vengeance du Seigneur contre les impies.*

Nous avons déjà prouvé cette pensée de l'Auteur de cette divine Poësie par l'autorité des Psaumes, à l'occasion du 58. Hebr. 59. verset XII, que l'on a lû plus haut. Nous ajouterons seulement ici un passage du Prophète Baruch, qui fait à l'Eglise d'Israël la consolante promesse de la rendre témoin du châtiment des impies Babyloniens. Elle s'exprime en ces termes au verset 25. du 4. chap.

Mes enfans, souffrez avec patience la colere qui est tombée sur vous (a).
Votre ennemi vous persécute,

(a) Filii, patienter sustinete iram quæ super venit vobis,
Persecutus est enim te inimicus tuus,

sur le Psaume 90. Hebr. 91. 245

*Mais bientôt vous serez le témoin de sa ruine,
Et vous en triompherez.*

On ne peut rien de plus positif, & qui convienne mieux au passage que nous expliquons. Voyez encore Jérémie 51 : 24. & Michée 7 : 10.

Les Chaldéens sont ici désignés sous le terme général d'*impies*. C'est l'épithète ordinaire qui leur est donnée dans les Psaumes qui regardent la captivité. Il suffit, pour s'en convaincre, de jeter les yeux sur les Ps. 9. Hebr. 10. Ps. 11. Hebr. 12. Ps. 25. Hebr. 26. Ps. 30. Hebr. 31. Ps. 50. Hebr. 51. & principalement sur le 36. Hebr. 37.

L'Eglise d'Israël assurée de la protection du Tout-Puissant, & pénétrée de reconnaissance, prend la parole pour déclarer au Seigneur, qu'elle ne met qu'en lui sa confiance.

IX. Oui, Seigneur, vous êtes seul mon refuge.

Ce sont les mêmes sentimens, c'est le même modèle de confiance dans les

*Sed citò videbis perditionem ipsius,
Et super cervices ipsius ascendes.*

L ïij

246 *Premiere Observation*

versets 15. & 16. du Psaume 30. Hebr. 31 (a).

Plein de confiance en vous, Seigneur,
je m'écrie,
Vous êtes mon Dieu,
Mon sort est entre vos mains.

Mêmes expressions au verset 2. du
Psaume 45. Hebr. 46 (b).

Dieu est notre refuge,
Il est notre force,
Il nous accordera un puissant secours,
Dans notre adversité.

Enfin cette tendre mere parle ainsi
au Seigneur dans le premier verset du
Psaume 89. Hebr. 90 (c).

Souverain Maître, vous êtes seul notre re-
fuge,
Depuis les générations les plus reculées.

Cette maniere de s'énoncer est si
commune aux captifs dans les divines

(a) Ego confidens in te, Domine, ex-
clamo,

Deus meus es tu,
Penes te sunt fortes meæ.

(b) Deus nobis est refugium & virtus.
In angustiis auxilium invenitur præsen-
tissimum.

(c) Dominator solus es refugium nostrum;
A quâlibet generatione.

sur le Psaume 90. Hebr. 91. 247
Poësies qu'il est absolument inutile
d'insister davantage à son sujet. Avan-
çons.

SECONDE OBSERVATION,

Qui renferme le reste du Psaume.

Le Prophète reprend ici le Discours
pour donner à l'Eglise d'Israël de nou-
velles assurances de son bonheur. Il
s'exprime ainsi :

X. *Vous avez mis votre asyle dans un lieu
hors d'atteinte ,
Le mal n'approchera point de vous ,
Et la plaie s'éloignera de votre tente.*

Ce verset n'est qu'une récapitula-
tion de ce qui a déjà été dit verset
premier & verset VII. Le Prophète re-
prend ces paroles à cause de la preuve
qu'il en va tirer, & pour que l'interrup-
tion de l'Eglise d'Israël ne fasse point
perdre de vue l'objet principal. Obser-
vons seulement en passant , que le ter-
me *de tente* , dont il se sert dans le der-
nier stique , caractérise au mieux l'ins-
tabilité des Israélites captifs dans la
vaste Monarchie de Babylone. Voici
les paroles des deux versets suivans.

- XI. Car il a chargé ses Anges de vous protéger,
De vous garder partout où vous irez.
- XII. Ils vous porteront dans leurs mains,
De peur que votre pied ne heurte contre
la pierre.

Cet ordre étoit connu du tems de Moÿse, comme on le voit, Exode 23 : 20 (a) où le Seigneur adresse les paroles suivantes aux Israélites. » Sça-
» chez que je vous ferai précéder par
» *mon Ange*, afin qu'il vous garde
» dans le chemin, & qu'il vous in-
» troduise dans la Terre que je vous
» ai préparée. » Cette promesse est confirmée par les Prophètes. Isaïe 63 : 9. s'énonce en ces termes (b).

Dans quelques tribulations qu'ils se trouvent,

Ils ne les accablent pas,

Mais l'Ange qui sera à leur tête les délivrera:

(Mot à mot selon le texte Hébreu:
Angelus faciei ejus, l'Ange de sa face.)

(a) Ecce ego mittam Angelum meum qui præcedat te, & custodiat in viâ, & introducat in locum quem paravi.

(b) In omnibus angustiis eorum,

Non oppriment eos,

Sed Angelus præcedens eum [Populum] liberabit eos.

sur le Psaume 90. Hebr. 91. 246

Pressé par son amour & par sa tendresse, il
les vengera lui même,

Il les portera,

Il les élèvera en gloire dans tous les tems.

Voilà donc ce peuple chéri sous la
garde continuelle de l'Ange du Seigneur,
qui est chargé de veiller à sa défense
dans tous les tems. Le Prophète Jérémie
nous représente encore cet Ange
accompagnant les Israélites pendant
leur captivité. Baruch nous a conservé
ce témoignage chap. 6. versets 3, 4,
5. & 6. C'est à ses freres qu'il adresse
ces paroles. „ Maintenant donc vous
„ verrez porter sur les épaules à Ba-
„ bylone des Dieux d'or, d'argent,
„ de pierre & de bois, qui intimident
„ les Nations. Mais prenez bien garde
„ de ne pas imiter ces Etrangers; ne
„ craignez pas leurs Dieux, ne re-
„ doutez pas leurs adorateurs. Ainsi,
„ lorsque vous verrez devant & der-
„ riere ces Dieux une multitude de
„ peuple qui les adore, dites inté-
„ rieurement; c'est vous seul, Sei-

Propter amorem suum, & pietatem suam
ipse vindicabit eos,

Feret eos,

Et extollet eos cunctis diebus seculi.

L v

„ gneur , qu'il faut adorer. Car *mon*
 „ *Ange* est avec vous ; je vengerai
 „ moi-même votre vie (a).

Cette protection de l'Envoyé de l'E-
 ternel sur la Nation choisie , pendant
 qu'elle étoit en captivité , est encore
 marquée au verset 8. du Psaume 33.
 Hebr. 34 (b).

L'Ange du Seigneur forme un camp
 Autour de ceux qui le craignent ,
 Afin de les préserver.

Il est visible qu'après ces dernières
 paroles , on doit sous-entendre quel-
 ques termes qui développent de quels
 périls l'*Ange* du Souverain Maître
 garantira les captifs. Ce Psaume est
 un Cantique d'actions de grâce , adressé

(a) Nunc autem videbitis in Babyloniâ
 Deos aureos , & argenteos & lapideos , & li-
 gneos in humeris portari , ostentantes metum
 gentibus. Videte ergo ne & vos similes effici-
 mini factis alienis , & metuatis , & metus vos
 capiat in ipsis. Visâ itaque turbâ de retrò , &
 ab antè , adorantes , dicite in cordibus vestris :
 Te oportet adorari , Domine. Angelus enim
 meus vobiscum est : ipse autem exquiram
 animas vestras.

(b) Castra metatur Angelus Domini
 Circa metuentes eum ,
 Ut eripiat eos.

sur le Psaume 90. Hebr. 91. 251
à l'Être suprême pour la délivrance
qu'il vient d'opérer par Cyrus. On
ne peut donc pas se tromper en ajou-
tant que ce sont les maux qui tom-
bent sur la Chaldée dont Israël a le
bonheur d'être préservé par l'Envoyé
du Très-Haut. Cet *Ange* protecteur est
même chargé de poursuivre les enne-
mis du peuple qui est confié à ses soins.
Psaume 34. Heb. 35. vers. 4 : 5 & 6. (a)

Que ceux qui cherchent à m'ôter la vie,
Soient couverts de honte & d'ignominie,
Qu'ils retournent en arriere;
Que ceux qui trament ma perte,
Tombent dans la confusion :

Qu'ils soient enlevés aussi facilement
Que le vent emporte l'enveloppe du grain,
Et que l'*Ange* du Seigneur les disperse :
Que leur chemin soit couvert de ténèbres,
Qu'ils y glissent à chaque pas ;
Lorsque l'*Ange* du Seigneur les poursuivra

(a) Probro & ignominiâ afficiantur

Qui quærunt vitam meam.

Agantur retrorsum,

Ac confusione suffundantur

Qui machinantur exitium meum.

Sint similes glumæ flatu venti [propulsæ]

Et Angelus Domini depellat eos :

Sit via illorum tenebrosa,

Imò lubricissima,

Cùm Angelus Domini insequatur eos.

H vj

Le Tout-Puissant ne se contente pas d'assurer Israël qu'il n'a rien à craindre des coups que Cyrus va porter à Babylone ; il ne se contente pas de lui promettre qu'il en sera témoin ; il veut encore qu'il sçache qu'il est lui-même destiné à fouler aux pieds ses ennemis.

XIII. *Vous marcherez sur le lion cruel & sur l'aspic,
Vous foulerez aux pieds le jeune lion & le dragon.*

Autant d'expressions qui sous différentes emblèmes nous peignent, comme nous l'avons déjà dit plus haut, la cruauté & la perfidie des Chaldéens, à l'égard des Israélites. En voici les preuves.

1°. Le terme לַחַל (shâ^hkhál) qui veut dire un *lion cruel*, *furieux*, nous représente les *Babyloniens* toujours prêts à dévorer les Israélites leurs esclaves. On caractérise ainsi cette Nation, dit entre plusieurs Auteurs, Christian Mathias (a), „ parce que, „ comme le *Lion* est le plus vigou-

(a) Leones vocantur Chaldæi, quia sicut leo est omnium animalium robustissimum, po-

Sur le Psaume 90. Hebr. 91. 253
 2) reux, le plus fort, & le plus ter-
 3) rible de tous les animaux, ainsi les
 4) *Chaldéens* surpassoient en forces
 5) tous les peuples de la terre ; & leur
 6) puissance étoit redoutable à toutes
 7) les Nations. Semblables à un *lion*
 8) fort & vigoureux ils ne cédoient à
 9) personne : au contraire ils poursui-
 10) voient, ils persécutoient, ils sub-
 11) jugoient quiconque s'élevoit con-
 12) tr'eux, comme il est évident par les
 13) seules guerres qu'ils firent aux Rois
 14) d'Egypte, de Tyr, & de Juda. „
 Saint Jérôme reconnoît aussi en plu-
 15) sieurs endroits que par le terme de *lion*,
 on doit entendre les *Chaldéens*. Sur le
 verset 15. du second chap. de Jér. il s'é-
 16) nonce en ces termes. „ Le Prophète ap-
 17) pelle *lion*, les *Princes de Babylone*,
 18) qui ont rendu son pays désert, & qui
 19) ont fait consumer ses Villes par le feu

tentissimum atque terribilissimum, est enim
 rex animalium : ita etiam Chaldæi omnes na-
 tiones terræ potentiâ antecellebant ; omnibus-
 que potentiâ eorum terribilis erat. Ipsi namque
 velut leo fortis & generosus nulli cede-
 bant, sed omnes adversus se insurgentes, urge-
 bant, premebant, vincebant ; uti vel ex solis bellis
 quæ contra regem Egypti ; item contra regem
 Tyri, & reges Judæe evidentè patet. *Cap. 2.*
Monarch. 44.

254 *Seconde Observation*

(a) ; & sur le verset 6. du chap. 5 du même Prophète, » parce que les Israélites ont commis ces crimes, *le lion de la forêt*, c'est à-dire, l'*Empire de Babylone* les a dévoré (b). » C'est ainsi que cet Envoyé de l'Eternel chap. 4. verset 7. représente Nabuchodonosor qui vient détruire Jérusalem sous l'emblème d'un *lion* qui sort de son fort pour aller porter de tous côtés la terreur & la désolation (c). Au verset 17. du Psaume 34. Hebr. 35. on y voit la même idée.

Souverain Maître, jusqu'à quand verrez-vous leurs [mauvais traitemens?] (d)

Dérobez, je vous en conjure, mon ame à leurs persécutions,

Enlevez à ces *lions* celle que j'aime uniquement.

(a) Leones autem vocat Principes Babylonis qui terram ejus posuerunt in solitudinem, & civitates ejus incendio deleverunt.

(b) Quia igitur ista fecerunt, percussit eos leo de sylva, regnum videlicet Babylonium.

(c) Ascendet leo de cubili suo:

Et prædo gentium se levavit.

Egressus est de loco suo,

Ut ponat terram in solitudinem.

(d) Dominator, quandiu hæc videbis?

Subtrahe, quæso, animam meam à vexationibus eorum.

A leonibus unicam meam.

sur le Psaume 90. Hebr. 91. 255

2°. L'aspic est un animal dont les piqûres venimeuses donnent la mort en peu de tems. Ce qui exprime au mieux le caractère violent & emporté des impitoyables tyrans d'Israël, qui tantôt sollicités par les Apostats les plus cruels ennemis de l'Eglise; tantôt entraînés par un penchant inhumain & barbare, décidoient au premier caprice & dans un instant du sort & de la vie des Israélites leurs esclaves, sans prendre conseil que de leur haine contre ces infortunées victimes. Ce caractère odieux des Chaldéens est dépeint sous la même emblème dans les versets 5. & 6. du Psaume 57. Hebr. 58 (a).

Leur venin est aussi subtil que celui du serpent,
Que celui de l'aspic rusé, qui se bouche les oreilles
Pour ne point entendre la voix de l'enchanteur,
Le plus habile dans son art.

Tous les Peres & tous les Interpretes conviennent que dans ce fa-

(a) Venenum illorum planè simile est veneno serpentis,

Similes sunt aspidi surdam se præbenti,
Ne audiat vocem incantantis peritissimi.

256 *Seconde Observation*

meux passage du chap. 2. d'Isaïe, où l'on voit le loup habiter avec l'agneau, le léopard avec le chevreau, les lions, les bœufs & les brebis paître tranquillement ensemble, en un mot les animaux les plus cruels oublier leur férocité, & vivre paisiblement avec les plus doux & les plus timides, l'on convient, dis-je, unanimement que sous l'emblème de ces animaux sont représentées différentes espèces d'hommes; les Idolâtres & les Hérétiques par les premiers; & les fidèles enfans de l'Eglise par les seconds; & c'est le sens littéral de ce passage, quant au nouvel Israël. Tel fut l'effet de la Loi de grace de changer l'antipathie qu'avoient les Payens pour la véritable Religion en une profonde vénération, & de vaincre ces esprits animés à la cruauté comme des tygres & des lions, jusqu'à les faire vivre paisiblement avec les Chrétiens comme des agneaux; ou plutôt jusqu'à les changer eux-mêmes en Chrétiens; & c'est ce qu'opere tous les jours la grace de Jesus-Christ dans le cœur des Hérétiques les plus furieux, qui renonçant à leur hérésie, se réunissent au

sur le Psaume 90. Hebr. 91. 257
sein de l'Eglise. On ne peut pas ex-
primer d'une manière plus forte, ni
plus énergique cette sécurité entière
des Chrétiens vainqueurs des Idolâtres
que le fait ici le Prophète, verset 8 (a).

L'enfant qui sera encore à la mamelle
Se jouera sur le trou de l'aspic,
Et celui qui viendra d'être sevré,
Portera la main sur le trou du basilic.

Il n'est donc pas étonnant de voir
les *Chaldéens* ou les *Apostats* d'Israël,
qui sont une figure si exacte des *Ido-
lâtres & des Hérétiques* représentés par
les termes d'*aspic*, de *lion*, de *dra-
gon*. C'est dans les uns & dans les
autres la même cruauté, la même fu-
reur, le même caractère envenimé.

3°. Le *dragon* est la troisième espèce
d'animal que le Psalmiste employe
pour désigner les *Chaldéens*. Isaïe les
appelle aussi de ce nom dans le ch. 51.
lorsqu'il prédit leur ruine, verset 9.
Voici ce passage traduit selon l'Hé-
breu.

(a) Imò ludet lactens super foramen aspidis ;
Et qui ab lactatus fuerit,
In cavernam basilici manum suam immittet.

258 *Seconde Observation*

(a) Réveillez-vous, réveillez-vous :

Armez-vous de force, bras du Seigneur,
Réveillez-vous comme dans les tems passés,
Comme dans les générations les plus an-
ciennes.

N'est-ce pas vous qui frapperez l'or-
gueilleux ?

N'est-ce pas vous qui percerez le dragon ?

Quand le Prophète Ezéchiel, verset
2. du chap. 32. appelle *dragon le Roi
d'Egypte*, il fait sentir que c'est par
comparaison avec le Roi de Babylo-
ne (b).

Fils de l'homme, décrivez les malheurs
de Pharaon Roi d'Egypte :

Et dites-lui :

Vous êtes semblable *au lion des nations,*
Au dragon qui est dans la mer.

On sçait que ce *lion des Nations,*
c'est *Nabuchodonosor*, comme on l'a vu

(b) Expergiscere, expergiscere :

Induere fortitudinem, brachium Domini :

Expergiscere sicut in priscis diebus,

Sicut in generationibus antiquis.

Nonne tu is es qui percuties superbum ?

Qui perfodies draconem ?

(a) Fili hominis, effer lamentum

Super Pharaonem Regem Egypti,

Et dic ei :

Leoni gentium assimilatus es,

Et draconi qui est in mari.

sur le Psaume 90. Hebr. 91. 259

plus haut lorsque nous avons expliqué le terme de *lion*. Le *dragon* qui est dans la mer, appartient visiblement à la même personne. C'est donc encore le *Roi de Babylone*. Les *jeunes lions* dont il est parlé dans ce stique, ont rapport aux sujets de ce Monarque, surtout aux plus courageux d'entre eux. L'Auteur du Cantique que nous expliquons, promet aux Israélites qu'ils les fouleront aux pieds lorsque Cyrus viendra leur rendre la liberté. Cette promesse est encore annoncée dans les mêmes termes par Isaïe verset 5. & 6. du chap. 26. comme devant s'accomplir à la prise de la capitale de la Chaldée (a).

Car le Seigneur abaissera ceux qui sont
dans l'élevation;

Il renversera la ville superbe,
Il la renversera par terre,
Il la réduira en poussière:

(a) Deprimet enim (Deus) habitantes in
excelfo,

Civitatem sublimem subvertet,
Subvertet eam usque ad terram,
Percutiet eam usque ad pulverem,

160 *Seconde Observation*

Elle sera foulée aux pieds ,
Aux pieds de celui que l'on opprime, & des
foibles.

Tels sont *les lions , les aspics , & les dragons* , que les Israélites délivrés fouleront aux pieds. Ce sont les *Habitans de Babylone*. On ne peut en douter quand on rapproche ainsi les passages analogues. Ces dénouemens fondés sur le génie des Prophètes qui sont accoutumés à s'expliquer par emblèmes , sont les seuls moyens de parvenir à les entendre.

La quatrième partie de ce Psaume ; nous présente un tableau qui n'est pas moins flatteur , ni moins consolant que les autres. Dieu lui-même vient confirmer à son Eglise la promesse authentique que son Envoyé lui a fait de sa part d'une délivrance éclatante. Ce qui la rend encore plus intéressante , ce sont les biens dont elle fera suivie. C'est principalement ce bienfait inestimable de la rédemption du genre humain , & l'arrivée du Sauveur sur la terre , annoncée par Dieu même dans

Conculcabit eam pes :

Pedes oppressi, gressus tenuium.

sur le Psaume 90. Hebr. 91. 261
le dernier verset. Bienfait qui met le
comble à tous les autres qui n'en
étoient que la figure. Oui, tous les
différens états par lesquels le Seigneur
a fait passer son Eglise, n'étoient que
pour la préparer à cet heureux évé-
nement de son entière délivrance,
c'est l'objet des trois versets suivans,

XIV. *Parce qu'il m'est attaché,
Je le délivrerai certainement,
Je le protégerai,
Parce qu'il reconnoît ma puissance.*

XV. *Il m'appellera à son secours,
Aussi-tôt je l'exaucerai;
Je serai avec lui dans son affliction;
Je l'en retirerai,
Pour le combler de gloire.*

XVI. *Je prolongerai la durée de ses jours,
Afin que je lui fasse voir le Sauveur que
je lui ai promis.*

Il nous reste peu de choses à dire
sur ces trois versets. La plus grande
partie des termes qui les composent,
se trouvent expliqués par ce qui pré-
cède, ou par l'harmonie qui résulte
de ce petit morceau joint à son tout.

10. *Ma puissance.*

A la Lettre mon nom *שמ* (shemî)
ce terme est employé dans un si grand
nombre de ces divins Cantiques qui

262 *Seconde Observation*

regardent la captivité pour exprimer la puissance que le Seigneur fera éclater dans tout l'Univers, en mettant Israël en liberté, qu'il est inutile d'en rapporter des exemples.

2°. *Je serai avec lui dans son affliction.*

C'est à-dire, pendant la Captivité. C'est ainsi que dans les Psaumes suivans le mot hébreu צָרָה (tsârâh) *affliction, détresse, fâcheuses extrémités*, est employé pour exprimer les malheurs inséparables de l'esclavage d'Israël. Au verset premier du Psaume 10. selon l'Hébreu, les captifs adressent ces paroles au Seigneur (a).

Pourquoi, Seigneur, vous tenir loin de nous ?

Pourquoi vous cacher, tandis que nous sommes dans la détresse ?

Ils font la priere suivante au verset 22. du Psaume 24. Hebr. 25 (b).

Rachetez Israël, ô mon Dieu, de toutes les tribulations qu'il éprouve.

(a) Ut quid, Domine, stas à longè ?

Ut quid subducis te per tempora quibus in angustiâ versor ?

(b) Redime, ô Deus, Israël ex omnibus angustiis quibus premitur.

sur le Psaume 90. Hebr. 91. 263.

Au verset 11. du Psaume 142. Hebr. 143. l'Eglise d'Israël annonce ce consolant événement (a).

*Vous retirerez mon ame
De l'affliction qui l'accable.*

Ces trois passages nous paroissent suffisans pour prouver l'application des paroles de notre Psaume. Nous passons aux deux derniers stiques du verset suivant, & au premier de celui qui qui finit cette divine Poësie.

3°. *Je l'en retirerai*

Pour le comble de gloire,

Je prolongerai la durée de ses jours.

Quel état plus glorieux que celui de la Nation d'Israël après sa délivrance ! Le prodige que Dieu vient d'opérer en sa faveur la rend recommandable partout l'Univers. Les victoires qu'il lui accorde la font craindre de tous les peuples. Si pendant quelque tems elle est assaillie par les Rois de Syrie, elle sort victorieuse de toutes leurs attaques sous la conduite des vaillans Macchabées. Enfin ses ennemis sont contraints de reconnoître sa Souveraineté sous Simon le der-

(a) *Educes de angustia animam meam.*

nier des cinq freres. Elle la conserve jusqu'à Jesus-Christ. On peut voir à ce sujet l'Histoire des Juifs du Docteur Prideaux. Cette prospérité constante, après le retour d'Israël à Jérusalem, est aussi prédite par le Prophète Jérémie dans les mêmes termes que ceux dont se sert ici le Psalmiste. Aux vers. 18. & 19. du chap. 30. il s'énonce ainsi (a).

Voici ce que déclare le Seigneur :

Au tems fixé je ferai moi-même revenir
les Captifs

Sous les tentes de Jacob,

J'aurai compassion de ses édifices :

La Ville sera rebâtie sur ses ruines :

Le Temple sera rétabli dans son premier
état.

Alors ils feront réentir des louanges &
des cris de joie.

Je les multiplierai,

(a) Hæc declarat Dominus :

Ego in tempore suo

Reducam Captivos

Ad tabernacula Jacob ;

Tentoriorum ejus miserebor.

Et reedificabitur Jerusalem iisdem funda-
mentis ;

Templum in pristinum statum restituetur ;

Et prodibit ab eis gratiarum actio ;

Et cantus exhilarantium se.

Et

Sur le Psaume 90. Hebr. 91. 265

Et leur nombre ne diminuera plus.

Je les comblerai de gloire :

Ils ne retomberont plus dans le mépris.

On ne peut nier qu'il ne s'agisse dans ces versets du retour triomphant d'Israël. Le Prophète ne parle point par énigmes : la clarté même regne dans son discours. Ainsi la gloire dont il est question dans le premier sens , regarde le tems qui s'est écoulé depuis sa délivrance jusqu'à J. C. c'est à-dire , l'intervalle de plus de 500 ans, pendant lequel le peuple d'Israël , revenu de Babilone , a demeuré dans sa patrie.

Qu'on ne dise pas que *cette gloire* a été anéantie sous les ruines de Jérusalem , & par la dispersion des Juifs ; & que par conséquent , il est très-faux qu'ils ne soient point retombés dans le mépris. Car on doit observer que dans ces sortes de promesses , dont on voit tant d'exemples dans les écrits prophétiques , c'est de *la gloire de l'Eglise* dont il est question. *Gloire* , qui prise en elle-même , est indépendante

Et multiplicabo eos : nec minuentur [*ampliùs*]

Gloriâ cumulabo eos :

Nec vilescunt ampliùs.

Tome II.

M

de la prospérité temporelle. Il est vrai que les Juifs ont cessé d'être le peuple chéri du Seigneur ; mais l'Eglise a toujours été l'objet de son amour & de ses attentions , & ceux de cette nation qui sont restés dans son sein après la réprobation de ce peuple , ont participé à cette *gloire* intérieure , pure & durable , qui fait l'objet principal des promesses. Il est encore vrai que sous le regne de l'ancienne Loi , Dieu faisoit ordinairement marcher ensemble l'une & l'autre prospérité , la spirituelle & la temporelle , c'est-à-dire , qu'il attachoit la splendeur de l'état politique à la fidélité de son peuple à le servir.

De-là vient que les Prophètes, ayant à instruire ces hommes, charnels pour la plupart , des desseins que le Très-haut avoit sur eux , parlent si souvent de biens temporels , d'abondantes récoltes , de la fertilité de leurs vignes ; leur promettent un grand nombre d'enfans , la force dans les combats , la perte de leurs ennemis , &c. Ce sont autant de figures ou de prophéties des biens spirituels qui en étoient le véritable objet. Telle étoit la condes-

cendance toute paternelle que le Seigneur vouloit bien avoir pour la foiblesse de ce peuple , de le conduire à lui par les objets sensibles qui étoient le plus capables de le frapper. S'il l'attiroit à son service par des récompenses temporelles , il le retenoit encore par la crainte des châtimens. Venoit-il à abandonner l'Eternel pour sacrifier aux Dieux étrangers ? Il en étoit aussi-tôt puni par son asservissement à quelques - uns de ses voisins. La pesanteur du joug qu'on lui imposoit , le rappelloit à son devoir. Il tournoit alors les yeux vers le Souverain Maître , qui de son côté n'épargnoit pas les miracles pour le rétablir dans son premier état , chaque fois qu'il se montreroit repentant de son infidélité. Ces cœurs incirconcis éprouverent ainsi dans leur propre pays six espèces de captivités , ou autrement dit de servitudes. Enfin leur attachement opiniâtre aux Idoles fut puni par une septième , la plus terrible & la plus longue de toutes. Ce fut celle de Babylone. Envain ce peuple ingrat & tant de fois rebelle , se reposoit sur sa confiance dans le Temple du Tout-Puif.

fant. Envain croyoit-il que Dieu lui-même étoit intéressé à le conserver ; cette confiance présomptueuse lui est ôtée par la ruine de Jérusalem , & par l'embrasement de la maison du Seigneur. Ils sont ensuite eux-mêmes transportés dans l'Empire de Babylone. Ce dernier coup surmonte enfin l'indocilité d'Israël , & la sincérité de sa pénitence est suivie du retour des bontés de son Dieu. Il le fait revenir à Jérusalem , lui fait rebâtir & sa Ville & son Temple ; le comble d'honneurs & de prospérité ; & sa dernière épreuve sous les Macchabées ne sert qu'à constater de plus en plus son renoncement à l'Idolâtrie , & son attachement à la Loi. Telles sont les voyes qu'il a plû au Tout-Puissant d'employer pour conduire son peuple jusqu'au tems du Messie. Nous le répétons : c'étoit d'attacher la décadence de l'état politique à la profanation de son culte , & de ne rendre Israël heureux , même de cette félicité temporelle , qu'à proportion de sa fidélité à le servir. Il est donc clair que c'étoit toujours *la gloire de l'Eglise* , qui étoit le principal objet des promesses. Tout

le reste étoit accessoire. Il n'étoit que le moyen dont se servoit le Seigneur ; & non la fin qu'il se proposoit. Mais les tems de figures sont accomplis depuis plus de 17 siècles. Le regne du Messie a apporté à son Eglise cette plénitude de grace si long-tems désirée. Toute sa gloire est spirituelle & intérieure. *Omnis gloria ejus ab intus*. Ce sont des adorateurs en esprit & en vérité qu'il demande, *in spiritu & veritate oportet adorare*. Cette gloire constante, permanente, indéfectible qu'il promet à son épouse, est la seule qui soit vraiment digne de lui.

Qu'on ne dise donc plus que l'objet des promesses n'a pas été rempli à cause du mépris dans lequel nous voyons les Juifs depuis la ruine de Jérusalem. La plus grande partie de la nation ayant renoncé son Dieu, elle n'a rien à prétendre aux bénédictions qui ne sont promises que pour son Eglise fidèle, & à la gloire qui l'accompagne. Cependant, à s'en tenir même à l'extérieur, ces promesses ont eu leur effet jusqu'au tems qui leur étoit marqué pour terme. Car quelques soient les expressions dont se servent

les Prophètes pour annoncer leurs Oracles, leur premier objet ne va jamais que jusqu'au Messie qui en étoit la fin. *Finis legis Christus*. Alors l'Eglise de l'ancien Israël ensevelie dans le tombeau avec son Chef, & ressuscitée avec lui, a passé sans interruption à l'état de l'Eglise du nouvel Israël. Elle a puisé dans le sein de son époux, & dans l'efficacité de son sang son esprit & ses inclinations. Elle ne met son ambition & sa gloire qu'à étendre le regne de son Dieu, & à lui donner des enfans par toute la terre. Elle n'a des vues que pour l'éternité. Que les impies l'attaquent & la persécutent ; les traits dont ils se servent, ne peuvent atteindre cette félicité qui lui est promise, & c'est de ces violentes épreuves qu'elle tire toute sa gloire. La confusion de ses ennemis donne un nouvel éclat à sa Majesté.

4°. *Afin de lui faire voir le Sauveur que je lui ai promis.*

C'est Jesus-Christ. On n'en peut pas douter. Alors l'Eglise d'Israël rassasiée de jours ; *longitudine dierum saturaboeum*, & pénétrée d'amour à la vue de celui qu'elle désiroit avec tant d'ar-

deur, s'écrira dans la personne du saint
vieillard Siméon. „ Maintenant, Sei-
„ gneur, vous laisserez mourir en
„ paix votre serviteur; parce que mes
„ yeux ont vu le Sauveur que vous
„ aviez promis. „ *Nunc dimittis ser-
vum tuum Domine, secundum verbum
tuum in pace: quia viderunt oculi mei
salutare tuum.* Telle est l'œconomie
de ce Psaume. Telles sont les impor-
tantes prophéties qu'il renferme, & que
l'on anéantit, quand on lui donne les
actions de la vie de David pour objet.

L'exposition critique que nous ve-
nons de faire mérite quelque attention.
On n'avoit jamais soupçonné jusqu'ici
que cette Poësie pût appartenir à l'E-
glise d'Israël captive à Babylone. Du
moins nous n'avons vû aucun Inter-
prète qui se soit fixé à ce dénouement
historique. Cependant on vient de
voir que toutes les parties ont un rap-
port intime lorsqu'on lui donne cet ob-
jet. Au contraire nous avons fait sen-
tir que l'harmonie ne peut pas se sou-
tenir, quand on choisit un autre point
de vue que celui auquel nous nous fi-
xons. De tous côtés ce sont des dis-
sonnances qui dégradent ce beau Can-

tique. Nous disons plus, & nous osons avancer qu'il n'est point de Psaume dont on puisse faire une application plus juste à la Captivité de Babylone que celui-ci. Pourroit-on maintenant ne pas soupçonner que plusieurs autres de ces divines Poësies convinsent au même objet, quoique personne n'ait jamais eu cette idée ?

Mais quoi ! diront sans doute les partisans aveugles des anciens préjugés, *partout cette Captivité de Babylone ?* Cette objection nous étonne d'autant moins, que nous l'avons faite bien des fois avant d'avoir examiné chaque morceau en lui-même ; & selon le rapport qu'il a avec d'autres qui peuvent servir à en faciliter le dénouement. Jusques-là l'universalité du plan de M. l'Abbé de Villefroy, & son unité d'objet nous ont paru impossibles, parce que nous jugions par prévention ; & il en fera toujours ainsi de quiconque craindra de dépouiller ses préjugés. Il faut un examen impartial, & un travail sans relâche, pour se faire jour à travers les difficultés sans nombre, qui nous dérobent l'intelligence du sens littéral. Autrement on mar-

chera toujours sans guide, sans principes, ou dans des moralités presque toujours arbitraires, & qui n'aboutissent à rien de solide, ou dans des applications froides & inconséquentes que l'on fera à des traits historiques qui ne se lieront point ensemble. Il faut l'avouer ingénument, voilà ce qui a commencé à nous détromper, c'est-à-dire, l'impossibilité de trouver de l'harmonie dans les hypothèses ordinaires. Rebutés d'un côté, nous sommes devenus plus dociles de l'autre. Les préventions, qui fomentoient nos résistances, se sont dissipées peu-à-peu, & dès-lors la lumière a paru croître à nos yeux. Enfin à mesure que nous avons avancé, la conviction a été le fruit de nos études : l'expérience a confirmé, & confirme de jour en jour toutes nos recherches. A-t'on tort de se fier à un si grand Maître ? Les réflexions suivantes pourront peut-être détromper plusieurs personnes ; en attendant qu'une étude plus particulière & plus réfléchie, les mette en état de juger par elles-mêmes, & de s'assurer de la solidité de ce que nous avançons. Quant à ceux qui ne sont pas

274 *Réflexions sur le plan*
en état d'en passer par un examen si
rigoureux , ils doivent croire que nous
n'avons rien négligé dans une matiere
de cette importance ; & puisqu'ils ne
peuvent pas s'en rapporter à leur pro-
pre expérience , il est de leur prudence
de se reposer sur celle des autres.

Réflexions sur l'universalité du plan de
M. l'Abbé de Villefroy , & sur son
unité d'objet dans la plus grande
partie des Psaumes.

La matiere que nous traitons , est
si sainte par elle-même , & nous lui
portons un si sincere respect , que nous
faisions toujours avec plaisir tous les
moyens que nous fournira la charité
chrétienne de revenir de nos écarts ,
si quelqu'un nous fait sentir que nous
nous égarons. Ce n'est point par une
déférence aveugle , ni par aucun au-
tre sentiment humain que nous nous
attachons aux lumieres que Monsieur
l'Abbé de Blasimont nous a commu-
niquées. Nous croyons voir la vérité ;
& la vérité est le seul objet de nos
recherches. La docilité , avec laquelle
nous nous prêterons aux avis qu'on

voudra bien nous donner , prouvera la sincérité de notre aveu.

Mais si, par cette protestation solennelle , nous nous engageons à écouter avec docilité tout ce qu'on objectera contre le plan que nous embrassons ; on n'exigera pas sans doute que nous souscrivions sans autre examen à toutes les critiques qu'on pourroit faire. Tout acquiescement doit être raisonnable & fondé. Il s'agit donc de savoir si celui que nos Critiques (*a*) voudroient tirer de nous , seroit revêtu de ces avantages , & si le plan de M. l'Abbé de Villefroy a les défauts qu'ils lui reprochent ; ou plutôt si ce qu'ils appellent défauts, ne sont pas au contraire des perfections , pour lesquelles

(*a*) Quand nous parlons de nos Critiques , nous n'entendons pas seulement ceux qui ont paru publiquement ; mais encore ceux qui nous ont proposé leurs difficultés par lettre , ou de vive voix sur le plan de M. l'Abbé de Villefroy. C'est aux uns & aux autres que nous répondons. Nous ne rapporterons pas toujours leurs propres paroles. C'est plutôt au sens que nous nous attachons. Nous tâcherons même quelquefois d'encherir sur leurs objections ; afin qu'il soit évident que nous ne cherchons nullement à éviter les difficultés.

ils n'ont de la répugnance & de l'opposition, que faute de les connoître & de les étudier.

Il faut avouer, dit-on, qu'avec une imagination un peu fertile, il n'est pas d'opinion si singulière que l'on ne puisse revêtir de belles couleurs, & décorer, pour ainsi dire, de quelque vraisemblance. Jamais on n'avoit pensé jusqu'ici, que presque tous les Psalmes eussent *cette unité d'objet* que M. de Villefroy & ses Elèves viennent d'y découvrir. On avoit crû bonnement que David s'étant trouvé tant de fois dans des circonstances critiques, il n'étoit pas surprenant qu'il eût employé son talent poétique à nous dépeindre ses inquiétudes, ses embarras, ses dangers; à solliciter le secours du Seigneur, & à le remercier dans ses Cantiques quand l'Eternel avoit exaucé sa prière.

Une Tradition immémoriale, qui nous a été transmise d'âge en âge par ceux qui sont demeurés dépositaires des Saintes Ecritures, a persuadé les plus savans personnages, que David est non-seulement l'Auteur, mais l'objet du plus grand nombre de ces

facrés Cantiques. Cette opinion accréditée depuis si long-tems par tant de suffrages , a jetté dans notre esprit de si profondes racines , qu'il ne paroît pas disposé à écouter favorablement quiconque entreprendra de faire voir que l'on s'est trompé jusqu'à présent. Pour nous troubler dans une possession si ancienne , on ne peut , ce semble , rien moins demander que des mémoires authentiques , des pièces de la premiere antiquité , que l'on ne puisse revoquer en doute , & qui prouvent sans replique que les Juifs eux-mêmes n'ont point connu l'objet literal historique des Psaumes : ou qu'ils nous en ont imposé , en nous donnant pour objet de ces divins Cantiques les actions de la vie d'un Prince , qui tout au plus n'en a été que l'Auteur.

Sans avoir égard à cette Tradition immémoriale , & sans être muni de ces autorités irréfragables , un Auteur d'un génie systématique ose tenter aujourd'hui de faire connoître à tout le genre humain, qu'il n'a pas encore compris le premier sens de ces Cantiques , qu'on étudie sans cesse depuis plus de deux mille ans , & qui semblent avoir

278 *Réflexions sur le plan*
épuisé tous les efforts des plus savans
Interprètes. Mais l'en croirons-nous
sur sa parole ? N'a t-on pas raison d'être
étonné de voir rapporter presque toutes
les Poésies qui font la priere de
l'Eglise , à un seul & unique objet,
qui est l'Eglise d'Israël considérée pendant
& après la Captivité de Babylone
pour le premier sens ?

C'est une belle *machine*, ajoute-t-on
ironiquement , que *cette Captivité de*
Babylone. Comme il est certain qu'il
n'est point d'afflictions , ni de tourmens
que les Chaldéens n'ayent fait subir
aux Israélites pendant qu'ils furent
maîtres de leur fortune & de leur
vie , il n'en est point dans les Psaumes
que l'on ne puisse ramener à ce but.
Avec le secours *des énigmes & des mé-*
saphores dont le célèbre Professeur
Royal a toujours une ample provision,
quels progrès rapides ne va-t-on pas
faire dans une carrière où l'on s'étoit
trouvé si souvent arrêté ? Si l'on ren-
contre sur son chemin les termes de
mort , de tombeau , d'enfer , de lumiere ,
de jour , de ténèbres , de nuit , de fosse ,
de prison , de tempête , de vent impétueux ,
de désert , d'impies , d'étrangers , en fin

quelqu'espèce d'adversité que ce puisse être, & qu'on soit embarrassé à en donner l'explication littéraire ; il n'y a qu'à penser à *la Captivité de Babylone* ; & si le sens naturel des termes ne donne aucune ouverture, l'*énigme* ou *la métaphore* nous tirera adroitement d'affaire. N'a-t-on pas raison de dire *que cette Captivité est une machine bien commode* ?

D'autres un peu plus modestes dans leurs décisions, conséquemment plus dignes d'être écoutés, ne peuvent s'empêcher d'avouer que l'harmonie qui résulte de l'application des principes de Monsieur l'Abbé de Blaismont leur fait plaisir ; ils conviennent ingénument que l'on y gagne beaucoup du côté de la netteté des idées ; que le Lecteur ne flotte plus, comme auparavant, dans une vaste mer de doutes & d'incertitudes, puisqu'on lui donne la preuve de tout ce qu'on avance ; & qu'on fixe son esprit à un objet déterminé. Un seul scrupule les arrête : c'est l'habitude des préjugés contraires. Il semble, ajoutent-ils, qu'on se rendroit volontiers, si l'on savoitne déférer qu'à la vérité. Mais on craint

que ce ne soit qu'un faux brillant. On appréhende que M. de Villefroy n'ait été séduit par la vivacité de son imagination, qui, frappée de certains rapports, n'aura pas laissé à son jugement toute la liberté d'agir contre lui-même. Ainsi, disent-ils, arbitraire pour arbitraire (car ils conviennent de bonne foi qu'on ne trouve rien de plus dans la plupart des Commentateurs) ne vaut-il pas mieux s'en tenir à l'ancien stile, que d'allarmer les gens timides par des idées qu'ils regardent comme des innovations dangereuses ? Peut-être même que *cette unité d'objet*, que vous croyez y appercevoir, n'est que l'effet trompeur d'un génie profondément méditatif, qui, familiarisé depuis long-tems avec les Ecrits prophétiques, a su trouver chez eux des rapports, former des combinaisons, rapprocher artistement ce qui est nécessaire pour établir son systême. Tout cela peut donner à cet objet quelque degré de probabilité & de vraisemblance: mais peut-on en conclure qu'on ne s'égare point en le suivant.

On ne finiroit pas si l'on vouloit faire part au Lecteur de toutes les

Objections triviales, de tous les *peut-être*, & de tous les démentis dont on a cru devoir assaisonner les critiques, sans garder même aucun des ménagemens que l'on a droit d'attendre les uns des autres. A entendre parler ceux qui se sont élevés contre M. l'Abbé de Villefroy, son plan n'est qu'un tissu de paradoxes: il est *inutile*, il est *arbitraire*, il est *dangereux à la cause chrétienne*, bien loin de lui être avantageux, comme cet Auteur le prétend. L'imputation est grave. N'importe. On a des raisons secrettes pour trancher le mot. Nous tâcherons d'y faire honneur.

Rép. Si déclamer contre un Auteur, c'est lui répondre, il faut avouer que ces Messieurs ont trouvé des armes triomphantes contre l'Auteur des Lettres à ses Elèves. Mais laissons ces Critiques s'amuser, ou se satisfaire; ce n'est pas de la forme dont il s'agit, mais du fond des choses.

D'abord il faut poser pour certain, qu'il importe fort peu pour le bien de l'Eglise, qu'un tel Psaume soit appliqué à David, ou à Salomon, ou à Zorobabel, ou à Saül, ou à tel autre

282 *Réflexions sur le plan*
Particulier que l'on voudra. Elle est si persuadée de cette maxime, qu'elle ne s'est jamais allarmée des petits débats de ses Interprètes, qui, depuis que l'on travaille sur ces divins Cantiques, c'est-à-dire, depuis la naissance du Christianisme, les ont entendus différemment les uns des autres. Cette pieuse mere, les sachant tous d'accord dans le fond, qui est d'attribuer ces Poësies sacrées, pour le second & principal objet, à Jesus-Christ son époux; elle les voit tranquillement ambitionner la préférence de leur donner un premier objet, qui serve de base & de Prophétie au sens qui regarde le Redempteur de tous les hommes, en qui se sont accomplis définitivement tous les Oracles de l'Ancien Testament.

Disons plus; si l'Eglise avoit à s'intéresser pour un objet primitif des Psaumes, plutôt que pour un autre, ce seroit sans doute pour celui, qui seroit un type plus exact du sens qui la regarde elle-même. Car il est constant qu'en interprétant l'Ecriture, on ne doit pas séparer le chef de ses membres; que ce qui s'entend du premier,

doit s'entendre des seconds , & que l'Eglise ayant été associée à l'auguste qualité d'épouse , elle est toujours participante des biens & des maux , des promesses & des récompenses de son chef. Pour remplir ce point de vûe qui doit fixer l'attention de l'Interprète & du Lecteur fidèle , il faut suivre pas à pas , autant qu'il est possible , dans l'explication d'un Psaume , d'une Prophétie les caracteres généraux de l'ancienne & de la nouvelle Alliance , qui correspondent l'une à l'autre ; & il est au moins à présumer que l'objet primitif que l'on choisit , sera d'autant plus exact & d'autant mieux fondé (on suppose toujours qu'une harmonie constante regne dans toute la pièce) qu'il sera propre à représenter un plus grand nombre de caracteres de celui à qui il doit servir de base. Or n'est-il pas évident que la Nation sainte toute entiere , considérée sous le point de vue de l'unité de son culte qui la distingue des Nations idolâtres , & dirigée dans ses opérations par l'esprit de son chef qui est le Verbe avant son Incarnation , est bien plus propre à représenter l'uni-

284 *Réflexions sur le plan*
té de l'Eglise sous la direction du Verbe incarné son époux , & l'étendue ou l'universalité de la Religion des vrais adorateurs de la Loi nouvelle , séparés de toutes les Sectes infidèles , ou hérétiques , que ne le seroit un seul homme tel que David , Salomon , ou Doëg ? Il est donc évident que l'objet que nous donnons à la plus grande partie des Psaumes , qui est l'Eglise d'Israël considérée pendant & après la captivité de Babylone , loin d'être contraire à aucune des vérités que l'Eglise nous enseigne , est plus propre à les représenter que tout autre. A ces traits reconnoit-on un système inutile & dangereux à la Religion ?

Quant à l'harmonie qui regne dans chaque Cantique en l'appliquant à cet objet , nous ne croyons pas que quelqu'un veuille la révoquer en doute. Ce sont des faits certains qu'on ne nieroit pas sans se rendre ridicule. Il suffit de lire pour s'en convaincre ; & nous osons nous promettre que personne ne démontrera qu'il n'y en a point dans les objets auxquels nous nous attachons.

Cette seule raison ne devoit-elle

Pas faire ouvrir les yeux sur l'utilité & la solidité du plan de M. l'Abbé de Villefroy, à ceux-mêmes qui sont les plus prévenus contre lui ? Car enfin on ne persuadera jamais à un homme raisonnable, que de deux objets donnés par différens Interprètes à une même Poësie sacrée, dont l'un est un tissu de pensées détachées, qui n'ont point entr'elles de liaison, ou qui ne forment que des idées vagues & indéterminées ; l'autre au contraire est lié sans interruption, & ne s'écarte pas un instant d'un point fixe & unique ; jamais dis-je, on ne persuadera à un homme raisonnable, qu'il soit plus prudent de préférer le premier au second. Encore moins le convaincra-t-on qu'il soit possible de former un sens parfaitement suivi dans un Psaume, & de prouver par l'écriture elle-même chaque pensée, chaque expression qui concoure à son harmonie, à moins que ce sens ne soit véritablement celui de l'Ecrivain sacré.

Ainsi puisqu'il est évident qu'en prenant pour l'objet des Psaumes les intérêts de l'Eglise d'Israël entière, cet objet a un rapport plus intime que

tout autre avec les intérêts de l'Eglise de Jesus-Christ , & qu'il les met dans un point de vûe plus lumineux ; que d'ailleurs il se soutient parfaitement sans altérer le sens littéral du Texte ; n'avons-nous pas eu raison de dire , que , si l'Eglise avoit à s'intéresser pour un objet primitif plutôt que pour un autre , ce seroit sans doute pour celui-ci , qui , par son unité & son universalité tout ensemble , est un type plus exact de l'unité & de l'universalité , qui sont ses deux principaux caractères ?

Mais, objecte-t-on , pourquoi quitter la route connue ? Pourquoi ne pas déférer aux suffrages de l'Antiquité , & de tant d'Interprètes modernes qui ont fait du plus grand nombre des Psalmes l'histoire de la vie de David ? *Cette unité d'objet* qu'il vous plaît d'imaginer n'est pas probable. On se prête plus volontiers à la variété qui se rencontre dans les Commentateurs , qui considèrent tantôt David dans un Cantique ; tantôt Salomon dans un autre. L'objet que vous substituez à ceux ci n'est-il pas idéal & de pur caprice ? Ne sont-ce pas des mysticités

arbitraires qui ne furent jamais le sens
littéral de nos Odes sacrées ?

Que cette unité d'objet ne soit pas probable , on le dit sans le prouver ; mais il n'est rien de si aisé que de faire voir le contraire. La plus grande partie des Peres & des Interprètes Catholiques conviennent que le second sens , le sens de la nouvelle Alliance , qu'ils appellent *mystique* ou *spirituel* a une unité d'objet qui est Jesus-Christ joint à son Eglise , & cette idée est non seulement probable , mais elle est encore vraie. Pourquoi donc trouver improbable que ce qui sert de type à ce second sens , ait aussi cette unité d'objet.

D'ailleurs où trouve-t-on cette unanimité de suffrages des Interprètes anciens & modernes que l'on vante avec tant de complaisance ? Il suffit de jeter les yeux sur les argumens qu'ils ont donnés des divines Poësies pour se détromper. A peine trouve-t-on quelqu'un de ces Cantiques qui ait été entendu dans le même sens par tout le monde. Comme l'Eglise n'a rien déterminé sur ce sujet , chacun s'est cru en droit de publier ce qui

kui a paru le plus probable ; & le seul objet de la captivité de Babylone a eu dans près de cent vingt Psaumes des Partisans aussi respectables par leur science que par leur sainteté. Pourquoi nous priverions-nous du droit d'entendre de même plusieurs autres pièces, si ce que nous appercevons est établi sur des raisons solides ? Qu'on ne nous objecte donc plus le suffrage de l'Antiquité, comme si nous étions continuellement en contradiction avec elle. C'est chercher à faire illusion à ceux qui ne sont pas au fait, que d'interposer ainsi à tout propos un nom & une autorité respectable, sans marquer déterminément en quoi son suffrage est décisif, & les cas où l'on peut, & l'on doit s'en écarter. Personne, nous osons l'affurer, n'a plus de vénération que nous pour les Peres de l'Eglise. Mais comme nous sommes persuadés qu'on ne concourre pas moins à les décréditer, en les citant sans raison, qu'en les récusant tout-à-fait, nous cherchons à éviter ces deux extrêmes. On verra combien nous est précieuse leur autorité ; mais nous tâchons de nous en servir avec
prudence

prudence. Voudroit-on que nous prissions les armes pour les soutenir opiniâtrément, lorsqu'ils se sont trompés dans des matieres où il est libre à chacun de proposer ses découvertes ? Ils se reformeroient sans doute eux-mêmes en plusieurs endroits, s'ils avoient à profiter des lumières que la suite des siècles nous a procurées. L'étude du sens littéral primitif n'avoit pas été poussée aussi loin de leur tems, qu'elle l'est de nos jours ; & par conséquent ils étoient plus exposés à s'en écarter.

Le respect dû à l'autorité des Saints Peres, ne doit donc pas aller jusqu'à ne jamais s'éloigner de leurs explications, quand on en trouve de plus littérales. Cornélius à Lapede qu'on ne soupçonnera pas de les avoir méprisés, établit positivement ce principe, après avoir fait un long éloge de la personne & des Ouvrages de Saint Jérôme, qui est sans contredit celui de tous les Docteurs de l'Eglise, à qui on doit le plus de déférence dans l'explication de l'Ecriture. *Illum* [Hieronimum] dit ce savant Jésuite, proem. in maj. Proph. pag. 17. & ego assidue

290 *Réflexions sur le plan*
consulo, & consulam ; ita tamen, ut, si
quis aliud quid melius afferat, aut Deus
suggerat, aut ratio evincat, bonâ Hie-
ronimi pace dicam: AMICUS SANCTUS
HIERONIMUS, MAGIS AMICA
VERITAS. Nam ipsi Sancto Hieroni-
mo semper fuit, & nunc maximè, ve-
ritas ipsa magis amica est se ipso, suoque
sensu. Et Saint Jérôme vouloit lui-
même qu'on se préférât à lui quand
on trouveroit mieux qu'il n'avoit pû
trouver.

Qu'on se prête plus volontiers à la variété des objets qui se voyent dans les différens Interprètes, qu'à cette unité que nous y remarquons, nous n'en sommes pas surpris. Le changement est une disposition si naturelle à l'homme, au François sur tout, qu'il s'ennuye de tout ce qui ne lui paroît pas assez varié. Un objet trop continu le lasse, & le rebute. Il aime à promener sa vue de l'un à l'autre ; & son penchant qui décide trop ordinairement de ce qui n'est que de la compétence de sa raison, lui fait assez souvent prendre pour certitude ce qui n'est que l'effet de ses préjugés. Cette disposition est encore plus à craindre

pour un Interprète de l'Écriture que pour tout autre. Il est cependant un moyen d'éviter l'écueil, où vont nécessairement échouer ceux qui n'ont d'autre méthode que de suivre l'usage, tel qu'il puisse être. C'est de faire une attention sérieuse à la conduite de la Divinité à notre égard, & au but qu'elle se propose dans les Écritures. L'application de ce principe ouvrira la carrière la plus belle & la plus satisfaisante qu'on puisse imaginer. On verra que, quand l'Être suprême inspire ses Prophètes, & qu'il les charge d'instruire les hommes de ses volontés, il a toujours en vûe un point fixe où tout se rapporte. C'est le centre où aboutissent les lignes de la circonférence, & ce centre dans les Écritures, c'est son Verbe, son Fils unique, pour qui & par qui tout a été fait. Dans l'Ancien Testament comme dans le Nouveau, il est le but, & l'objet des Prophéties; & son Église étant associée à tous les privilèges de l'Époux, les caractères prophétiques de l'une & de l'autre Alliance tombent & se réunissent uniquement sur elle & sur lui. En un mot, c'est pour se préparer un

292 *Réflexions sur le plan*
peuple de Saints , qu'il envoie ses Prophètes & qu'il met ses paroles dans leurs bouches , & non pas pour la satisfaction particulière de ce particulier , ou de celui-là. C'est donc s'écarter de ce principe incontestable , que d'entendre des intérêts temporels d'une seule personne une Poësie sacrée pour laquelle on fait intervenir l'inspiration divine. Quand Dieu employe le ministère extraordinaire de ses Prophètes , il a les yeux fixés sur son Verbe & sur son Eglise. C'est , à proprement parler , le seul objet qui soit digne de son attention. Non , ce ne sont point ici des mysticités , des spiritualités arbitraires , de caprice , & de fantaisie. C'est le vrai sens , le sens littéral des Prophéties ; & il est bien affligeant qu'il faille rappeler à des Chrétiens , même à ceux que l'on devrait supposer instruits , des vérités aussi essentielles. Il n'y a qu'un attachement servile au sens grammatical des mots de l'Ecriture , qui puisse empêcher d'en sentir la solidité. C'est sur ce fondement que nous établissons notre unité d'objet dans les Psaumes. C'est toujours le Verbe à la tête de

son Eglise avant & après son Incarnation. Il la dirige ; il la soutient ; il la console ; il l'accompagne dans toutes ses afflictions ; & il ne la quittera jamais que pour la remettre , aussi bien que lui-même , entre les mains de son Pere, lorsque tout sera consommé dans l'unité. Est-il un plan plus digne de la majesté des Ecritures ? La Religion nous en enseigne les principes ; l'harmonie de chaque morceau en autorise l'application ; & l'Ecriture elle-même interprétée selon l'esprit de la Tradition, le prouve en détail d'un bout à l'autre. Si l'on pousse aussi loin la démonstration , en suivant tel autre plan que l'on voudra , nous respectons son antiquité , & nous lui donnerons volontiers la préférence.

Mais reprenons certains chefs de l'objection. Il ne seroit pas étonnant , dit on , que David eût employé son talent poétique à nous dépeindre dans des Cantiques ses inquiétudes , ses embarras , ses dangers , & sa reconnoissance envers le Souverain Maître. Il paroît même assez naturel de le penser.

Si l'on considère David comme un simple particulier de l'Eglise d'Israël ,

nous pourrions peut-être en convenir. Nous disons *peut-être*, à cause des incompatibilités que nous avons vû tant de fois se trouver entre son vrai caractère, & celui qu'on lui prête quand on le fait l'objet du plus grand nombre des Psaumes. Alors il ne faudra plus regarder ces Poësies comme inspirées de Dieu ; mais seulement comme des pièces produites par la reconnoissance de ce Prince. Semblables à ces Cantiques d'action de grâces, que nous voyons de tems en tems sortir de la plûme de nos Poètes Chrétiens, pour remercier l'Eternel de quelque bienfait signalé, dont il a daigné favoriser son peuple. On ne dira pas que ces Poètes sont autant de Prophètes : selon cette hypothèse David ne fera pas plus dans le cas d'être honoré de ce glorieux titre. Mais si on envisage ce Prince, non plus comme personne privée, mais comme Prophète qui parle au nom de l'Eglise ; nous disons qu'il n'est point naturel, qu'il feroit même surprenant, qu'il abandonnât les intérêts de la Nation sainte dont il est chargé, pour l'occuper dans ses assemblées, où ses Psaumes étoient

chantés, des plaintes & des malédictions qu'on lui met dans la bouche contre ses ennemis personnels.

Car quel intérêt si grand l'Eglise d'Israël en corps avoit-elle à ne s'occuper dans ses assemblées de religion que des démêlés temporels d'un seul homme ? Un objet si peu considérable méritoit-il l'attention de toute une Eglise ; & une attention si entière, que ces démêlés temporels fissent le fond du Service Divin ? Que diroit-on aujourd'hui, si l'on faisoit entrer dans le corps des Prières publiques des Poèmes faits à l'occasion de quelque bataille gagnée contre les ennemis de la France ? Disons plus : si tout l'Office Divin n'étoit composé que des Poèmes de cette espèce : qu'on y inférât même des pièces qui n'auroient été faites que pour célébrer la victoire de quelqu'un de nos Généraux, sur quelque adversaire formidable de l'armée ennemie ; sur quelque nouveau Goliath, ou sur quelque nouveau Jesbibenob ; ou pour louer le Seigneur de l'avoir délivré de quelque flatteur, tel que Doëg, ou Achitophel qui auroit cherché à le perdre dans l'esprit du Prince ? On

diroit que ces démêlés personnels ne font pas faits pour servir de Prières habituelles & uniques à l'Eglise : qu'elle s'intéresse , il est vrai , à la prospérité temporelle des Rois , & qu'elle demande à Dieu dans ses Prières de les conserver en paix ; mais on ajouteroit, qu'elle a de plus grands besoins, qui regardent tous ses enfans en général , & que ce sont ceux-là qui doivent l'occuper , & qui l'occupent effectivement dans ses assemblées religieuses. Inutilement diroit-on, qu'il ne faut pas juger des Cantiques que le Roi Prophète composoit pour célébrer ses triomphes sur ses ennemis personnels, comme de ceux dont on vient de parler , parce que David dans toute sa vie souffrante a été la figure du Messie que l'Eglise attendoit ; & par conséquent qu'elle pouvoit s'occuper de ces Odes sacrées sous ce point de vue.

Car 1^o. il reste à sçavoir, s'il est vrai qu'il fût connu incontestablement dans l'Ancienne Loi que ce Prince figurât Jesus-Christ. 2^o. Quand cela seroit certain , on n'en seroit pas plus éclairé. En effet , tous les Théologiens

conviennent que la connoissance qui étoit donnée dans l'Ancienne Loi des Mystères de la Nouvelle Alliance , étoit une connoissance très-obscuré, nullement détaillée, ni circonstanciée. Ce qui étoit connu alors, étoit un Messie futur qui devoit racheter Israël. Encore la plûpart l'entendoient-ils charnellement. Quant au détail, il étoit réservé après l'accomplissement des Mystères de la Nouvelle Alliance. C'est le Nouveau Testament qui nous découvre les deux sens des Prophéties; autrement nous nous contenterions, comme les Juifs, du premier sens qui se présente; ou, si nous admettions un double sens dans quelques prophéties, comme ils le font, le second se termineroit à une connoissance vague d'un Messie en espérance, qui ne se trouveroit encore que dans le petit nombre des Poësies, dont nous nous occuperions dans nos Prières. Ainsi dans l'hypothèse par laquelle on soutient, que les Psaumes ne sont autre chose que l'histoire des malheurs de David, l'Eglise d'Israël qui s'en occupoit, étoit donc réduite à chanter dans ses assemblées religieuses des pièces

dont l'objet primitif ne la regardoit pas , comme figuratif d'un autre objet qu'il ne lui étoit pas encore donné d'y reconnoître , ou , dont elle n'avoit qu'une connoissance très-obscure , & nullement détaillée.

De plus , l'on diroit que ceux qui veulent que la plûpart des Psaumes aient pour objet les malheurs de la vie de David , soyent jaloux de l'auguste qualité de Prophète que l'Écriture lui donne ; & qu'ils ont juré de ne la lui accorder qu'aussi rarement qu'ils pourront. Une pièce appartient-elle visiblement à la Captivité de Babilone ? Ils en concluent que David n'en est pas l'Auteur. Pourquoi ? Parce que , disent-ils , il ne s'est pas trouvé en captivité. Comme si le Prophète du Verbe incarné & de son Eglise , n'avoit pas pû voir en esprit un événement , qui non-seulement en étoit la figuré la plus exacte , mais encore la prophétie. Ceux des Psaumes , qu'ils attribuent personnellement à ce Prince , ne contribuent pas moins à dégrader son esprit prophétique. Car quel autre personnage lui fait-on faire que de nous rapporter simplement des

événemens dont il étoit témoin , puisqu'on suppose que ce sont ses propres malheurs qu'il nous dépeint. L'inspiration divine étoit-elle bien nécessaire dans un cas semblable ? Pour raconter un fait que l'on a vû , & dans lequel on a été soi même intéressé ; ou , pour composer un Cantique d'action de graces après avoir évité un danger éminent , est-il besoin que l'esprit de vérité inspire celui qui en est l'Auteur ? Voilà donc David réduit à figurer simplement , peut-être même sans le savoir , par les événemens de sa vie souffrante , celle de Jesus-Christ & de son Eglise , ainsi que tant d'autres saints personnages de l'Ancienne Alliance , qui pour cela n'ont pas été des Prophètes. David ne mériteroit pas plus cette auguste qualité. En effet une Prophétie exprime , non-seulement sous l'enveloppe des premiers événemens (c'est ce qu'on appelle simplement figure) , mais elle exprime par les termes mêmes , l'objet qu'elle a en vue. Or , si les afflictions de David sont le sens primitif de nos Poësies sacrées , leur application à un objet particulier , aussi limité en tout

genre que la vie d'un homme, n'est plus propre à représenter une seconde fois par les mêmes termes un objet aussi grand, aussi sublime, & d'une aussi vaste étendue que celui de Jesus-Christ & de son Eglise. Nous l'avons dit ailleurs, & on ne peut trop le répéter; il n'y a que l'Epouse du Verbe qui puisse se représenter suffisamment elle-même, & prophétiser par les mêmes termes qui expriment les biens & les maux qu'elle a éprouvés avant l'Incarnation de son Epoux, ceux qu'elle éprouveroit après son Incarnation. David en qualité de Prophète, & parlant au nom de toute l'Eglise; exprime l'un & l'autre dans les Psaumes. C'est le plan que nous suivons. Sans parler des autres avantages qu'on en retire, tels que l'harmonie, l'intelligence parfaite de ces Cantiques, les intérêts même de l'Eglise de Jesus-Christ qui y paroissent plus à découvert; ce plan est beaucoup plus honorable au Roi Prophète, que de supposer qu'il n'est occupé que de ses ennemis personnels, & qu'il fait toujours des imprécations contr'eux; souvent même contre sa Nation toute entiere.

Il y a, ce semble, une contradiction dans la conduite de ceux qui disent, qu'on se rendroit volontiers, si l'on croyoit ne se rendre qu'à la vérité: mais qu'on craint d'être ébloui, & non convaincu. Cependant à suivre les critiques, ils donnent clairement à entendre qu'ils ne sont pas satisfaits des Commentateurs. Nous en avons vû, même plusieurs d'entr'eux, pousser les choses jusqu'à nous dire, sans doute avec un peu trop de chaleur, que la plupart ne nous débitent que les rêveries de leur imagination; qu'on n'aperçoit chez eux ni suite, ni liaison, ni harmonie dans le Discours; que les difficultés sérieuses, loin d'être résolues, y sont à peine entamées. L'un, ajoutent-ils, se contente de rapporter ce que les autres ont écrit, & semble n'aspirer qu'à former un magasin des fantaisies des hommes, sans entrer dans aucune discussion capable de satisfaire des esprits raisonnables. Un autre se présente hérissé d'Hebreu, d'Arabe, de Syriaque, de Grec, &c. & se rend si souvent inintelligible, qu'on le prendroit volontiers pour un de ces Oracles du Paganisme, qui sem-

bloient avoir pris à tâche de faire mettre les esprits à la torture pour les comprendre. Il en est qui préviennent davantage en leur faveur. Leurs Commentaires édifiants se présentent avec tous les agrémens du style : mais ils sont mystiques , où il faudroit être littéraux ; & à peine ont-ils commencé à expliquer leur texte , qu'ils sont déjà arrivés à l'Eternité bienheureuse, dont ils n'ont pas envie de revenir pour applanir une difficulté qui regarde la Lettre. Ils ont quelquefois donné de bonnes règles , mais ils les suivent rarement. Quelques-uns en imposent par l'érudition dont ils se parent , trop souvent étrangère à la matière qu'ils traitent , & absorbent en quelque façon dans ces hors-d'œuvres , le peu de fruit qu'on pourroit retirer de leur travail. L'on diroit que toute leur ambition est de paroître habiles , & d'écrire beaucoup ; plus jaloux de la réputation de Savans , que de celle d'hommes judicieux & de bon sens. Telles sont les plaintes , en partie mal fondées , que nous entendons faire tous les jours sur l'insuffisance des Commentaires , par ceux mêmes qui con-

viennent que le plan de M. l'Abbé de Villefroy éloigne constamment de ces défauts. Ils s'apperçoivent avec plaisir qu'on ne laisse pas leur esprit flotter dans des généralités vagues & incertaines qui n'aboutissent à rien de solide. On les fixe à un point d'Histoire Prophétique que l'on suit pié à pié , & dont on leur donne les preuves mot pour mot ; sans jamais s'écarter de l'objet choisi. Par quelle fatalité l'habitude des préjugés contraires leur fait-elle donc craindre qu'un tel plan , ne soit encore qu'un système arbitraire , plus travaillé à la vérité que celui des autres , & mieux suivi , mais toujours sujet à l'erreur ? Encore un coup , que reste-t-il à désirer pour la certitude de l'objet d'un Psaume , lorsqu'il se soutient avec la même force , avec la même harmonie dans toute son étendue , & lorsque toutes les pensées sont prouvées par l'Ecriture elle-même ? Si donc cette chaîne , par laquelle on parvient à cet heureux point , paroît nouvelle , ce n'est que parce qu'on en juge d'abord trop superficiellement. Notre méthode n'a rien de nouveau que l'extension que nous donnons aux idées

qu'ont eu jusqu'à présent les personnes les plus distinguées sur ces matières. On en fait, il est vrai, un usage plus méthodique, & dès-là plus utile. Mais le fond est toujours le même. Un nouveau plan pour l'intelligence de l'Écriture tracé sur ce modèle, n'a rien qui puisse allarmer des esprits raisonnables, qui voyent que notre unique principe, est de nous attacher à la Foi & à la Doctrine de l'Église.

En un mot il n'est pas d'autre moyen de s'affurer qu'on ne donne pas dans des sens arbitraires, que de respecter & de suivre constamment ces trois règles en interprétant les Livres divins : l'analogie de la foi, l'harmonie du contexte, & la comparaison des autres endroits semblables. C'est la Doctrine de tous les Théologiens. Driedo l'exprime en ces termes : *(a) Veras sententias [sacrae scripturae] prudens quisque lector, ex aliis scripturae locis, & ex circumstantiâ litterae, facile poterit deprehendere, habitâ consideratione ad fidei regulas.* Ce savant Docteur de Louvain, est si persuadé de cette maxime, qu'il

(a) De reg. & dogm. script. cap. 2. fol. 103.

la répète en plusieurs endroits de ses ouvrages. S'agit-il de découvrir le sens de toutes les expressions qu'on appelle communément métaphoriques? C'est le seul moyen qu'il croit capable de ne pas tromper. *In omnibus vocibus ambiguï, varièque acceptis in diversis scripturæ locis, observanda est hæc regula, ut in sermone divino. . . . Consideratione habitâ ad ea, quæ præmittuntur & sequuntur, talem studeamus trahere sententiam, quæ regulis fidei, sententiisve datis in aliis scripturæ locis non repugnet (a).* Ce sont ces trois règles fondamentales, dont nous ferons en sorte de ne jamais nous écarter. Guidés par la lumière éclatante de ce flambeau, il ne peut être que très-utile de se former une route différente dans la méthode de celle qu'ont tenue jusqu'à présent les Commentateurs. Nous suivons le conseil d'un de ces Oracles les plus avoués, Vincent de Lerins. *Dicas novè, non dicas nova (b).* C'est la devise que nous avons prise au commencement de cet ouvrage, qui donne une idée juste, & de nos sentimens, &

(a) Idem cap. 11 fol. 99.

(b) Contra hæres. c. 27.

de notre façon de travailler. En effet Peut-on nier qu'il y ait beaucoup de passages dans les écrits Prophétiques dont on ne levera jamais l'obscurité, si l'on ne cherche point d'autres moyens de les éclaircir, que ceux qui ont été mis en usage jusqu'à présent ?

Que les Critiques disent tant qu'ils voudront, que le plan de M. l'Abbé de Villefroy sur les Psaumes, est *imaginaire, systématique, pernicieux* même ; en peu de mots on peut finir la dispute. Et si l'on ne cherche point à ébloüir, ou à tromper le public, plutôt qu'à l'instruire, si l'on procède de bonne foi, on doit toujours en revenir à ce point : il faut, ou démontrer le contraire des trois articles suivans, non par des chicannes, ou des invectives, comme on a fait jusqu'à présent, mais par de solides raisons, ou convenir que nous sommes bien fondés à suivre le plan de l'Auteur des Lettres à ses Eleves.

Car 1°. nous prouvons que la plus grande partie des Psaumes ne peut pas avoir David pour objet. Ce sont les propres termes qui composent ces divines Poësies qui nous en fournissent

la preuve. 2^o. Ceux dont les expressions sont trop générales, & trop indéterminées, ont une si grande analogie avec les termes & les pensées des autres; qu'ils sont visiblement de la même classe; & plusieurs habiles Interprètes se sont déterminés au même objet que nous, sur des raisons beaucoup moins fortes & beaucoup moins soutenues. 3^o. Nous prouvons que l'objet de la Captivité de Babylone, ou comme prédiction, ou comme description, ou comme action de grâces d'en être délivrés, convient parfaitement aux uns & aux autres sans gêne & sans effort, & qu'il en remplit tous les caractères. Nous consentons volontiers, sur la foi de pareilles preuves, d'être traités de gens séduits par leur imagination: de telles imputations retombent plutôt sur leurs Auteurs que sur nous.

Quoiqu'il en soit poursuivons. La réponse aux autres parties de l'objection, nous fournira l'occasion d'établir plusieurs vérités.

La tradition qu'on nous assure avoir été transmise d'âge en âge du sens primitif des Psaumes, par ceux qui

font demeurés dépositaires des saintes écritures, c'est-à-dire, par les Juifs, n'est rien moins qu'une tradition irréfragable. Dès les premiers siècles de l'Eglise, les Peres mêmes y ont dérogé, & les Commentateurs de nos jours ont suivi sans scrupule leur exemple. En effet qu'on lise saint Athanase, saint Jean Chrysofôme, Théodoret, Théodore d'Héraclée : qu'on jette les yeux sur saint Hilaire, saint Augustin, saint Jérôme ; & pour ne pas pousser trop loin les citations, qu'on parcoure dans les derniers siècles Bellarmin, Génébrard, de Muis, Ferrand, Mollérius, Dom Calmet, on découvre tant de diversités dans les objets qu'ils donnent aux Psaumes, que rarement les voit-on se rencontrer ensemble dans le choix d'un objet. Si quelquefois le plus grand nombre s'accorde à donner la même pièce à David, ils ne s'accorderont pas sur la circonstance de sa vie. L'un croira le voir persécuté par Saül, un autre y découvrira la révolte de son fils, un troisième y apercevra Semeï qui accable ce Prince de malédictions ; un quatrième le donnera à une autre circonstance &c. tant

Il est vrai qu'ils ont été tous persuadés, qu'il n'est point sur cet article de tradition qui soit invariable, & contre laquelle il ne soit pas permis de raisonner.

Où est donc le chemin battu qu'on nous exhorte si fortement à ne pas quitter ? Qu'on nous montre une route fixe & constamment suivie sur laquelle on puisse raisonnablement compter. Ensuite on examinera si les raisons, qui auront déterminés les suffrages, sont suffisantes pour fermer l'entrée à de nouvelles recherches. Mais n'est-il pas évident que l'on est aussi-tôt démenti par les Interprètes qui se sont tous abandonnés les uns les autres, selon qu'ils ont cru mieux réussir que ceux qui les avoient précédés ? N'a-t'on pas le même droit qu'eux de les abandonner à leur tour, si l'on peut faire voir qu'ils n'ont pas répondu à notre attente, & à leurs promesses ; & que l'on ait maintenant des lumières plus vives, & des secours plus abondans ? On en sera quitte pour subir le même sort, si d'autres se présentent avec de nouveaux avantages, & l'on consent volontiers à leur céder la place.

Malgré la diversité étonnante des Interprètes sur les objets des Psaumes, il est surprenant de voir avec combien de lenteur on a commencé à revenir des idées Rabbiniques que les Juifs nous ont laissées sur leur intelligence. S'ils se détachent d'eux dans le choix de l'objet, ils ont peine à s'en détacher dans la méthode. Combien même en est-il qui les suivent si scrupuleusement, qu'ils se garderoient bien d'appliquer à un autre qu'à David un Psaume où les Juifs ont mis le nom de ce Prince ? Ne les voit-on pas faire tous leurs efforts pour ramener à quelque prix que ce soit toutes les expressions à ce point de vue ? Quant à celles qui paroissent embarrassantes, n'échappent-elles point par certains tours édifiants & spirituels, les difficultés du sens littéral sans les résoudre ? ou bien, ce sont autant de mystères qu'il n'est pas permis de tenter d'éclaircir ; & sous ce prétexte respectable, il n'est point d'interprétation qui ne paroisse à l'abri de toute censure. Un autre parti encore plus court, & qu'il n'est pas rare de voir prendre, c'est de passer par-dessus les difficultés les plus

ſérieuſes , & d'agir comme ſi tout le monde en connoiſſoit le dénouement , en ſuppoſant toujours , ſans l'examiner , qu'il n'eſt rien de ſi conſtant que l'objet qu'on a choiſi d'après les Juifs. Cette confiance mal placée a bien éloigné des Interprètes du ſens littéral des Pſaumes , & elle en éloignera encore ceux qui prendront la même route.

Ce n'eſt que par degrés , & à meſure qu'on a fait uſage d'une Critique ſage & prudente que l'on a ſecoué le joug des idées Rabbiniques. Quand on a examiné chaque morceau en lui-même , les titres que les Juifs ont mis à la tête d'un grand nombre, n'ont plus été un des obſtacles qui s'oppoſent à leur intelligence. On a cherché l'objet dans la pièce même ; & le reſpect mal entendu qu'on avoit eu pour ces titres, qui , loin d'être authentiques ; ſont ſouvent contradictoires au fond du Pſaume , étant diſſipé , on a commencé à en ſentir les avantages. Ferrand & Dom Calmet ont tiré de grandes lumières de cette méthode , mais il ſemble , qu'un reſte de prévention les ait empêché d'en profiter entièrement. S'ils quittent un objet qui leur paroît in-

soutenable , ils en prennent quelquefois un autre qui ne se soutient pas mieux. Le dénouement de la Captivité de Babylone , qu'ils employent si heureusement dans plusieurs circonstances , où on ne l'avoit pas même soupçonné , est encore si naturel dans d'autres Cantiques dont l'objet leur paroît différend , qu'on a tout lieu d'être surpris qu'ils n'en aient pas été frappés. Ainsi chaque chose se perfectionne peu-à-peu ; & pour avancer l'on profite des ouvertures d'un Auteur , qui , accablé sous le poids de son travail , n'a pas pû tout voir , par une foiblesse attachée à la Nature Humaine : de même on verra sans doute après nous , que nous n'avons pas profité de tous nos avantages , & que , sur les mêmes principes , on peut pousser plus loin ses découvertes.

De tout ce que nous venons de dire il s'ensuit , que pour révoquer en doute avec un fondement légitime les objets qu'il a plû aux Juifs de nous transmettre , il n'est pas besoin de monumens authentiques , ni de pièces de la première antiquité , qui prouvent qu'ils n'y ont rien compris , ou qu'ils

nous

nous ont trompés. L'harmonie de chaque pièce est le monument le plus authentique que l'on puisse désirer. Partout où elle se trouve autorisée, on peut assurer que l'on a le vrai sens de l'Ecrivain sacré; de même qu'il est incontestable que, par-tout où on ne voit point d'harmonie, on n'a pas encore compris ce qu'il veut dire. *Omnis veritas*, dit Saint Thomas, après Saint Augustin, *quæ salvâ literæ circumstantiâ potest divinæ scripturæ aptari, est ejus sensus*. Ce n'est donc pas simplement des efforts d'un génie systématique, & d'une imagination fertile, que le plan de M. l'Abbé de Villefroy tire sa force & son brillant. Il ne paroît vrai, que parce qu'il l'est effectivement, & qu'il est fondé sur l'écriture qui lui sert de preuve.

C'est lui prêter un langage qu'il n'a jamais connu, que de dire qu'il prétend faire voir à tout le genre humain, qu'il n'a rien compris dans le premier sens de ces divins Cantiques, quoiqu'on les étudie sans cesse depuis plus de deux mille ans. C'est chercher à jeter sur sa conduite un ridicule qui n'y est pas. C'est le taxer

314 *Réflexions sur le plan*
d'une présomption insupportable. En un mot, c'est se former un fantôme pour avoir le plaisir de le combattre. Quel contraste de voir cet homme, dont la modestie est si connue, métamorphosé, pour ainsi dire, en pédant orgueilleux ! Ne diroit-on pas qu'il vient se donner pour un nouveau Prophète, envoyé de Dieu dans sa miséricorde, pour défiller les yeux des pauvres mortels, abusés par tous ceux qui l'ont précédé ? Il connoît trop ce que vaut le travail, pour chercher à diminuer le prix de celui des autres. Il rend avec plaisir aux Interprètes la justice qui leur est dûe, d'avoir beaucoup servi à l'avancement de la science des Ecritures, par les lumières qu'ils ont répandues de toutes parts en enchérissant les uns sur les autres, & par les principes qu'ils ont établis, dont on peut faire un tout merveilleux. C'est la réunion de toutes ces parties dans une forme méthodique, qu'aucun d'eux n'avoit encore tenté de faire, qui donne à son plan cet air de nouveauté, qui le fait accueillir avec crainte : mais les allarmes se dissipent, lorsqu'on l'examine à fond & sans préjugés. S'il en

chérit sur les découvertes antérieures, doit-on en être surpris ? Peut-on douter qu'une aussi longue application que la sienne à un même objet, ne doive produire de nouvelles lumières, & des éclaircissimens qui n'auroient pas encore été apperçus ? *Usus efficacissimus rerum omnium Magister.* L'usage, dit Pline (a), est un moyen très-efficace pour parvenir à la connoissance des choses. Quoi qu'il en soit, il peut bien dire, à l'exemple de Saint Jérôme : (b) qu'a-t'on à me reprocher ? Condamnai-je les Anciens ? nullement. Mais je travaille comme je puis dans la maison du Seigneur, après les études de ceux qui m'ont précédé, sans chercher à rabaisser personne. Qu'il seroit à souhaiter que ses antagonistes eussent de pareils sentimens !

Enfin l'on croit avoir fait une objection sans rep'ique, lorsqu'avec un air de mépris, on s'est avancé jusqu'à dire, que la *Captivité de Babylone*, que les *énigmes*, & les *métaphores* dont l'Auteur des Lettres s'attache à découvrir le sens par l'écriture elle-même, & par

(a) Lib. 6.

(b) Epist. 83, ad desider.

l'harmonie, font des machines bien commodes ; qu'on peut y ramener tout ce qu'on veut ; mais qu'il n'y a rien que d'inutile, d'arbitraire, de dangereux dans ce système.

Nous demanderons à ceux qui font cette objection, s'ils connoissent à fond le plan de l'Auteur qu'ils attaquent? S'ils en ont une connoissance suffisante, ils doivent sçavoir qu'il n'avance pas un seul principe, qui ne soit ou étayé des témoignages les plus authentiques, ou appuyé des raisons les plus fortes. Nous en donnons les preuves dans tout le cours de cet Ouvrage. On pourroit donc épargner à un homme aussi respectable, quelques qualifications peu séantes, puisqu'en connoissant son plan, on voit l'Auteur s'étayer toujours, ou de l'Écriture, ou de raisons triomphantes. Mais si au contraire on ne le possède pas entièrement, (comme il y a toute apparence) & qu'on ne se donne pas même la peine de l'approfondir, quelle idée peuvent inspirer de leurs Auteurs des invectives hazardées? Une telle conduite est bien opposée à la charité chrétienne. Du moins, si au milieu de tous ces grands

termes, qui en imposent à ceux qui ne sont pas au fait, on s'attachoit à les éclairer sur le mérite réel du plan qu'on attaque, une telle critique pourroit être de quelque utilité. Mais c'est ce qu'on évite avec soin; & ce n'est pas sans raison. „ Si on obligeoit les „ Critiques de profession, dit M. l'Abbé Trublet (a), à examiner les Auteurs à charge & à décharge, à remarquer leurs beautés aussi bien que leurs défauts, & à rendre raison des uns & des autres, il y auroit beaucoup moins d'Ecrivains de cette espèce; non-seulement parce que leur malice ne trouveroit point son compte dans ce genre de critique, mais encore parce qu'ils en sont la plupart incapables. Ces Messieurs ne sont pas pour l'ordinaire des esprits du premier ordre; le plus souvent ils critiquent des choses fort au-dessus de leur portée, & qui ne leur déplaisent que par-là.

„ On a reproché avec raison à „ quelques Critiques des Anciens,

(a) Essai sur divers sujets de littérature, sur le goût, pag. 241.

„ d'avoir condamné dans ces Auteurs
„ beaucoup de choses qu'ils auroient
„ eux-mêmes trouvé fort belles ,
„ s'ils les avoient bien entendues. On
„ pourroit faire le même reproche
„ avec justice à plusieurs de ceux qui
„ ont critiqué des Modernes. Le peu
„ d'esprit des uns n'a gueres moins
„ produit de méprises grossieres , que
„ l'ignorance des autres. „

En effet rien de si aisé que d'écrire contre un Auteur. Il a beau faire, il ne peut être en garde contre tous les coups. Un peu de brillant & de phœbus suffit pour éblouir, pour offusquer même la multitude, qui se laisse toujours prendre au ton déclamatoire. Mais apprécier au juste son mérite & ses défauts, ce ne peut être que le fruit d'une étude presque aussi consommée que la sienne dans les matieres qu'il traite. C'est faire illusion au public que de prétendre, après des vûes assez superficielles, qui ne sont pas toujours exemptes de passion, lui faire connoître à fond un Ouvrage, qui, quoique beaucoup plus familier à son Auteur, qu'à celui qui l'attaque, n'a pas laissé que de lui coûter des peines inconcevables, & de

longues recherches. Le plan de M. l'Abbé de Villefroy, pris dans sa totalité, est sur-tout de ce genre. Il veut être examiné de près, & avec une mûre délibération. Il suppose bien des connoissances. Il exige un travail infatigable, & à toute épreuve. Il tient de la profondeur des matieres qui en font l'objet. Mais nous ne craignons pas d'affurer, après l'expérience que nous en faisons tous les jours, que plus on l'étudiera avec ces précautions, plus on le voudra connoître, pourvu qu'on soit disposé à renoncer à l'intérêt qu'on pourroit avoir de le décréditer.

Puisque la Captivité de Babylone est la grande pierre d'achoppement des Critiques, nous ajouterons ici quelques réflexions générales sur cette Captivité, qui sont fondées sur l'esprit même des Livres prophétiques. Elles sont bien propres à faire revenir de leurs préventions ceux qui, du premier abord, & sans autre examen, ont décidé que l'objet que l'on donne aux Psaumes, est de pure caprice & de pure fantaisie.

La Captivité de Babylone est un point de vûe si intéressant, même pour

la Religion, qu'il n'est pas étonnant que presque toute l'attention des Prophètes se soit fixée à cet objet essentiel. Moyse avoit connu, même avant l'entrée d'Israël dans la Terre promise, cet important événement, il en avoit menacé ce peuple indocile. Il avoit vû par un esprit prophétique, qu'Israël ne seroit fidèle au Souverain Maître que par intervalles, & seulement quand ses intérêts temporels le demanderoient. Il avoit prévu qu'en toute autre occasion, sa conduite ne seroit qu'un tissu odieux de révoltes & d'idolâtries, & qu'enfin le Seigneur, lassé d'obliger des ingrats, que des châtimens de peu de durée ne convertissoient pas, leur en feroit éprouver un qui produiroit son effet.

Josué, successeur de Moyse, fait à son peuple les mêmes menaces, & lui annonce le même châtiment, comme une suite de son attachement aux Divinités étrangères. C'est ce penchant à l'idolâtrie que le Dieu d'Israël vouloit guérir dans ses enfans rebelles. Les Prophètes, qui se succédoient les uns aux autres, ne cessoient de les avertir de détourner de dessus leurs têtes

criminelles ce fleau terrible de la captivité, dont ils ne voyoient qu'une légère image, tant qu'il leur étoit libre de vivre chez eux, quelques vexations qu'ils eussent à éprouver de la part de leurs voisins, que Dieu envoyoit de tems en tems contr'eux pour les punir.

Ce châtiment de la captivité est si vivement imprimé dans l'esprit de tous les Prophètes, qu'ils y retombent toujours, par une espèce de propension naturelle. Ceux mêmes, qui ont d'abord en vûe un autre objet, ne manquent pas d'y revenir. L'esprit qui les inspire les rend inépuisables sur cet article.

Anne la Prophétesse entonne-t-elle un Cantique d'action de graces? On y apperçoit la reconnoissance que ses Descendans rendront un jour au Seigneur, de ce qu'il les aura délivrés de la puissance des Chaldéens.

Salomon adresse-t-il à Dieu cette touchante invocation qu'il fit à la consécration de son Temple? Cette Captivité de Babylone lui est aussi-tôt montrée comme le châtiment de l'idolâtrie consommée d'Israël. Ce Prince pacifique employe une partie de son dis-

322 *Réflexions sur le plan*
cours à la prophétiser ; & il invoque par anticipation la miséricorde de l'Éternel sur son peuple , qu'il voit en esprit emmené captif à Babylone , en punition de ses crimes multipliés.

Ezéchias est-il inspiré pour faire à Dieu cette belle prière , par laquelle il sollicite sa guérison ? Il est , ce semble , chargé de parler aussi de la captivité. Il finit en l'annonçant , quoiqu'en peu de mots , & il en promet la délivrance.

Isaïe , Jérémie , & les autres Prophètes sont tout occupés de cet important événement. On ne peut s'empêcher de convenir que c'est-là le grand objet qu'ils ont tous en vûe , que c'est-là le grand œuvre de Dieu , qu'ils exaltent si haut , & qui paroît attirer toute leur attention. » Isaïe , » dit Dom Calmet (a) , a plus des » deux tiers de ses Prophéties qui regardent ce grand & important sujet , il ne le quitte jamais de vûe. »

Jérémie ne peut se consoler de la désolation de sa Patrie. Il y revient sans cesse. Tantôt c'est à son peuple qu'il s'adresse pour lui reprocher ses

(a) Sur le verset second du chap. 61.

crimes , sur-tout son idolâtrie ; & pour lui faire sentir que c'est en punition de tant d'excès que Jérusalem sera détruite , le Temple brûlé , le culte du Seigneur aboli , & qu'eux-mêmes seront transportés dans des Terres étrangères. Tantôt c'est contre les ennemis de son peuple qu'il parle ; c'est la ruine de Babylone qu'il prédit ; c'est le retour d'Israël à Jérusalem.

Ezéchiël & Daniel s'employent sans cesse à consoler leurs freres dans l'Empire de Babylone : ils leur remettent devant les yeux les crimes qu'ils ont commis en abandonnant l'Etre suprême. Ils travaillent à les toucher d'un salutaire repentir , qui puisse leur mériter cette éclatante délivrance , déjà tant de fois promise , & à laquelle ils donnent un nouveau poids par de nouvelles promesses. Les Prophéties qui paroissent étrangères , & qui sont faites contre une Nation voisine , ou qui annoncent la destinée des Empires , sont toujours relatives au peuple choisi du Seigneur , & c'est en sa faveur que ces événemens fameux sont montrés à ses Prophètes. On ne voit pas qu'ils occupent tout Israël de leurs intérêts tem-

324 *Réflexions sur le plan*
porels. Si quelquefois dans leurs plain-
tes ils paroissent parler de leur propre
personne, ils s'en servent comme d'une
parabole, ou d'une allégorie pour
les appliquer aux malheurs communs
de la Nation, ou ce sont tout au plus
quelques plaintes momentanées, qui
sont aussi tôt absorbées par l'objet do-
minant qui les entraîne. En un mot,
tant qu'ils agissent comme Prophètes,
c'est toujours l'Eglise d'Israël qu'ils ont
pour objet. On en peut dire autant
des petits Prophètes.

» Osée s'occupe partout des dif-
» graces & de la captivité d'Israël
» comme d'un malheur commun & gé-
» néral. C'est-là son principal objet.
» Il en revient toujours-là. Mais après
» avoir prédit ce dernier malheur d'Is-
» raël, il ne manque point d'y join-
» dre la promesse de la délivrance,
» & de son retour de la captivité (a).»

Joël sous l'allégorie d'une nuée de
sauterelles, & d'autres insectes qui ra-
vagent la Terre d'Israël, nous repré-
sente l'affreuse désolation que causa
l'armée des Chaldéens. » En trois pe-
» tits Chapitres, dit le Pere Lau-

(a) Préf. sur Osée, du P. Calme.

» geois (a), il comprend tout ce que
» les autres Prophètes ont prêché, &
» suit leur méthode ordinaire, en at-
» taquant les vices & les sacrilèges du
» peuple de Juda: il leur prédit la mê-
» me captivité, & leur promet la li-
» berté, s'ils font pénitence. »

Amos prophétise d'abord contre les
idolâtres voisins & ennemis d'Israël. Ses
deux premiers Chapitres sont contre
Damas, contre les Philistins, les Ty-
riens, les Iduméens, les Ammonites,
les Moabites. Il y joint Juda, & les Israë-
lites des dix Tribus. » Les maux dont il
» les menace, dit le P. Calmet (b), re-
» gardent les derniers tems de la plû-
» part de ces Etats qui furent ruinés
» par les Rois d'Assyrie & de Chaldée.
» Après ces prédictions contre ces di-
» vers peuples, le Prophète continue
» à prophétiser contre Israël, & c'est
» là son principal objet dans tout le reste
» de l'Ouvrage. »

La Prophétie d'Abdias est en pre-
mier lieu contre les Peuples de l'Idu-
mée. Il fait armer les Chaldéens pour
venir fondre sur cette cruelle & super-

(a) Préf. sur Joël.

(b) Préf. sur Amos.

be Nation, ancienne ennemie du Peuple de Dieu. Elle subit le même sort que les autres. Le Prophète au contraire n'a que des paroles de douceur pour Israël. Il prédit clairement son retour, & le rétablissement de Jérusalem. Les enfans d'Edom seront un jour soumis à son Empire.

On n'ignore pas que la Prophétie de Jonas est contre les Ninivites, ennemis mortels de la Nation sainte. Nahum a pour objet la destruction de cette Capitale & de son Empire.

Les deux Royaumes de Samarie & de Juda occupent entièrement le Prophète Michée. Il voit d'abord la Capitale de celui-là prise & réduite en un monceau de pierre par Salmanasar. Il s'éleve ensuite contre Juda; il annonce la ruine de Sennacherib, & les ravages qu'il devoit faire dans la Judée. Il revient encore contre le Royaume d'Israël. Les désordres qu'il apperçoit parmi les dix Tribus, sont la matière de ses reproches; il leur prédit une captivité prochaine, & finit par des promesses de leur retour.

Les Prophéties d'Habacuc n'ont pas un autre objet. Après des plaintes

très-vives des désordres & des injustices qu'il remarque dans le Royaume de Juda , Dieu lui révele que bientôt il en tirera une vengeance éclatante en abandonnant son peuple aux Chaldéens.

Sophonie suit la même route que les autres Prophètes. Tantôt ce sont des menaces & des reproches contre Jérusalem. Tantôt ce sont des Prophéties consolantes , & des promesses du retour de la captivité. Il prophétise aussi contre tous les voisins ennemis de Juda. C'est le plan universel de tous ces Ecrivains sacrés.

Enfin les Prophètes Aggée , Zacharie & Malachie , qui ont vécu après le retour de la captivité, se répandent en actions de grace pour le bienfait inestimable de la liberté. Leurs Prophéties , qui ont toujours pour objet le corps entier de la Nation depuis son retour , se ressentent d'un air de triomphe & de joye qui devoit naturellement accompagner cet heureux événement. Quelquefois ce sont des avertissemens qu'ils donnent aux Israélites , ou des réprimandes qu'ils leur font sur leur conduite passée , présente

& à venir. Une chose surtout devoit leur rendre ces Prophéties bien cheres ; c'étoit l'arrivée prochaine du Sauveur sur la terre , que ces Prophètes annoncent si clairement. Telle étoit l'attention du souverain Maître à veiller continuellement sur les besoins de son Peuple par le ministère de ses Prophètes. Ceux-ci , en se succédant les uns aux autres , étoient toujours chargés de suivre la route que leur avoient tracée ceux qui les avoient précédés. Il sembloit que toute leur fonction ne fut que d'empêcher Israël de perdre de vûe ce qui lui avoit été annoncé par son Législateur dès son entrée dans la Terre Promise , & de lui en détailler les circonstances.

Arrêtons-nous un instant pour considérer à loisir cette marche uniforme & directe de tous les Prophètes vers un même point de vûe ; & reprenons notre raisonnement. C'est toujours la Nation sainte toute entiere qui les occupe. La prédiction de la Captivité , la description des maux de la Captivité , les actions de grâces rendues , pour avoir été délivrés de la Captivité : voilà le point fixe qu'ils ont sans cesse

devant les yeux. Les Prophéties qu'ils font contre les autres peuples, sont relatives à celui-ci, en ce qu'elles ont pour objet la punition des ennemis d'Israël, & sa délivrance, qui ne devoit avoir lieu que par ce moyen. En un mot, les intérêts temporels des Prophètes y sont comptés presque pour rien. Maintenant faisons la comparaison.

David, en qualité de Prophète, n'étoit-il pas comme les autres chargé de veiller aux intérêts communs de la Nation, de l'avertir, de lui annoncer, de lui détailler ses malheurs futurs ? N'étoit-il pas de son devoir de le consoler par avance, en lui promettant une délivrance éclatante qui feroit retomber sur ses ennemis les maux dont ils devoient l'accabler, & qui lui ouvreroit enfin les yeux de l'intelligence, pour l'empêcher de se livrer dans la suite au culte impie des Nations ? Encore un coup est-il croyable qu'il ait abandonné son ministère public, pour n'occuper Israël que de sa personne dans ses assemblées religieuses, & d'un ressentiment le plus irréligieux contre ses ennemis personnels ?

A ces réflexions générales, ajoutons que tout se ressent, chez le Psalmiste, de l'objet dominant des autres Prophètes : que les expressions & les pensées y sont les mêmes : que l'harmonie ne se dément en rien quand on prend la Captivité de Babylone pour point de vûe ; & qu'au contraire elle se soutient rarement quand on en choisit un autre. Croira-t-on encore que la Captivité de Babylone soit dans les Psaumes un objet de pur caprice, de pure fantaisie ?

L'analogie qu'a cette Captivité si vantée par tous les Prophètes, avec les Mystères de la Nouvelle Alliance qu'elle représente, aide encore à faire croire que tel est le sens primitif de ces divins Cantiques, que le Prophète mettoit à la bouche des enfans d'Israël. Il n'est aucun événement dans tout l'Ancien Testament, dont toutes les circonstances s'accordent si bien à désigner la Rédemption des hommes par Jesus-Christ. Tout ce qui a servi à son dénouement, a été préparé par son Auteur avec tant d'art & de proportion, qu'une médiocre attention suffit pour sentir la justesse des rap-

ports ; en sorte qu'on est obligé de convenir , après la connoissance que nous donne l'accomplissement des deux événemens , que rien ne pouvoit être mieux disposé ; & que l'on voit en raccourci dans le premier des deux , ce qui se développe dans le second en faveur de tout l'Univers.

En effet , de l'aveu même des Interprètes , tel est le double objet que nous présentent sous la même lettre les écrits des Prophètes. La Captivité de Babylone , & la délivrance d'Israël procurée par Cyrus pour premier objet dans l'ordre des tems ; la chute du genre humain par le péché , son asservissement à l'idolâtrie , & sa rédemption par la venue du Messie , pour objet principal , quoique le second dans l'ordre des tems : c'est ce que nous annoncent autant de bouches qu'il y a d'Interprètes qui ayent touché cette matiere. Pour ne pas ennuyer le Lecteur par des répétitions inutiles , consultons le seul Dom Calmet sur Isaïe & sur quelques autres Prophètes ; il ne fait que réunir les suffrages de tous ceux qui l'ont précédé.

332 *Réflexions sur le plan*

» Nous n'avons pas , dit-il (a) ,
» dans l'Écriture de gage , ni de figure
» plus sensible de la rédemption du
» genre humain par Jesus-Christ , que
» le retour de la Captivité de Baby-
» lone. Aussi est-il ordinaire (b) aux
» Prophètes de mêler les Prophéties
» du Messie avec celles qui regardent
» le retour de la Captivité. Les Pro-
» phètes (c) , & sur-tout Isaïe , repré-
» sentent souvent les Juifs captifs à
» Babylone , comme des morts , des
» aveugles , & des gens plongés dans
» les ténèbres , & dans l'horreur d'une
» prison ; mais ces expressions & cette
» Captivité n'étoient que l'ombre de
» celle où étoit réduit tout le genre
» humain , & dont Jesus-Christ est
» venu les délivrer (d). Ce retour
» [de la Captivité] étoit comme le
» gage de la conversion d'Israël à la
» foi de Jesus-Christ (e). Isaïe comme
» Prophète destiné particulièrement

(a) Sur Jérémie 16 : 15.

(b) Sur Ozée 6 : 2.

(c) Sur Isaïe 40 : 9. 42 : 1. & 72

(d) Sur Michée 2 : 12.

(e) Sur Isaïe 62 : 1.

» de Dieu pour annoncer la venue
» du Messie..... nous parle de Jesus-
» Christ & de son Eglise, sous l'em-
» blême de Cyrus & de Jérusalem.
» Cyrus juste du Seigneur (a), libé-
» rateur de Juda (b), sauveur de
» Sion, est le type de Jesus-Christ.
» Jérusalem ci-devant répudiée, aban-
» donnée, & ensuite devenue épou-
» se chérie & bien-aimée, désigne
» l'Eglise de Jesus-Christ, l'objet des
» complaisances & des bontés du Sei-
» gneur..... Enfin ce dénouement
» de la figure & de la chose figurée,
» se trouve partout. C'est la clef de
» toutes les Prophéties. » Ce que ce
savant Abbé de Senone dit dans cet
endroit d'Isaïe, il le répète très-sou-
vent ailleurs, & il le doit faire,
puisque l'on a vû qu'ils ont tous le
même objet. La destruction de l'ido-
lâtrie, & la conversion des Gentils
étoient le grand miracle que le Verbe
fait chair, devoit opérer dans la Nou-
velle Loi. La destruction de l'Empire
des Chaldéens & de leurs idoles, &
la délivrance des Israélites captifs

(a) Chap. 42 : 2.

(b) Chap. 45 : 8. 51 : 55.

334 *Réflexions sur le plan*
étoient le grand miracle que le Verbe
devoit opérer avant son Incarnation
pour manifester sa puissance absolue
à tous les peuples , & leur montrer
la vanité de leurs fausses Divinités
par leur impuissance. Telle est l'œco-
nomie des Prophéties & leur double
objet figuré & prophétisé l'un par
l'autre. Voilà ce que nous appellons
avec le Pere Laugeois (a) *le double
sens littéral des Prophéties , le mystere ,
la clef des Prophéties*. Si donc il est
évident que David n'est pas différent
des autres Prophètes , soit dans les
pensées , soit dans les expressions ,
(comme nous l'avons déjà fait voir
plusieurs fois , & comme nous espé-
rons le montrer encore plus ample-
ment dans l'article qui est à la suite
de celui-ci) quel motif aurions-nous
de ne pas croire qu'il a aussi le même
objet , puisque d'ailleurs tant de rai-
sons solides , dont plusieurs sont *à priori* ,
se réunissent pour écarter les objets
qu'on donne ordinairement à ses Poë-
sies sacrées ? Qu'on choisisse telle cir-
constance que l'on voudra de la vie

(a) Science universelle de l'Écriture. Pre-
mier avis pour l'intelligence des Prophètes.

de ce Prince pour l'appliquer à quelqu'un de ses Cantiques, que nous reconnoissons appartenir au corps entier de l'Eglise d'Israël, & si l'on trouve dans son application autant de suite & d'harmonie dans le discours; autant de force, d'énergie, de majesté dans les pensées; autant d'analogie avec les autres Prophètes dans le choix de l'objet; enfin autant de justesse dans les rapports entre le Roi Prophète, Jesus-Christ & son Eglise, qu'il y en a entre la Nation sainte en captivité, que Dieu délivre par Cyrus, & Jesus-Christ le Sauveur de tous les hommes; nous consentons dès-lors à préférer David à tout autre objet; & la Captivité de Babylone dont on s'effraye, sans savoir pourquoi, en sera bannie, même de notre aveu. Mais n'est-il pas évident que ce seroit faire des efforts inutiles? Qu'en cent endroits des Psaumes que l'on donne personnellement à David, comme au premier objet, ou, comme l'on dit, à l'objet typique, on est obligé de l'abandonner dans nombre de versets, pour n'y plus considérer que Jesus-Christ? C'est ainsi que l'on fait, des pièces les

plus sublimes, un tout composé de parties étrangères, qui nous font tous les jours reprocher par les libertins un défaut d'harmonie dans les écrits des Prophètes, ou dans les autres Livres de l'Écriture Sainte; défaut cependant qui n'est que dans l'imagination de ceux, qui se font un principe de n'en pas avoir, & de marcher dans le désordre, & dans la confusion avec la confiance de gens qui ont pour eux la vérité. C'est-là ce qui devrait armer le zèle de ces Critiques toujours prêts à prendre la plume. Ils auroient de quoi lui donner un libre cours, & on ne pourroit pas s'en plaindre. C'est-là que les épithètes d'*inutile*, d'*arbitraire*, de *dangereux à la Religion*, seroient appliquées à plus juste titre.

Supposer un défaut d'harmonie dans l'Écriture, c'est une prétention inutile, parce que loin d'en recevoir aucune lumière, elle ne sert qu'à obscurcir celle que l'on pourroit retirer de l'Écriture elle-même, si on ne la supposoit pas comme un principe incontestable. Toute son utilité est d'être une ressource assurée pour la paresse. Un passage paroît-il difficile à entendre ?

dre ? La supposition vient au secours. Tout d'un coup on se transporte , par un tour d'enthousiasme , bien loin de l'objet qu'on avoit d'abord choisi ; on assure même avec une entière confiance que c'est-là le dessein du Saint Esprit. Réponse qui , comme on le sent , répand bien des lumieres.

Cette méthode est encore arbitraire. Car quelle preuve en donne-t-on ? Aucune tirée de l'Écriture. On n'oseroit point dire sans doute que ce fût un point de Tradition. Si quelques Auteurs tant anciens que modernes , l'ont un peu trop suivie , parce que la défaite étoit commode ; s'ils s'en sont servi quelquefois dans des endroits difficiles , ils n'en apportent aucune raison solide , & il reste toujours à examiner les motifs d'une telle conduite. D'ailleurs il n'est pas rare de voir les uns & les autres poser des principes tout-à-fait contraires , & les appuyer fortement dans des tems où leur raison prend le dessus des préjugés. Nous en avons vû les preuves en traitant de l'harmonie. Une seule raison, qui nous est fournie par le Critique lui-même, fera voir

l'absurdité du principe. C'est que sur sa garantie, il n'est pas d'application si éloignée, si ridicule, si détournée, qu'on ne puisse autoriser. N'entendez-vous pas cet endroit ? Vous voilà bien embarrassé pour peu de choses. Oubliez que vous avez choisi un tel objet. Transportez-vous à un autre ; vous reviendrez à celui-ci quand vous pourrez ; sinon vous le laisserez. Il n'y a pas d'harmonie dans les Prophètes.

Qu'on ne s'y trompe pas, l'absurdité de ce principe est égale, soit qu'on ne veuille pas d'harmonie dans le premier sens, en le supposant seul littéral, soit qu'on se contente de l'éloigner du sens qui regarde les Chrétiens, en l'admettant dans celui qui regarde la Nation des Hébreux. Nous nous passerions fort bien de la préférence. C'est nous ôter les armes de la main, & les mettre de gayeté de cœur dans celle de nos ennemis, qui sont par-là autorisés à croire que nos preuves sont de pures chimeres, que nous forgeons à plaisir, & auxquelles chacun donneroit un nouveau tour, s'il le vouloit : au lieu qu'ils ne

peuvent révoquer en doute un sens suivi & plein d'harmonie. Le premier sens qui les regarde , loin d'exclure le second , y conduit naturellement ; & plus on leur fera sentir l'analogie de l'une & de l'autre Alliance, plus on établira la vérité de la Religion Chrétienne. Des rapports aussi bien soutenus ne peuvent que les charmer & les ravir. S'ils sont déterminés à ne pas se laisser convaincre, ils seront au moins réduits à garder le silence.

Enfin ce principe d'un défaut d'harmonie est dangereux à la Religion , & il n'en est gueres qui le soit davantage. Cela est visible. C'est la conséquence qui suit naturellement de ce que nous venons de dire ; nous l'avons vû encore plus amplement dans le premier article. Les libertins , les hérétiques se prévalent tous les jours d'un tel aveu contre nous ; & ceux qui sont dans ces principes, n'ont rien à y répondre.

Aucun de ces inconvéniens n'est à craindre en prenant pour objet des Psaumes celui qui est le grand point de vue des Prophètes : les menaces , les châtimens , les récompenses , qui

toutes ont pour objet la Captivité de Babylone, ou d'Assyrie, & la délivrance de cette Captivité, dont ils sont sans cesse occupés, & qu'ils traitent en cent façons différentes dans leurs écrits. N'est-ce pas nous donner à entendre que c'est presque toujours là qu'il faut viser, & qu'aucun autre objet ne remplira aussi dignement, & d'une manière aussi analogue aux vérités de la Religion Chrétienne, la grandeur & la majesté de ces sacrés Cantiques, & la sublimité de leurs expressions ?

Ces principes généraux suffisent maintenant pour justifier l'unité & l'universalité du plan de l'Auteur des Lettres à ses Elèves. Ils paroîtront encore plus raisonnables à mesure que l'on descendra dans le détail, & que l'on fera sentir l'harmonie qui en résulte. Nous saisirons avec plaisir toutes les occasions qui pourront s'offrir de montrer la justesse de ces principes par une application suivie.

Quelques personnes, dont la science jointe à la piété, nous engage à respecter les avis, nous ayant fait apercevoir qu'il seroit utile de réunir

dans un seul volume certains Psaumes qui sont les plus usités, tels que ceux de Vêpres & de Complies, nous croyons ne pouvoir mieux les placer qu'à la suite du Psaume 90. Heb. 91. qui est un d'entr'eux. Nous nous y déterminons d'autant plus volontiers, que ces Poësies sacrées nous fourniront de nouvelles preuves de tout ce qui a été dit jusqu'à présent, & qu'elles prépareront les voyes à l'article suivant, dans lequel nous devons traiter de la comparaison des Psaumes avec les Prophètes. Car non-seulement nos divins Cantiques se prouvent les uns par les autres : non-seulement on apperçoit entre eux un rapport exact de pensées & d'expressions, qui autorise l'unité d'objet que nous y admirons : mais en parcourant soigneusement les Prophètes, on trouve encore chez ces Ecrivains sacrés qu'ils se sont exprimés de la même manière, & souvent dans les mêmes termes que le Psalmiste. Nous réservons à l'article suivant de rendre palpable cette analogie réciproque des Ecrits Prophétiques. Ainsi nous ne nous y arrêtons pas ici davantage.

Nous nous empresseons de satisfaire aux desirs de ceux qui nous ont demandé les Psaumes que l'on chante ordinairement à l'Office, exécutés selon les modèles d'harmonie & de double sens, dont on a déjà vû plusieurs fois des exemples. Quant au Psaume 109. Hebr. 110. qui est à la tête de ceux que nous allons traduire, on sent bien que nous n'y admettrons point de double sens. L'harmonie seule nous détermine à n'y considérer que J. C.

Psaume 109. Heb. 110. Dixit Dominus.

A V E R T I S S E M E N T.

Les Juifs modernes, jaloux de l'avantage que l'Eglise Chrétienne tire de ce merveilleux Cantique en faveur de son Epoux, ont fait tous leurs efforts pour forger différens systêmes qui lui en dérobaient la possession. Les uns, selon Saint Jean Chrysostôme (a), prétendent qu'Eliezzer en est l'Auteur. Ils veulent que le serviteur d'Abraham ait composé ce Psaume pour célébrer la victoire de ce saint Patriarche sur

(a) In hunc Psalmum.

Sur le Psaume 109. Hebr. 110. 343
les Rois qui avoient ravagé Sodôme
 & Gomorrhe. D'autres, au rapport
 de ce même Pere (a), l'appliquent
 au Peuple d'Israël. Kime^hkhi veut y
 trouver les victoires que David rem-
 porta sur les Philistins au commen-
 cement de son regne (b). Plusieurs au-
 tres, suivis de quelques Interprètes
 Chrétiens très-récens, supposent que
 Salomon en est l'objet. Il y en a, dit
 Tertullien (c), qui le donnent à Ezé-
 chias. Enfin, on en voit selon Saint
 Jean Chrysostôme (d), qui l'expli-
 quent de Zorobabel. » Mais, dit avec
 » raison le P. Calmet (e), le sujet
 » de cette Poësie sacrée est si grand, ses
 » expressions si nobles, & l'objet si
 » fort élevé au-dessus de l'homme,
 » que l'Histoire ne nous présente au-
 » cun Prince à qui on puisse en faire
 » l'application littérale. » En effet cé-
 lui dont il est question dans cette im-
 portante Prophétie, est le Souverain

(a) Ibid.

(b) De Muis, in hunc Psalmum.

(c) Libro 5. advers. Marcion. cap. 9.

(d) In hunc Psalmum.

(e) Dans l'argument qui est à la tête de ce
Psaume.

de David ; il est assis à la droite de l'Être suprême. Il voit les persécuteurs à ses pieds , & le Prophète lui déclare que son autorité tirera sa source de Jérusalem. Il commande au milieu de ses ennemis , & lorsque sa puissance paroît avec éclat , on lui offre des présents pour marque de la plus sincère & de la plus parfaite soumission. Sa Sainteté se manifeste dès le sein de sa mère , & sa naissance produit une merveilleuse fécondité. Il est Prêtre éternel , vainqueur des Rois , Juge des Nations , & il triomphe de celui qui dominoit sur la plus grande partie de la Terre. Que l'on nous fasse voir maintenant que tous ces principaux caractères puissent être adaptés à quelqu'un des Princes auxquels on a tenté d'appliquer cette pièce. Dieu a-t-il jamais ordonné à Abraham de prendre place à sa droite ? Quand est-ce que des ennemis subjugués ont offert des dons volontaires au peuple d'Israël ? Où trouvons-nous que la sainteté de David ait été sensible dès le sein de sa mère ? Salomon fut-il jamais Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech ? Ezéchias a-t-il été établi Juge des Nations ?

Sur le Psaume 109. Hebr. 110. 345
Zorobabel enfin a-t-il écrasé la tête de celui qui dominoit sur la plus grande partie de l'univers ? A ce court exposé, on sent qu'il est absolument impossible de réunir sur aucun de ceux, que les Rabbins ont donnés pour objet à ce Psaume, les principaux traits qui y sont répandus. Aussi plusieurs de ces Docteurs, vaincus sans doute par la force, & l'évidence de la vérité, ont-ils été contraints d'avouer, malgré leurs préjugés & leur antipathie contre la Religion Chrétienne, que ce Cantique ne se pouvoit entendre dans la rigueur que du Messie. Ceux mêmes, qui vivoient du tems de Jesus-Christ, n'en disconvenoient point. Ils contestoient seulement alors l'application que les Apôtres en faisoient à Jesus de Nazareth. En montrant aux restes de cette infortunée Nation, que toutes les parties de cette divine Poësie ont une liaison intime avec tous les caractères que l'on a toujours reconnus dans le Verbe incarné, nous croirons avoir invinciblement prouvé qu'il en est le seul, & le véritable objet. Les remarques qui seront à la suite de notre version en fourniront les preuves.

T I T U L U S.

Psalms Davidis.

Psaume de David.

A R G U M E N T.

I. Le Prophète déclare l'ordre que le Père
Eternel donnera au Verbe incarné lorsqu'il
montera aux Cieux.

Versio Latina.

I.

*Refert sacer Vates verba quæ Æternus
Pater ad Filium suum, post illius in
cælum Ascensionem, conferet.*

Jussum Domini Dominatori meo.

I. **S**Ede à dextris meis;
Dùm ponam inimicos tuos
Scabellum pedum tuorum.

I I.

Propheta Messiam alloquitur.

II. Sceptrum virtutis tuæ,
Emittet Dominus ex Sion:
Dominaberis in medio inimicorum tuo-
rum.

III. Populus tuus offeret tibi dona vo-
luntaria.

du Psaume 109. Hebr. 110. 347.

II. En s'adressant au Messie, il annonce son autorité, son empire, sa sainteté, sa naissance, & celle de son Eglise. Il prédit ensuite le Sacerdoce de Jesus-Christ.

III. Il prophétise la ruine des persécuteurs du Rédempteur du genre humain, après qu'il aura bû des eaux du torrent, qui deviendront la source de sa gloire.

Version Française.

I.

Paroles que le Pere Eternel adressera à son Fils après son Ascension.

Ordre du Seigneur à mon Souverain.

I. **A**sséyez-vous à ma droite ;
Pendant que je réduirai vos ennemis
A vous servir de marche-pied.

I I.

Le Prophète parle au Messie :

II. Le Seigneur fera sortir de Sion
Le sceptre de votre autorité :
Vous exercerez votre empire
Au milieu de vos ennemis.

III. Votre Peuple vous offrira des dons
volontaires

348 *Version Latine & Françoise*

In die virtutis tuæ:

In splendoribus [erit] sanctitas ab
utero:

Ab aurorâ [fiet] tibi ros progeniei
tuæ.

IV. Juravit Dominus;

Illius non poenitebit.

Tu solus es Sacerdos in æternum,

Secundum ritum insignem Melchi-
sedech.

I I I.

David ad Deum Patrem sermonem dirigit.

V. Dominator qui est à dexteris tuis,
[ô Deus,]

Conteret tempore iræ suæ reges.

VI. Judicabit Nationes:

Replebit ruinas:

Confringet caput dominantis in terram
multam.

VII. [At] de torrente in viâ bibet,
Propterea exaltabit caput.

O B S E R V A T I O N.

Psaume de David.

Soit qu'on admette ce Titre, soit qu'on le rejette, on ne peut disconvenir que le Roi Prophète ne soit l'Auteur de cette sublime Poësie. La Tradition est uniforme sur ce point. Saint

du Psaume 109. Hebr. 110. 349

Au jour où éclatera votre puissance :
[Votre] sainteté sera dans une vive splen-
deur dès le sein [de votre mere]

Dès votre aurore tombera la rosée qui
vous donnera des enfans.

IV. Le Seigneur a fait ce serment,

Il ne le retractera jamais :

Vous seul êtes le Prêtre éternel,

Selon le rit excellent de Melchisédech.

I I I.

David adresse la parole au Pere Eternel.

V. [O Dieu] le Souverain Maître qui est
assis à votre droite,

Ecrasera les Rois au jour de sa colere.

VI. Il jugera les Nations :

Il réparera les ruines :

Il brisera la tête de celui

Qui dominoit sur la plus grande partie
de la terre.

VII. [Mais] pendant le cours de sa vie il
boira des eaux du torrent,

C'est pourquoi il sera élevé en gloire.

Pierre l'annonce (a) ; Jesus-Christ l'af-
sura (b) ; les Juifs même l'avouent ,
du moins par leur silence (c). Après
ces témoignages infailibles ne seroit-il

(a) Act. Apost. 2 : 34.

(b) Matth. 22 : 43.

(c) Ibid. 46.

pas inutile de chercher à multiplier les preuves. Aussi ne nous y arrêtons-nous pas. Remarquons seulement que presque tous les Interprètes s'accordent à reconnoître que la préposition (Lamed) est ici la marque du Génitif. De Muis ajoute même qu'il seroit ridicule de la prendre dans un autre sens. Ce n'est donc point sans raison que nous l'avons envisagée sous ce point de vue, lorsque nous avons traduit le Titre du Psaume 71. Heb. 72.

Ordre du Seigneur à mon Souverain.

L. *Asseyez-vous à ma droite ;
Pendant que je réduirai vos ennemis.
A vous servir de marche-pied.*

1^o. *Ordre.*

Qui est ce qui profere cette parole ? c'est David, selon Saint Jérôme, *David est qui loquitur*. Mais quel est le sens du premier terme dont il fait usage ? Pour en sentir toute la force & toute l'énergie, il est à propos de fixer le tems auquel l'Être suprême a dû prononcer les expressions que l'Auteur de ce Psaume rapporte dans les stiques suivans. Or il est évident à quiconque aime que l'harmonie regne dans

Sur le Psaume 109. Hebr. 110. 351
 une pièce, que ce ne pût être qu'après
 que Jesus Christ fut monté aux Cieux.
 La Tradition le donne clairement à en-
 tendre. » Dieu ne s'assied point, dit
 » l'Auteur de la Vulgate sur cet en-
 » droit (a), c'est celui qui a pris un
 » corps qui s'assied. On commande
 » donc de s'asseoir à celui qui est hom-
 » me, qui est monté aux Cieux. En
 » tant qu'homme, dit Théodoret (b),
 » il entend cet ordre : *assyez-vous à*
 » *ma droite*, parce qu'entant qu'il est
 » Dieu, son empire est éternel. »
 Ecoutons encore Saint Augustin.
 » Nous savons que Jesus-Christ est
 » assis à la droite du Pere après sa
 » résurrection, & après son Ascen-
 » sion. » Et plus bas en adressant la
 parole au Verbe incarné lui-même,
 ce grand Docteur s'exprime en ces
 termes. » Car vous êtes mort pour
 » ressusciter; vous êtes ressuscité pour
 » monter aux Cieux, vous êtes monté
 » aux Cieux pour être assis à la droite

(a) Deus non sedet, assumptio corporis
 sedet. Huic ergo præcipitur ut sedeat, qui
 homo est, qui assumptus est.

(b) Ut homo audit: *sede à dextris meis.*
 Nam ut Deus sempiternum habet imperium.

» du Pere. Vous êtes donc mort pour
 » être assis à la droite du Pere. Car
 » la mort a été la cause de la résur-
 » rection ; la résurrection a été la cause
 » de l'Ascension ; & vous êtes assis à
 » la droite du Pere , parce que vous
 » êtes monté aux Cieux. La mort est
 » donc la source de toutes ces cho-
 » ses. » (a) Sera-t-on maintenant éton-
 » né d'entendre dire à Euthyme » qu'a-
 » près que Jesus-Christ fut monté aux
 » Cieux , le Pere lui adressa les pa-
 » roles suivantes ? *Asseyez-vous à ma*
 » *droite.* » *Pater assumpto in cœlum*
Christo Domino , dixit verba quæ sequun-
tur : sede à dextris meis &c. C'est
 sans doute l'autorité du Prince des
 Apôtres (b) , qui a engagé les Peres
 à embrasser ce sentiment. Les Com-

(a) Novimus Christum sedere ad dexteram
 Patris post Resurrectionem à mortuis , & in
 cœlos adscensionem.

Ut enim resurgeres , mortuus es ; ut ascen-
 deres , resurrexisti ; ut sederes ad dexteram
 Patris adscendisti. Ergò ut ad dexteram Patris
 sederes , mortuus es. De morte enim resur-
 rectione , de resurrectione adscensio , de adscen-
 sione ad dexteram sessio. Hoc totum ergo
 cœpit à morte.

(b) Act. Apost. cap. 2 : 31, 32, 33, & 34.

Jur le Psaume 109. Hebr. 110. 353

mentateurs les ont suivis avec succès. De Muis demande. » Quand est-ce » que le Pere Eternel a dit à Jesus- » Christ: *asseyez-vous à ma droite?* C'est » répond-il, lorsqu'après l'avoir fait » ressusciter d'entre les morts, il le fit » monter aux Cieux pour le placer à » sa droite au-dessus de toutes les » Principautés (a). Il (le Pere) lui » (à Jesus-Christ) parle après sa ré- » surrection, & son Ascension, dit » Dom Calmet, & il lui donne une » parfaite égalité de gloire & de puis- » sance. ... Comme homme, Dieu lui » dit de s'asseoir. » Après la lecture de ces preuves, il est aisé de sentir avec combien de fondement nous tradui- » sons le terme, ou si on aime mieux, le participe $\square\aleph$ (neûme) par l'expres- » sion, *jussum*, *ordre*, parce que ce n'est pas à la Divinité qu'on doit rappor- » ter ce substantif, mais à l'humanité. Dom Calmet avoue qu'on peut lui

(a) Quando hoc, *sede à dextris meis*, Christo à Patre dictum? Quùm eum pater suscitatum à mortuis assumpsit, & constituit ad dexteram suam in cœlestibus, supra omnem principatum.

donner cette signification. Il s'accorde en ce point avec le Pere Lorin. Ce favant Jésuite déclare qu'il aime mieux que l'on rende ce terme par, *il a commandé* que par, *il a dit*. Pourquoi ? parce que (neûme) marque ici *une affirmation*, ou *une chose certaine*. Alors on doit ainsi l'expliquer. Dieu le Pere *a commandé* à Jesus-Christ qui est Dieu, mais c'est *entant qu'il est homme* qu'il lui a fait ce commandement (a).

2^o. *Du Seigneur.*

• Les lettres dont ce substantif est composé ne s'employent que pour exprimer le nom de Dieu, selon Saint Jérôme. *In Hebræo primum nomen Domini his literis scribitur, quibus de Deo tantum scribitur.* Ce qui fait dire au Pere Lorin que le terme יהוה (iehôvâh) désigne le nom ineffable de Dieu, qui ne peut être communiqué à d'autres qu'à lui. C'est pourquoi on ne peut

(a) Sed. malim significare vel imperavit.... cui favet [neum] in hoc psalmo nostro denotans asseverationem, dictumve indubitatum. Tunc exponendum quod Dominus pater imperavit Domino Christo, prout est homo.

sur le Psaume 109. Hebr. 110. 354
entendre d'aucun homme ces paroles.
Le Seigneur a dit (a).

3°. *A mon Souverain.*

Il n'en est pas de même du terme אֲדוֹנָי (-âdonî). On s'en sert également lorsqu'on parle de Dieu, des Anges, ou des hommes. On ne doit donc pas être surpris de le voir mis en usage pour désigner le Verbe revêtu de nos infirmités, parce qu'alors il participoit des deux natures. Aussi Dom Calmet déclare-t-il » qu'on n'en peut rien » conclure contre la Divinité de Je- » sus-Christ, puisque ce terme, non- » seulement ne répugne point à la » Divinité, mais qu'il la désigne très- » souvent, & que David ne pouvoit » donner le nom de Seigneur qu'à son » Dieu, puisqu'il ne reconnoissoit sur » la terre aucune puissance au-dessus » de lui. »

Ces remarques faites, voici le sens de ce premier stique bien développé :

Ordre que le Pere Eternel donnera à Jesus-Christ mon Souverain, après qu'il sera monté aux Cieux.

(a) Sed in Hebræâ linguâ primum est illud ineffabile & incommunicabile alteri, quam

4^o. Pendant que.

La préposition Υ (ⁿghád) pourroit occasionner ici une méprise, il est nécessaire d'y obvier. Le sens du troisième stique de ce verset, n'est pas que Jesus-Christ ait cessé d'être à la droite de son Pere, après que les ennemis du Sauveur eurent été anéantis. Il occupera cette place pendant toute l'Eternité; ceux mêmes qui rendent cette particule par *donec*, conviennent qu'elle n'appartient pas toujours au tems précédens, de maniere qu'elle exclue le futur. Au contraire ils citent plusieurs exemples de l'Ecriture, dans lesquels elle marque une continuité. De Muis (a), Genebrard, (b) cités & adoptés par l'Auteur de la synope des Critiques, le disent en propres termes. Ferrand le soutient aussi, appuyé sur l'autorité de Théo-

vero Deo (iehovah). Quare non potest exponi *Dominum* qui dixit fuisse aliquem hominem.

(a) Nam interdum particula *donec* ita pertinet ad tempus præcedens, ut de futuro non inferat contrarium. *De Muis.*

(b) Υ Emphaticè solet sumi & continuitatem significare, sive consecutionem, non exceptionem, vel exclusionem futuri temporis.

sur le Psaume 109. Hebr. 110. 357
doret & d'Héracléote. Nous traduisons
cette préposition par *dum*, pendant
que. Le sens nous en paroît plus suivi.
Au reste cette signification n'est pas
étrangere au mot נָחָד (nghád). L'Au-
teur de la Vulgate la reconnoît au troi-
sième ch. des Juges, verset 26. Al-
berti cite plusieurs autres exemples
de l'Écriture, dans lesquels elle ne
peut avoir un autre sens.

5°. *Vos ennemis.*

Nous croyons ne pouvoir mieux
caractériser les peuples dont il est ici
question, qu'en empruntant les pro-
pres paroles de Saint Augustin (a).
„ Quels sont les ennemis que l'on met
„ pour servir de marche-pied à Jesus-
„ Christ, demande ce Saint Docteur ?
„ Ceux, répond-il, à qui on a dit
„ Psaume 2 : 1, 2 & 4.

„ Pourquoi les Nations s'assemblent-elles
„ en tumulte ?
„ Pourquoi les Peuples forment-ils de vains
„ projets ?

(a) Qui inimici ponuntur scabellum pedum
ejus ? Quibus inania meditantibus dicitur :
Ad quid tumultuosè conveniunt gentes ?
Ad quid populi meditantur inania ?

- „ Pourquoi les Rois de la terre s'élevants
 „ ils de concert?
 „ Pourquoi les Princes conspirent-ils entre
 „ eux
 „ Contre le Seigneur & contre son Christ?
 „ Qu'ils n'exercent pas sur nous
 „ leur empire, & qu'ils ne nous tien-
 „ nent pas en servitude.
 „ Celui qui réside dans les Cieux se moc-
 „ quera,
 „ Il se rira de leurs vains efforts.

Ce Saint Docteur pouvoit-il mieux caractériser les ennemis du Verbe incarné? Il ne les nomme pas, il est vrai, dans cet endroit. Mais on ne peut raisonnablement douter qu'il ne rapporte ce qu'il dit aux Juifs & aux Gentils, qui l'ont crucifié, si l'on jette les yeux sur le verset 25. 26. & 27. du quatrième chap. des Actes des Apôtres. On voit Saint Pierre s'énoncer en ces termes : „ C'est vous Seigneur,

Ad quid consistunt Reges terræ?

Ad quid Principes unâ consilium ineunt

*Adversùs Dominum, & adversùs Christum
 ejus?*

*Non nobis dominantur, non nobis sibi
 subjugent;*

Qui habitat in cœlis irridebit,

Dominator subsannabit conatus eorum,

sur le Psaume 109. Hebr. 110. 359
„ qui avez dit par le Saint Esprit, qui
„ parloit par la bouche de notre Pere
„ David votre serviteur :

Pourquoi les Nations s'assemblent-elles en
tumulte ? &c.

„ car Herode & Ponce-Pilate avec les
„ Nations & les Tribus d'Israël , se
„ sont vraiment ligués de concert dans
„ cette Ville contre votre Fils Jesus ,
„ que vous avez consacré par votre
„ onction. „ (a) C'est donc de ces
peuples dont il est question dans le
Psaume 109. Hebr. 110. Les autori-
tés sont trop précises pour s'opiniâtrer
à ne pas les y reconnoître.

6°. *A vous servir de marche-pied.*

Pour les réduire à ce point d'hu-
miliation , il n'a pas été nécessaire de
les exterminer entierement ; il suffit
qu'ils ayent été mis hors d'état d'em-
pêcher l'établissement & la propaga-
tion de l'Eglise. Ce qui est arrivé après

(a) Qui Spiritu Sancto , per os patris nostri
David , pueri tui , dixisti :

Quare tumultuosè conveniunt gentes ? &c.
Convenerunt enim verè in civitate istâ ad-
versus Sanctum puerum tuum Jesum quem
unxisti , Herodes & Pilatus , cum gentibus &
Populis Israël.

la prise de Jérusalem & la conversion
du grand Constantin.

II. *Le Seigneur fera sortir de Sion
Le sceptre de votre autorité :
Vous exercerez votre empire
Au milieu de vos ennemis.*

Cette Prophétie est très courte. Cependant celui qui en est l'Auteur, ne parle pas toujours aux mêmes personnes. Nous venons de voir par les trois derniers stiques du premier verset que l'Ecrivain sacré annonce à tout l'Univers le degré de gloire où devoit être élevé le Messie, après qu'il auroit pleinement satisfait aux dettes que tout le genre humain avoit contractées par ses crimes. Maintenant en adressant la parole à Jesus-Christ même, il va décrire ce qui lui devoit arriver avant que de parvenir à ce haut point d'élévation. Ainsi pense de Muis sur cet endroit. *Exposito Dei Patris oraculo, ipse David Christum nunc alloquitur.*

1°. *Fera sortir de Sion.*

Nous ferons encore usage des paroles de ce célèbre Professeur Royal pour indiquer le sens que renferment

ces

sur le Psaume 109. Hebr. 110. 36r
 ces expressions. Les voici : le Roi
 Prophète fait connoître par ce verset
 que l'empire de J. sus-Christ s'étendra
 de Jérusalem , où il prendra son ori-
 gine partout l'Univers. *Significare*
autem vult hoc versu Christi imperium ex
Hierosolimâ , ubi initium cæpit , in uni-
versum terrarum orbem esse derivandum
ac propagandum. La partie par consé-
 quent est mise ici pour le tout. Sion
 pour Jérusalem. Ce qui fait demander
 à Saint Augustin sur ce verset (a).
 » Quelle est Sion ? C'est Jérusalem
 » même. Ecoutez Jesus-Christ qui en-
 » seigne, (*Luc 24. 47.*) *Il falloit qu'on*
 » *prêchât en son nom la Pénitence & la*
 » *rémission des péchés dans toutes les na-*
 » *tions , en commençant par Jérusalem* » .
 C'est avec raison que le révérend Pere
 Gourdand , Chanoine régulier de Saint
 Victor , adresse ces paroles au Verbe
 incarné. » Vous avez fait fortir de
 » Sion le sceptre de votre force &
 » de votre autorité , puisque vous

(a) *Quæ Sion ? Ipsa est Jerusaleum. Audi*
ipsum Dominum . . . docentem & exponen-
tem : Et prædicabitur in nomine ejus pœnitentia
& remissio peccatorum per omnes gentes , inci-
piantibus ab Jerusaleum.

Tome II.

Q

» êtes né en Judée , & que vous y
 » avez formé votre Eglise , & que
 » c'est là par vos souffrances , & par
 » la publication de l'Évangile , accom-
 » pagnée de tant de miracles , que
 » vous avez commencé de triompher
 » au milieu de vos ennemis. »

2°. *Le Sceptre.*

Ce *Sceptre* est mis ici pour l'*Empire*.
 Mais quel est cet *Empire* ? C'est celui
 de la croix , selon Théodoret , par
 laquelle le Sauveur du monde a sub-
 jugué tous ses ennemis. (a)

3°. *Vous exercerez.*

Nous ne sommes pas les premiers
 qui rendions l'impératif Hébreu יִשְׁרָע
 (redé) par le futur. Eusebe de Cé-
 sariée traduit : *ut domineris , afin que*
vous dominiez. Et Dom Calmet remar-
 que que plusieurs anciens Psautiers
 portent : *Et vous dominerez* ; comme
 l'harmonie de cette Prophétie l'exige.

4°. *Votre Empire.*

Ce terme ne désigne pas un Em-
 pire de rigueur , comme quelques-uns
 se le sont imaginé. Saint Jérôme en don-

(a) Quæ porrò sequuntur etiam Salvatoris
 crucis virgæ imperium declarant : per illam
 enim totam inimicorum aciem subegit.

sur le Psaume 109. Hebr. 120. 363
 ne le véritable sens , lorsqu'il s'expri-
 me en ces termes. » Le Prophète ne
 » dit pas : mettez à mort vos enne-
 » mis. Que dit-il donc ? Exercez vo-
 » tre empire au milieu de vos enne-
 » mis. Faites que les ennemis qui
 » n'étoient pas les vôtres , commencent à vous appartenir.... Ceux-
 » là sont ennemis qui étoient sous
 » une puissance étrangere. Le Psal-
 » miste demande donc par ces paro-
 » les : exercez votre empire au milieu
 » de vos ennemis. Daignez être le
 » maître de vos ennemis. » (a)

5°. *Au milieu de vos ennemis.*

C'est-à-dire , comme l'explique M.
 de Sacy , après Saint Jean Chrysof-
 tôme. » Au milieu des Gentils & au
 » milieu des Juifs. Car , c'est ainsi ,
 » dit ce Pere , que les Eglises ont
 » été plantées au milieu des Villes
 » remplies d'ennemis , & qu'elles en

(a) Non dixit : interfice inimicos tuos. Sed
 quid? Dominare in medio inimicorum tuo-
 rum. Inimicis tuis fac, ut qui alieni fuerant
 tuos esse incipiant. Ipsi sunt inimici qui
 in alienâ erant potestate. Nunc ergò hoc pre-
 catur Psalmista: inimicis tuis dominare: di-
 gnare esse Dominus inimicorum tuorum.

Q ij

» sont demeurées victorieuses. Et
 » c'est en cela qu'a consisté la plus
 » grande gloire de leur triomphe,
 » d'avoir élevé des autels au milieu
 » de leurs adversaires, & d'avoir
 » été comme des brebis & des agneaux
 » au milieu des loups & de toutes
 » fortes de bêtes farouches. » Nous
 ajoutons : & d'avoir sù les apprivoiser.

III. *Votre Peuple vous offrira des dons volontaires,*

Au jour où éclatera votre puissance.

*Votre sainteté sera dans une vive splendeur
 dès le sein [de votre mere]*

*Dès votre aurore tombera la rosée
 Qui vous donnera des enfans.*

Dom Calmet avertit sur ce verset qu'il n'y a peut-être aucun endroit dans l'Écriture qui ait donné plus d'exercice aux Critiques & aux Commentateurs que celui-ci. Leur embarras est venu des différentes leçons auxquelles ils se sont attachés. Nous allons essayer de lui rendre toute la clarté dont il est susceptible en suivant exactement le Texte Hébreu.

1°. *Votre peuple.*

C'est ainsi que lisent de Muis & Saint Jérôme. On doit reconnoître

Sur le Psaume 109. Hebr. 210. 365
par le terme נְחָמֶכְחָ (nghámekhâ) le peuple que le Messie s'est formé au milieu de ses ennemis, c'est-à-dire au milieu des Juifs & des Gentils. C'est à ces Peuples qu'il commande, & c'est par eux qu'il doit être obéi.

2°. *Vous offrira des dons volontaires.*

Cette traduction n'est pas nouvelle. Le Pere Lorin la reconnoît conforme à l'original lorsqu'il dit : » **Votre** » Peuple vous fera des offrandes qui » ne seront pas forcées. » *Populus tuus spontaneas, videlicet, oblationes offeret.* N'apperçoit-on pas ici les Mages prosternés aux pieds du Sauveur qui lui font leurs présens. *Matth. 2. 11 ?* Ne se rappelle-t-on pas ces tems heureux, où le Christianisme brillant par les miracles, on voyoit les Fidèles apporter leurs biens aux Apôtres pour être distribués aux membres de Jesus-Christ, qui étoient dans le besoin ? *Voyez le quatrième & le cinquième Chapitre des Actes des Apôtres.*

3°. *Au jour où éclatera votre puissance.*

Nous n'entrerons point ici dans le détail des prodiges opérés par la toute-puissance du Verbe à son entrée dans

le monde. Trop d'Auteurs en ont fait l'énumération pour nous y arrêter. On les trouve dans *Suidas*, dans *Nicéphore Livre premier Chapitre 17.* & dans *Paul Orose, Livre sixième, Chapitre 20.* Voyez encore *Lipoman, Tome huitième, Baronius, Drexel. De Christ. nasc. Pars prima Cap. 2. Parag. 1. Surius Tome sixième, Saint Thomas, Saint Antonin, Saint Bonaventure, Tostat, Bède, le Pere Louis d'Argentan & plusieurs autres.*

4°. *Vive.*

Nous employons ce terme pour rendre toute la force du plurier בְּהָדָרַי (beháderêi :) qui n'est pas mis inutilement dans la Langue Sainte, comme nous l'avons prouvé plus haut.

5°. *Dès le sein [de votre mere.]*

Saint Luc nous apprend combien la fainteté de Jesus-Christ fut sensible après sa conception, lorsqu'il dit dans le verset 41. du premier Chapitre de son *Evangile*, qu'à la voix de Marie l'Enfant d'Elizabeth tressaillit dans son sein, & que cette sainte Femme fut remplie du Saint Esprit.

Fondés sur l'autorité de plusieurs Peres, nous ajoutons *de votre mere,*

sur le Psaume 109. Hebr. 220. 367
pour que le Lecteur puisse sentir à la
seule lecture de ce verset que c'est au
tems de l'Incarnation qu'il faut le rap-
porter (a). M. Bossuet assure dans son
ouvrage intitulé *Supplenda in Psalmos*,
que Saint Justin, écrivant contre Try-
phon, entend aussi par *uterus*, le sein,
celui de la Sainte Vierge.

6°. *Dès votre Aurore.*

Par cette expression on doit enten-
dre la naissance du Rédempteur des
hommes, dont la lumière augmente
par degrés jusqu'au tems où tout est
consummé par sa mort.

7°. *La rosée.*

Ce substantif est regardé par les Pro-
phètes comme le symbole de la nais-
sance du Peuple d'Israël, lorsqu'il
passe de l'état d'esclavage à celui de
la liberté. En voici les preuves. L'Egli-
se d'Israël parle en ces termes de ces
tems heureux. Isaïe 26. 19.

(a) *An vultis scire, demande Saint Aug.
& ipsum David inspiciamus? Et ipse loquitur,
ipsius quasi sermo contextus est. Si ergo ipse
loquitur; fortè ipse potuit dicere. Ex utero ante
luciferum genui te. Ex utero virginali. Si enim
illa Virgo ducens propaginem de carne David,
ex illo utero natus Christus, tanquam ex utero
genitus à David.*

(a) Ceux à qui vous avez donné la mort,
 Recouvreront la vie.
 Mon cadavre ressuscitera couvert de gloire:
 Reveillez-vous:
 Faites rétentir des chants de joie, vous qui
 êtes dans la poussière,
 Parce que la rosée qui tombera sur vous,
 Sera une rosée qui vous donnera une lumière
 parfaite,
 Après que la terre des géants aura été ren-
 versée.

Cette terre des Géants est l'Empire
 de Babylone ravagé par les Médes &
 par les Perses. Cette *rosée* qui tombe
 sur Israël est donc l'exécution du
 décret que le Seigneur avoit porté
 en faveur de la Nation qu'il avoit
 choisie, qui prend une nouvelle nais-
 sance dès que l'Edit de Cyrus, qui lui
 permet de retourner dans sa Patrie,
 est publié. Dans le second sens ce même
 passage s'entend de la naissance de l'E-
 glise, ainsi que dans cet autre d'Ozée
 ch. 4. v. 6.

(a) Vivent mortui tui;
 Cadaver meum gloriosè resurget.
 Expergiscimini
 Et festivos edite cantus jacentes in pul-
 vere,
 Quia ros lucis radiantis,
 Ros tuus.

(a) Je serai pour Israël une vraie rosée.

Il fleurira comme le lis,

Et comme le cèdre du Liban

Il étendra de tous côtés ses racines.

Il est impossible de ne pas découvrir dans ces paroles la liberté que le Très-Haut accorde aux Israélites. Cette rosée n'est donc autre chose que le Décret qu'il avoit porté d'enlever aux Chaldéens les restes d'un Peuple qu'il s'étoit formé, pour lui faciliter le moyen de se multiplier, comme les Prophètes l'avoient tant de fois annoncé.

89. *Qui vous donnera des enfans.*

Par ce qui précède on voit, pour ainsi parler, éclore ici l'Eglise du Verbe incarné. C'est l'exécution du Décret de la Rédemption du genre humain par Jesus-Christ qui est cette rosée, qui donne la fécondité à l'Eglise; ce qui caractérise très-bien la multiplication des Fidèles à l'arrivée du Messie. C'est de cette manière que

(a) *Ero pro certò ros Israël.*

Germinabit sicut lilium,

Et diffundet radices suas

Ut [cedri] Libani.

Cajétan explique les derniers termes du verset que nous développons.

IV. *Le Seigneur a fait ce serment,
Il ne le retractera jamais :
Vous seul êtes le Prêtre Eternel,
Selon le rit excellent de Melchisedech.*

1^o. *Le Seigneur a fait ce serment.*

A qui le Pere fait-il ce serment ?
Ce n'est pas à celui qui est engendré avant Lucifer, répond Saint Jérôme ; mais à celui qui est né d'une Vierge après Lucifer. *Non ei qui antè Luciferum genitus est ; sed ei juravit qui post Luciferum natus ex Virgine est.*

2^o. *Il ne le rétractera jamais.*

Dom Calmet remarque sur cet endroit que ,, quand l'Écriture nous dit ,, que Dieu fera un serment, & qu'il ,, ne se repentira point, elle ne veut ,, pas dire que Dieu soit sujet à tromper quelquefois, & à manquer à sa parole ; enforte que son serment ,, ajoute quelque chose à la vérité de ,, ses promesses, ou à la certitude des ,, événemens. Ce sont de simples façons de parler humaines, qui marquent l'assurance & l'infailibilité de ses Décrets.

3^o. Seul.

Nous ajoutons ce terme pour rendre la force du ה (hé) paragogique, qui est après le pronom אֲנִי (âthte) & qui n'est pas employé sans dessein par l'Ecrivain sacré, comme nous le prouverons ailleurs.

4^o. *Etes le Prêtre Eternel.*

L'Écriture nous désigne trois sortes de Sacerdotes dans l'ancienne Loi. Celui de la Royauté, celui des premiers nés, & celui des Lévités. „ Melchisédech, dit Dom Calmet, comme Roi „ de Salem, & suivant le très-ancien „ usage des Nations, exerçoit le Sa- „ cerdoce dans son pays; d'où vient „ que dans la Langue Hébraïque, le „ nom qui signifie Prêtre (a), se prend „ aussi pour désigner un Prince. C'est „ par une extension de ce droit, que „ les Patriarches & les Peres de fa- „ milles sacrifioient au Tout-Puissant „ dans leur maison. Le second ordre „ de Prêtrise est celui des premiers „ nés de chaque famille (b). Ce droit „ appartenoit naturellement à Ruben

(a) Vide. 2. Reg. 8. ult. collat. cum 1. Paralip. 18. ult. Genes. 41: 15. Exod. 11: 16.

(b) Hier, tradit, Hebr. in Genes.

„ dans la maison de Jacob ; mais il
 „ fut transféré à Lévi , à cause du
 „ crime de Ruben. Enfin le troisiéme
 „ ordre est celui des Lévites , qui
 „ étoit uniquement fondé sur le choix
 „ de Dieu , & qui devoit passer de
 „ race en race dans la famille de Lévi ,
 „ jusqu'à l'abolition des sacrifices de
 „ la Loi de Moyse. Ainsi cet ordre
 „ Sacerdotal n'étoit pas éternel. Mais
 „ celui de Melchisédech étoit perpé-
 „ tuel. Il est fondé sur le droit des
 „ gens , & sur la pratique de tous
 „ les peuples , où les Rois étoient tou-
 „ jours revêtus de la dignité Sacer-
 „ dotale (a).

„ Jesus Christ comme Roi des sié-
 „ cles , immortel , éternel , Tout-Puif-
 „ sant , est donc Prêtre selon l'ordre de
 „ Melchisédech ? & comme Melchi-
 „ sédech dans l'Ecriture est sans pere ,
 „ sans mere , sans généalogie , sans
 „ commencement & sans fin (b) ; c'est-

(a) Platon. in politic. Arist. de Republ.
 libr. 3. Xenoph. de Rep. Lacedæm. Strabo.
 lib. 14. init. Dionys. Halycarn. lib. 2. Ælian
 variar. Histor. lib. 1. Virgil. Æneid. 3. & alii
 plures.

(b) Epist. ad Hebr. 7: 3.

sur le Psaume 109. Hebr. 110. 37
 „ à-dire , que les Livres saints ne par-
 „ lent ni de son origine , ni de sa pa-
 „ renté , ni de sa mort ; ce silence qui
 „ n'est que figuratif dans cet ancien
 „ Roi , est réel dans Jesus-Christ , sui-
 „ vant la remarque de Saint Jean
 „ Chrysofôme (a) ; je veux dire que
 „ le Fils de Dieu Prêtre éternel , ne
 „ reconnoît sur la terre ni pere , ni
 „ mere à la maniere des autres hom-
 „ mes , ni commencement , ni fin de
 „ son Etre , & de son existence. Son
 „ Sacerdoce est éternel comme lui.
 „ Il a offert dans toute l'Eternité le
 „ Sacrifice de sa volonté à son Pere ;
 „ & dans le tems il lui a présenté celui
 „ de sa vie , & de son sang , dont il
 „ continue le Sacrifice dans l'Eglise
 „ Chrétienne , par l'oblation qui s'y
 „ fait de son corps & de son sang ,
 „ sous les apparences du pain & du
 „ vin. „

5^o. *Le rit.*

Nous rendons ainsi le terme Hébreu
 דִּבְרָתִי (diberâthî) parce que c'est la si-
 gnification qu'il doit avoir dans cet en-
 droit selon Tirin & Menochius.

(a) Chrysoft. Theodoret. Hier. & alii.

6°. *Excellent.*

C'est pour exprimer toute l'énergie de l' (iod) paragogique que nous faisons usage de cette expression.

7°. *De Melchisédech.*

Voici les différences qui se trouvent entre le rit Sacerdotale de Melchisédech, & celui d'Aaron, selon Ménochius (a). 1°. Melchisédech n'a point eu de successeurs dans son Sacerdoce ; mais les enfans succédoient à leurs peres dans celui d'Aaron. 2°. Melchisédech étoit tout à la fois Roi & Prêtre, tandis qu'Aaron n'étoit revêtu que de la dernière qualité. 3°. Melchisédech a offert du pain & du vin; Aaron ne présentoit que des bœufs & des moutons. 4°. Melchisédech étoit Prêtre universel ; au contraire le Sa-

(a) Distinguitur autem ordo Melchisedech ab ordine Aaronis in multis. 1°. Enim Melchisedech non successisse alteri, neque ei successisse alter legitur; ideoque Melchisedech dicitur ad Hebr. 7°. *sine patre, sine matre, sine genealogiâ.* In Sacerdotio autem Aaronis filii parentibus succedebant. 2°. Melchisedech erat Rex & Sacerdos; Aaron Sacerdos tantum. 3°. Melchisedech obtulit panem & vinum; Aaron oves & boves. 4°. Melchisedech erat Sacerdos universalis, nec uni tantum genti.

sur le Psaume 109. Hebr. 110. 375
 cerdoce d'Aaron étoit borné aux seuls
 Israélites. 5°. Melchisédech n'étoit
 restreint à aucun lieu pour offrir son
 Sacrifice ; mais Aaron ne pouvoit sa-
 crifier que dans le Temple. Jesus-Christ
 est donc Prêtre selon l'ordre de Mel-
 chisédech, continue ce Commentateur,
 en ce qu'il n'a succédé à personne,
 & que personne ne lui a succédé ; en
 ce qu'il est Roi & Prêtre ; en ce qu'il
 a offert du pain & du vin, qu'il est
 Prêtre de tous les peuples, & que son
 Sacrifice peut être offert par toute la
 terre, selon cette prédiction de Mala-
 chie 1 : 2 (a).

Car depuis le lever du soleil jusqu'au
 couchant,
 Mon nom sera si célèbre parmi les Nations,

addictus; Aaron erat Sacerdos tantum Israëli-
 tarum. 5°. Melchisedech non egebat taberna-
 culo, aut templo ut sacrificaret; Aaron in-
 digebat..... Christus ergo est Sacerdos se-
 cundum ordinem Melchisedech, quia nulli
 successit, nec ullus ei succedit, quia Rex &
 Sacerdos; quia obtulit panem & vinum; quia
 Sacerdos omnium gentium; tandem quia ejus
 sacerdotium non alligatur ulli templo, vel
 tabernaculo; sed ut prædixit Malachias.

(a) Ab ortu solis usque ad occasum ejus,
 Magnum est nomen meum in gentibus,

Que l'on me présentera par-tout de l'encens;
 Que l'on fera des présens à mon nom;
 Et que l'on m'offrira une oblation toute
 pure,
 Parce que mon nom sera célèbre parmi
 les Nations,
 C'est le Seigneur des armées qui l'assure.

V. [O Dieu] le Souverain Maître, qui est
 assis à votre droite,
 Ecrafera les Rois au jour de sa colere.

1^o. O Dieu.

L'harmonie demande que l'on supplée ce terme. Car il est visible que le Prophète n'adresse plus ici la parole au Verbe incarné, mais que c'est au Pere Eternel qu'il parle. Il faut donc sous-entendre quelque expression qui le fasse sentir. Aucune n'est plus capable de produire cet effet que celle dont nous faisons usage. Au reste nous ne faisons que suivre l'exemple de Saint Augustin. Ce Pere ne néglige rien pour démontrer que c'est à Dieu le Pere que le verset V. se rapporte.

Et in omni loco thus adoletur,
 Munus offertur nomini meo,
 Et est oblatio munda;
 Quia magnum est nomen meum inter
 gentes,
 Dicit Deus exercituum.

sur le Psaume 109. Hebr. 110. 377

2^o. Les Rois.

Michel Angriani, si connu sous le nom d'*Incognitus in Psalmos*, assure que ces Rois sont Hérode, Pilate, & les Princes des Prêtres (a). Jesus-Christ les a écrasés au jour de sa colere, c'est-à-dire, lorsqu'il a tiré vengeance de leurs crimes par les Romains. Hérode & Pilate furent envoyés en exil par l'Empereur. Le premier se donna lui-même la mort. L'autre frappé par un Ange, expira rongé des vers. Les Princes des Prêtres furent, ou mis

(a) Quia tam superiores quam inferiores Judæorum sibi resistentium redegit ad nihilum. Quod maximè potuit de Herode, de Pilato, de Principibus Sacerdotum qui principalius insurrexerunt contra Christum. . . . Istos confregit Dominus in die iræ suæ, scilicet, quando vindictam de ipsorum peccatis, voluit facere per manus Romanorum. Nam Herodes, & Pilatus fuerunt in exilium relegati per Imperatorem Romanum. Pilatus occidit se ipsum: Herodes verò postea cum esset in gloriâ suâ, statim ab Angelo percussus, & vermibus plenus expiravit. Principes verò Sacerdotum, cum reliquo Populo consequenter per Romanos Principes Titum & Vespasianum fuerunt trucidati, partim venundati, & de propriâ terrâ expulsi: per mundum usque hodie peregrè constituti.

à mort par Tite & Vespasien , ou vendus & chassés de leur Patrie pour errer par-tout l'Univers , comme on les voit encore aujourd'hui. Mais, demandera-t'on peut-être , pourquoi revenir ici à Hérode & à Pilate , puisque le Prophète a déjà déclaré plus haut , que ce seroit Dieu le Pere qui puniroit ces Princes ? La réponse est des plus facile. L'Écrivain sacré attribue à Jesus-Christ dans cet endroit le châ-timent qu'il a dit plus haut être réservé au pere , pour faire voir l'égalité de puissance qu'il y a entre ces deux personnes Divines ; & par conséquent que la Nature est la même dans l'une & dans l'autre ; d'où on doit nécessairement inférer que le Verbe Incarné est Dieu. Si on vouloit donner plus d'étendue à la punition dont il s'agit dans ce verset , on trouveroit dans Bozsius, *Lib. 23. de signis. Eccles. cap. 43.* le Catalogue de tous les Princes ennemis de Jesus-Christ , & persécuteurs de son Eglise , qui ont péri misérablement.

VI. *Il jugera les Nations ,*

Il réparera les ruines :

Il brisera la tête de celui qui dominoit

Sur la plus grande partie de la terre.

1°. *Il jugera les Nations.*

La puissance de Jesus-Christ s'étend à deux choses, selon l'Auteur inconnu cité plus haut (a), à la punition des méchans, & à la récompense des bons. C'est de la première qu'il faut ici l'entendre, parce que selon Saint Basile, cet endroit se rapporte aux Juifs qui ont crucifié Jesus-Christ.

2°. *Il réparera les ruines.*

En entant, comme le dit Saint Paul *aux Rom. 11.* les Gentils en la place des Juifs. C'est le sens que Lyra, Trévet, Turrecrémata, Placide de Parme donnent à cet endroit, selon le Pere Lorin. Il paroît aussi que Saint Augustin donne cette signification au verbe מלֵא (mâlê-) *il remplira.*

3°. *Il brisera la tête de celui qui dominoit.*

On ne peut méconnoître ici l'idolâtrie, dont le regne s'étendoit presque par tout l'univers à la venue du Sauveur. Il a brisé la tête à ce monstre, en établissant partout la Religion qu'il venoit annoncer. Dom Calmet,

(a) Potestas autem Christi maximè ad duo se extendit, scilicet, ad malos puniendum, secundò ad bonos præmiandum.

dit qu'il brisera la tête des impies, des infidèles, des persécuteurs de l'Eglise.

VII. *Mais pendant le cours de sa vie
Il boira des eaux du torrent,
C'est pourquoi il sera élevé en gloire.*

1°. *Des eaux du torrent.*

Le torrent est le monde, dit Saint Jérôme. Les eaux sont les tribulations. Jesus-Christ les a souffertes avec courage, principalement pendant sa passion, où il en fut, pour ainsi dire, submergé. C'est à ce tems, surtout que les Peres rapportent ce passage.

2°. *Il sera élevé en gloire.*

(Mot à mot, *il élèvera la tête.*) Le Prophète s'exprime ainsi pour faire voir le point de gloire auquel le Verbe Incarné devoit parvenir après avoir rempli sa mission.

*Psaume 110. Heb. 111. Confitebor tibi,
Domine.*

A V E R T I S S E M E N T.

Ce Psaume est alphabétique dans le Texte original; mais d'une maniere assez différente des autres morceaux de même genre, qu'on verra par la

sur le Psaume 110. Hebr. 111. 381

suite. Dans ceux-là chaque verset commence par une lettre rangée selon l'ordre de l'Alphabet ; dans celui-ci les lettres commencent à chaque demi-verset , ou à chaque stique. Nous ne nous arrêterons pas à deviner ce qui engageoit les Auteurs sacrés à composer cette sorte de Poësie : une telle découverte ne donneroit pas plus de jour à la pièce : ainsi nous croyons qu'il seroit inutile d'en faire la recherche.

Les sentimens ne sont pas beaucoup multipliés sur l'objet de ce Psaume. Ils se réduisent à trois différens.

Théodoret croit que David le composa , prévoyant la victoire que Josaphat devoit remporter sur les Iduméens , les Ammonites & leurs Alliés. Mais on voit si peu de rapport entre les expressions de ce Cantique & cette victoire du Roi d'Israël , que nous nous croyons légitimement dispensés d'en faire l'analyse pour détruire ce sentiment. Chacun sentira aisément le vuide qu'il y a dans une pareille hypothese à la simple lecture de la pièce.

D'autres le regardent comme un Psaume purement moral , où le Prophète relève la grandeur de Dieu , &

la magnificence de ses œuvres. Ce sentiment vague & indéterminé est fort commode, parce qu'il dispense de faire des recherches historiques, qui prouvent la vérité de son objet. L'esprit se promène à son aise dans des généralités, dont l'invention n'est pas bien difficile. Mais dira-t-on que tel est le sens littéral d'un Psaume. Non, sans doute. On en verra la preuve par l'exécution du contraire.

Appuyés de plusieurs manuscrits, le vénérable Bède, Ferrand, M. de Choisi, & Dom Calmet le rapportent au retour de la Captivité de Babylone; c'est, selon eux, un Cantique d'actions de grâces que les Israélites délivrés chanterent pour marquer au Seigneur leur reconnoissance de ce bienfait signalé. Toute la pièce tend visiblement à ce point de vûe : ce qui nous a engagés à ne pas nous en écarter.

Nous ne parlons pas de ceux qui veulent que ce Psaume soit une action de grâces de Jesus-Christ & de l'Eglise Chrétienne pour les faveurs dont Dieu a comblé ses fidèles adorateurs, & pour la conversion des Gentils; notre

sur le Psaume 110. Hebr. 111. 383
attachement au sens de la nouvelle
Alliance est trop connu, pour s'ima-
giner que nous ne voulions pas le
reconnoître.

TITULUS.

Laudate eum qui per se est.

*Chantez les louanges de l'Etre qui existe
par lui-même.*

ARGUMENTS.

*Quant au sens littéral
de l'ancien Israël.*

L'Eglise d'Israël s'en-
gage, au nom de ses
enfants, à rendre au
Tout-Puissant de très-
sincères actions de gra-
ces. Elle relève la clé-
mence & la certitude
des promesses du Sei-
gneur : la grandeur, la
gloire, la force & les
prodiges qu'il a opérés
pour les tirer de la
Chaldée. Elle promet
des louanges immor-
telles à celui qui rem-
plira les préceptes que
la crainte du Souve-
rain Maître imprimera
dans son cœur.

*Quant au sens littéral
du nouvel Israël.*

Pénétrée de la plus
vive reconnoissance,
l'Epouse du Verbe in-
carné exhorte ses en-
fants à ne pas être in-
sensibles aux faveurs
dont le Seigneur les a
comblés. Un puissant
motif les y engage : la
grandeur des merveil-
les qu'il a fait éclater
pour les faire sortir de
l'esclavage, où les te-
noient les Pharisiens
& les Gentils. Elle les
assurent qu'on publi-
ra toujours les louan-
ges de celui qui crain-
dra le Seigneur & qui
observera ses pré-
ceptes.

Versio Latina.

I. **G**Ratias agam Domino ex toto corde:
In priyatis & publicis cœtibus iustorum.
[Exclamabo]

II. Magna sunt opera Domini;
Requirenda omnibus qui delectantur
ipsis.

III. Gloriosum & decorum est opus ejus,
Et justitia ejus, quæ perstabit in æternum.

IV. Memoriam præstitit mirabilibus suis;
Clemens & misericors Dominus.

V. Escam dedit timentibus se.
Memor fuit in æternum fœderis sui.

VI. Virtutem operum suorum cognoscendam exhibuit Populo suo,
Reddens ei hæreditatem gentium.

VII. Opera manuum ejus vera sunt & justa:
Fideliter completa sunt omnia jussa ejus.

VIII. Immota sunt in ævum sempiternum:
Facta in fide & æquitate.

IX.

Version Française.

- I. **J**E rendrai de toute l'étendue de mon cœur des actions de graces à l'Eternel :
Dans les assemblées particulieres & publiques des justes.
[Je m'écrierai.]
- II. Les œuvres du Seigneur sont grandes :
Elles sont dignes des recherches de ceux qui en font leurs délices.
- III. Son œuvre & sa justice, qui subsisteront éternellement,
Ont fait éclater sa gloire & sa grandeur.
- IV. Le Seigneur plein de bonté & de miséricorde,
A perpétué la mémoire de ses prodiges :
- V. Il a donné la nourriture à ceux qui le craignent :
Il n'a jamais perdu le souvenir de son Alliance :
- VI. Il a fait connoître à son Peuple la force de son bras,
Lorsqu'il lui a rendu son héritage occupé par les Nations.
- VII. La certitude de ses promesses & la justice ont éclaté
Dans les merveilles qu'il a opérées par sa puissance :
Tous ses ordres ont été fidèlement exécutés.
- VIII. Ils sont immuables pour tous les siècles :
La fidélité & l'équité en sont la base.

IX. Redemptionem misit Populo suo
Renovavit in æternùm fœdus suum,
Verenda & terribilis est potentia ejus.

X. Præcipua sapiëntia est timor Domini;
Rectè sapit quicumque adimplet ea
[Præcepta]
Laus ejus perstabit in perpetuùm.

O B S E R V A T I O N.

I. *Je rendrai de toute l'étendue de mon cœur
des actions de grâces à l'Éternel,
Dans les assemblées particulières & pu-
bliques des justes.*

*Dans les assemblées particulières &
publiques.*

L'Écrivain sacré fait ici allusion à ce qui devoit arriver après la Captivité. Au défaut de Temple on éleva dans les plus grandes Villes de la Terre d'Israël, selon M. Huré, (a) plusieurs Edifices. On s'y assembloit, dit le Docteur Prideaux (b), pour

(a) Diction. de la Bible au mot *Synagoga*.

(b) Pag. 217. & les suivantes du second Vol. de l'Hist. des Juifs.

- X.** Il a envoyé un Rédempteur à son Peuple :
Il a renouvelé pour toujours son Alliance avec lui.
Sa puissance est digne de respect :
Elle est redoutable :
- X.** La principale sagesse consiste à craindre le Seigneur.
Celui qui observe ses commandemens,
Acquiert une véritable intelligence,
On le louera dans la durée des siècles.
-

y prier , pour y lire l'Écriture Sainte , pour l'expliquer , & pour y rendre à Dieu ses actions de graces. Le nombre de ces Synagogues augmenta si considérablement , même après la réédification du Temple , qu'on en comptoit jusqu'à 480. dans Jérusalem (a). Aussi chaque Nation , chaque condition en avoit de particulieres. De là ces dénominations : *la Synagogue des affranchis (b)* , *la Synagogue des Cyrenéens* , *la Synagogue des Alexandrins* , &c. Ceux-mêmes des Israélites qui ne retournerent pas dans leur pays ,

(a) Introduction à l'Écriture Sainte du Pere Lamy de l'Oratoire, pag. 136.

(b) Act. Apost. 6 : 9.

en érigerent plusieurs au milieu des différens Peuples parmi lesquels ils avoient à vivre. Il y en avoit à Damas (*a*), à Salamine (*b*), à Antioche (*c*), à Icone (*d*), à Tessalonique (*e*), à Bérée (*f*), à Athènes (*g*), à Corinthe (*h*), à Ephèse (*i*). Les assemblées qu'on faisoit dans ces différens endroits, n'étoient regardées que comme particulières, relativement aux assemblées publiques & générales que l'on devoit faire dans le Temple.

II. *Les œuvres du Seigneur sont grandes : Elles sont dignes des recherches de ceux qui en font leurs délices.*

Les œuvres du Seigneur.

Dès qu'on est instruit de l'objet que le Psalmiste avoit en vûe en composant cette Poësie, on sent aisément à quels événemens on doit rapporter les termes d'*œuvres du Seigneur*. Le renversement total de la Monarchie de Babylone, la perte entière des Chal-

(*a*) Act. Ap. 9: 2 : 20. (*b*) Ibid. 13: 5. (*c*) Ibid. 13: 14. (*d*) Ibid. 14: 1. (*e*) Ibid. 17: 1. (*f*) Ibid. 17: 10. (*g*) Ibid. 17: 16 & 17. (*h*) Ibid. 18: 1 & 4. (*i*) Ibid. 18: 19. & 21.

sur le Psaume 120. Hebr. 111. 389
 déens , & la liberté des Israélites se
 présentent aussi-tôt à l'esprit. C'est
 ainsi que les Prophètes désignent or-
 dinairement ces prodiges. Jérémie dé-
 crivant dans son Chapitre 50. la ruine
 de l'Empire de Babylone , s'exprime
 en ces termes , verset 25. (a)

Le Seigneur a ouvert son trésor,
 Il en a tiré les instrumens de sa colere;
 Parce que le Souverain Maître, le Seigneur
 des armées,
 Doit exécuter *une œuvre* contre la terre
 des Chaldéens.

Dans ce passage le trésor du Sei-
 gneur , c'est la Médie & la Perse , où
 il a caché ceux qui doivent châtier
 les oppresseurs de son Peuple. Il en
 fait sortir les troupes qu'il a destinées
 lui-même , pour tirer une vengeance
 éclatante des Nations, qui tenoient les
 Israélites dans un dur esclavage. On
 trouve encore les termes d'*instrumens de*
la colere du Seigneur , dans Isaïe : 13 : 5.
 pour caractériser les Soldats de Cyrus.

(a) Aperuit Dominus thesaurum suum;
 Indè protulit instrumenta iræ suæ;
 Quia opus Dominatori, Domino exerci-
 tum,
 Peragendum est in terram Chaldæorum.

R iij

Les Israélites, s'encourageant les uns les autres à aller rendre leurs actions de grâces au Seigneur à Jérusalem, n'employent point d'autres expressions, Jérémie 5 r. 10. pour indiquer la prise de Babylone.

Venez, disent-ils, (a)

Allons publier dans Sion l'œuvre du Seigneur notre Dieu.

Il semble que le Prophète Habacuc ait emprunté de Jérémie les expressions qu'il employe au verset deuxième du troisième Chapitre de ses Prophéties ; il y parle au Seigneur en ces termes de la fameuse révolution de Babylone (b).

C'est votre œuvre, Seigneur,

Mettez-le en exécution au milieu des années.

Nous réservons à développer ce verset d'une manière plus étendue, pour le tems auquel on donnera cet admirable Cantique dans tout son entier.

(a) Venite :

Et narremus in Sion opus Domini Dei nostri.

(b) Domine, opus tuum est :

In medio annorum vivifica illud.

sur le Psaume 110. Hebr. 111. 391

III. *Son œuvre & sa justice, qui subsisteront
éternellement,
Feront éclater sa gloire & sa grandeur.*

*Son œuvre & sa justice qui subsisteront
éternellement.*

Le terme de justice ne désigne pas ici cet attribut de Dieu pris en lui-même. Il est éternel indépendamment des opérations extérieures de l'Être suprême ; mais , comme nous l'avons prouvé ailleurs (a) , il indique la sévérité avec laquelle le Seigneur traitera les oppresseurs de son Peuple. Ainsi lorsque l'Auteur Sacré dit , que la justice du Seigneur subsistera toujours , il veut faire entendre , que les marques de sévérité avec laquelle il en agira contre les Chaldéens , seront toujours visibles ; c'est-à-dire , que Babylone détruite ne sera jamais rebâtie ; que cette formidable Monarchie renversée ne formera jamais un Empire ; que les Chaldéens en un mot seront pour toujours confondus parmi les Nations , sans jamais constituer un peuple distingué des autres. Aussi le Psal-

(a) Au n°. 6. de l'Obs. sur le 1. vers. du Ps. 71. Hebr. 72.

miste assure-t-il au verset VIII. que les ordres que le Seigneur a donnés contre Babylone , sont immuables pour tous les siècles. Plusieurs Prophètes les ont menacé de ces terribles châtimens. Isaïe décrivant les malheurs qui étoient sur le point de fondre sur la Capitale de la Chaldée, s'exprime en ces termes, versets 19. & 20. de son Chapitre 13. (a)

Babylone , la plus superbe d'entre les Monarchies,

Et dont l'éclat nourrit l'orgueil des Chaldéens,

Sera détruite comme Sodôme & Gomorrhe que le Seigneur a renversées.

Elle ne sera plus jamais habitée ;

Jamais on ne la rebâtira :

Les Arabes n'y dresseront pas même leurs tentes,

Et les Pasteurs n'y feront point reposer leurs troupeaux.

Ce Prophète n'est pas moins formel sur ce point dans la peinture affreuse

(a) Subvertetur Babylon gloriosa è regnis:
Decor superbix Chaldæorum.

Sicut subvertit Dominus Sodomam & Gomorrham.

Nunquam habitabitur :

Nec ullo ævo reædificabitur :

Non figet tentorium ibi Arabs :

Nec ibi pastores incubabunt.

qu'il nous fait de la chute de Baltasar. Voici comment il s'énonce aux versets 20, 21, & 22. du Chapitre 14. (a)

Tu ne sera pas réuni dans le tombeau
avec les Rois,
Parce que tu as ruiné la terre dont tu t'es
emparé,
Parce que tu a mis à mort le peuple que tu
as vaincu.
On ne parlera plus dans la suite de la race
des méchans.
Préparez ses enfans à être égorgés,
En punition des mauvais traitemens de
leurs peres :
Ils ne se releveront point :
Ils ne seront point les héritiers de la terre ;
Et ils ne couvriront point de villes la sur-
face de l'univers.
Car je vais m'élever contr'eux ;

(a) Non adunaberis cum eis in sepulchro,
Quia terram tuam perdidisti ;
Populum tuum interfecisti :
Non memorabitur in æternum semen ma-
lorum.

Præparate filios ejus occisioni,
Propter iniquitatem patrum suorum :
Non consurgent :
Non hæreditabunt terram,
Neque implebunt superficiem orbis civita-
tibus.

Iniurgam enim in eos ;

Le Seigneur des armées en donne sa parole :
J'ensevelirai le nom de Babylone dans un
éternel oubli :

J'exterminerai sa postérité, ses enfans & ses
neveux,

C'est le Seigneur des armées qui l'assure.

IV. *Le Seigneur plein de bonté & de miséricorde,*

A perpétué la mémoire de ses prodiges.

De ses prodiges.

Ce n'est pas ici le seul endroit, où les opérations du souverain Maître contre Babylone, soyent caractérisées par le terme de *merveilles* ou de *prodiges*. Le Prophète Daniel, verset 43. du troisième Chapitre (a), se sert de la même expression dans la prière, qu'il adresse au Seigneur pour le conjurer d'accélérer la délivrance de son Peuple.

Délivrez-nous, dit-il, *par les merveilles de votre puissance ;*

Seigneur, comblez de gloire votre nom.

Ait Dominus exercituum,
Et delebo Babylonis nomen,
Posteritatem, filios & nepotes,

Afferit Dominus exercituum.

(a) Et erue nos mirabilibus tuis,
Et da gloriam nomini tuo, Domine.

sur le Psaume 110. Hebr. 111. 395

Le Seigneur perpétue ces prodiges en empêchant que les Chaldéens ne se réunissent pour former un Peuple, & qu'on ne rebâtisse leur Capitale.

V. *Il a donné la nourriture à ceux qui le craignent :*
Il n'a jamais perdu le souvenir de son Alliance.

1^o. *La nourriture.*

En expliquant ce terme, Dom Calmet fait ainsi parler les Israélites de retour dans leur Patrie. » Nous étions » à Babylone dans la disette, & dans » la dernière pauvreté, semblables à » un peuple accablé de famine & de » maladie. Mais le Seigneur a eu pitié » de nous ; il nous a donné de la » nourriture ; il nous a ramené dans » ce pays, où nous vivons dans l'a- » bondance. » Ce peu de paroles suffirent pour faire entendre qu'il est question dans cet endroit de la faim qu'éprouverent dans la Chaldée ceux qui craignoient le souverain Maître, c'est-à-dire les Israélites captifs.

2^o. *De son alliance.*

En suppléant, (qu'il avoit contractée avec Abraham, Isaac, & Jacob)

R vj

396 *Observation*
le sens de ce verset est très-intelligible.

VI. *Il a fait connoître à son Peuple la force
de son bras :*
*Lorsqu'il lui a rendu son héritage occupé
par les Nations.*

Les Nations.

Par ce terme on doit entendre les Peuples qui s'emparèrent de la Terre de Juda , après que Nabuchodonosor eut fait enlever ses habitans pour les conduire en captivité. Il y resta des Chaldéens, selon le Docteur Prideaux, (a) selon Calmet (b), & Cornélius à Lapede (c). Les Iduméens se rendirent aussi maîtres d'une partie de ce pays au rapport de Strabon. Les Nations voisines profiterent sans doute de cette occasion pour s'en mettre en possession. C'est de ces différens Peuples dont parle l'Eglise d'Israël dans les lamentations de Jérémie , Chapitre 5. verset 2. lorsqu'elle dit.

(a) Pag. 148. du 1. Tome 1. partie du 1. Livre.

(b) Comment. sur le 28. verset du 5. chap. des Lament.

(c) Sur le même endroit.

sur le Psaume 110. Hebr. 222. 397

(a) Notre héritage est passé à ceux d'un
autre pays,

Et nos maisons à des étrangers.

VII. *La certitude de ses promesses, & la
justice ont éclaté
Dans les merveilles qu'il a opérées par
sa puissance :
Tous ses ordres ont été fidèlement exécutés.*

1°. *La justice.*

Nous avons averti au verset III. de
cette Poësie que par ce terme, on de-
voit entendre la sévérité avec laquelle
le Seigneur a traité les Sujets de Bal-
thasar.

2°. *Tous ses ordres.*

On doit ici sous-entendre *contre
Babylone* : Cyrus & ses successeurs
ont fidèlement exécuté contre Babylone
& son Empire, les anathêmes ou
les menaces que le Seigneur avoit pro-
noncés contre cette Ville criminelle. Il
est facile de le vérifier par la com-
paraison des Prophètes, qui ont parlé
de cette Monarchie, avec les Historiens
Prophanes qui nous ont transmis ce
qui lui est arrivé.

(a) *Hæreditas nostra versa est ad alienos,
Domus nostræ ad extraneos.*

VIII. *Ils sont immuables pour tous les siècles
La vérité & l'équité en sont la base.*

La vérité & l'équité.

Dom Calmet fait encore ainsi parler les Israélites délivrés de captivité en expliquant cet endroit.

» *Tout ce que Dieu a fait en notre*
» *faveur, est vérité, & jugement. Il*
» *est vérité, puisque c'est en execu-*
» *tion des promesses qu'il nous avoit*
» *faites par ses Prophètes; il est justi-*
» *ce..... puisqu'il n'a châtié les Ba-*
» *byloniens..... qu'à cause de leurs*
» *iniquités».*

IX. *Il a envoyé un Rédempteur à son Peuple :*
Il a renouvelé pour toujours son alliance
avec lui :

Sa puissance est digne de respect :
Elle est redoutable.

1°. *Un Rédempteur.*

Ce Libérateur est Cyrus. Dom Calmet en convient sur ce verset. Il est le Prince qui a délivré les Israélites de l'oppression & qui les a fait retourner dans leur Patrie.

2°. *Son alliance.*

On voit ce renouvellement d'alliance dans les Chapitres 9. & 10. du second Livre d'Esdras.

sur le Psaume 110. Hebr. 111. 399

3°. *Sa puissance est digne de respect ,
&c.*

Ce terme ne regarde pas encore l'attribut de Dieu , qui porte ce nom. Il n'a rapport qu'à la force que l'Être suprême a employée pour faire sortir son peuple de l'esclavage , où il languissoit. Elle est digne des respects des Israélites , puisqu'elle leur a procuré de si grands avantages : mais combien n'est-elle pas redoutable aux Chaldéens ? Ils doivent frémir lorsqu'ils se rappellent les ravages qu'elle a causé dans leur Empire.

X. *La principale sagesse consiste à craindre
le Seigneur :*

*Celui qui observe ses commandemens ac-
quiert une véritable sagesse :*

On le louera dans la durée des siècles.

1°. *La véritable sagesse consiste à crain-
dre le Seigneur.*

Job l'avoit déjà déclaré , lorsqu'il dit
28 : 28.

*La crainte du Seigneur est la sagesse
même :*

*La véritable intelligence consiste à s'éloi-
gner du mal :*

*Ecce timor Domini ipsa est sapientia ,
Et recedere à malo , intelligentia.*

2°. *On le louera dans la durée des siècles.*

Nous verrons cette promesse réitérée au verset VI. du Psaume suivant.

Psaume 111. Hebr. 112. Beatus vir qui:

A V E R T I S S E M E N T.

Ce Psaume est acrostiche de la même manière que le précédent, c'est-à-dire, que chaque stique commence par une lettre de l'Alphabet Hébreu. Saint Jean Chrysostôme croit que ce Cantique est une suite du Psaume 110. Hebr. 111. Tout porte à penser comme ce Saint Docteur, puisque, selon Dom Calmet, il est composé dans le même goût & sur le même dessein.

T I T U L U S.

Laudate eum qui per se est.

Chantez les louanges de l'Etre qui existe par lui-même.

A R G U M E N S.

<i>Quant au sens littéral de l'ancien Israël.</i>	<i>Quant au sens littéral du nouvel Israël.</i>
---	---

I. Bonheur de l'Israélite, c'est-à-dire, de	I. Félicité de ceux qui seront demeurés
---	---

Tous ceux de la Nation Sainte qui seront fidèles au Seigneur pendant leur esclavage, & qui feront leurs freres participans des biens dont ils jouiront dans la Chaldée.

I. Conduite que Dieu tiendra à leur égard au moment de leur délivrance : le Chaldéen en sera transporté de fureur, parce qu'il verra tous ses projets s'évanouir.

constamment attachés à l'Être Suprême sous la domination des Phariséens & des Idolâtres ; & qui auront pourvu aux besoins de leurs freres.

II. Conduite que Dieu tiendra à leur égard lorsque le Messie leur procurera la liberté : leurs Persécuteurs le verront, ils s'écheront de dépit, parce que tous leurs desseins seront déconcertés.



Verfio Latina.

I.

- I. **F**eliciffimus ille qui timet Domi-
num,
Qui in mandatis ejus delectatur quàm
maximè.
- II. Potens in terrâ erit pofteritas ejus;
Generatio rectorum bonis cumulabitur.
- III. Opus & divitiæ [affluent] in domo
ejus,
Et justitia ejus perftabit in perpetuum.
- IV. Exorietur in tenebris lumen rectis,
Clemens & mifericors & justus Domi-
nûs.
- V. Optimus ille eft qui commiferatur &
commodat:
Qui difponit vias fuas cum æquitate.
- VI. Profectò nunquam dimovebitur.
In memoriâ æternâ erit justus.
- VII. A rumore malo non timebit:
Firmiter cor ejus confidet in Domino.
- VIII. Roboratum cor ejus non timebit,
Dum afpiciet crudeles hoftes fuos [sub-
verfos.]

Version Française.

I.

- I.** **Q**U'heureux est celui qui craint le
Seigneur,
Qui met toute sa joie à observer ses
préceptes.
- II.** Sa postérité sera puissante sur la terre
[d'Israël]:
Les descendants de ceux qui ont le cœur
droit seront comblés de biens.
- III.** Le bonheur & les richesses abonde-
ront dans sa maison:
Et sa justice subsistera dans tous les
siècles.
- IV.** Le Seigneur plein de bonté, de misé-
ricorde, & de justice,
Fera éclater la lumière dans les téné-
bres
En faveur de ceux qui auront le cœur
droit.
- V.** L'homme excellent a des entrailles,
il prête gratuitement:
Il règle entièrement sa conduite sur l'é-
quité.
- VI.** Oui, son état sera toujours stable:
La mémoire du juste sera éternelle.
- VII.** Quelque mauvaise nouvelle qui se
répande, il sera sans crainte:
Son cœur s'affermira par la confiance
qu'il aura dans le Seigneur:
- VIII.** Son courage est inébranlable; il ne
craindra point.
Lorsqu'il verra la ruine de ses cruels
ennemis.

I I.

- IX. Largietur [Dominus], dabit pauperibus,
 Justitia ejus perstabit In perpetuum,
 Fortitudo ejus exaltabitur gloriosè.
- X. Impius videbit : furore percitus erit ;
 Dentibus suis frendebit, & contabescet,
 Desiderium impiorum peribit.

O B S E R V A T I O N.

- III. *Le bonheur & les richesses abonderont
 dans sa maison,
 Et sa justice subsistera dans tous les siècles.*

Et sa justice.

Ce terme ne désigne pas ici la justice intérieure de l'Israélite , prise en elle-même ; mais il indique la récompense dont il s'est rendu digne par la justice qu'il a acquise dans une terre étrangere ; c'est-à-dire , sa délivrance & tout ce qui a accompagné ce bienfait. C'est comme si le Prophète disoit : la récompense que vous avez méritée par l'attachement que vous avez eu pour le Très-Haut dans votre exil ; les biens dont vous vous êtes rendu

I I.

- IX.** Le Seigneur fera ses largesses :
Il les distribuera aux pauvres.
Sa justice subsistera éternellement,
Sa puissance sera relevée avec gloire.
- X.** L'impie en fera le témoin. Il entrera
en fureur :
Il grincera des dents : il en séchera de
dépit.
C'est ainsi que s'évanouiront les desirs
des impies.
-

dignes par votre confiance dans les
afflictions , ne vous seront jamais en-
levés. C'est dans le même sens que le
Prophète Isaïe s'exprime 32 : 17 (a) ,
lorsqu'il dit à Israël.

La paix sera la récompense de la justice ;
Le calme & la sécurité en seront à jamais
le fruit.

- IV.** *Le Seigneur plein de bonté, de miséri-
ricorde & de justice,
Fera éclater la lumière dans les ténèbres ;
En faveur de ceux qui ont le cœur droit.*
-

(a) Tunc erit fructus justitiæ pax,
Et opus justitiæ tranquillitas & securitas
perpetua.

Fera éclater la lumière dans les ténèbres.

» Il est ordinaire dans l'Écriture,
 » dit ici Dom Calmet, de mettre les
 » ténèbres pour l'adversité; & la lu-
 » mière pour la prospérité. Fondé
 sur ce principe, ce savant Bénédi-
 ctin a soin d'avertir dans l'argument
 qu'il a mis à la tête de cette Poësie,
 que ce stique » désigne la captivité
 » sous le nom de ténèbres, & le re-
 » tour de Babylone, sous le nom
 » d'une nouvelle lumière, qui parut
 » alors aux Justes. » c'est-à-dire, aux
 Israélites délivrés.

*VI. Oui, son état sera toujours stable;
 La mémoire du juste sera éternelle.*

Oui son état sera toujours stable.

Il faut ici suppléer *dans la terre d'Israël*. C'est-à-dire, que la Nation Sainte de retour dans sa Patrie, n'en sera jamais chassée, selon cette promesse faite dans Baruc. 2 : 35 (a).

Je ferai avec eux une nouvelle alliance,
 qui sera éternelle,

(a) Statuam illis testamentum alterum sempiternum,

sur le Psaume 121. Hebr. 122. 407

Afin que je sois leur Dieu, & qu'ils soient
mon Peuple,
Et je ne ferai plus sortir les enfans d'Israël,
qui sont mon Peuple,
De la terre que je leur aurai donnée.

VII. *Quelque mauvaise nouvelle qui se ré-
pande, il sera sans crainte.
Son cœur s'affermira par la confiance qu'il
aura dans le Seigneur.*

Quelque mauvaise nouvelle.

Voici comment s'énonce Dom Calmet sur cet endroit après un ancien Interprète Grec qui traduit (*il ne craindra point de mauvaises nouvelles.* „ Quoi „ qu'il arrive dans le monde, il demeure ferme & inébranlable. Ni „ les guerres, ni les malheurs publics „ ne l'effrayeront point. „ Mais quelles sont ces guerres? Quels sont ces malheurs publics indiqués par les termes de *fâcheuse nouvelle*, sinon ceux qui fondirent sur la Chaldée à l'arrivée de Cyrus? Nous verrons dans le Cantique d'Habacuc, que c'est-là le véritable point de vue du Psalmiste.

Ut sim illis in Deum, & ipsi erunt mihi
in Populum:
Et non movebo amplius Populum meum,
filios Israël,
A terrâ quam dedi illis.

VIII. *Son courage est inébranlable ; il ne
 craindra point ,
 Lorsqu'il verra la ruine de ses cruels
 ennemis.*

„ Les Israélites délivrés de Baby-
 „ lone , dit Dom Calmet , furent té-
 „ moins de la vengeance que le Sei-
 „ gneur exerça contre les Babyloniens
 „ leurs ennemis. „ Ils ne furent pas
 alors frappés de crainte , parce que le
 Seigneur leur avoit promis par son Pro-
 phète Jérémie , qu'ils ne ressentiroient
 rien des malheurs qui devoient fondre
 sur la terre de leurs persécuteurs.

IX. *Le Seigneur fera ses largesses :
 Il les distribuera aux pauvres ,
 Sa justice subsistera éternellement ,
 Sa puissance sera relevée avec gloire.*

1°. *Aux Pauvres.*

Nous avons fait voir dans l'obser-
 vation sur le quatrième verset du Psau-
 me 71. Hébr. 72. n°. quatrième , que
 par ce terme les Ecrivains sacrés ca-
 ractérifioient les Israélites esclaves dans
 la Chaldée : ainsi par les largesses que
 le Seigneur fait aux Pauvres , nous de-
 vons entendre les biens dont il com-
 ble son peuple après sa délivrance.

2°. *Sa*

sur le Psaume 111. Hebr. 112; 409

2°. *Sa justice.*

Voyez l'observation sur le troisième verset du Psaume précédent.

3°. *Sa puissance.*

Nous prouverons dans le troisième volume, en expliquant le Psaume 17. Hebreu 18. que le terme Hébreu קרן (kéréne) *cornu, corne*, se prend communément dans les Livres prophétiques pour la *puissance*.

X. *L'impie en sera le témoin : il entrera en fureur :*

Il grincera des dents : il en séchera de dépit :

C'est ainsi que s'évanouiront les desirs des impies.

L'impie.

C'est-à-dire, selon le P. Calmet, „ les Babyloniens verront avec ja- „ lousie la prospérité des Juifs. „ Ce terme qui se trouve très-souvent dans les Prophètes, se rapporte toujours aux Babyloniens, & à ceux qui n'adoroient pas le vrai Dieu. Nous en avons déjà vu plusieurs fois des preuves : & nous en donnerons encore d'autres dans le cours de cet Ouvrage, surtout en traitant des termes généraux, & dans le Psaume 36. Hebr. 37.

Tome II.

S

410 *Version Latine & Françoise*

*Psaume 112. Hebr. 113. Laudate pueri
Dominum.*

T I T U L U S.

Laudate eum qui per se est.

*Chantez les louanges de l'Etre qui existe
par lui-même.*

A R G U M E N S.

*Quant au sens literal
de l'ancien Israël.*

*Quant au sens literal
du nouvel Israël.*

L'Eglise d'Israël, | Actions de graces
pour engager ses en- | de l'Epouse du Verbe

Versio Latina.

- I.** LAudibus celebrate servi Dominum :
Laudibus celebrate potentiam Domini.
- II.** Potentia Domini laudibus cumuletur :
Modò & usque in seculum.
- III.** A solis ortu usque ad occasum,
Laudibus extollatur potentia Domini.
- [Dicite :]
- IV.** Sublimior est cunctis gentibus Do-
minus :
- V.** Sublimior est Cœlis gloria ejus.
Quis similis est Domino Deo nostro

fans à rendre au Seigneur leurs actions de graces, de ce qu'il les a délivrés de la captivité de Babylone, releve la bonté, la grandeur, & la force toute puissante de l'Eternel.	incarné, de ce qu'il l'a délivré de l'oppression des Pharisiens & des Gentils; & de ce qu'il a fait multiplier ses enfans.
---	--

Version Française.

- I. **C**Hantez les louanges du Seigneur
Vous qui êtes ses serviteurs:
Célébrez sa puissance par vos cantiques.
- II. Que la puissance du Seigneur soit com-
plée de louanges,
Dès maintenant jusqu'à jamais.
- III. Depuis le lever du soleil jusqu'à son
coucher,
Relevez par vos louanges la puissance
du Seigneur.
[Dites:]
- IV. Le Seigneur est au-dessus de toutes les
Nations:
Sa gloire est élevée au-dessus des Cieux;
- V. Qui est semblable au Seigneur not-
re Dieu?

412 *Versions Latine & Françoisse*

Qui licet altissimè sedeat,

VI. Dimittit se ut inspiciat,
Quæcumque fiunt in cœlo & in terrâ.

VII. Benignè suscitans de pulvere tenuem,
Et de fimo erigens pauperem.

VIII. Ut securè sedeat cum Principibus,
Cum Principibus Populi sui.

IX. Qui iterùm reddet sterilem domum,
Matrem filiis lætantem.

OBSERVATION.

1. Chantez les louanges du Seigneur,
Vous qui êtes ses serviteurs :
Célébrez sa puissance par vos cantiques.

Vous qui êtes ses serviteurs.

Tel est le nom que le Seigneur lui-même donne aux enfans d'Israël, accablés sous le joug des Chaldéens. Isaïe 41 : 8. & 9 (a).

Mais vous, Israël, qui êtes *mon serviteur* ;
Vous, Jacob, que j'ai choisi :

(a) Sed tu, Israël serve meus,
Et Jacob, quem elegi.

du Psaume 112. Hebr. 113. 413

Quoiqu'il habite dans les lieux les plus élevés,

VI. Il daigne cependant s'abaisser,
Pour voir ce qui se passe dans le Ciel
& sur la terre.

VII. Sa bonté retire le foible de la poussière,
Elle relève le pauvre qui est sur le fumier,

VIII. Pour les mettre en sûreté avec les Princes,
Avec les Princes de son Peuple.

IX. Il rendra de nouveau, à la maison
qui est stérile,
La joie de se voir mère d'un grand
nombre d'enfans.

Vous, race d'Abraham, objet de ma tendresse :

Je vous prendrai par la main
Pour vous retirer des extrémités de la terre:
Je vous rappellerai des pais éloignés:
Je vous dirai :
Vous êtes *mon serviteur*,
Je vous ai choisi :
Je ne vous rejetterai plus.

Semen Abrahæ, quem diligo :

Quos educam manu è finibus terræ,
Et de longinquis vocabo, dicens :
Servus meus es,
Elegi te :
Non abjiciam.

Aux versets 8 : 9. du Chapitre 65.
du même Prophète, le Seigneur parle
en ces termes : (a)

Comme lorsqu'on trouve un beau grain
dans une grappe,
[on dit] Ne le gâtez pas :
Parce qu'il renferme beaucoup de liqueur.
J'en agirai de même envers *mes serviteurs*,
Pour ne pas les exterminer tous.
Oui, je ferai sortir de Jacob & de Juda
des descendans,
Qui posséderont mes montagnes en héritage :
Ceux que j'ai choisis en seront les héritiers ;
Et *mes serviteurs* y habiteront.

Aux versets 13. & 14. de ce Chapitre, le Seigneur adresse les paroles suivantes aux Apostats de l'Eglise d'Israël.

(a) Sicut cùm inveniatur granum in botro,
[dicitur] Ne perdati illud,
Quia abundantia in eo est :
Sic faciam meorum servorum gratiâ,
Ne disperdam omnes.
Educam enim ex Jacob semen & ex
Juda,
Quod possideat in hæreditatem montes
meos.
Eos possidebunt electi mei,
Et servi mei habitabunt ibi.

Sur le Psaume 122. Hebr. 123. 415

(a) *Bientôt mes serviteurs mangeront,*
Tandis que vous serez tourmentés de la
faim.

Bientôt mes serviteurs boiront,
Tandis que vous serez pressés par la soif.

Bientôt mes serviteurs se réjouiront,
Tandis que vous serez couvert de honte.
Bientôt la joie dont le cœur de mes serviteurs
sera rempli,

Fera éclater leurs chants d'allégresse,
Pendant que dans votre désespoir
Vous pousserez des cris dans la douleur
de votre cœur,

Et des hurlemens dans le déchirement de
votre âme.

III. *Depuis le lever du soleil jusqu'à son*
coucher,

Relevez par vos louanges la puissance du
Seigneur.

Depuis le lever du soleil jusqu'à son
coucher.

Quoique Cyrus eût permis à tous

(a) *Mox servi mei comedent,*

Dùm vos esurietis :

Mox servi mei bibent,

Dùm vos sitietis.

Mox servi mei lætitiâ afficiëntur,

Dùm vos confundemini.

Mox servi mei festivos edent cantus ala-
critate animi,

Dùm vos vociferabimini præ dolore cordis,

Dùm præ contritione animi ejulabitis.

S iv

les Israélites de retourner dans leur Patrie, tous ne voulurent pas profiter de cette liberté. Plusieurs ne purent se résoudre à abandonner les établissemens qu'ils avoient formés dans les différens endroits de leur dispersion. C'est à ceux-là que le Psalmiste adresse la parole ; parce que quoiqu'ils ne dus- sent pas profiter de la faveur que le Roi de Perse feroit un jour au Peuple de Dieu, ils n'étoient pas moins obligés d'en témoigner à l'Être suprême leur reconnoissance, puisqu'il dépendoit d'eux d'avoir part à ce bienfait. D'ailleurs ils étoient libres dans les Etats de ce Prince, ce qui méritoit bien leurs actions de grâces selon les paroles du Psaume 106. Hebr. 107. 2. & 3. (a).

—
 Ceux que le Seigneur aura vengés,
 Ceux qu'il aura vengés de ceux qui les
 tiennent dans la détresse,
 Ceux qu'il aura rassemblés de différens pais,

(a) Dicant ii quorum vindex fuerit Domi-
 nus,
 Illi quos vindicaverit de manu angustia
 prementis,
 Et quos de terris congregaverit,

Sur le Psaume 112. Hebr. 113. 417

Du Levant & du Couchant,
De l'Aquilon & du Midi,
Publieront que sa miséricorde est sans
bornes.

V. *Qui est semblable au Seigneur notre
Dieu ?
Quoiqu'il habite dans les lieux les plus
élevés.*

Les cinq derniers versets de ce Psaume renferment chacun un ' (iôd) paragogique, ou emphatique dont on ne nous a pas encore donné la signification. Le premier se trouve ainsi joint au participe qui est dans le dernier stique du verset que nous examinons. הַמְּבִיחִי (hâmmâghebîhî). Pour rendre son énergie, nous nous sommes servis du superlatif *le plus*, qui joint à *lieux*, donne une plus grande idée de l'élévation où Dieu a fixé sa demeure. Le second est dans le verset suivant à la suite du Verbe שָׁפַל (shâphêl) *s'abaisser*. הַמְּשַׁפֵּלִי (hâmmâshephîlî); nous exprimons sa force par le terme *il daigne*. Le troisième

Ab ortu & occasu,
Ab Aquilone & Meridie,
Quod immensa est misericordia ejus.

S. v.

est après le verbe qui commence le septième verset מְקִימִי (mekîmî) faire lever, faire sortir, retirer. Nous rendons cet iod final par les termes *sa bonté*. Le quatrième tient la même place que celui que nous venons de voir. לְהוֹשִׁיבִי (lehôshîbî) & nous le traduisons par les mots *en sûreté*. Le cinquième enfin, qui est à la suite du participe מוֹשִׁיבִי (môshîbî) est exprimé par les termes *de nouveau*. Nous avons déjà fait pressentir les raisons qui nous engagent à ne pas laisser échapper les Lettres que l'on nomme communément paragogiques sans exprimer la force & l'énergie qu'elles renferment ; nous traiterons spécialement cet article dans la suite de cet Ouvrage.

VI. *Il daigne cependant s'abaisser,
Pour voir ce qui se passe dans le ciel &
sur la terre.*

Dans le Ciel & sur la Terre.

Ces paroles ont fort embarrassé jusqu'à présent les Commentateurs. Nous pourrions dire qu'ils n'ont su qu'en faire. Aussi aucun n'en a-t-il donné le vrai sens. Qui a pu les en

sur le Psaume 112. Hebr. 113. 419
empêcher ? L'étude trop négligée des
termes énigmatiques , considérés se-
lon ce qu'exige l'harmonie de chaque
pièce. Quel beau jour en effet ne peut-
on pas y jeter lorsque l'on est au fait
de cette branche du style prophéti-
que.

Le Ciel & la Terre dont il est ici
question ne sont pas cette voûte azu-
rée qui est suspendue au-dessus de
nos têtes , ni cette masse que nous
foulons aux pieds. Il ne s'agit pas
même par le terme de *Ciel* du séjour
des Bien-heureux : l'harmonie du Psau-
me s'y oppose , puisque l'objet indi-
qué par le contexte , n'est autre chose
que des actions de grâces rendues au
souverain Maître , de ce qu'il a bien
voulu retirer ses enfans de captivité
pour les rétablir dans leur premier
état ; état de gloire & de splendeur.
Que feroient donc ici le *Ciel & la*
Terre pris dans leur sens naturel , si
ce n'est de mettre de la désunion dans
des parties dont on doit faire un tout
uniforme ? Disons donc que ce sont
des emblèmes sous lesquelles sont dé-
signés les Babyloniens dans la prof-
périté , & les Israélites dans les plus

affreuses miseres. Les premiers ennyvrés de leur état brillant, s'élevent avec orgueil, marchent d'un pas superbe, d'un regard altier, capable d'intimider les plus assurés, & semblent porter leur tête jusqu'aux Cieux. Les autres accablés de traitemens injustes, rampent sur la terre, les yeux baignés de larmes, épuisés de fatigues, & sont sur le point d'expirer. Qu'on ne soit point étonné de cette explication : elle sera prouvée dans l'article des termes énigmatiques ; nous en dirons même quelque chose dans le volume suivant en expliquant le Psaume 17. Hébr. 18. Ainsi pour ne pas nous arrêter ici à une discussion qui deviendroit trop longue pour l'objet que nous nous proposons dans la courte exposition de ces Psaumes ; il nous suffit de renvoyer le Lecteur aux endroits indiqués. Reprenons.

Dieu daigne s'abaisser.

Pour voir ce qui se passe dans le Ciel & sur la Terre.

C'est-à-dire, pour examiner les démarches fieres, hautaines, & impérieuses des Chaldéens dans toute l'étendue de leur Empire florissant,

sur le Psaume 112. Hebr. 113. 421
& l'accablement où ses enfans sont réduits sous leur puissance tyrannique. Il confidere attentivement les uns & les autres.

Qu'en arrive-t-il ? Les Paroles du verset suivant nous en instruiront.

VII. *Sa bonté retire le foible de la poussiere ;
Elle releve le pauvre qui est sur le fumier.*

De la poussiere.

Le sens de cette expression est facile à saisir. La suite du discours marque assez que ce sont les miseres de la Captivité qu'elle indique. C'est l'explication qu'en donne le P. Calmet. » Il a » fait lever de la poussiere son Peuple » qui étoit captif à Babylone. »

IX. *Il rendra de nouveau à la maison qui
est stérile,
La joie de se voir mere d'un grand nombre
d'enfans.*

Il est surprenant que des personnes instruites du véritable objet de cette Poësie , paroissent incertaines dans leurs explications du vrai sens de ce verset. Dom Calmet rapporte à l'occasion de la fécondité dont il y est fait mention, les exemples de Sara , d'Anne , d'Elizabeth femme de Zacha-

rie, qui eurent des enfans, quoique ces saintes femmes fussent naturellement stériles. Mais quelle clarté ces traits historiques donnent-ils à ces versets? Nous osons dire qu'ils ne servent qu'à jeter dans le doute ceux qui ne sont pas en état de suivre par eux-mêmes toute l'harmonie de cette pièce. Ce célèbre Bénédictin, ajoute à la vérité, qu'on peut fort bien appliquer ceci aux Captifs de retour de Babylone. Mais cette manière de s'exprimer si peu assurée, est-elle ici suffisante? Ne falloit-il pas dire au contraire d'un ton très-affirmatif que c'étoit le vrai point de vûe de l'Auteur de ce Cantique? Il y étoit autorisé par les Prophètes, comme il l'avoue lui-même. Dans Isaïe 49: 18, 19, 20, & 21. le Seigneur tient ce discours à l'Eglise d'Israël de retour dans sa Patrie. (a)

Jetez les yeux de tous côtés; & confidérez;

Cette multitude que j'ai rassemblée vient se rendre à vous:

(a) Circumfer oculos tuos, & intuere,
Omnes hi congregati sunt, ad te veniunt;

Sur le Psaume 112. Hebr. 113. 423

Moi, qui suis l'auteur de la vie, je vous déclare,

Que ce grand nombre sera comme un habit dont vous serez revêtue,

Et que vous en serez parée comme une épouse.

Oui, vos lieux ravagés, & rendus déserts, Et votre terre remplie de ruines,

Seront un jour trop étroits Pour ceux qui viendront s'y établir.

Lorsque ceux qui vous dévorent, auront pris la fuite.

Vous entendrez dire aux enfans Que vous aurez après votre stérilité :

Le lieu est trop étroit pour nous, Aggrandissez-le,

Afin que nous puissions y habiter :

Vous direz alors en vous-même, Qui m'a engendré ces enfans ?

Vivificans ego declaro Dominus,
Quod omnibus illis, sicut vestimento vestieris,

Et adaptabis eos tibi sicut sponsa.

Profecto vastationes tuæ, & deserta tua.

Et terra tua desolata,

Angustiora erunt præ habitatoribus,

Quando aufugerint qui absorbent te.

Ita ut dicant filii orbitatis tuæ in auribus tuis :

Angustior est locus,

Da mihi ubi habitem.

Tunc dices in corde tuo:

Quis mihi genuit istos ?

Tandis que je n'en avois point,
 Et que j'étois veuve,
 Moi qui avois été chassée de mon pais,
 Et qui avois été emmenée captive.
 Qui les a fait grandir,
 Tandis que j'étois seule ?
 D'où sont-ils venus ?

Ce seul endroit ne suffiroit-il pas pour prouver incontestablement le sens que nous donnons au dernier verset de ce Psaume. ? On peut encore en voir un autre du même Prophète dans le Chapitre 54. verset premier & les suivans. On ne rapporte pas ici ce passage parce qu'il est cité plusieurs fois dans cet Ouvrage, & spécialement dans la 3^e dissertation du 4 volume.

Cum orba essem & vidua,
 Exul & captiva.
 Et istos quis crescere fecit mihi,
 Cum ego relicta sim sola ?

Psaume 113. Hebr. 114. & 115. In exitu Israël de Ægypto.

A V E R T I S S E M E N T.

Il est visible que c'est sans fondement que les Juifs ont fait deux pièces différentes de ce Psaume. Ainsi nous ne tenterons pas de deviner ce

sur le Ps. 113. Heb. 114. & 225. 425
qui peut les y avoir engagés. Un article beaucoup plus intéressant se présente. L'examen de l'objet qu'on doit lui donner. En peu de mots nous le discutons.

Les Interprètes ne sont point d'accord sur ce point. Dom Calmet remarque que plusieurs rapportent le commencement de ce Cantique aux trois jeunes Hébreux jettés dans la fournaise, ou à Esther & Mardochée pendant la persécution d'Aman. Ceux qui embrassent ce sentiment, croient avec Théodoret, que la fin de cette divine Poësie regarde les Israélites captifs à Babylone. Mais quelle connexion y a-t-il entre ces différens événemens.

Les Rabbins, toujours fertiles en fictions, se sont imaginé que Moïse chanta la première partie de cette Prophétie sur le bord de la mer rouge lorsque ce sage Conducteur d'Israël, se vit environné d'un côté par la mer, & des rochers innaccessibles, & de l'autre par les Egyptiens, qui le poursuivoient.

Quelques-uns en font l'application aux guerres que David fut obligé de

soutenir au commencement de son règne contre les Philistins, & les autres ennemis de la Nation Sainte.

Les derniers enfin la fixent au tems de la révolte d'Absalom.

Mais si une harmonie constante doit regner dans les Écrits des Prophètes, comme nous l'avons prouvé plus haut, que deviennent ces divers systèmes ? Il tombent nécessairement d'eux-mêmes. Cependant comme celui qui donne cette pièce à la sortie d'Egypte a été le plus suivi, & qu'il paroît le plus probable, quand on se borne aux expressions, nous allons faire voir qu'il ne peut nullement se soutenir. L'ordre des faits, qu'on suppose qu'il renferme, tels qu'ils sont arrivés, mis en parallèle avec celui que les Docteurs Juifs se sont efforcés de forger, en fera la preuve.

<i>Ordre réel des faits.</i>	<i>Ordre des faits supposé.</i>
1. Passage de la mer rouge.	IV. Dieu fait alliance avec le Peuple d'Israël.
2. Moïse frappe le rocher.	II. Passage de la mer rouge.
3. Tremblement des montagnes.	VII. Passage du Jourdain.
4. Dieu fait alliance avec le Peuple d'Israël.	III. Tremblement des montagnes.

sur le Ps. 113. Heb. 114 & 115. 427

5. Puniton de Coré, de Dathan & d'Abiron.	V. Puniton de Coré, de Dathan & d'Abiron.
6. Moÿse fait sortir l'eau de la pierre.	I. Moÿse frappe le rocher.
7. Passage du Jour- dain.	VI. Moÿse fait sor- tir l'eau de la pierre.

Il faut supposer un Auteur inspiré bien peu maître de lui-même, ou, bien peu instruit de ce qu'il doit dire, pour le faire ainsi déraisonner. Dans les huit premiers versets celui qui a composé cette pièce, ne parle que de sept événemens; ils sont tous très-frappans, & néanmoins on veut qu'il les rapporte dans une confusion, & dans un désordre, qu'on ne pardonneroit pas au dernier des Ecrivains. Quoi! le Prophète immédiatement après avoir rappelé la sortie d'Egypte, fera mention de l'alliance du Seigneur avec Israël, qui ne sera contractée que plusieurs mois après sa prédiction, avant que de rien dire d'un prodige qui va s'opérer par son ministère, qui sera beaucoup plus sensible que l'action par laquelle il commence, & qui est en partie, selon les Rabbins, l'occasion de ce Cantique. Ensuite, sans aucune raison particulière, il annoncera une merveille qui n'aura lieu que

dans quarante ans , préférablement à un miracle qui est sur le point d'éclater. De-là par une rétrogradation subite, & dont on ne peut deviner la cause, il reviendra à la première année du départ de l'Egypte , pour sauter, lorsqu'on s'y attend le moins, à l'année suivante ; enfin à la 39^e. Y pense-t-on, quand on prête ces absurdités à un homme que la vérité par essence , que l'Auteur de l'harmonie dirige lui-même dans ses discours ?

De plus , ce système est fondé en partie sur une fausse supposition. Où a-t-on vu que les montagnes voisines de celle de Sinaï , ayent été ébranlées jusques dans les fondemens , lorsque l'Être suprême donna la Loi au Peuple qu'il venoit de choisir ? Le texte Hébreu n'en dit rien ; la Vulgate n'en fait aucune mention. C'est donc une chimère qu'on voudroit ici réaliser. Nous n'hésitons pas à dire que l'on prenne tous les détours que l'on voudra, jamais on ne donnera une réponse satisfaisante sur ce point. Aussi l'abandonnons-nous , pour faire connoître le double sens littéral de ce Psaume.

ARGUMENS.

Quant au sens littéral de l'ancien Israël.

I. Dans les deux premiers versets, le Psalmiste rappelle aux Israélites captifs à Babylone l'alliance que le Seigneur a contractée avec leurs peres après la sortie d'Egypte.

II. Il dépeint dans les deux suivans, les merveilles que le Tout Puissant a opérées en leur faveur, lorsqu'il les a fait entrer dans la terre de Chanaan.

III. Ensuite le Prophète demande à la mer, au Jourdain, aux montagnes & aux collines, d'où leur vient la frayeur dont ils sont saisis. Lui-même leur répond que l'arrivée du Souverain Maître en est la cause. C'est lui qui a opéré de plus grands prodiges en

Quant au sens littéral du nouvel Israël.

I. L'Eglise Chrétienne fait ressouvenir ses enfans qui sont sous la puissance des Juifs & des Gentils, de l'alliance que Jesus-Christ a faite avec eux après les avoir délivrés par sa mort, du péché, figuré par la servitude d'Egypte.

II. Elle décrit les prodiges que le Messie a fait éclater, lorsqu'il leur donna l'entrée dans l'Eglise.

III. L'Ecrivain sacré sous l'emblème de mer, de fleuve, de montagnes, & de collines, demande aux Grands & aux Rois du Judaïsme & du Paganisme ce qui les jette dans l'effroi. Il répond que c'est la venue du Verbe, qui doit tirer des rochers les plus

430 *Versions Latine & Françoise*

faisant sortir des rochers les plus durs des eaux en abondance. durs d'abondantes sources d'eaux.

IV. Au verset IX & suivans, les Caprifs s'adressent à l'Éternel. Ils reconnoissent que la gloire de leur délivrance ne rejaillira pas sur eux, mais sur sa toute puissance. Ils opposent ensuite le pouvoir absolu de l'Être qu'ils adorent à l'impuis-

IV. Ce n'est point à nous, dira le nouvel Israël, mais à la miséricorde de Jesus-Christ que nous devons notre liberté. Les Juifs & les Gentils ne demanderont plus avec insulte, où est donc le Christ qu'ils reconnoissent pour leur Dieu? La puissance suprême de

Versio Latina.

- I.
I. **P**ostquam egressus est Israël de Ægypto;
Domus Jacob de Populo barbaro;
II. Juda fuit sanctuarium ejus,
Israël proprium Dominium ejus.
I I.
III. Mare vidit & fugit,
Jordanis versus est retrorsum.
IV. Montes subsilierunt instar arietum;
Colles instar agni ovium.
I I I.
V. Quid tibi fuit, mare, quod fugeris?

rance des fausses Divinités.

Jesus-Christ est mise en opposition avec le néant des Idoles.

V. Enfin pleins de confiance dans les promesses du Seigneur, ils esperent qu'un jour si les comblera de biens. Pénétrés de reconnoissance, ils promettent de chanter à jamais ses louanges, lorsqu'ils seront rendus à la vie, c'est-à-dire, à la liberté.

V. Intimement convaincu de la certitude des promesses que lui fait le Prophète, il espere qu'un jour le Souverain Maître le favorisera de ses bienfaits, pour lui en témoigner ses actions de graces, il s'engage à publier à jamais ses louanges.

Version Française.

- I. **A**près qu'Israël fut sorti de l'Egypte;
Que la maison de Jacob fut délivrée
d'un peuple barbare;
- II. Juda devint le sanctuaire de l'Eternel;
Israël lui appartient en propre.
- I I.
- III. **A** l'aspect de l'Eternel la mer prit la
fuite;
Le Jourdain retourna en arriere.
- IV. Les montagnes tressaillirent comme
des béliers;
Et les collines comme de jeunes
agneaux.
- I I I.
- V. Mer, qui vous obligeoit à prendre
la fuite ?

432 *Versions Latine & Françoise*

Jordanis, quod versus fueris retrorsum?

VI. Quid vobis montes quod subfilieritis
instar arietum?

Colles instar agni ovium?

VII. Ad adventum Dominatoris,
Affecta est terra ingentibus torminibus
parturientis,

Ad adventum Dei Jacob.

VIII. Nonne ille est qui mirabiliter con-
vertit,

Rupem in stagnum aquarum?

Et filicem in fontem uberrimum aquarum?

I V.

IX. Non nobis, Domine,

Non nobis,

Sed potentiae tuae da gloriam;

Pro misericordia tua.

Et pro fide tua.

X. Ut quid dicerent gentes;

Ubi est ergo Deus eorum?

XI. Profecto Deus noster est in caelo,
Quaecumque vult facit.

XII. At simulachra earum sunt argentea
& aurea,

Opera manuum hominum.

XIII. Os habent,

At nunquam loquuntur,

Oculos habent

Sed non vident.

XIV. Aures habent,

Jourdain

Jourdain, pourquoi retourniez-vous
en arriere?

VI. Montagnes, quel sujet vous faisoit
tressaillir comme des béliers?
Et vous collines comme de jeunes
agneaux?

VII. A l'arrivée du Souverain Maître,
A l'arrivée du Dieu de Jacob,
La terre éprouva les cruelles douleurs
de l'enfantement.

VIII. N'est-ce-pas lui qui a changé mira-
culeusement,
Le rocher en un étang rempli d'eaux?
Et le rocher le plus dur
En une source d'eaux abondantes?

I V.

IX. Faites briller votre gloire,
Selon votre miséricorde;
Selon la fidélité de vos promesses;
Non pour l'amour de nous, Seigneur,
Non pour l'amour de nous;
Mais pour faire éclater votre puissance.

X. Pourquoi les Nations demanderoient-
elles?
Où est donc leur Dieu?

XI. Oui, notre Dieu est dans le ciel,
Il exécute tout ce qui lui plaît.

XII. Mais leurs idoles d'or & d'argent,
Ne sont que l'ouvrage de la main des
hommes.

XIII. Elles ont une bouche,
Mais elles ne parlent jamais.
Elles ont des yeux,
Elles ne voient point.

XIV. Elles ont des oreilles,

434 *Versions Latine & Françoise*

At non audiunt,
Nares habent,
Neque odorantur, neque spirant.

XV. Manus habent,
Sed nihil omninò palpant.
Pedes habent,
Sed non deambulant.
Neque ullum gutture suo sonum
edunt.

XVI. Planè similes illis fient qui fabri-
cantur ea,
Omnes qui confidunt in eis.

V.

XVII. Israël confidit in Domino;
Liberator eorum, & clypeus eo-
rum est.

XVIII. Domus Aaronis confidit in Do-
mino;
Liberator eorum, & clypeus eo-
rum est.

XIX. Timentes Dominum confidunt in
Domino;
Liberator eorum, & clypeus eo-
rum est.

XX. Dominus memor nostri,
Bonis nos cumulabit,
Bonis cumulabit domum Israël,
Bonis cumulabit domum Aaronis.

XXI. Bonis cumulabit timentes Domi-
num,

Elles n'entendent point.
Elles ont des narines,
Elles sont privées de l'odorat & de
la respiration.

XV. Elles ont des mains,
Elles sont tout-à-fait insensibles au
toucher.

Elles ont des pieds,
Elles n'en font jamais usage;
Et leur gosier ne forme aucun son.

XVI. Ceux qui les fabriquent
Leur deviendront entierement sem-
blables,
Et quiconque met leur confiance
en elles.

V.

XVII. Israël met sa confiance dans le
Seigneur,

XVIII. Il sera son libérateur & son bouclier.
La maison d'Aaron met sa con-
fiance dans le Seigneur,
Il sera son libérateur & son bouclier.

XIX. Ceux qui craignent le Seigneur,
mettent leur confiance en lui,
Il sera leur libérateur & leur bou-
clier.

XX. Le Seigneur se souviendra de nous,
Il nous comblera de biens.
Il comblera de biens la maison
d'Israël,
Il comblera de biens la maison
d'Aaron.

XXI. Ils comblera de biens ceux qui
craignent le Seigneur,

436 *Versions Latine & Françoise*

- Minimos pariter & magnos.
XXII. Augebit vos Dominus,
Augebit vos & filios vestros.
- XXIII. Bonis cumulabimini à Domino,
Qui fecit cœlum & terram.
- XXIV. Celsissimi cœli sunt sedes Domini,
Terram autem dedit filiis hominum.
- XXV. Mortui non laudabunt eum qui
per se est:
Neque ullus eorum qui descende-
runt in sepulchrum.
- XXVI. Sed nos, vitæ restituti, gratias
agemus ei qui per se est.
Ex tunc & usque in sæculum.
Laudate eum qui per se est.

*Observation sur le Psaume 113. Hebr.
114 & 115.*

I. *Après qu'Israël fut sorti de l'Égypte;
Que la Maison de Jacob fut délivrée d'un
peuple barbare.*

1^o. *Après que.*

Ainsi doit être rendue la préposition
Hébraïque ב (bêith) selon le Pere Lo-
rin, parce que les faits dont il est

- XXII. De quelque condition qu'ils soient.
Le Seigneur vous multipliera ;
Il vous multipliera de même que
vos enfans.
- XXIII. Le Seigneur qui a créé le ciel & la
terre
Vous comblera de biens.
- XXIV. Le Seigneur réside dans les cieux
les plus élevés,
Il a donné la terre aux enfans des
hommes.
- XXV. Les morts ne publieront pas les
louanges
De l'Être qui existe par lui-même,
Ni aucun de ceux qui sont descen-
dus dans le tombeau.
- XXVI. Mais lorsque nous jouirons de
la vie,
Nous rendrons des actions de graces
A l'Être qui existe par lui-même.
Dès ce moment & pour jamais,
Chantez les louanges de l'Être qui
existe par lui-même.
-

question dans la suite du Psaume ne
sont arrivés qu'après que Moyse eut
conduit ses freres hors de l'Égypte.

2°. *Barbare.*

Plusieurs Auteurs se sont imaginé
que cette épithète désignoit ici un Peu-
ple qui parloit une *langue inconnue.*
Mais un Israélite pouvoit-il regarder

438 *Observation sur le Psaume*
comme *inconnu le langage* que ses Pe-
res avoient entendu pendant plusieurs
siècles ? Il paroît bien plus vraisem-
blable que ce terme se prend dans ce
sitique pour indiquer une *Nation cruel-*
le, feroce, sans humanité ; ce qui carac-
térise très-bien les traitemens injustes
dont les Egyptiens avoient accablé la
postérité d'Abraham.

II. *Juda devint le sanctuaire du Seigneur ;*
Israël lui appartient en propre.

1°. *Juda.*

Le Poète sacré employe dans cet
endroit le nom d'un des fils de Jacob,
pour les descendans de ce Patriarche.

2°. *Le Sanctuaire.*

Ce fut à le montagne de Sinäi, que
le Très-Haut choisit les Israélites pour
fixer son séjour parmi eux. Ce Peuple
devint alors le Sanctuaire de l'Eternel.
Il lui fut consacré d'une maniere par-
ticuliere, & le Seigneur exerça sur lui
son empire dans la suite des tems.

3°. *Du Seigneur.*

Remarquez avec le Pere Lorin, que
le pronom relatif *1* (où) *ejus, son*, est
mis à la fin de ce sitique sans antécé-
dent. Que faut-il faire quand on trou-

ve cet Hébraïsme ? Ne rien négliger pour découvrir le terme où il se rapporte. L'Être suprême seul, dit ce savant Jésuite, peut-être le véritable objet du mot qui le précède. Cette autorité nous engage, pour ôter la généralité du texte Hébreu, à lui substituer le terme *Seigneur* dans notre version Française.

4°. *Israël.*

Les différentes expressions dont le Prophète fait usage dans ce verset pour désigner la Nation que le souverain Maître avoit choisie, donnent à entendre que cette divine Poësie a pour objet, dans la suite du Psaume, des évènements qui sont arrivés après la séparation de ce Peuple. Nous verrons dans le cours de cette Observation, quels peuvent être ces évènements.

5°. *Lui appartient en propre.*

Cette promesse qui avoit été faite plusieurs fois à Moysé fut exécutée, lorsque le Tout-Puissant donna sa Loi à son Peuple. Ce fut alors qu'Israël devint à un titre particulier, le Peuple de Dieu, & Dieu lui-même se déclara spécialement le Pere & le Roi des enfans d'Israël.

III. *A l'aspect de l'Eternel,
La mer prit la fuite.....*

Par l'avertissement que nous avons mis à la tête de ce Cantique, l'on a vû que plusieurs des termes qui composent ce verset, & les cinq suivans, ne pouvoient être entendus dans un sens naturel. L'harmonie s'y oppose. Essayons donc de les développer.

La *mer* indique les *habitans* des côtes de la Méditerranée que les Israélites obligèrent de prendre la fuite.

Le *Jourdain* désigne *ceux qui avoient fixé leurs demeures* le long de ce fleuve, & qui furent défaits par Josué.

Les *Montagnes & les Collines*, sont mises pour les *Rois & les Princes de la terre de Canaan*, qui furent saisis d'effroi lorsque le Seigneur y entra à la tête de son Peuple.

La *terre* sont les *Nations* qui occupoient les Etats de ces Monarques, & qui furent exterminées par l'ordre du Tout-Puissant.

Le *rocher* est pris pour *celui* qui a donné l'origine à la Nation Sainte.

Les *eaux* enfin caractérisent les familles presque innombrables des Israélites, que l'Être suprême en a fait sortir.

Le voile, dont ces termes étoient couverts, une fois levé, tout devient clair ; tout est suivi ; tout y paroît grand, sublime, digne de son Auteur.

La plupart de ces expressions prises dans un sens énigmatique, ont été prouvées dans le cours de cet Ouvrage. Ainsi on ne doit pas être surpris si nous nous bornons maintenant à développer celles de *rocher* & d'*eaux*, qui se trouvent dans le verset 8.

Isaïe, voulant mettre sous les yeux de ses freres leur origine, s'énonce en ces termes, 51 : 1. (a)

Rappelez dans votre esprit

Le *rocher* dont vous avez été taillés ;

Et la *carriere* profonde

D'où vous avez été tirés.

Le verset suivant dévoile ainsi la pensée du Prophète.

Rappelez-vous Abraham votre pere,

Et Sara qui vous a enfanté.

(a) In animum revocate rupem

E quâ excisi estis,

Et excavatam foveam

E quâ eruti estis.

In animum revocate Abraham patrem vestrum,

Et Saram genitricem vestram.

442 *Observation sur le Psaume*

[Considérez] que quoiqu'il fût seul,

Je l'ai appelé,

Je l'ai comblé de biens.

Et je lui ai donné une postérité nombreuse.

Écoutons maintenant Dom Calmet sur cet endroit. Son Commentaire donnera le plus grand jour au verset de notre Psaume.

» Le Prophète console ici les justes,
» & leur promet une promptة délivrance de leurs maux
» Communément on explique la *roche* d'où les Juifs sont sortis, d'*Abraham* leur Pere; & la *citerne*, d'où ils ont été puisés, de *Sara* leur mere. Il y a ici deux allégories. La première est d'une *carrière*, d'où l'on tire des pierres propres à bâtir. La seconde, d'une *citerne*, dont l'on tire de l'eau. L'une & l'autre désigne la *stérilité* d'*Abraham* & de *Sara*, selon Saint Jérôme Il étoit sans lignée, sans biens, sans appui, sans défense, & je l'ai rendu Pere d'un *Peuple*

Quomodo cum unus esset,

Vocaverim eum.

Bonis cumulaverim,

Et multiplicaverim.

» *puissant & nombreux.* Il apporte cet
 » exemple , pour prouver son souve-
 » rain pouvoir , & pour appuyer les
 » promesses qu'il va faire à son Peu-
 » ple. Après ce que j'ai fait pour *Abra-*
 » *ham* , qu'y a-t-il pour moi d'impos-
 » sible ? Si d'un *homme âgé* , & sans
 » *postérité* , & d'une *femme stérile* , &
 » d'un *âge à n'avoir plus d'enfans* , j'ai
 » fait sortir une nation entiere , ne
 » pourrai-je pas faire revivre *les restes*
 » *de Juda* , *les tirer de Captivité* , & les
 » rendre plus *nombreux que jamais* ? »

Adaptez cette explication aux sti-
 ques de notre Psaume , vous en aurez
 le vrai sens littéral de l'ancienne Al-
 liance.

C'est à cet endroit que Saint Jean-
 Baptiste semble faire allusion , lorsqu'il
 dit aux Juifs, *Math. 3: 9.* » Le Seigneur
 » peut faire sortir de *ces roches des en-*
 » *fans d'Abraham.* » Il est assez puis-
 » sant, dit Dom Calmet , pour former
 » une *nouvelle carrière* , & pour se don-
 » ner un *nouveau Peuple* , étranger à
 » votre race , mais semblable à Abra-
 » ham par sa foi. » C'est donc de mê-
 me que si ce saint précurseur leur avoit
 dit : si Dieu rendit autrefois Abraham

444 *Observation sur le Psaume*

Père d'une manière si admirable, qu'il sembloit qu'il eût fait naître *un fils de la pierre*, il peut faire de dignes enfans d'Abraham, des *cœurs* aussi endurcis que la pierre, c'est-à-dire, des Payens mêmes, selon la remarque d'Estius, sur le 8^e. verset du chapitre 3. de Saint Luc.

2^o. *Les eaux.*

Après avoir lû l'interprétation de Dom Calmet, on sent que, par le terme d'*eaux abondantes*, on doit entendre les *descendans d'Abraham*. C'est ainsi que Balaam les caractérise, au 7^e verset du 24^e. chap. des Nombres (a).

L'eau coulera toujours de ses sceaux,
Et sa postérité donnera des *eaux abondantes*.

Voici comment l'Auteur de la version Syriaque a rendu ce verset. (b)

Des hommes sortiront de ses enfans,
Et sa postérité fournira des *eaux abondantes*.

Le premier stique du texte Hebreu est une Parabole selon Tirm, que l'E-

(a) Indefinenter fluat aqua de fuitis ejus,
Et semen illius erit in aquas multas.

(b) Egredietur vir de filiis ejus,
Et semen, ejus in aquis multis.

crivain sacré explique par ces paroles : *donnera des eaux abondantes*, c'est-à-dire, *formera des Peuples nombreux*. *Parabola est quam mox sequentibus verbis explicat* : Et semen Israël erit in aquas multas, id est, *in populos multos*. Tel est le sentiment d'Oleaster sur cet endroit. » Israël fera un Peuple fécond, » dit aussi Dom Calmet, dont les *enfants* formeront un *grand fleuve*. » L'Écriture employe en plus d'un endroit l'expression figurée d'*eaux*, pour marquer la *posterité*. Isaïe adressant la parole à son Peuple, dit, 48 : 1.

Ecoutez ceci, Maison de Jacob, (a)
 Qui portez le nom d'Israël,
 Vous qui êtes sortis des *eaux* de Juda.

La Paraphrase Chaldaïque & la version Arabe, nous donnent la véritable signification du terme *eaux*. La première en le rendant par *de cogitatione, de la parenté* ; & la seconde par la préposition *a, de*. Aussi Dom Calmet ne fait-il aucune difficulté de dire, que les *eaux* de Juda marquent sa *posterité, sa génération*.

(a) Audite hæc domus Jacob,
 Denominati ab Israël,
 Quique de aquis Juda prodierunt.

446 *Observation sur le Psaume*

L'Auteur de l'Apocalypse dévoile clairement ce terme au verset 15. du ch. 17. *Aquæ, quas vidisti, ubi meretrix sedet; Populi sunt.* » Les eaux, que vous » avez vues sur lesquelles cette pro- » stituée, est assise, sont les *Peuples*». Mais quels sont ces peuples? Les Nations entières auxquelles Rome donna la Loi, & sur lesquelles elle étendit son Empire, selon le célèbre Bénédictin que nous venons de citer.

Le verbe כחל (h'khoûli) qui est dans le verset VII. demande quelque attention. Génébrad & le Pere Lorin croyent que l' (iôd) est ici paragogique. Rien de plus vrai; & c'est pour exprimer toute son énergie que nous faisons usage du terme *cruels*. Ainsi il y a tout lieu de penser que ce verbe est ici à la troisième personne du prétérit, comme la remarqué le savant Jesuite.

Nous avons rendu le ה (he) qui commence le premier mot du verset VIII. par une interrogation. L'Auteur de la Vulgate l'a rendu plusieurs fois de cette maniere dans le chap. 14 du premier Livre des Rois. Noldius rapporte encore plusieurs autres exemples de cette façon de traduire cette Lettre.

IX. *Faites briller votre, &c.*

Il faut suppléer après ce stique les termes, *en nous rendant la liberté*, afin que l'on puisse découvrir ce qui fait éclater la gloire du Tout-Puissant.

XIV. *Elles ont des oreilles, &c.*

Au dernier stique de ce verset, il y a un י (noûne) paragogique après le futur יִשְׁרֹוּ (ierî^hkhouû) que nous faisons sentir en traduisant ce verbe par *elles sont privées de l'odorat & de la respiration*. La même lettre finale se trouve dans le premier stique du verset suivant, après le terme יִשְׁמִוּ (iemîshouû) & nous exprimons son énergie par le mot *tout-à-fait*.

XVI. *Leur deviendront entièrement semblables.*

C'est-à-dire, *éprouveront les mêmes châtimens*. Nous ajoutons l'adverbe *entièrement*, pour donner au (^hkhôlém) paragogique, qui est au milieu du mot כִּמְהֵמָה (khemôhême) toute la force qu'il exige.

XVII. *Israël met sa confiance dans le Seigneur,*
Il sera son libérateur & son bouclier.

448 *Observation sur le Psaume*

Nous traduisons le substantif קִדְרָה
(*nghezêrâme*) avec son affixe par ces
termes , *il jera mon Libérateur* , à
l'exemple des Auteurs de la version
des Psaumes que l'on chante dans les
Offices , qui donnent cette significa-
tion au verbe d'où ce mot dérive. On
trouve la preuve de ce que nous avan-
çons dans le verset 173. du Psaume
118. *Hebr. 119.*

XX. *Le Seigneur se souviendra de nous.*

Comme si le Prophète disoit au nom
des captifs : » Le Seigneur se souvien-
» dra de la miséricorde qu'il nous a
» tant de fois promise ; & il nous se-
» ra sortir de l'état affreux dans lequel
» nous gémissons. »

XXV. *Les morts ne publieront pas les
louanges*

*De l'Etre qui existe par lui-même ,
Ni aucun de ceux qui sont descendus
dans le tombeau.*

1^o. *Les morts.*

M. l'Abbé de Villefroy avertit ,
dans sa *septième Lettre* , que par ce ter-
me on doit entendre *les captifs* ; & par
ceux qui descendent dans le tombeau,
*les Peuples que l'on emmene en Cap-
tivité.*

113. *Hebr. 114 & 115.* 449
XXVI. *Mais lorsque nous jouirons de la
vie, &c.*

Le texte Hebreu ne présente pas ces paroles; c'est la version greque qui nous les fournit. Ceux qui en sont les Auteurs ont suppléé *οἱ ζῶντες qui vivemus, qui jouirons de la vie, c'est-à-dire, quand nous serons délivrés.*

Psaume 4.

Cum invocarem exaudivit me Deus.

TITULUS.

I. *Posteritati. In Neghînôth. Psalmus Davidis.*

*A la Postérité. Sur les Neghînôths.
Psaume de David.*

AVERTISSEMENT.

Presque tous les modernes croient voir dans ce Cantique la révolte d'Absalom contre son Pere. Mais la plupart des expressions & des pensées, s'opposent formellement à ce système. Notre dessein n'est pas de faire sentir cette vérité. Le Lecteur l'apercevra au premier coup d'œil qu'il jettera sur cette Poësie.

A R G U M E N S.

*Quant au sens littéral de
l'ancien Israël.*

I. L'Eglise d'Israël réduite aux dernières extrémités sous la tyrannie des Babylo-niens, prie instamment l'Eternel de la mettre en liberté.

II. Cette Mere affligée reproche à ses enfans infidèles les crimes auxquels ils se sont abandonnés. Elle les exhorte à retourner sincèrement au Seigneur. Pour les y

*Quant au sens littéral
du nouvel Israël.*

I. L'Epouse de J. C. persécutée par les Pharisens & par les Gentils, adresse ses vœux au Souverain Maître pour la délivrance de ses Enfans.

II. Elle rappelle à leur devoir ceux qui s'en sont écartés. Elle les anime par la vue des avantages que Dieu fera éprouver à ceux qui se seront soutenus contre la séduc-

Versio Latina.

*Vetus Nova
d'atrib. distrib.*

I.

2. I. **I**Nvocantem exaudi me Deus,
Juris mei vindex,
In angustia constituto
Spatium fac mihi.
Miserere mei,
Et exaudi orationem meam.

engager, elle leur annonce que l'Être suprême opérera des prodiges en faveur de ceux qui lui seront demeurés constamment attachés.

III. Allarmée de la foi chancelante de plusieurs de ses enfans, elle conjure le Très-Haut d'accélérer le tems auquel il doit faire éclater sa délivrance, qui l's comblera d'une plus grande joie, que n'en procurent les récoltes les plus abondantes. La paix, le repos, & la sûreté seront les fruits de son retour dans sa patrie.

tion du Pharisaïsme & de l'idolâtrie.

III. Elle supplie le Seigneur d'accélérer cet heureux moment, qui sera pour elle la source d'une joie plus grande que les richesses temporelles les plus abondantes. Alors la persécution, qui avoit dispersé ses enfans, étant cessée, réunis ensemble, ils goûteront les douceurs de la paix qu'il leur aura procurée.

Version Française.

Ancien. Nouv.
distrib. distrib.

I.

2. I. **L**orsque je vous invoque, exaucez-moi,
O Dieu, défenseur de ma juste cause :
Je suis à l'étroit, mettez-moi au large :
Ayez pitié de moi,
Et écoutez mon humble prière.

tom. 2.

Vetus Nova
distrib. distrib.

I I.

3. II. Filii viri,
Usquequò gloriam meam in igno-
miniam vertetis?
[Usquequò] deperibitis cultus ina-
nes?
Disquiretis mendacium?

Séláh.

4. III. Scitote igitur quòd miranda exhi-
bebit Dominus,
In gratiam illius qui addictus est ipse:
Dominus exaudiet me,
Cum clamaverò ad eum.

F I I.

5. IV. Timore commoveamini;
Nec peccetis amplius:
Recogitate corde vestro in cubili
vestro,
Et desistite.

Séláh.

6. V. Expiate vos sacrificiis justitiæ:
Et confidite in Domino,
Quotquot dicitis,
Quis det ut fruamur bono?

7. VI. Affulgeat super nos,
Lumen benevolentiae tuae, Domine.

VII. Abundantiori perfundes lætitiã
cor meum,

Quàm tempore quo messis eorum;

Incien. Nouv.
istrib. distrib.

II.

3. II. Enfans de l'homme ,
Jusqu'à quand avilirez - vous ma
 gloire ?
[Jusqu'à quand] aimerez-vous pas-
 sionnément les vains cultes ?
[Jusqu'à quand] le mensonge aura-
 t-il pour vous des attraits ?

Pause.

4. III. Sachez donc que le Seigneur fera
 éclater ses merveilles ,
 En faveur de celui qui lui est fidèle.
 Le Seigneur m'exaucera ;
 Lorsque je crierai vers lui.

III.

5. IV. Soyez saisis de crainte ,
 Et cessez de pécher.
 Couchés sur vos lits, réfléchissez au-
 dedans de vous-mêmes ,
 Et gardez le silence.

Pause.

6. V. Expiez vos crimes par des sacrifi-
 ces de justice ,
 Et mettez votre confiance dans le
 Seigneur ,
 Vous tous qui demandez :
 Qui nous mettra en possession de ce
 bonheur ?

7. VI. Seigneur , faites éclater sur nous
 La lumière de votre miséricorde.

- VII. Vous répandrez dans mon cœur
 une plus grande joie ,

- 8 Que n'en procure aux hommes
 Une abondante recolte

454 *Versions Latine & Françoise*

Vetus Nova
distrib. distrib.

Et vindemia copiosæ sunt.

9. VIII. Tranquillè simul decumbam,
Et dormiam
10. IX. Cum benignus effeceris , Do-
mine,
Ut solus & tutus habitem.
-

Observation sur le Psaume 4.

- I. Lorsque je vous invoque , exaucez-moi ;
O Dieu défenseur de ma juste cause ,
Je suis à l'étroit ,
Mettez-moi au large.

1°. *Défenseur de ma juste cause.*

Cette maniere de traduire est tirée de la version Syriaque , dont nous avons emprunté les termes dans notre version Latine.

2°. *Je suis à l'étroit.*

Comme nous avons rapporté dans cet ouvrage plusieurs exemples où il est clair que cette façon de s'exprimer désigne la captivité , nous n'en produirons point ici de nouveaux.

3°. *Mettez-moi au large.*

C'est-à-dire , rendez-moi la liberté.

Ancien. Nouv.
distrib. distrib.

De froment & de vin.

9. VIII. Je goûterai dans la paix & dans
l'union
Les douceurs du repos & du sommeil;
10. IX. Lorsque votre bonté, Seigneur,
M'aura rétabli dans la terre,
Où j'habiterai seul en sûreté.
-

II. *Enfans de l'homme,*
Jusqu'à quand avilirez-vous ma gloire ?
[*Jusqu'à quand*] *aimerez-vous passionné-*
ment les vains cultes ?
[*Jusqu'à quand*] *le mensonge aura-t-il*
pour vous des attraits ?

1°. *Enfans de l'homme.*

Ces paroles s'adressent aux Apostats d'Israël, qui, quoiqu'instruits de la loi, ne laissoient pas de s'attacher aux fausses divinités.

2°. *Ma gloire.*

Ce terme est plusieurs fois employé dans les divines Ecritures pour désigner le vrai Dieu. L'Auteur du Psaume 103. Hébr. 106. 20. en fait usage dans ce reproche qu'il fait à Israël.

(a) Ils ont changé leur gloire
 Dans la figure d'un veau qui mange l'herbe.

C'est à-dire, selon Génébrard : ils ont abandonné le *vrai Dieu*, qui étoit leur gloire, pour adorer les idoles. (*Relicto vero Deo, qui erat gloria eorum, servierunt idolis.*)

Jérémie 2. & 12. reprenant l'idolâtrie de son Peuple, s'exprime en ces termes. (a)

Habitans de Jérusalem,
 Que ne passez-vous dans les Isles de Céthim?
 Examinez ce qui s'y fait;
 Envoyez en Cédar,
 Prenez une entière connoissance de ce qui se
 passe,
 Voyez s'il y arrive quelque chose
 De semblable à ceci :

Voyez si une Nation change ses Dieux,
 Quoiqu'ils ne soient point certainement le
 [vrai] Dieu;

(a) Et mutaverunt gloriam suam
 In similitudinem vituli comedentis fœnum.

(b) Quin transite in Insulas Cethim;
 Et considerate.

In Cedar etiam mittite;

Et planè intelligite,

Attendite utrùm fiat aliquid simile huic;

An mutat gens Deos suos?

Licèt ipsi sanè non sint verus Deus:

Néanmoins

Néanmoins mon Peuple a changé sa gloire
En ce qui causera sa perte.

La paraphrase Chaldaïque rend ainsi
l'avant dernier stique : (a)

Et mon Peuple a abandonné mon culte ;
Source de la gloire dont je le comblois.

3°. *Les vains cultes.*

Les cultes des idoles étoient vains ;
parce qu'on n'en retiroit aucun avan-
tage.

4°. *Le mensonge.*

Ainsi sont nommés les faux Dieux ;
parce qu'ils sont incapables par eux-
mêmes d'exécuter ce qu'on promet en
leur nom. De-là cet aveu des Israélites
convertis , Jérémie , 3 : 23. (b)

Oui , c'est en vain que nous attendions
notre délivrance
De la multitude des Dieux adorés

Attamen Populus meus mutavit gloriam
suam

In ea quæ ipsi damnum inferent.

(a) Et populus meus deseruit cultum
meum,

Propter quem ego induco super eos glo-
riam.

(b) In vanum à multitudine [Deorum]
collium

Et montium expectavimus libertatem :

Sur les collines & sur les montagnes.
 Certainement ce n'est que du Seigneur notre
 Dieu
 Que dépend la délivrance d'Israël.

III. *Sachez donc que le Seigneur fera éclater
 ses merveilles
 En faveur de celui qui lui est fidèle.*

1°. *Ses merveilles.*

Par ce terme on doit entendre tous
 les prodiges opérés par l'Être suprême,
 pour renverser l'Empire de Baby-
 lone, & pour rétablir les Israélites
 dans leur Patrie.

2°. *En faveur de celui qui lui est fi-
 dèle.*

On reconnoît à ces paroles les en-
 fans de l'Eglise d'Israël qui n'ont point
 présenté d'encens aux fausses Divi-
 nités.

IV. *Soyez saisis de crainte
 Et cessez de pécher.
 Couchés sur vos lits,
 Réfléchissez au-dedans de vous-mêmes,
 Et gardez le silence.*

1°. *Soyez saisis de crainte.*

A la vue des maux dont les Perfes

Profectò in solo Deo Domino nostro liber-
 ras Israël est.

& les Médes vous accableront , si vous ne retournez sincèrement à Dieu.

2°. *Et cessez de pécher.*

C'est-à-dire , d'adorer les idoles. L'on a prouvé ailleurs que l'idolatrie est principalement caractérisée par le terme de pécher. Voyez le *second vol. des Lettres de M. l'Abbé de * * * à ses Elèves.*

3°. *Sur vos lits.*

On trouvera dans notre troisième volume de quoi se convaincre que souvent le terme de *lit* , dans les Prophètes , désigne l'Empire , ou les Provinces des Chaldéens. On sentira pour lors que ce substantif ne peut avoir d'autre point de vue dans ce verset.

4°. *Et gardez le silence.*

Comme si le Prophète disoit : n'insultez plus le Dieu d'Israël , ni ses adorateurs.

V. *Expiez vos crimes par des sacrifices de justice*

Vous tous qui demandez ,

Qui nous mettra en possession de ce bonheur ?

I°. *Vous tous qui demandez .*

Tel est le langage des Apostats dans

les Prophètes , dans Isaïe sur-tout & dans Jérémie. Nous en donnerons les preuves dans la suite.

2°. *De ce bonheur.*

Il est si ordinaire de trouver le terme de *bonheur* , ou celui de *bien* dans les Ecrivains sacrés , lorsqu'ils promettent le retour d'Israël , qu'il paroît presque inutile d'avertir , que c'est de la liberté qu'on doit l'entendre. Aussi pour ne pas ennuyer le lecteur , nous bornons à un seul passage de Jérémie , 29 : 32 , où il parle en ces termes contre le faux Prophète Séméias , qui étoit en captivité (a) :

Voici ce que déclare le Seigneur :
 Dans peu je châtierai si sévèrement
 Séméias Néhélamite & sa postérité,
 Qu'aucun de ses descendans
 Ne demeurera au milieu de mon Peuple ,
 Et ne goûtera le bien que je lui ferai ;

(a) Idcirco hæc declarat Dominus :
 Mox ita animadvertam in Semeiam Nehe-
 lamitem ,
 Et in semen ejus ,
 Ut nullus ex posteris ejus habitet inter
 Populum meum :
 Nec gustet bonum quo afficiam Populum
 meum ,

Le Seigneur en donne sa parole ,
En punition de ce que , par ses discours ,
Il l'a excité à se révolter contre moi.

M. de Sacy s'énonce ainsi sur ce verset. » *Aucun des descendans de Sé-*
» *méias ne sera assis au milieu du Peuple ;*
» *c'est-à-dire , qu'il n'aura aucun en-*
» *fant qui tienne rang avec les hom-*
» *mes dans les assemblées publiques ,*
» *parce que sa postérité fera en exé-*
» *cration Enfin qu'il ne verra ,*
» *ni lui , ni sa race , le bien que Dieu*
» *fera à son Peuple , lorsqu'il le reti-*
» *rera de captivité.*

VI. *Seigneur , faites éclater sur nous*
La lumière de votre miséricorde.

On doit entendre ce verset de la
manière suivante.

Seigneur , faites éclater sur nous
Votre miséricorde qui nous rendra la
lumière.

C'est-à-dire , *la liberté.* Nous avons
fait voir ailleurs qu'on devoit enten-
dre ainsi le dernier mot du second
stique.

Afferit Dominus ,
Quia rebellionem verbis suis
Concitavit adversus Dominum.

IX. *Lorsque votre bonté, Seigneur,
M'aura rétabli dans la terre
Où j'habiterai seule & en sûreté.*

1^o. *Dans la terre.*

Ce terme, quelque général qu'il paroisse, indique la terre d'Israël dans laquelle le Tout-puissant ramenera son Peuple.

2^o. *Où j'habiterai seule & en sûreté.
Seule.*

Ce Prophète s'exprime ainsi, non pas pour dire qu'il n'y aura que les Israélites qui occuperont la terre d'Israël; mais pour indiquer que son Peuple sera séparé des autres Nations qui y étoient répandues, & qu'il fera un corps particulier. Aussi la Nation sainte ne voulut-elle s'affocier personne dans les travaux qu'elle entre-

Versio Latina.

*Vetus Nova
distrib. distrib.*

2. I. **A**D te, Domine, confugio,
Ne finas me pudore suffundi in per-
petuum.
Per justitiam tuam erue me.

sur le Psaume 4. 463

prit pour relever les murs de la Ville,
ni pour rebâtir le Temple. Voyez Es-
dras, Liv. 2. chap. 4.

Psaume 30. Hébr. 31. In te Domine
speravi.

TITULUS.

I. Posteritati. Psalmus Davidis.

A la Postérité. Psaume de David.

ARGUMENTS.

Quant au sens littéral de l'Ancien Israël.	Quant au sens littéral du Nouvel Israël.
---	---

L'Épouse du Verbe incarné, pleine de con- fiance dans la miséri- corde de l'Être suprême, fait des vœux pour obtenir sa liberté.	L'Église de J. C. pénétrée des bontés de l'Éternel à son égard, le conjure de la tirer des mains de ses per- sécuteurs.
---	--

Version Française.

Ancien. Nouv.
distrib. distrib.

2. I. **S**Eigneur, je mets ma ressource en
vous,
Ne permettez pas
Que je sois couvert de confusion
pour jamais.
Que votre justice m'arrache
[Au pouvoir de mes ennemis.]

Viv

Vetus Nova
distrib. distrib.

3. II. Inclina ad me aurem tuam,
Quantociùs eripe me.
Esto mihi in arcem munitam,
In asylum munitissimum,
Ut serves me.
4. III. Sanè petra mea & propugnaculum
meum tu solus es,
Ad manifestationem potentia tua addu-
xisti me;
At reduces me.
5. IV. Expedies me de laqueo
Quem absconderunt mihi,
Quoniam tu solus fortitudo mea es.
6. V. In manus tuas committo spiritum
meum,
Redime me, Domine omnipotens,
Verax promissis.

O B S E R V A T I O N.

- I. *Seigneur, je mets ma ressource en vous ;*
Ne permettez pas que je sois couvert de con-
fusion pour jamais.
Que votre justice m'arrache
[Au pouvoir de mes ennemis.]
- 1^o. *Ne permettez pas que je sois cou-*
vert de confusion pour jamais.
C'est-à-dire, ne souffrez pas que je

Ancien. Nouv.
distrib. distrib.

3. II. Abaissez votre oreille jusqu'à moi,
Hâtez-vous de me délivrer,
Tenez-moi lieu d'une Place forte,
Soyez pour moi un asyle assuré
Pour me garantir [de ceux qui me per-
sécutent.]
4. III. Oui, Seigneur, vous seul êtes mon
refuge & ma défense ;
Vous m'avez amené [dans ces lieux] ;
Mais vous m'en ramenez.
5. IV. Vous me tirerez des pièges
Qu'ils m'ont tendus ;
Parce que c'est vous seul qui êtes ma
force.
6. V. J'abandonne ma vie entre vos mains,
Rachetez-moi, Seigneur, Dieu Tout-
puissant,
Vous qui êtes fidèle dans vos promesses.

reste toujours *en captivité*, qui est pour
moi un sujet de *honte & de confusion*.

2°. *Que votre justice.*

Quelle peut être ici cette *justice* du
Très-Haut? Les Perses & les Médes,
qui étoient destinés pour enlever aux
Chaldéens les Israélites qu'ils tenoient
dans l'esclavage; & pour tirer une
vengeance éclatante des mauvais trai-
temens qu'ils leur faisoient endurer.

III. *Oui, Seigneur, vous seul êtes mon refuge
& ma défense,*

Vous m'avez amené [dans ces lieux]

Pour faire éclater votre puissance ;

Mais vous m'en ramènerez.

Tel est le sens de ce verset. Vous m'avez fait conduire à Babylone, pour y faire connoître votre puissance, mais vous me ramènerez dans ma Patrie. Les versets 3, 4 & 5 du chapitre 13. de Tobie serviront de commentaire à cet endroit. (a) » Rendez graces au Seigneur, enfans » d'Israël, dit ce S. Vieillard, chan- » tez ses louanges en présence des » Nations; parce qu'il vous a ainsi » dispersés parmi les peuples qui ne » le connoissent point, afin que vous » publiez ses merveilles, & que vous » leur appreniez qu'il n'y en a point

(a) Confitemini Domino, filiâ Israël, & in conspectu gentium laudate eum. Quoniam idcirco dispersit vos inter gentes, quæ ignorant eum, ut vos enârretis mirabilia ejus, & faciatis scire eos, quia non est alius Deus omnipotens præter eum; ipse castigat nos ob scelerâ nostrâ; ipse liberabit nos ob misericordiam suam.

sur le Psaume 30. Hebr. 31. 467
» d'autre - que lui qui soit le Dieu
» Tout-puissant. C'est lui qui nous
» châtie , en punition de nos iniqui-
» tés , & c'est lui qui nous délivre-
» ra , pour signaler sa miséricorde.

IV. *Vous me tirerez des pièges
Qu'ils m'ont tendus.*

Ces *pièges* désignent tantôt les armées des Chaldéens , tantôt les Provinces de leur Monarchie , comme nous l'avons prouvé ailleurs. Ici ils caractérisent les moyens criminels que ces tyrans employoient pour perdre les captifs d'Israël.

V. *J'abandonne ma vie entre vos mains.
Rachetez-moi, Seigneur.*

Comme si l'Eglise disoit : vous êtes le seul , Seigneur , capable de m'empêcher de mourir dans mon esclavage , c'est pourquoi je me jette entre vos bras , & je vous abandonne le soin de ma vie.



*Psaume 133. Hebr. 134. Ecce nunc
benedicite Dominum.*

T I T U L U S.

Canticum graduum.*

Cantique des degrés.

A V E R T I S S E M E N T.

* C'est ainsi que l'on a coutume de rendre ces paroles שִׁיר הַמַּעֲלוֹת (shîr hámmáⁿghalóth) pour exprimer les dif-

Versio Latina.

*Vetus Nova
distrib. distrib.*

I.

I. **J**Am nunc benedicite Dominum,
Omnes servi Domini.

II. **Q**ui vigiles statis in domo Domini per
noctes,

Elevate manus vestras in Sancto,
Et laudibus cumulate Dominum.

II.

III. **B**onis te cumulet Dominus ex Sion,
Qui fecit caelum & terram.

du Psaume 133. Hebr. 134. 469
férens retours d'Israël dans sa Patrie.
Lorsque nous donnerons les autres
pièces à la tête desquelles ces termes
se trouvent, nous examinerons si cette
traduction est exacte.

ARGUMENT.

Quant au sens de l'ancien Israël.

I. Le Poëte sacré exhorte les Prêtres & les
Lévites de retour à Jérusalem, à y publier
les louanges du Seigneur.

II. Il prescrit la formule de bénédiction que
le Prêtre donneroit au Peuple.

Version Française.

Ancien. Nova
distrib. distrib.

I.

I. **M**aintenant célébrez sans cesse les
louanges du Seigneur,
Vous tous qui êtes ses serviteurs.

II. Vous qui passez la nuit dans son Tem-
ple,

Elevez les mains dans son Sanctuaire ;
Et célébrez sans cesse ses louanges.

II.

III. Que le Seigneur qui a fait le ciel & la
terre,

Répande du haut de Sion ses bénédictions
sur vous.

OBSERVATION.

1°. Nous n'avons pas mis le second sens littéral de ce Psaume, parce qu'il n'y a personne qui ne puisse aisément le découvrir.

2°. *Vous qui passez les nuits.*

Les Prêtres & les Lévites de quartier demeuroient dans le Temple pendant la nuit, & ces derniers faisoient bonne garde. Voyez le trente-troisième vers. du neuvième chap. du premier livre des Paralip.

3°. Le dernier verset est la bénédiction, par laquelle le Prêtre prie le Seigneur de verser ses bienfaits sur la maison de Jacob.

Fin du second Tome.

T A B L E

D E S M A T I E R E S ,

Contenues dans ce Volume.

C O m p a r a i s o n d e s P s a u m e s l e s u n s a v e c l e s a u t r e s .	Page 1.
P s a u m e 53. Hebr. 54. Deus in nomine tuo.	16.
P s a u m e 54. Hebr. 55. Exaudi Deus orat.	20.
P s a u m e 58. Hebr. 59. Eripe me de inimicis meis, Deus meus.	32.
P r e m i e r e O b s e r v a t i o n s u r c e s t r o i s P s a u m e s .	42.
S e c o n d e O b s e r v a t i o n s u r c e s t r o i s P s a u m e s .	111.
P s a u m e 90. Hebr. 91. Qui habitat in adjutorio altissimi.	170.
E x a m e n d e s d i f f é r e n s s e n t i m e n s q u e l ' o n a e u s u r c e P s a u m e .	176.
P r e m i e r e O b s e r v a t i o n s u r l e m ê m e P s a u m e .	185.
S e c o n d e O b s e r v a t i o n s u r l e m ê m e P s a u m e .	247
R é f l e x i o n s s u r l e s P l a n d e M. l'Abbé de Villefroy.	274
P s a u m e 109. Hebr. 110. Dixit Dominus Domino meo.	342.
O b s e r v a t i o n s u r c e P s a u m e .	348.
P s a u m e 110. Hebr. 111. Confitebor tibi Domine.	389

472 TABLE DES MATIERES.

Observation sur ce Psaume.	386.
<i>Psaume 111. Hebr. 112. Beatus vir qui.</i>	400.
Observation sur ce Psaume.	404.
<i>Psaume 112. Hebr. 113. Laudate pueri Do-</i> <i>minum.</i>	410.
Observation sur ce Psaume.	412.
<i>Psaume 113. Hebr. 114. In exitu Israël.</i>	424.
Observation sur ce Psaume.	436.
<i>Psaume 4. Cum invocarem.</i>	449.
Observation sur ce Psaume.	454.
<i>Psaume 30. Hebr. 31. In te, Domine, speravi.</i>	462.
Observation sur ce Psaume.	464.
<i>Psaume 133. Hebr. 134. Ecce nunc benedicite</i> <i>Dominum.</i>	468.
Observation sur ce Psaume.	470.

Fin de la Table des Matieres.

ADDITIONS

A CE VOLUME.

- P**AGE 38, ligne 3. après le mot, *Pſalmis*,
ajoutez *indefinenter.*
- P.** 39. l. 3. avant ces termes. Je releverai,
lisez sans cesse.
- P.** 103. l. 17. Les étrangers feront paître,
*l. Les étrangers se présenteront pour mener
paître.*
- P.** 104. l. 3. & 4. En ce tems-là, assure le
,, Seigneur des armées, *l. Voici ce qu'as-*
,, sûre le Seigneur des armées : en ce tems-
,, là je briserai.
- P.** 148. l. 21. qui annonceront, *l. qui s'em-*
presseront d'annoncer.
- P.** 260. l. 2. des foibles, *l. aux pieds des foibles.*
- P.** 337. l. 23. tout-à-fait contraires, *ajoutez*
à ceux qu'ils ont voulu d'abord établir.
- P.** 338. l. 19. de la préférence, *l. de cette*
préférence en faveur du premier sens littéral.
- Ibid.** l. 21. celle de nos ennemis, *l. celle des*
Juifs nos ennemis.
- P.** 381. l. 11. la recherche, *a. quant à pré-*
sent.
- P.** 407. après la l. 5. ajoutez, les termes *stable*
& éternelle ne doivent pas être pris, quant
à l'ancien Israël, dans une signification
aussi étendue que dans le nouveau, *puis-*

474 *Additions à ce Volume.*

qu'à la venue du Messie une justice nouvelle & la nouvelle alliance ont pris la place de celles dont il est ici question. Nous avons déjà parlé de cette éternité, qui se borne à la naissance de J. C.

P. 415. l. 7. de la note, après cantus, a. præ.

P. 435. l. 1. & 6. avant l'article, elles, l. mais.

P. 443. l. 16. après ces mots, de l'ancienne Alliance, ajoutez ce qui suit :

Fondés sur ce texte d'Isaïe, nous osons croire que dans le verset 8. il n'est point question de Moïse qui frappe le Rocher, puisqu'Israël est déjà entré dans le Pais où le Jourdain retourne en arriere; il faut donc, pour ne point troubler l'ordre des faits, joindre le verset 8. au 9. & traduire,

*Qui convertens fuisti mirabili-ter rupem in
stagnum aquarum,*

Et silicem in fontem uberrimum aquarum.

Non nobis, Domine,

Non nobis,

Sed nomini tuo da gloriam.

Vous qui avez fait sortir miraculeusement
du rocher,

Les eaux qui ont formé un étang,

Et du rocher le plus dur,

Une source d'eaux très-abondante,

Faites briller votre gloire, &c.

On ne doit point être arrêté par la division que les Rabbins ont mis ici, pour faire deux Psaumes de ce Cantique unique, elle rompt le

discours au milieu de l'apostrophe la plus intéressante, dont la première partie n'a aucun trait à ce qui précède, elle se rapporte toute entière à ce qui suit, aux versets qui regardent la délivrance d'entre les mains des Chaldéens, indiquée par les termes *de miséricorde & de vérité*. Ces deux versets veulent donc dire en termes intelligibles :

„ Vous qui par un prodige avez fait sortir
„ d'Abraham, dans une vieilleffe très-avan-
„ cée, des enfans dont est sorti le Peuple qui
„ a rempli la terre de Chanaan.

„ Vous qui avez tiré de la stérile Sara le
„ germe d'une nation très-nombreuse,

„ Faites briller votre gloire, &c.

Ce prodige étoit bien plus intéressant pour Israël qui demandoit sa délivrance, non en vertu du miracle des eaux sorties du rocher dans le désert, mais en considération de ce que la Toute-Puissance du Seigneur avoit fait sortir tant de millions d'hommes d'une mere, même absolument stérile; symbole de l'impuissance où étoit l'Eglise d'Israël d'enfanter à la liberté ses enfans captifs dans l'Empire de Babylone, si le Seigneur n'opéroit en sa faveur un prodige semblable à celui de Sara.

Nous remarquons de ce huitième verset 1°. Qu'il faut rendre le participe hébreu [hâhophekhî] *convertens*, par la 2. pers. sing. masc. du prétérit, & le faire rapporter au verbe [thène] *da*, du verset suivant.

2°. Que ce participe est terminé par un iode énergique, nous le rendons par l'adv. *miraculeusement*. Doute-t'on que la naissance d'Isaac ait été l'effet d'un prodige.

476 *Additions à ce Volume.*

3^o. La dernière lettre du nom [mangheïânô] *fontaine*, est un [h^kholéme] énergique, nous l'exprimons par l'adjectif *très-abondante*, pour faire allusion à la postérité très-nombreuse d'Abraham.

CORRECTIONS

DE CE VOLUME.

- P**AGE 21. l. 9. & 114. l. 25. égalèrent l. seront proportionnées.
- P. 99. l. 27. faire exiger, l. présenter.
- P. 106. l. 25. Eorum, l. Ipsorum.
- P. 108. l. 21. Maledicentiâ, l. Calumniâ.
- P. 114. l. 2. Miriades, l. Myriades.
- P. 128. l. 15. ne sont qu'iniquité & qu'injustice, l. ne sont qu'injustices & que fourberies:
- P. 132. l. 4. Ils verront enfin jour, l. Leurs yeux se dessilleront enfin.
- P. 135. l. 16. oui, vous mettez ces imprudens, l. oui, vous les mettez sans qu'il s'en aperçoivent,
- P. 146. l. 3. & selon la malice des artifices, lisez ainsi tout le verset.
- „ Traitez-les selon leurs œuvres & selon
- „ la noirceur des artifices qu'ils employent,
- „ faites leur souffrir les châtimens que méritent les crimes qu'ils commettent.
- „ Faites leur éprouver des malheurs semblables à ceux dont ils nous accablent.
- P. 155. l. 23. ici, lisez plus loin.
- P. 160. l. 24. de le disputer aux, l. de l'emporter sur les.
- Ibid.* l. 27. & que, l. pourvu que.
- P. 161. l. 1. Combien de fois ne nous est-il

478 *Corrections de ce Volume.*

pas arrivé &c. *l.* Combien de fois en voyant l'avilissement. . . ne nous est-il pas arrivé d'interpréter &c.

P. 183. *l.* 28. qui se fait sentir, *l.* qui défolera.

P. 191. *l.* 17. refuge, *l.* forteresse.

P. 194. *l.* 29. applanit, *l.* leve.

P. 226. *l.* 21. Persan, *l.* Perse.

P. 237. *l.* 9. déclare le Souverain, *l.* c'est ce que vous déclare le Souverain.

P. 240. *l.* 6. assure le Seigneur, *l.* le Seigneur vous l'ordonne.

Ibid. *l.* 17. assure le Seigneur, *l.* le Seigneur vous en assure.

P. 281. *l.* 17. c'est lui répondre, *l.* c'est le confondre.

P. 323. *l.* 19. à laquelle ils donnent un nouveau poids, *l.* dont ils renouvellent les desirs.

P. 330. *l.* 14. si vantée, *l.* si souvent prédite.

Ibid. *l.* 17. aide encore à faire croire, *l.* est une démonstration qui persuade.

P. 338. *l.* 19. en l'admettant, *l.* pendant qu'on l'admet.

P. 348. *l.* 12. qui est, *l.* qui erit.

P. 349. *l.* 11. & *p.* 376. *l.* 8. est assis, *l.* sera assis.

P. 377. *l.* 10. le premier, *l.* le dernier.

P. 379. *l.* 16. Saint Augustin donne cette signification, effacez cette phrase.

P. 380. *l.* dernière, par, *l.* dans.

P. 384. mettez au futur les tems qui sont rendus par le passé, tant dans la version Latine que dans la version Françoise, & dans les Observations du Psaume 111. Hebr.

P. 390. l. 1. s'encourageant, l. pour s'encourager.

P. 393. l. 1. de Baltasar, l. de Babylone.

P. 430. l. 25. & p. 432. l. 4. instar, l. sicut.

FAUTES D'IMPRESSIONS

DE CE VOLUME.

P A G E 4. ligne 3. de la note, scr pt. lisez script.
P. 3. l. 12. lisez sans point interrogant jusqu'après ces paroles du contraire. P. 38. l. 20. surperbiâ, l. superbiâ. P. 40. l. 2. sit, l. sint. P. 104. l. 8. je romperai, l. je romprai. P. 109. l. 16. qui va, l. qui vas. Ibid. l. 18. nous a fait, l. nous as fait. P. 116. l. 3. de la note, Mediter, l. Meditor. P. 121. l. 19. au verset, l. aux versets P. 123. l. 2. de la note, tu, l. tui. P. 134. l. 21. profond, l. profond.
P. 142. l. 2. de la note, faceissent, l. faceissant.
P. 148. l. 2. de la note, nunt o, l. nuntio. P. 153. l. 10. assuré, l. assurés. P. 184. l. 17. Rabiniques, l. Rabbiniques. P. 198. l. 15. passerau, l. passereau. P. 229. l. 17. tsâhâraïïme, l. tsâhòraïïme. P. 230. l. 2. de la note, bo a, l. bona P. 231. l. 23. d soient l. disoient. P. 246. l. 9. de la note, quâl bet, l. quâlibet. P. 253. l. 10. subjugolent, l. subjugoient. P. 258. l. 9. qua d, l. quand. P. 259. l. 15. verset, l. versets P. 279. l. 27. ajoutent t-ils, l. ajoutent-ils. P. 285. l. 23. concourre, l. concourt. P. 288. l. 23. concourre, l. concourt P. 294. l. 8. regardet, l. regarder. P. 319. l. 26. pure, l. pur. P. 353. l. 19. neûme, l. ne-ûme. P. 354. l. 20. Iehovah, l. Iehôâh. P. 356. l. 19. synope, l. synopse. Ibid. l. 6. de la

note, $\gamma\eta$ l. $\gamma\eta$. P. 363. l. 6. les vôtres, l. des
 vôtres. P. 365. l. 2. $\gamma\eta\eta$ ghámekhá, lisez $\gamma\eta\eta$
 ghâmmekhá. P. 368. l. 23. d'Ozée l. d'Osée
 P. 369. l. 4. de la note, Cedri, l. Cedrus. P.
 l. 4. $\eta\eta$ âththe, l. $\eta\eta$ áththâ. P. 374. l. 7. sacer
 dotale, l. sacerdotal. P. 424. l. 24. pasage, lisez
 passage. P. 439. l. 4. peut-être, l. peut être. P. 446.
 l. 24. Génébrad, lisez Génébrard. P. 449. l. 6.
 $\zeta\omega\omega\zeta$ es, l. $\omega\omega$ $\zeta\omega\omega$ tes. P. 453. l. 22. qui, l. qui.

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

